

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ.



L. Ventura Garcia Calderon

ministre du Pérou et académicien belge

PLUS BESOIN de se CACHER du SOLEIL

DOUZE heures de soleil par jour ! C'est le moment où une vie intense s'offre à vous, le moment aussi d'en profiter largement... Et si les petits ennuis d'un soleil trop généreux contrarient votre plaisir, appelez 'ASPRO' à votre secours ! Prenez simplement 2 comprimés d' 'ASPRO' avec un verre d'eau : la nervosité, les malaises dus à la chaleur disparaîtront comme par enchantement. Lourdeur et fatigue feront aussitôt place à une merveilleuse sensation de calme et de détente...

'ASPRO' est le vrai triomphe de la science moderne, car il donne tous ces résultats sans affecter le cœur ni l'estomac, sans droguer, sans abattre, sans créer la moindre accoutumance. N'importe où, à tout moment, 'ASPRO' vous apporte son aide; pourquoi ne pas le laisser vous aider dès maintenant... Souvenez-vous en :

'ASPRO'

**COUPE LES MIGRAINES DE CHALEUR,
CALME LES NERFS, DONNE UN
SOMMEIL NATUREL ET RÉPARATEUR.**

LES BIENFAITS D' 'ASPRO'.

*lisez
seulement
ces lettres*

« J'ai ressenti en plusieurs occasions les merveilleux bienfaits d' 'ASPRO'. Maux de têtes, névralgies, rhumatismes, points nerveux, pour tous ces maux j'y ai trouvé un soulagement immédiat. »

Madame WAUTERS, Liège.

'ASPRO', produit merveilleux !...

« J'ai essayé 'ASPRO' à la suite de maux de têtes, les douleurs ont disparu presque immédiatement. Votre produit est merveilleux, aussi je le recommande à tous le monde. »

M. Philémon DELVIGNE, 69, rue de Velaine, Tamines-Namur.



Prenez aussi
'ASPRO'

contre

ces malaises d'été

**MALAISES DE CHALEUR
RHUME DES FOINS
NEURALGIES
NERVOSITE
ACCES DE FIEVRE
ATTQUES
DE RHUMATISME**

5 fr. le paquet de 10 comprimés
10 fr. le paquet de 25 comprimés
20 fr. le paquet de 60 comprimés

S. A. ANCIENNE MAISON
LOUIS SANDERS, Bruxelles

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. 26. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 ou 120	33,— 45,— 45 ou 60	17,— 25,— 25 ou 35	

M. Ventura Garcia Calderon

Notre Académie de langue et de littérature française n'a pas été créée, comme l'Académie française, pour établir des relations d'égalité, sur un terrain délimité d'ailleurs, entre les grands seigneurs, les gens de Cour, les princes de l'Église et les gens de lettres, « princes de l'Intelligence » mais « petites gens ». Depuis le temps du grand Cardinal, les cours littéraires et les autres ont bien changé. Dans un toast au cours d'un banquet plus ou moins officiel, Jules Destrée disait avec une ironique bonhomie : « Je suis un type dans le genre de Richelieu : j'ai fondé une académie ». Il savait très bien à quoi tenir. Son académie, notre académie, était due à des considérations exclusivement belges. Elle avait été fondée pour but de donner une sorte de reconnaissance officielle à nos écrivains de langue française traités jusque là par les autorités en parents étrangers ou plus exactement en bohèmes peu fréquentables. Subsidiairement par l'adjonction de membres étrangers, il avait voulu donner à la Belgique de langue française le rang qui lui revient dans la défense et l'illustration de la langue française, l'internationale.

Il n'empêche que nos académiciens ou du moins un certain nombre d'entre eux éprouvent un certain plaisir à appeler un de leurs collègues « votre excellence », et que entre collègues on ne dit pas M. le comte, M. le vicomte, ou M. le baron. Aussi, la réception de M. Ventura Garcia Calderon, ministre du Pérou à Bruxelles, ne peut-elle manquer de revêtir un éclat exceptionnel; le corps diplomatique y sera amplement représenté que lors des réceptions officielles et c'est M. le comte Carton de Wiart qui sera le récipiendaire. Ce sera très chic.

Il n'est cependant pas comme diplomate que M. Ventura Garcia Calderon entre à l'académie, c'est entendu; c'est comme homme de lettres, comme écrivain à la fois espagnol et français. Les hasards de sa carrière ne l'eussent pas amené à Bruxelles, il n'en eût pas moins dû figurer parmi nos trente

« immortels » de langue française, parce que personne mieux que lui ne représente la diffusion de la langue française dans cette Amérique latine qui offre pour notre culture un si magnifique terrain d'expansion. L'Excellence est d'ailleurs tout à fait confraternelle. Elle prend place volontiers à la table sans protocole du déjeuner des Optimistes, institution essentiellement bruxelloise et, quand les affaires de la légation lui permettent de s'échapper pour un week-end vers le Paris de sa jeunesse, à la terrasse des Deux Magots, succursale urbaine du Bois sacré, où bat le cœur de Paris, « la ville des urinoirs évidents et des fièvres cachées de l'intelligence », comme dit Alexandre Arnoux. Ministre du Pérou à Bruxelles, ayant noué dans notre bonne ville de nombreuses amitiés, M. Ventura Garcia Calderon, écrivain et diplomate, n'en est pas moins très parisien.

???

N'empêche qu'il est Péruvien, aussi Péruvien qu'on peut l'être. Nous ne savons pas s'il a parmi ses ancêtres un des compagnons de Pizarre — il ne promène pas sa généalogie dans sa poche — mais il est le fils d'une des personnalités les plus éminentes et les plus respectées de son pays. Son père Francisco Garcia Calderon, juriste de grande valeur, fut président de la République. Après la guerre malheureuse que le Pérou fit jadis contre le Chili — qui se souvient de cette histoire ? — n'ayant pas voulu signer une paix qui démembretrait son pays, il fut renversé, emprisonné, puis condamné à l'exil. En ce temps-là, l'Amérique du Sud était aussi folle que l'est aujourd'hui l'Europe partagée entre la frénésie totalitaire et la fièvre bolchevique. Elle avait la manie des révolutions. C'est ce qui valut à notre Ventura de naître à Paris. On voudrait mais on ne pourrait pas évoquer à son propos les vers de Florian :

Maman, disait un jour à la plus tendre mère
Un enfant péruvien sur ses genoux assis,
Quel est cet animal qui, dans la bruyère,
Se promène avec ses petits...

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI



Ventura Garcia Calderon n'a vu aucune sarigue autour de son berceau; ses yeux se sont ouverts dans un jardin parisien. Prédésination !

A la vérité, six mois après sa naissance, le temps pour sa nourrice alsacienne de transformer en un solide gaillard l'enfant chétif qu'il était à sa venue au monde, un changement politique assez brusque, comme l'étaient alors ceux qui se produisaient dans l'Amérique du Sud, ramène la famille à Lima.

Enfance heureuse et... pieuse, sous le beau ciel d'un pays magnifique. On a mis le jeune Ventura chez les Pères du Sacré-Cœur, d'excellents prêtres français qui lui donnent une solide éducation classique. Il est studieux, fervent, et sert la messe avec une gentillesse toute particulière. Mais, nous l'avons dit en ce temps-là, l'Amérique latine n'était pas encore guérie de la manie des révolutions. Le jeune Ventura n'avait pas neuf ans que sa famille était de nouveau prise dans les remous d'une guerre civile. Les leçons des bons pères sont souvent interrompues par la fusillade et il se souvient que ses premiers porte-crayon furent faits avec des douilles vides.

Est-ce le classique besoin d'évasion, le désir d'un adolescent sensible d'échapper à un milieu trop brûlant ? Le fait est que c'est pendant ces années climatiques où les enfants d'aujourd'hui, intoxiqués par les apocalypses de la littérature à la mode, ne rêvent que sanglantes aventures, que Ventura Garcia Calderon découvre la poésie symboliste : Verlaine, Laforgue, Mallarmé, Maeterlinck. Il dira joliment dans son discours de réception l'impression profonde que la Belgique symboliste, esthétique et littéraire des années 1900 fit sur le jeune latin d'Amérique qu'il était. Bruges, ses béguinages et ses cygnes à la manière de Georges Rodenbach, la Princesse Maleine, la musique de Van Lerberghe et le lyrisme truculent et nordique de notre Verhaeren. Au pied des Andes, sous le ciel pur et brûlant des tropiques, on rêve de nos brumes d'hiver, de nos printemps virides et mouillés, de nos canaux noirs et chargés de fièvres, de nos villes à pignons, du même élan que nos poètes à nous aspirent au soleil, aux temples ruinés envahis par la forêt, aux grands déserts pierreux de la Sierra...

???

Orphelin à vingt ans, Ventura Garcia Calderon part pour Paris avec ses frères, Francisco, écrivain politique qui représente aujourd'hui son pays à Paris avec autant de distinction que son frère à Bruxelles,

José, dessinateur de talent, qui tomba à Verdun combattant pour la France, et Jean, radiologue de l'équipe Gosset à Paris. La famille est partie à la découverte de l'Europe, mais Ventura, qui a vingt ans, songe surtout à faire la conquête de Paris, de Paris littéraire. Il n'a garde cependant de prendre le déguisement « bien parisien » à la manière d'un conquistador qu'il montera à l'assaut des citadelles littéraires. Le moment est d'ailleurs favorable : Paris traverse une période d'espagnolisme, Gomez Carillo règne au Napolitain, Zuloaga, José Sert sont des princes de la peinture. Calderon publie, toujours en espagnol, livres et plaquettes : un volume de vers Cantilenaas, un recueil de chroniques : Frivolamente. Discussions littéraires, discussions politiques autour de l'absinthe rituelle. C'est Gomez Carillo qui lui donna sa première leçon d'écriture ; il s'agissait d'écrire une querelle obscure avec un de ses compatriotes, également fils d'un président de la République. O douceur de vivre !... O temps d'avant-guerre !

Mais Ventura Garcia Calderon ne pouvait se contenter d'être le Péruvien de Paris comme Gomez Carillo en était le Guatémaltèque. Tout de même, matière littéraire qu'on trouvait au Napolitain était un peu mince, d'autant plus que Catulle Mendès, Ernest Lajeunesse et Carillo lui-même l'avaient déjà épuisée. Ventura Garcia Calderon regagne son Pérou originaire en 1911 et sous prétexte de chercher des mines d'argent, il traverse les Andes à dos de mulet. Premier contact avec la rude Sierra des anciens Incas. C'est la révélation. Ces âpres et sublimes paysages où l'on rêve de la caverne de Zarathoustra, cette humanité rude et primitive réveillent-ils Ventura Garcia Calderon de lointains atavismes ? Toujours est-il que c'est là qu'il trouve son climat littéraire. Ce n'est que plus tard, en 1924, qu'il publiera ses contes péruviens, mais dès ce moment ils sont connus. Oublie-t-il pour cela ses années de Paris ? Non ; peut-être est-ce parce qu'il revenait du Boulevard et du quartier latin qu'il a si puissamment senti la poésie d'un pays où les puissances formidables d'une nature vierge ont recouvert les cendres d'une des plus vieilles et des plus mystérieuses civilisations du monde. Ce qui fait le charme des œuvres de Calderon, c'est qu'on y voit comment un ultra-civilisé retrouve la barbarie primitive.

???

Mais l'Europe de nouveau le rappelle. Il entre dans la carrière diplomatique. En 1914, au moment où la guerre éclate, il est secrétaire de légation à Madrid. Son frère José s'est engagé dans la légion étrangère afin de combattre pour la France. Il tente d'aller voir au front, entreprise difficile à cette époque, la grande pagaille. Aux environs d'Albert, il tombe sur un colonel qui le prend pour un espion et veut absolument le faire fusiller. Il se sauve, caché sous des branchages, dans une charrette de paysan. C'était à vous dégoûter de servir la cause des alliés, mais ces Calderon ont l'amour de la France chevillé à l'âme. Cette mésaventure ne les empêchera pas de servir et c'est dans l'armée française que le frère José, passé de la légion étrangère dans l'armée française, tombera héroïquement devant Verdun.

1916 ! Premier contact avec la Belgique, la Belgique du Haere. Ventura Garcia Calderon y est chargé d'affaires. Il n'y avait pas beaucoup d'affaires en

ent entre la Belgique en exil et le Pérou, mais
 e quelques relations avec notre monde politi-
 qu'il devait retrouver plus tard. Bon début. La
 e finie, tout souriait à la famille Calderon, le
 de notre Ventura était ministre à Bruxelles, lui-
 semblait appelé aux plus hautes destinées.
 as ! Changement de politique à Lima. Une
 aine d'agents diplomatiques péruviens donnent
 l'émision et d'abord tous les Calderon. Onze
 exil, de gêne, de vie dure. Le diplomate rent
 nt homme de lettres et homme de lettres pro-
 nnel. Heureusement, Paris si dur aux incap-
 et aux paresseux, est une ville pleine de res-
 es. Garcia Calderon se débrouille. Il fait des ar-
 fonde et dirige des revues dont la Revue de
 rique latine, Hispania, voire une savante pu-
 ion d'hygiène sociale. Il crée une maison
 ion qui publie des inédits de Claudel et de
 Louys. Une idée de reportage l'emmène un
 jour du côté de Fiume. C'était le temps où
 unzio, au nez et à la barbe des Puissances,
 it l'impérialisme italien, mais avec un chic, une
 sie de poète qui lui valait la sympathie des
 d'imagination; il n'était pas alors question de
 ne, ni de vassalisation par l'Allemagne; d'An-
 p était le poète de l'action latine. Comment
 ron, poète, journaliste et conquistador, ne l'eût-
 admiré ? Il part pour Trieste avec quelques
 « Vous ne passerez jamais, lui dit-on. Fiume
 terdit ». Mais Calderon a dans sa valise une
 dédicacée du commandant poète. C'est un
 port plus que suffisant. Calderon et ses amis
 nent les ospiti del commado. On ne les traite
 n journalistes mais en « delgation latine ». Vi-
 u front, banquet, discours, embrassades. D'An-
 annonce la prise de Rome ni plus ni moins.
 ux temps où l'impérialisme italien était en-
 titénaire et où on pouvait se payer la tête de
 ciété des Nations et même de S. M. le Roi
 e sans risquer le confino ou l'envoi aux îles !
 s cette vie d'aventures journalistiques n'empê-
 as Calderon de travailler. En 1924, il publie à
 d ses contes péruviens. Aussitôt traduits en
 is par Francis de Miomandre et Max Daireux,
 aissent à Paris avec une préface flamboyante
 érard d'Houville. C'est le succès, presque la
 Et d'autres livres suivent, en français ceux-là :
 er de mort, Couleur de sang, Si Loti était venu,
 es, Le sang va plus vite, Explications de Mon-
 nt. Tant pis pour la carrière diplomatique, c'est
 ière d'homme de lettres qui s'ouvre devant
 Calderon...

is fait-on jamais ce que l'on veut dans la vie ?
 au changement d'orientation politique à Lima.
 bien que Calderon reprenne du service; on a
 de lui. Le voilà chargé de représenter son
 devant la Société des Nations, puis ministre
 otentiaire au Brésil. Retour à la Société des
 as et pour finir la légation de Bruxelles...

nt depuis 1935 que Ventura Garcia Calderon
 ez nous. Il ne lui a pas fallu tant de temps
 ela pour acquérir droit de cité. Ce Péruvien
 ris était devenu Bruxellois bien avant que
 émie consacrat sa naturalisation littéraire. De-
 e temps où au pied de la Sierra, la princesse
 e, le Trésor des Humbles et Bruges-la-Morte
 nnaient du vague à l'âme, il a eu le temps de
 tre et de pénétrer toute notre littérature et de
 er avec une intelligence critique très fine à la
 qui lui revient dans la littérature française; on

lira dans son discours de réceptions quelques-unes
 des choses à la fois les plus ferventes et les plus jus-
 tes que l'on ait dites sur Verhaeren. En ouvrant ses
 portes à ce latin du bout du monde, notre Académie
 a eu l'impression d'accueillir un vieil ami.

Et si ce vieil ami est une Excellence c'est tant
 mieux. M. Ventura Garcia Calderon est-il un écri-
 vain qui fait de la diplomatie ? qui le dira ? Les deux
 professions vont très bien ensemble; sans remonter
 jusqu'à Chateaubriand on pense à Claudel, à Paul
 Morand, à Giraudoux. La dernière génération litté-
 raire française est essentiellement voyageuse, géo-
 graphique et diplomatique. Ecrivain et grand écri-
 vain en français comme en espagnol. M. Calderon
 est parfaitement à sa place dans cette équipe. Il la
 représente dans notre Académie.



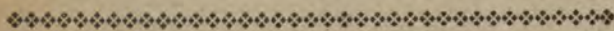
A Son Excellence M. De Vraichouvert Bon voyage !

Heureux qui, comme Ulysse et comme Ciboulette,
 a fait un beau voyage. Plus heureux encore qui,
 comme vous, M. le Ministre, se dispose à l'entre-
 prendre. L'allégresse est radieusement inscrite sur
 vos traits ministériels, et l'impatience vous habite.
 Le peuple belge sourit d'attendrissement à vous voir
 bousculer vos malles, vos valises, les chambres lé-
 gislatives et les commissions parlementaires. Et sur
 les océans désormais vôtres, un frémissement nou-
 veau agite la crête écumeuse des vagues. Un dernier
 coup de fer à votre toupet indomptable et rebelle,
 une suprême mise en pli à votre pantalon du diman-
 che, et vous voilà fin prêt, le doigt sur le bouton de
 l'ascenseur qui vous conduira vers le pavé de la rue
 Royale, vers le port bruyant, vers l'immensité,
 l'aventure, l'inconnu. Bon voyage, M. le Ministre !
 Que le plancher de votre navire ne vous soit pas
 trop agité, que votre traversée vous soit fertile en
 joie et en enseignements.

Et voyez, Excellence, comme déjà dès avant votre
 départ, de précieux secrets nous sont, grâce à vous,

révélés. La machine parlementaire nous apparaissait depuis longtemps poussive, rétive, désespérément lente et lourde. Nous en cherchions inutilement la raison. Il vous a suffi d'annoncer votre appétit des lointains et des ailleurs pour qu'elle se déroule, qu'elle tourne rond immédiatement et pour que votre budget soit réglé en cinq-sec. Quel exemple et quelle illumination, n'est-il pas vrai ? Une promesse de voyage à Messieurs les Ministres, à Messieurs les députés, à Messieurs les fonctionnaires, et les lois et règlements seront votés et appliqués à du cent à l'heure, la réforme administrative sera faite en un tour de main et M. Camu n'aura plus qu'à s'embarquer, lui aussi, emportant ses vains et inopérants projets.

Mais les résultats que nous attendons de votre aventureuse entreprise sont bien autrement considérables encore. Dans un de ces discours où, pour notre fréquente délectation, l'impénitent gavroche le dispute victorieusement au verbeux critique de nos institutions séculaires, M. Degrelle vous a plaisamment reproché l'autre jour d'aller vous entretenir avec les nègres de Harlem plutôt qu'avec ceux de notre, de votre Congo. Ce reproche est, comme on dit aujourd'hui, tout à fait infondé. Il convient de sérier les choses, de graduer les difficultés. Vous ne l'ignorez pas. Tomber subitement d'une civilisation raffinée, qui va du droit commercial, de la législation rurale à l'ascenseur et au bigoudi, dans un état de nature brute et sans voiles, pourrait entraîner des inconvénients sans nombre que vous avez sagement prévus et voulu éviter. Vous préférez vous accoutumer à la vue du noir et à son odeur, à ses dents aiguës comme au balancement rythmé du paquebot, avant de vous jeter résolument dans l'aventure suprême et de plonger tout entier dans les ténèbres de l'Afrique. La prudence est une des plus fécondes vertus de l'homme et du ministre. Voyage d'entraînement, par conséquent, que cette première traversée. Voyage de prospection et de circonspection aussi. Vous voulez accoutumer votre pays et ses élus à votre absence. Car vous vous souvenez du mécompte advenu à tel de vos prédécesseurs qui, parti en grand arroi et à l'état de ministre, fut rejoint dans la brosse par un bref sans-fil qui lui apprit soudain sa déconfiture. Ministre en tournée — d'études, bien entendu — dans son domaine africain, il connut ainsi



LIRE DANS CE NUMERO :

Un bock avec Hansi, à Colmar en France...	1866
Du plomb dans... l'heil !	1868
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1870
T. S. F.	1879
La voyageuse, sketch inédit	1880
Les touristes du Pernod	1882
Le Bois Sacré	1884
Congo-Cocktail	1888
Le Coin des Math	1890
Le XXII ^{me} sermon de M ^{me} Caudle	1892
Bon appétit !	1894
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1898
Chronique du Sport	1902
Echec à la Dame	1904
On nous écrit	1907
Le Coin du Pion	1918
Correspondance du Pion	1920
Un mari modèle	1922

qu'il n'était plus ministre, qu'il n'était plus rien tout, sauf regrettablement ridicule. Un petit trot de saï à travers l'Atlantique vous a semblé utile. c'est la sagesse même, quoique vous n'avez avec ministre inopinément dégomme que des traits ressemblance assez contradictoires : il s'appelle Franck, vous vous appelez de Vraichouvert; il a une vaste barbe léopoldienne et pas un cheveu, que vous avez, vous, le menton rasé de près et vous portez une barbe de sapeur au-sommet crâne. La mode, sans doute, a de ces renversements inattendus; vous la suivez attentivement; c'est votre droit.

Permettez-nous pourtant d'exprimer à ce propos une appréhension suivie d'un vœu. Le noir de votre Afrique révère la barbe, pour la raison qu'elle lui pousse point ou guère; à ses yeux comme yeux d'Arnolphe, du côté de la barbe est la toute puissance. Et peut-être expliquerait-on par là des mécomptes jusqu'ici incompréhensibles de notre colonisation, nos fonctionnaires africains grands et têts ayant plus le respect de la mode masculine le souci de leur prestige. Veuillez y songer, M. le ministre. Un Boula-Matari sans poil au menton n'est pire aux noirs qu'une moitié de respect. Il nous paraît agréable et prometteur de vous voir revenir d'Amérique avec moins de cheveux et plus de barbe. D'autant que le pittoresque de votre personne, centué déjà, y gagnerait encore.

Enfin, et ceci sera notre dernier vœu, le plus cher de tous. Nous ne doutons pas que votre voyage sera brillant et particulièrement profitable à votre chère patrie. Vous ferez la conquête de toutes les Amériques, en français et en flamand, en flamand surtout, car il nous est revenu que la section belge de l'exposition de New-York est présentée avec un particulier souci du vlaamschgesind et du vlaamsvoelend. Sans doute devriez-vous là-bas, pour une bonne tenue, parler surtout anglais, et vous ignoreriez radicalement cette langue; mais vous avez toute la durée de la traversée pour l'apprendre. Et puis, sont là des considérations secondaires dont n'a pas un fier représentant de l'arrondissement de Louvain. Ce qui nous chiffonne, c'est cette faculté redoublée, qui s'est révélée en vous lors de votre entrée au ministère, de détraquer soudainement et irréparablement les mécaniques les mieux agencées. Veuillez paraître : la mécanique se cale et s'immobilise. Voyez-vous, dès que vous mettez votre pied sur le pont, les machines de votre navire s'arrêtent net ? Et si cela finit par s'arranger, voyez-vous dès votre arrivée solennelle à New-York, tous les ascenseurs de tous les buildings refuser le service à mi-course et un million d'hommes, ou deux, pendus entre deux étages ? Veuillez y songer, M. le Ministre. Evitez des possibles complications internationales. Souvenez-vous, au plus, qu'un simple geste peut conjurer la pire catastrophe : *digitum porrigite medium*, conseil vieille sagesse cabalistique. Etendez le doigt au moment, M. le Ministre.

Ainsi accomplirez-vous avec bonheur vos dangereux et périlleux voyages. Puis, comme cettui-là qui quitte la toison — et vous l'avez conquise, vous, puis beau temps — vous reviendrez à nous, pour d'usage et raison, vivre entre vos amis le reste de votre âge.

Tel est le vœu sincère de la Belgique et de toutes ses colonies.

Bon voyage, M. le Ministre !



L'entente anglo-franco-russe ???

La foi des compétences les plus éprouvées et des communications officielles des services de presse de France et d'Angleterre, nous disions dans notre dernier numéro : l'entente anglo-franco-soviétique est, virtuellement faite, la Russie soviétique rejoint le barrage de la paix.

En était-il rien, ou du moins, il n'en était encore rien. Les informateurs officiels prenaient-ils leurs espérances dans les réalités ? La diplomatie soviétique qui est multiple et compliquée a-t-elle voulu prendre une revanche sur les pratiques bourgeoises qui l'ont si longtemps traitée de « chose » en leur tenant la dragée haute ? Toujours est-il que, malgré toutes les précautions que l'on a prises à Paris et à Londres pour en pallier les effets, le discours de M. Molotov sur les négociations anglo-soviétiques a fait l'effet d'une coupelle d'eau froide. Et les commentaires ironiques, pour ne pas dire les cris de triomphe de la presse de Rome et de Berlin, suffisaient à montrer la profondeur de la déception de M. Chamberlain, Halifax et Bonnet. Tout était-il à recommencer ?

On ne le croyons pas. L'alliance franco-anglo-russe est un fait géographique, à moins bien entendu que la Russie soviétique n'accepte, comme l'Italie, de se laisser envahir par l'Allemagne, ce qui paraît tout de même assez improbable. L'entente se fera, mais il faudra y mettre le feu. L'U. R. S. S. a beau prendre des poses avantageuses et se poser en champion de la résistance à l'agression nazie, qu'elle soit, elle est dans sa diplomatie d'un réalisme qui donne : donnant donnant. Il faudra donner...

vos week-end...

Le mode est au veston de sport, en tweed anglais, porté sur le fameux pantalon Daks. Tous deux signés Simpson et London. Exclusivité Destroyer's. Disponible dans toutes ses succursales : Bruxelles, Ixelles, Liège, Gand, Bruges, Ostende, Zoute.

Manière de M. Molotoff

La manière dont M. Molotoff a répondu à l'Angleterre est tout à fait déplaisante. Du temps de la Reine Victoria et d'Edouard VII on l'eût envoyé promener avec un magnifique dédain. Malheureusement, nous ne sommes plus au temps de Victoria ou d'Edouard VII, et malgré l'effort continu de réarmement que la Grande-Bretagne est en train de faire, elle doit avaler bien des couleuvres. Les hommes d'Etat britanniques et tous ceux qui en Europe ont aimé le souvenir et le regret des méthodes prudentes et mesurées de l'ancienne diplomatie, sont scandalisés. « Il est dit, disent-ils, qu'un ministre des Affaires étrangères ne doit pas ainsi sur la place publique les difficultés de négociation en cours. »

En somme, mais M. Molotoff n'a fait en somme que parler avec une brutalité bolchevique des procédés qui sont de pratique courante. Ce sont les totalitaires qui ont commencé. Ils ont adopté comme formule diplomatique, toujours sensationnel devant quelques milliers de chemises grises ou de chemises noires invitées à les applaudir — et même à leur répondre comme la

A MER SIMON

Il foule dans le drame politique de Shakespeare, mais les hommes d'Etat des démocraties parlementaires les ont imités. Ils ont suivi le mouvement. Quand Hitler ou Mussolini parlent à propos de n'importe quel anniversaire, M. Chamberlain leur répond devant ses électeurs et M. Daladier se met devant le micro. Et cela aboutit à une politique internationale grossièrement élémentaire. Comme, devant des milliers d'auditeurs présents, et des millions d'écouteurs de T. S. F., il est impossible d'exposer une question dans ses nuances et ses complications, on procède par affirmations péremptories, on proclame, on eng... l'adversaire. On prononce des paroles irréparables. Puis, comme les complications demeurent, on cherche à arranger les choses dans la coulisse avec une savante hypocrisie. C'est extrêmement dangereux, mais on ne voit pas pour le moment le moyen de revenir à des méthodes plus sages.

STUDIOS P.A.T. **ULTRA CHIC** eaux ch. et fr. — Salle de bain, chauff. centr. — Repas sur comm. 63, rue Souveraine, IXELLES (av. Louise). Tél.: 11.30.26.

Et nous-mêmes

Et nous-mêmes, dont la diplomatie est traditionnellement très prudente, n'avons-nous pas donné dans ce travers le jour où, proclamant notre nouvelle « politique d'indépendance », nous en avons averti nos ex-alliés par la divulgation, au moyen de la presse, d'un discours royal qui n'était destiné qu'aux ministres et dont nos ambassadeurs eux-mêmes n'avaient pas été avertis. On a relativement bien pris la chose à Paris comme à Londres, parce que nous avons encore la cote d'amour et que ces grandes puissances avaient malgré tout conscience des fautes qu'elles avaient commises et qui justifiaient notre nouvelle orientation, mais on n'a pas approuvé le procédé. Nous en savons quelque chose.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Le point délicat

Le point délicat, ce qui a tout accroché et ce qui accroche encore, c'est la garantie des pays baltes.

Ces petites républiques nées de la victoire de 1918, Lituanie, Estonie, Finlande, Lettonie, veulent, elles aussi, pratiquer une politique « d'indépendance » ? Elles ont peur. Elles savent bien qu'elles sont beaucoup plus menacées par l'Allemagne que par la Russie qui, cependant... mais en acceptant la garantie anglo-franco-russe, elles craignent d'attirer la foudre. L'histoire de la Tchéco-Slovaquie n'est pas encourageante, celle de l'Albanie non plus.

Il n'était peut-être pas possible d'éviter la... conciliation, pour ne pas dire la capitulation de Munich, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle pèse lourdement sur la politique de l'Europe et du monde. Les petites puissances ont perdu confiance dans la Société des Nations après l'échec des sanctions; après Munich, elles ont perdu confiance dans les grandes puissances protectrices du statu quo.

Sans doute, depuis Munich les choses ont bien changé. La situation morale et financière de la France s'est modifiée du tout au tout et sa préparation militaire est tout à fait au point. L'Angleterre s'est réveillée de son long sommeil. Elle est froidement résolue à ne plus tolérer la violence. La Pologne ne se laissera pas violenter comme la Tchéco-Slovaquie, mais les petites puissances ne sont pas encore convaincues de ce changement et elles ont l'illusion dangereuse qu'elles pourraient échapper à la tourmente en se faisant le plus petites possible et en essayant d'amadouer l'ogre germanique. On comprend leurs hésitations.

WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

BUSS POUR **SERVICES DE TABLE**
 vos
 PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
 84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Le point de vue soviétique

Il faut bien convenir que le point de vue de l'U.R.S.S. est parfaitement défendable.

Le premier projet anglais était vraiment trop unilatéral. M. Chamberlain ne voulait associer son pays avec la Russie soviétique que par un lien indirect. Point de garantie explicite et formelle de l'intégrité territoriale russe. Pas de protection des états voisins de la Russie, sauf la Pologne et la Roumanie. Staline et ses conseillers étaient donc assez fondés à prétendre que, du fait de cet accord boiteux, l'Allemagne était pour ainsi dire invitée à attaquer l'U.R.S.S. par les Etats baltes, manifestement incapables de se défendre tout seuls. Or, les états baltes ont pour la Russie historique la même importance que la Belgique et la Hollande pour la France et l'Angleterre. Vassalisés par l'Allemagne, ils ferment la porte de la Baltique. La Russie tsariste avait résolu le problème en les annexant, en faisant d'ailleurs à leur aristocratie une place privilégiée; les barons baltes jouaient un rôle considérable dans l'état des Romanoff. Au fond, la Russie soviétique n'y a jamais tout à fait renoncé. Dans tous les cas, elle n'admettra jamais que le Reich y reprenne pied. De là l'insistance de Moscou à faire englober les petits états de la Baltique dans le système des puissances garanties et cela, qu'elles le veuillent ou non. Mais comment forcer la main à des puissances qui ne veulent pas être garanties?

On voit que le problème est plutôt compliqué.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristallin Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

Une formule

Il s'agit maintenant de trouver une formule, une formule assez souple pour donner satisfaction à l'U. R. S. S. sans que celle-ci puisse s'en servir pour déclencher une guerre révolutionnaire, une formule qui garantisse les états voisins de l'Allemagne sans donner à celle-ci un prétexte à les attaquer sous couleur de se défendre contre le prétendu encerclement. Ce n'est pas commode.

Nous ne sommes pas qualifiés, certes, pour en proposer une aux « hautes parties contractantes », mais ne pourrait-on pas se contenter de déclarer, sans nommer personne, que toute atteinte au statut politique actuel par la violence entraînerait automatiquement les puissances attachées à la paix dans une action collective contre le ou les perturbateurs?

Après la Blonde, la Brune ?

Les goûts se discutent-ils ? Les uns dégustent BERGEN-BIER, bière pâle de fermentation basse, d'autres sirotent ALOSTA, bière foncée de fermentation haute.

Tous sont satisfaits !!!

Une qualité commune : Conservation garantie...

M. Daladier parle

M. Daladier parle beaucoup moins souvent que Hitler et surtout que Mussolini et quand il parle, il n'éprouve pas le besoin de monter sur le trépied de la Pythie ou de descendre du mont Sinaï. Son dernier discours, son discours de dimanche n'en a pas moins produit grand effet. Faisant le point, il a montré les progrès accomplis sous son gouvernement dans la voie du redressement français.

Vantardise politique? Non pas. Ce redressement est évi-



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du p

dent et le spectacle que donne la France actuelle est élogieux même que les chiffres.

En politique étrangère, M. Daladier a tenu un langage ferme et mesuré: « Nous disons non aux tentatives d'insultation et de violence, aux prétentions impérialistes, aux revendications de « l'espace vital ». Nous disons oui à l'offre de collaboration et nous ne nous refusons pas à miner une distribution plus équitable des matières premières ». Cette fermeté pacifique a fait grande impression. Partant de là, M. Daladier a eu la sagesse de se refuser à entrer dans des détails sur les négociations en cours. Domage que tous les hommes d'état ne fassent pas de même.

Prolongez vos vacances en

déjeunant le midi, en maillot, au soleil (ou... à l'ombre) au Bain Van Schelle, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles. Eau chauffée temp 24°, filtrée et régénérée. Les quatre heures. Nagez en maillot Van Schelle.

Hitler parle

Cette fois, c'est devant les anciens combattants qu'il a parlé. Ce qu'il a dit? Toujours à peu près la même chose: il veut la paix, mais l'espace vital, c'est-à-dire la conquête des territoires qui lui font envie; il a l'horreur de la guerre, mais gare à ceux qui n'auraient pas les mêmes conceptions que lui de la justice distributive: je parle d'abord.

Comme il parlait devant des anciens combattants, bien fallu qu'il fit allusion à l'autre guerre. Ce fut, naturellement, pour déclarer, une fois de plus, que l'Allemagne n'en est pas responsable. Il y a vingt ans que tous les Allemands nous répètent cela sans le moindre argument, la moindre preuve, le moindre document. Affirmations aussi gratuites que péremptoires.

Or, nous savons, nous, que la responsabilité de la guerre de 1914 est prouvée par les documents les plus irréfutables et notamment les pamphlets publiés par le socialiste Kautzky, par les documents diplomatiques sur les origines de la guerre publiés par le général d'Orsay, par les aveux de tous les dirigeants allemands de l'époque, par le fait même que l'Allemagne a attaqué la Belgique dont l'attitude de neutralité avait toujours été d'une correction absolue, par le mensonge avoué des dirigeants de Nuremberg. Malheureusement, la cause nous paraît si bien entendue que nous nous sommes fatigués de répondre aux affirmations allemandes, de sorte que la propagande mensongère a non seulement convaincu les Allemands eux-mêmes, mais a même jeté quelque doute dans l'esprit de neutres et même de quelques-uns de nos alliés. Le temps est venu où il faudra veiller à ce que les manuels scolaires, la vérité sur les origines de la guerre et sur la culpabilité absolument unilatérale de l'Allemagne soit bien établie.

DARING-SOLARIUM

Piscine olympique. — Installations uniques en Belgique. BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60.

A la campagne, chez Churchill

Dans sa propriété de Carthswell Manor, Winston Churchill a convié Maïsky, ambassadeur des Soviets. Ce n'est pas qu'il l'aime beaucoup, mais il est en reste de politesse à son égard, Maïsky est juif et bolchevik. Churchill est Churchill, mais tellement Churchill, qu'il lui paraît qu'un homme comme lui peut se permettre tous les compagnonnages, même bolcheviks. Le dîner est bon et se termine par des « savouries » d'une assez curieuse nature: des huitres roulées et grillées dans de fines tranches



rie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
5.60 Act. 41 et 43, r. Scailquin.

Moïse Maïsky adore la cuisine anglaise. C'est l'Angleterre est le seul pays du monde où il n'ait jamais faim. Sa Sibérie natale ne lui a donné le blé et la liberté qu'avec parcimonie. Et puis sa femme anglaise et comme les Anglaises ne font pas de cuisine, il a dû se contenter de ce que les cuisiniers lui ont servi.

Les cigares de la Havane sont excellents. On les a allumés. Un laquais a présenté aux convives la flamme et la bougie rouge. Maïsky demande gaiement si ce n'est pas une allusion.

Maïsky, répond Churchill, c'est que j'ai eu, hier, le carnavalsby. Il n'y a que vous et lui qui montriez un paletot pour la couleur de mon costume.

Maïsky, celui de mon ancien régiment : le XXII^e lanciers. C'est, en anglais, « dress » signifie tout costume, l'uniforme.

Nouveau au Rouge-Cloître

Un tout-nouveau : une jolie salle de restaurant à l'avenue d'envie tout restaurateur du pays... et une cuisine du palais de Lucullus... et des spécialités telles que les Chambord, le Homard al'Perrard, le Rumpsteak à la Rouge-Cloître, les surprises de Tante Félicie, et tout... Tél. 33.11.43.

La *peinte en blanc* de l'Abbaye légendaire du Rouge-Cloître, Auderghem. Prop. M^{me} V^o Dupret-Perrard.

et la baleine

Maïsky n'aime pas beaucoup votre séquestration de Voiron. Commence Churchill.

Maïsky n'est pas séquestré...

Maïsky, non. Il n'est même pas fusillé. C'est un bolchevique de genre spécial, comme vous et Molotov. Il n'empêche, lorsque votre ami Staline lui a interdit de venir à Londres, le monde entier a compris qu'on le punissait en pénitence comme un petit garçon. Notez que ce n'est pas sans doute de bons motifs d'agir ainsi. Mais on ne peut pas vous fusillades, pour que tout votre pays ne soit pour une géole...

Maïsky n'en non plus n'a jamais quitté la Russie...

Maïsky Il craindrait qu'en son absence on ne fusille le gaillard. Qui va à la chasse, perd sa place. Mais vous savez que je suis très critiqué dans certains milieux conservateurs à cause de ma russophilie impénitentement antibolchévique, je suis le dernier Tory, parce que j'ai jamais eu peur du réarmement, de la préférence pour la marine et du service obligatoire. C'est pourquoi je suis très la russophilie, à la condition que la Russie garde dans mon idée, il faut que la Russie garde à la partie des forces allemandes engagées à l'Occident que vous fassiez votre métier de 1914. Serez-vous forts qu'en 1914 ?...

Maïsky ne redoutons pas de révolution prolétarienne, comme Kerensky.

Maïsky est assez fier de sa malice. Churchill repart du même ton :

Maïsky espérons que vous n'aurez ni Raspoutine, ni ni Protopopof. Quelles sont ces conversations en allemand et la Wilhelmstrasse ? Avez-vous jamais démenti le traité de Rapallo ? Quelles sont ces accusations contre Chapochnikow et ses menées allemandes ? Les Russes sont hantés par cette crainte.

Nouveauté pour votre correspondance

Maïsky sous pression, l'enveloppe COLASEC est fermée, elle ne peut lécher la colle. C'est pratique, hygiénique. Pour votre correspondance impeccable, l'enveloppe COLASEC. Votre fournisseur vous fournira quelques échantillons gratuits.

Le prince Paul à Potsdam

En se rendant à Potsdam, où résident des membres de sa famille, le Régent de Yougoslavie a dû remarquer une statue en bronze représentant un groupe de trois jeunes athlètes, coureurs à pied. La statue fut érigée à l'occasion des jeux olympiques, sur la route de Potsdam, à proximité du stade Kolossale construit pour cette manifestation sportive internationale.

Les hobereaux de Potsdam disent que les trois coureurs représentent trois de leurs rejetons qui reviennent de Berlin, fuyant les nazis. Le « parti », avant de les libérer, les a dépouillés jusqu'au dénuement complet.

Il est de fait que le nu, fut-il sportif et athlétique, fait pauvre. En ce début de saison sportive, les hommes soucieux de leur réputation d'élégance visiteront le département sport-plage du Bon Marché. Ils y trouveront un choix unique de vêtements de sport, très « déshabillés ». Ce sont : costumes, caleçons et sorties de bain, vestes de sport en toile, flanelle et lin, sandales et shorts.

Self made men tous les deux

— Vous avez déclaré que votre russophilie est d'accord avec l'opinion d'un grand soldat français...

— Oui, tout le monde a reconnu Weygand. Mais Weygand est aussi conservateur que moi. On le dit fils de Maximilien, empereur du Mexique. Je ne sais ce qui en est. Et lui non plus sans doute. Mais lui comme moi, nous sommes des « self made men » et nous savons ce qu'il en coûte de bâtir un régime sur les ruines du précédent. Nous croyons qu'il vaut mieux avoir la Russie avec soi que contre soi; mais sur la valeur de l'armée russe, nous ne connaissons rien. Nous savons, par des incidents récents, que son chef est un homme discipliné, c'est tout.

Maïsky à un sourire délicieux, qui montre qu'il n'est dupe ni de Churchill, ni de Staline, ni de lui-même. Est-ce qu'un fils d'Israël est jamais dupe de quelqu'un et surtout de lui-même, c'est-à-dire d'un autre fils d'Israël? Il soupire :

— Il est certain que la carrière de journaliste nous a appris à tous deux le scepticisme.

— Exact, mais moi je n'ai pas quitté le journalisme.

— Et moi je n'y ai pas fait fortune

— Tope là. Nous sommes quittes. D'ailleurs, ma fortune, c'est mes honoraires. J'avais gagné pas mal d'argent, mais je l'ai consciencieusement perdu à la Bourse de New-York, au temps de Lowenstein. Ce garçon montait si bien à cheval. Il n'aurait pas dû faire d'aviation. Maintenant, je vis au jour le jour. Je n'ai pas de traitement fixe, comme vous. Ah! pour le point de départ, nous avons eu le même point de départ, moi comme cadet, vous comme Sibérien; nous sommes partis de zéro, sauf que j'ai eu beaucoup de peine à passer mes examens. Vous pas?

— Si, répond poliment Maïsky qui a toujours passé ses examens en se jouant...

Mais à part lui, il admire profondément ce formidable Anglais qui, à trente ans, avait fait la guerre sur quatre points du globe : Indes, Soudan, Cuba et Transvaal et qui, en 1914, devenu Premier Lord de l'Amirauté, avait sorti la grande flotte avant le 2 août, à l'âge de 36 ans, ce qui faisait dire à Kipling : « Ce petit Churchill, c'est un ancêtre. »

Cosas de Espana

On sait, ou plutôt on ne sait pas, que lorsque le nouveau gouvernement espagnol décida de se faire représenter à Bruxelles, ce fut à qui prendrait d'assaut le poste. Tout le monde voulait en être. Comme nous nous étonnions de cette compétition à sens unique, quelqu'un s'écria : « Voilà qui prouve qu'on peut être à la fois diplomate et gourmet! Ces messieurs veulent venir en Belgique pour déguster plus aisément votre national Superchocolat « Jacques », si onctueux, si fin, à 1 franc le gros bâton.

POUR L'ÉTÉ

C'est à la

Ganterie Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez les gants les plus jolis, les plus légers en tissus, soie, crochet et filet entièrement fait à la main. TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

Ce bon M. Tisso

Un confrère de Bratislava est allé interviewer, cette semaine, pour un quotidien belge, l'abbé Josef Tisso, chef, ainsi qu'on sait, de la Slovaquie « indépendante ». L'abbé n'entend point qu'on plaisante là-dessus. Indépendante, la Slovaquie l'est. Il n'existe pas d'alliance militaire entre la Slovaquie et le Reich, mais si un conflit éclate entre le Reich et la Pologne, la Slovaquie se rangera « naturellement » aux côtés du Reich... Le jour où M. Hitler demandera au gouvernement slovaque d'adhérer soit aux puissances de l'Axe, soit au pacte antikomintern, la Slovaquie ne s'y refusera pas une minute. C'est une mission militaire allemande qui a pris en main la réorganisation de l'armée slovaque tandis que la plupart des futurs officiers slovaques s'en vont préalablement séjourner dans les camps du Reich. M. Hitler a garanti la constitution slovaque pour un terme de 25 ans, endéans quoi Bratislava serait mal venu de refuser quoi que ce soit à Berlin... C'est le moins qu'on puisse faire dès l'instant qu'on se sait « protégé » par le Reich. En Slovaquie indépendante, nul ne trouve séditieux qu'on crie « Heil Hitler » à plein gosier... Il est bien vrai que les points stratégiques les plus importants de Slovaquie sont occupés par des Allemands et qu'il ne ferait peut-être pas bon de l'oublier, mais, à part cela, la Slovaquie est indépendante et libre comme poisson dans l'eau. Ainsi parle, en substance, l'abbé Tisso, lequel ne semble pas avoir perdu beaucoup de ses illusions... Car, il est lui aussi, pour le quart d'heure, terriblement indépendant !

YOUNGER 253 SCOTCH ALE

Le pacte germano-danois

Rompant assez curieusement avec les autres puissances scandinaves, le Danemark, après avoir solennellement affirmé qu'il ne se sentait pas menacé par le Reich, vient de conclure avec celui-ci un pacte de non-agression ! On aura tout vu, et même du cocasse, en ces temps dramatiques. Plantant là le mémorandum à quatre, suédo-norvégio-finlando-danois, qui constituait, en fait, une fin de non-recevoir, polie mais ferme, aux propositions du Führer, le Danemark s'est subitement aperçu qu'il avait une frontière commune avec le Reich et que le Schleswig comptait une minorité nazie assez remuante qui pourrait, un de ces quatre matins, prendre des airs opprimés et solliciter les biceps du grand frère à croix gammée... Sur quoi, le Danemark s'est engagé à ne pas attaquer le Reich, à condition, bien entendu, que le Reich, de son côté, en fasse autant. Le pacte a été signé à Berlin, solennellement.

Et voilà de nouveaux amis. A ce titre, il ne reste plus aux braves Danois qu'à refiler au Reich leur beurre, leur lard et leurs œufs, ce qui est bien le moins si l'on veut vivre en excellent voisinage. Les Anglais, eux, payaient jusque-là en appétissantes livres sterling et ils consomment beaucoup... Les Allemands ne consommeront pas moins. A cette différence près, qu'ils paieront, eux, en batteries de cuisine, en pellicules photographiques et autres accessoires de brûlante nécessité dont les Danois n'ont probablement pas idée. Aussi bien, à la Wilhelmstrasse, on n'a guère dissimulé l'enthousiasme que provoquait ce

pacte, en apparence si puéril, germano-danois. De clan Goering, on va enfin pouvoir se vanter d'avoir des canons... et du beurre !

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR

Feu la B. R. I.

Encore un vestige de l'après-Versailles qui s'en va de plus. La fameuse Banque des Règlements Internationaux a décidé de fermer ses guichets. Idée mirobolante s'il en fut, et dont le subtil Dr Schacht sut admirablement se servir en en faisant une sorte de succursale de la B. R. I., puisque le plus clair des dépôts de la B. R. I. était à financer soit les exportations allemandes, soit ces grands travaux du Reich. On pensait ainsi que ce grâce aux bénéfices recueillis, s'acquitterait de ses dettes de guerre, ce qui ne manquerait pas de favoriser les échanges internationaux, de rétablir entre les peuples la confiance et la confiance... Bref, les économistes d'alors s'imaginaient avoir inventé le fin du fin et ce fut, au début, une belle euphorie. Le Reich régla quelques menus comptes avec les moins pressés, lesquels, par bonté d'âme, versèrent ces fonds à la disposition de la Banque, par forme en y ajoutant un peu, histoire de compléter le tableau... Moyennant un petit jeu d'écriture, tout ce qui appartenait au Reich, lequel Reich s'empressait de faire « profiter » cet argent au nez et à la barbe des gros banquiers yankees et britanniques dont l'optimisme était inébranlable par définition.

Vacances atmosphère 1939...

Pourquoi Pas ? conseille à ses lecteurs de ne PAS aller en vacances quoi que ce soit sans avoir au préalable consulté et comparé les propositions efficientes de M. Boghaert, directeur actifement — en personne — sa firme 100 p.c. « Les Voyages Boghaert » (tél. 26.52.25) — rue Stéphane Tournier-particuliers, ou en groupes. Cars, trains,

Mais on déchant

Où l'on commença à déchanter, c'est lorsqu'on s'aperçut que le célèbre M. Young, ainsi que le plan du même Young étaient le cadet des soucis de M. Aljmar Schacht, ses amis de la Reichsbank. M. Hitler avait pris le parti de l'Allemagne. On avait d'autres chats à fouetter qu'à songer aux rations internationales. « Réparons d'abord à l'intérieur », avait proclamé le Führer, à peine installé. Aussi bien, le siège de la B. R. I., le Dr Schacht se fit de plus en plus rare. L'Allemagne ne payait plus rien du tout et elle se désolait dans ses « entreprises » plus des deux tiers composées de la « city » baloise !

Vinrent ensuite, ou plutôt s'aggravèrent, l'insécurité, les changes, le grand malaise monétaire des années 30, le branle-bas des devises... Les dépôts de la B. R. I., au moins, ce qui en restait — s'évadèrent en chœur et le passage de M. Quesnay, à la tête de l'organisme, ne servit pas à atténuer la panique.

Virtuellement inactive — on pourrait écrire déserte depuis deux ans, la B. R. I. faisait contre mauvaise fortune (c'est le cas de le dire), assez bon cœur... Mais que la brouille est entrée dans la maison. Il paraît que le Dr Schacht, encoffré dare dare après Munich dans les caves de Bâle, va être restitué... au Reich ! Comme on le sait, le Dr Schacht avait gardé, à la B. R. I., d'excellentes relations. Sir John Simon n'est pas content et il ne lui a pas envoyé dire à ces distingués messieurs de l'Institut, autres gouvernements dépositaires ne sont pas des dépositaires enchantés non plus. La crise est aiguë. On parle de liquidation imminente. Encore un rêve...

Avou... Coloniaux !

Il crie ses désirs... les g... Mais sa voix prendrait un éclat s'il l'arrosait de BERGENBIER ! Votre bière.

nez membre de L'ASCOT CLUB, 87, boul. Emile
ain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par
ROBERTS, le roi du cocktail.

ieuses italiennes

Argus » nous a apporté le texte de l'article du
lo di Roma » que nous avons signalé et qui s'intitule
ent « Isterismo belga (Hystérie belge). Comme nous
ons, la presse belge en prend pour son grade. Sauf
nal du camarade Degrelle, bien entendu, tous y pas-
le « Standaard », le « Laatste Nieuws », la « Nation
», le « Soir », la « Meuse », la « Libre Belgique »
bien que le « Peuple ».

nt à nous, nous sommes particulièrement bien trai-
« ignoble libello settimanale « Pourquoi Pas? » di
elles che hanno raccolto tutte le immondizie del
d'Orsay, da cui sono notoriamente pagati ».

is ne répondons pas du même ton que le « Popolo
ma » est un ignoble torchon payé, comme tout le
le sait, par la Wilhelmstrasse, mais simplement qu'il
paraît rédigé par de bien pauvres types et que l'attaché
esse que l'on voit errer ici autour de nos journaux
on miteux ne gagne vraiment pas sa solde.

ez en maillot Van Schelle

au Bain Van Schelle

enez le midi chez « Van Schelle », r. Glacière, Ma
agne, Bruxelles. 24° de temp. d'eau, filtrée et régé-
toutes les quatre heures. Bain Van Schelle.

ges ?

eau ciel gouvernemental a failli, dit-on, être obscurci
gros méchant nuage. Il est passé... Peut-être revien-
? Il reviendra, certes, mais probablement à la ren-
e novembre

flamingants professionnels et des ministres flamands
nt désiré, en effet, que la réforme administrative du
ère de l'Instruction publique fût acquise dès main-
Les ministres libéraux ont l'impression que cette
é prépare la séparation tout court. Ils la réprouvent.
l'impasse et l'« in pace » à bref délai.

Pierlot, Duesberg et quelques autres ont mis de l'eau
eur vin. On le tirera, tel quel, à l'automne prochain.
est trop saumâtre, M. Pierlot et ses boys boïron; la
tasse.

UNE CORRESPONDANCE IMPECCABLE

e l'enveloppe moderne COLASEC qui se ferme sur
pression. inutile de mouiller la colle C'est pratique,
ique élégant. Demandez quelques échantillons gra-
votre papetier.

ne sert de courir

es impôts? Oubliés, abandonnés? Remis à l'année pro-
? M. Gutt a-t-il découvert un trésor qui lui permet
point troubler la quiétude du contribuable? Est-il en
de suralimenter une bonne poule aux œufs d'or?

is! la vérité est moins dorée. M. Gutt n'a pas trouvé
belle poule dans le poulailler fiscal. Il devra se résou-
faire comme tout le monde. A vos poches, citoyens !
à aucun doute, mais quand? Pas demain, ni après-de-
MM. Gutt et Pierlot attendent d'être enfin seuls, dé-
sés des parlementaires prêts à hurler automatique-
électorale. Ce sera pour la fin du mois. Vers le
illet, nous saurons à quelle sauce nous serons mangés.
ne sert de courir...

YER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire
v. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

**Découvrez l'Amérique avec
Wagons-Lits//Cook**

A L'OCCASION DE

l'Exposition de New-York

REPENDANT AUX NOMBREUSES DEMANDES
DE SA CLIENTELE,

WAGONS-LITS // COOK

A MIS AU POINT UNE SERIE DE VOYAGES
(individuels et en groupe) QUI PERMETTRONT AUX
TOURISTES DE VISITER LA GRANDIOSE MANI-
FESTATION NEW-YORKAISE ET LA PLUPART
DES GRANDS CENTRES AMERICAINS, A DES
PRIX TRES AVANTAGEUX. — DEMANDEZ LA
BROCHURE « L'AMERIQUE DU NORD ».

Wagons-Lits//Cook

BRUXELLES : 17, place de Brouckère; Résidence
George VI, aven. Louise; Gds Magasins « Au
Bon Marché »; Résidence Palace.

AGENCES DIRECTES A :

Anvers - Liège - Gand - Ostende

Sagesse

Serait-ce parce qu'ils connaîtraient la frénésie cursive
du cheval qui sent l'écurie et qu'ils veulent rallonger les
étapes menant aux proches vacances?

Toujours est-il que nos députés mettent à aller au-devant
des désirs du gouvernement qui se montre très pressé de
se passer d'eux, un zèle peu banal. Les budgets les plus
importants sont discutés, approuvés et enlevés en une
séance, tout au plus en deux.

Et ce n'est pas le bâclage désinvolte de gens se disant:
« Après tout, la moitié des crédits sont déjà dépensés. A
quoi bon épilucher ces dépenses faites! »

D'une façon générale, ces budgets sont bien discutés et
ce resserrement des débats, dont l'opposition socialiste a eu
le mérite de prendre l'initiative — que ne ferait-elle pas
pour ne causer à M. Pierlot, jusqu'à novembre prochain,
nulle peine, même légère — ce resserrement, dis-je, a prouvé,
une fois de plus, qu'on ne doit pas nécessairement être long
et prolix, pour exprimer ses idées.

« On peut tout dire en un quart d'heure! », disait à un
parlementaire disert, feu le roi Albert.

Sans aller jusqu'à cette concision, les porte-parole des
diverses fractions font visiblement effort pour concerner
leurs pensées autour de quelques idées essentielles. Et pour
ne pas s'abandonner à des déclarations politiques qui trans-
forment l'arène parlementaire en salle de meetings ou en
bastringue.

Que les élus de ce P. O. B., qui prend de la bouteille, qui
a déjà très fort goûté du pouvoir et qui brûle d'envie d'en
reprendre, suivent cette consigne de sagesse avec la disci-
pline que l'on pratique dans leurs rangs, rien d'étonnant.
« L'opposition constructive » veut prouver que lorsqu'on
aura besoin d'elle, pour les portefeuilles, elle sera là, et
même un peu là.

La rénovation de Chaudfontaine

à 7 km. de l'Exposition de Liège, est remarquable!

Véritable coup de baguette magique! Trois joyaux s'y
trouvent déposés dans un écrin de verdure: la source ther-
male chaude d'ancienne et solide réputation, le nouveau et
somp tueux Casino-Kursaal, un chef-d'œuvre d'architecture
moderne, et le luxueux et confortable Chaudfontaine
Palace Hôtel.

N'allez pas à l'Exposition de l'Eau sans visiter Chaud-
fontaine rénové, centre thermal, touristique et artistique.

Exposition de l'Eau et des lots

C'est une façon de parler car si les lots de la Loterie Coloniale ne sont pas exposés (cela ne manquerait pourtant pas d'un certain piment) à l'Exposition de l'Eau de Liège, ils seront néanmoins tirés icelle, au Grand Palais, pour la première fois le samedi 24 juin.

Les deux administrations, Exposition et Loterie, ont eu la bonne idée de laisser l'entrée au Grand Palais libre et gratuite pour les visiteurs de l'Exposition qui viendront assister au tirage et à l'excellent spectacle artistique qui l'agrémentera.

Ce sera pour certains une occasion certes peu banale de sortir d'une exposition plus riches qu'ils n'y seront entrés !

Les sauvages se civilisent

Mais c'est dans les rangs des petits partis, voués par leur absence d'influence gouvernementale à des attitudes bruyantes, acharnées et sans responsabilité, que le resserrement est curieux à observer.

Ne parlons pas des « sauvages ». Le doux et prophétique technocrate qui fut — à chacun ses goûts — la coqueluche des électeurs d'Anvers, intervient très discrètement dans toute discussion pour placer son mot, puis se contente de voter avec les socialistes, parmi lesquels il a pris place.

L'autre, M. Lesellier, député des combattants, a été, bien malgré lui, casé entre les rexistes et la vieille droite. De temps à autre, il lit une déclaration pour justifier son vote et pour que, tout de même, on ne le confonde pas avec ses voisins.

Du côté communiste, où l'on persiste à rêver d'un illustre front populaire, allant de M. Marteau à M. Henri Heyman, en passant par M. Marcel-Henri Jaspar on n'entend partir des pétarades que lorsqu'elles visent les racistes flamands et les rexistes. Pour le reste, ces messieurs se distribuent les rôles dans chaque examen de budget. Et après l'obligatoire incantation aux soviets — le salut au chapeau de Gesler, quoi —, ces braves opposants semblent avoir hérité du patrimoine socialiste: le bureau des réclamations. Chaque budget leur fournit l'occasion de lire la prose d'un tas de fonctionnaires mécontents ce qui, pour les non-initiés, semble attribuer aux députés moscovitaires des compétences et des compétences encyclopédiques. Mais les laïcs sentent trop la caque de rond-de-cuir pour qu'on s'y trompe. En tous les cas cela fait, pour le gros public, effet de contrôle sérieux et de critique modérée qui n'a rien de subversif.

Le frais à Anvers

C'est aux sons harmonieux de l'excellent orchestre d'été d'Hugo-Michiels et de ses Virtuoses, que le Tout-Anvers élégant prend le thé (ou l'apéritif à la soirée) à la terrasse fleurie de l'avenue De Keyzer, au CENTURY-Hotel, Anvers. Donnez vos rendez-vous au « Century » — vous ferez preuve de discernement — et vos amis vous en sauront gré.

(A la Taverne Pélican, l'Orchestre « Rosiam-Ladies »)

Le racisme flamand

Dans la travée des nationalistes-flamands, l'évolution est encore plus curieuse à observer.

Dès que l'équipe nouvelle a fait irruption dans l'hémicycle — car il y a eu là de nombreux départs et quelques arrivées de jeunes — elle a manifesté une arrogance et une superbe des plus bruyantes.

Pensez donc, On croyait que l'affaire Maertens allait littéralement les limoger. Le bas-clergé du pays thiois, que l'exemple hitlérien n'instruit pas plus que les patriotes français qui souhaitaient la victoire de Franco — n'a pas marché, et ils sont revenus avec une unité en plus. Ce siège unique, trophée de leur victoire, allait leur servir de trépied, d'oracle. Et pendant quelques jours, il n'y en eut que pour eux dans le concert des motions d'ordre, protestations véhémentes, sommations au bureau, à la majorité,

L. De Smet Votre Chem 37, RUE AU BEUR

au gouvernement. Leur suffisance et leur prétention en raison inverse de leur importance réelle. Car saurait oublier qu'ils ne représentent pas un cinquième des élus du pays de Flandre. Il a suffi qu'on le pelât, justifiant ainsi les mesures les plus drastiques qu'on eût prises pour mater leur obstruction, pour s'assagissent.

Seul, le sinistre Ward Hermans, qui a décidément un mauvais œil, continue à tenir, en catimini, des propos et inquiétants, auxquels ses voisins ne semblent pas prêter l'oreille. L'explosif M. De Backer, qui pour sa virtuosité de la violence, doit constater qu'autour de lui les éclats de voix n'ont plus d'échos. Et les nationalistes flamands regardent avec des sourires narquois M. Graffaire des pitreries devant leur banc, pareil à ce clown qui danse devant le cheval Bayard, et qui se croit dansant devant l'Arche.

En bref, ce groupe-là commence à se fondre dans la semblée. Ses porte-parole, soigneusement sélectionnés, parés aux tâches d'une louable division du travail, sont tentés de leur tâche parlementaire avec conscience.

A part l'allusion inévitable à la division nécessaire du pays — cela est devenu une clause de style — ces députés portent en général l'empreinte d'un effort sérieux. Ils sont bourrés de choses excellentes, bonnes, passables, mais ou détestables.

Discours taillés sur le modèle parlementaire, que

J. Louvois VOTRE BIJOUTIER. 10 39, rue au Beur

Sur le divan rexiste

Mais c'est surtout sur le divan unique qui sert à quatre rexistes que l'évolution est curieuse à observer. L'équipe étant réduite à presque rien et placée maintenant directement sous le commandement du chef, qui, corps présent, la discipline n'est plus relâchée.

M. Léon Degrelle exige que son peloton soit présent au commencement à l'épilogue du spectacle parlementaire. Préchant d'exemple, il ne bouge pas littéralement. Record d'endurance d'autant plus curieux qu'il écoute les discours flamands, le chef de Rex n'aurait jamais le cornet acoustique de la traduction orale.

« Un beau zèle qui ne durera pas », me dit un collègue de M. Degrelle.

Il est vrai qu'avec cet homme il faut s'attendre à tout. Lui qui avait annoncé qu'il n'entrerait au Parlement pour le faire sauter, voilà qu'il s'adapte au milieu des usages, à ses prérogatives avec toutes ses remises en facultés de tourner l'aile du moulin au vent qui vient.

Ce vent était franchement mauvais quand M. Degrelle aborda la première fois le tréteau parlementaire. Au milieu de ses imprécations et ses propos virulents tombés à plat devant l'évidence de la représentation qui l'avait pé. Et quand, en guise de péroraison, il lança le rituel « Rex vaincra », une douce et apaisante hilarité, cruelle qu'un coup de tranchet, élimina M. Degrelle de la liste de ceux qu'on écoute.

« To be, or not to be... »

Oh ! oui, elle est, elle reste et restera la meilleure rivale, sans sosie... BERGENBIER, la préférée.
(Vente exclusive : Brasserie ZEEBERG, Alost.)

L'étoffe d'un bon député

Mais notre homme ne s'est pas découragé. Intéressé dans l'examen du budget des Colonies, il a réussi à se faire entendre, mais à se faire écouter.

Pourquoi? Parce qu'en tout premier lieu il a tonné dans l'atmosphère de la maison. Pas de paroles violentes,

el du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

entes apostrophes et surtout pas de ces agaçantes et étes affirmations de potache qui, pour avoir presque son bachot, se croit autorisé à pontifier, juger, analyser à tour de bras.

son gras accent de Lorrain patoisant, ses phrases balancées qui semblent surgir de l'inspiration, son ton et inspiré, M. Degrelle semblait avoir retrouvé son estable assurance d'orateur de grandes assemblées. Voilà, la Chambre n'est pas précisément une vaste plée, prête à tout accepter. Pour accrocher et garder l'attention, il faut lui dire des choses originales, peu

que le laïus de M. Degrelle ne contient pas préc des révélations, il fut écouté avec une attention non. Aux dires d'un vieux colonial, les propos de M. De ne cassaient rien, résumaient des problèmes coloniaux la solution est malaisée, contenaient des considéra- raisonnables sur les aléas du régime du bassin con- nel imposé à la colonie d'un pays libre. Bref, des bonnes à répéter dans une conférence d'université ire.

c'était déjà beaucoup que M. Degrelle eût mis dans cours de la cohérence, de la modération et de la to-

otre vieux colonial de conclure: « Au demeurant, ce grelle pourrait, parmi tant d'autres, devenir un assez pputé »...

verrez qu'il ne prendra pas cela pour un compli- le petit gourmand.

s contre bombardements

et nécessaire que le public et les chefs d'entreprises et à qui s'adresser pour construire des abris. Il existe reau spécialisé: Etrimo-Abris, rue Gachard, 78, à les. Tél.:48.25.97.

Hénon

Hénon, député socialiste de Dinant-Philippeville, quitte ombre. Assez inopinément. Car dans les milieux non- on croyait fort solide la situation de cet homme e, courtois, à l'oeil éveillé et malicieux, qui était à la exemple de l'assiduité et le modèle du député voué téréts de sa région.

dernières nouvelles, on apprend que ce départ, très é rue de la Loi, est la conséquence d'arrangements es pris entre les caciques de l'arrondissement et qui at souverainement l'unique mandat à l'un des repré- ts des diverses régions.

on vit à Bruxelles les fauteuils à roulettes dévolus hevins amovibles.

ormais nos circonscriptions législatives auront, elles leurs sièges de députés et de sénateurs à roulettes. répétons-le, dommage pour un homme actif, pré- et compétent comme l'est M. Hénon.

-ci a, du reste, à son actif, une victoire parlemen- eu ordinaire et dont il n'est du reste pas autrement

M. Hénon qui obtint, il y a quelques années, à pro- me interpellation sur la nomination d'un bourg- à Hastière, un vote mettant en minorité le ministre térieur de l'époque, M. Pouillet.

nt par ce coup de fronde, M. Pouillet s'écroula, ent dans sa chute tout le gouvernement. Le Roi jugea petit accident qui n'avait rien de commun avec la e générale du ministère, ne devait pas comporter es sanctions.

le gouvernement resta donc en place. Mais M. Hé- meurera, son beau crâne nu couronné de lauriers, queur d'Hastière.

Détective DERIQUE du Service Secret Européen. Avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph.: 26.08.88

L'histoire de la semaine

A la leçon de catéchisme, M. le vicaire explique le mi- racle des noces de Cana.

Toto (un cadet du Feu). — Je connais plus fort que ça, M. le vicaire.

M. le vicaire. — ???

Toto. — Papa dit que chez les Croix du Feu on vous transforme votre pièce de cent sous en une luxueuse limou- sine de 58,900 balles.

Monsieur le vicaire. — ???

Tombola « CROIX DU FEU », 5 voitures automobiles, 400 lots totalisant une valeur de plus de 300.000 francs — 5 francs le billet; 25 francs le carnet de 6 billets. Versez aux Chèques Postaux n° 391.08 « LES CROIX DU FEU », à Bruxelles, le prix des billets ou carnets souscrits en y ajoutant 0.75 pour frais d'envoi (pour envoi recommandé, fr. 2.50) et... hâtez-vous, le tirage est fixé au 15 juin.

N. D. L. R. — Les « CROIX DU FEU » nous infor- ment qu'ils ont déjà reçu la souscription de M. le vi- caire et lui souhaitent bonne chance.

M. De Vraichouvert en Amérique



M. de Vraichouvert est donc parti pour les Amériques. Il est, en ce moment précis, quelque part entre Cherbourg et New-York. Peut-être est-il en train de se promener dans la Grand' Rue du « Normandie ». Car M. le ministre des Colonies de Belgique ne voyage que dans des esquifs à sa taille. Comme il était impossible d'envoyer là-bas une malle congolaise, ce qui eût fait pourtant couleux locale, il fallut bien songer à l'étranger; et c'est la Transat qui a l'honneur de trans- porter l'incomparable paysan du Danube promu au rang d'excellence d'exportation. Les hautes sphères de la rue de la Loi ont hésité longtemps, paraît-il, entre la compa- gnie française et le « Queen Mary ». Réflexion faite, le prix du passage étant du reste aussi rondet d'un côté que de l'autre, on opta pour le « Normandie » parce que M. de Vraichouvert pourrait y parfaire, quatre ou cinq jours durant, sa connaissance de la langue de Racine, tan- dis qu'il est, dit-on, imperméable à celle de Dickens.

Il serait, dès lors, hautement calomnieux de continuer à répandre le bruit que le voyage du ministre des « cau- launies », comme il dit, est de pur agrément. M. de Vrai- chouvert aura du travail. La nuit, quand tout dormira, il ira faire des exercices d'élocution sur le grand pont, en plein vent et à pleine g..., selon la méthode de Flaubert. Ça lui apprendra à prononcer plus ou moins correcte- ment son discours inaugural. Celui-ci sera lu en français et en flamand. Les Américains sont très « réceptifs »; ils comprendront à mi-mot, même le petit nègre. Que M. de Vraichouvert ignore l'anglais, la chose n'a donc aucune espèce d'importance; le français est une langue univer- selle et la « moedertaal » boerenbondarde aussi: M. le ministre, enfin, n'est-il pas chef-bamboula sans avoir ja- mais mis le pied sur un décimètre carré de terre équato- riale? On le voit, tout cela n'a aucune utilité, de nos jours, où les bureaux ministériels sont peuplés de fonctionnaires qui en sauront toujours plus dans leur petit doigt que M. de Vraichouvert dans sa grosse tête d'ahuri embrous- saillé.

Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains). Le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), Le Continental Osborne à La Panne (le meilleur) a le plai- sir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute lati- tude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels — sans supplément de prix de pension.

Les gangsters et nos diamants

La participation coloniale belge à l'Exposition de New-York expose une collection unique de diamants. Ces vitrines, qui sont sans prix, n'ont pas été sans créer de grosses difficultés aux organisateurs du pavillon : Assurances, surveillance renforcée, etc.. Imaginez le supplice de Tantale que doivent endurer les malheureux gangsters, avec un tel appât sous le nez. Pourront-ils résister à la tentation ? Il ne faut pas oublier que le diamant est, au gangster, ce que le café du Congo est à la bonne ménagère, c'est-à-dire un entraînement contre lequel l'un et l'autre réagissent difficilement, surtout lorsqu'il s'agit de produits de qualité comme les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo et qui sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Comme une lettre à la poste

M. Louis Camu, en effet, est de la partie. Avec quelques autres, il constitue l'état-major du grand maître des Colonies. M. Camu, depuis des années et des années, a toujours accompagné hors frontières ses successifs ministres.

Cette fois, il ne sera point aussi équatorialement sur la brèche. Cicerone et mentor du ministre, il n'aura, entre autres choses, qu'à illustrer d'exemples vécus la culture coloniale de son chef, assez livresque pour tout dire. Il devra lui enseigner à distinguer un nègre de Haarlem d'un Bantou. A part cela, simple voyage d'agrément. Entre garçons — M. Camu est célibataire et M. de Vraichouvert a reçu congé de son épouse, désolée de n'en être point — entre garçons, on finit vite par tuer le temps.

Les autres autorités présentes sur le « Normandie » formeront, avec eux, un cercle cordial. Entre deux séances chez le figaro du bord — il paraît qu'il y a là des merlans auxquels aucun toupet ne résiste — on parlera de la discussion, au parlement belge, du budget des Colonies. Hé ! Hé ! Ça n'a pas trainé. Quelques heures, à la Chambre, devant des banquettes vides; trois heures exactement au Sénat, en présence de quinze pères conscrits à moitié endormis. Et allez-y ! Pour une fois, le rapport de la commission était squelettique. Rédigé par un colonial à la manqué, ce n'était qu'une formalité réglementaire. M. le ministre était verni : tout passa comme une lettre à la poste. La séance de la Haute Assemblée levée à 18 h. 30, M. de Vraichouvert eut juste le temps d'aller se coiffer et de prendre le rapide de 20 heures.

L'eau est reine à Liège

Mais la BERGENBIER éclipse ce règne éphémère par son succès sans égal et sans précédent.

Rien de plus justifié, car n'est-elle pas la huitième merveille du monde ?

BERGENBIER, déesse des boissons ! !

Bon voyage !

Il fallait voir le teint radieux de l'excellent homme, quand il quitta l'hémicycle, libéré de tout souci gouvernemental ! Les nègres pouvaient courir et s'étonner, peut-être, que le Parlement les expédiât si rapidement. Lui, il prenait la clef des champs, si nous osons dire, pour aller représenter son pays outre-Atlantique. Peu lui importait, à cette heure lumineuse, que de mauvaises langues eussent insinué qu'il nous y représenterait bien mal, compartiment vêtements Messieurs. L'essentiel, pour M. de Vraichouvert, était de partir, dût l'étranger admirer la vélocité et le détachement extraordinaire avec lesquels la Belgique « discute » des intérêts de sa grande colonie.

Et il est parti en coup de vent, comme naguère M. van Zeeland, enfiévré d'aller revêtir l'épithète de Princeton. Le Parlement a fait la moue pendant une seconde; puis,

BELLE AUBRE

Restaur. Salle pour noces et ba
1, Place des Martyrs. — Tél. 1

l'honorable M. Gillon, à qui incombait le devoir de l'absolution au ministre en rupture de fauteuil, c'est bien la pilule que tout le monde l'avala comme tarte à la crème. Mais il est bien entendu, n'est-ce pas, c'est la dernière fois, la toute dernière fois !. Que ministres qui ont le feu quelque part s'en souviennent navant !.

En attendant, la Belgique aura fait grandement ses. Les diamants d'Anvers et le toupet de M. de Vraichouvert : vraiment, nous sommes à la hauteur. Les Yankees n'en croiront pas leurs yeux de tant de diamants accumulés.

Bon voyage donc à M. de Vraichouvert ! Que les vents de l'Océan lui soient favorables, que le sol américain soit léger. Et que, là-bas, nous soyons dignement représentés par l'immense M. Lippens, flanqué du petit M. de Vraichouvert, c'est le vœu de tous les Belges. Et si le ministre rapporte, de New-York, avec beaucoup de panache, un pot de brillantine super-extra-fix, tous les Belges déclareront satisfaits et ne demanderont pas avec insistance, le coût de l'expédition...

Si le linge que vous portez vous laisse indifférent, le repassage ou sa présentation vous importe peu, gardez votre blanchisseur habituel. Mais si vous désirez du linge qui vous soit livré, IMPECCABLE, comme lorsqu'il était jeune, vous vous adresserez à

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 1.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la cravate.

« Prisonniers politiques » au Congo

Un sénateur communiste a demandé à M. De Vraichouvert la mise en liberté des milliers de prisonniers politiques au Congo !

C'était la première fois que l'on annonçait que les prisons du Congo étaient peuplées de prisonniers politiques. Mais vous qu'il s'est trouvé un sénateur assez curieux pour demander au sénateur communiste de quoi il s'agit ? C'est demander des éclaircissements au ministre ? Personne n'a bougé. Il est vrai qu'il régnait à la Haute Assemblée une température tropicale et presque tous les pères conscrits étaient somnolents. Quoi qu'il en soit, on serait curieux de savoir ce que sont les milliers de « prisonniers politiques » dont a parlé l'orateur communiste.

TELEFUNK

SE VEND AUX MEILLEURES CONDITIONS
28, RUE MARCHÉ AUX HERBES
(BOURSE). Téléphone : 11.25.20.

Le flamingantisme et le Congo

Le Sénat a discuté mardi après-midi, dans le cadre du départ de M. De Vleeschauwer pour New-York, les intérêts des Colonies. Tous les orateurs, à l'exception de celui qui a parlé flamand. Et M. De Vleeschauwer a fait tout son cours en moedertaal louvaniste. M. De Vleeschauwer a également parlé flamand à New-York ?

Un certain nombre de sénateurs désirent d'ailleurs porter dans la Colonie nos querelles linguistiques. Mais que désormais les Flamands qui se rendent au Congo trouvent des fonctionnaires parlant leur langue, et que dans les écoles pour indigènes les enfants soient élevés à la langue de Grammens. Décidément, dans notre pays, n'est plus possible de parler d'une question quelconque qu'on y mêle les controverses linguistiques. Il y a seulement tout un groupe d'originaires qui ne sont là que pour parler de la question des langues. Et chose extraordinaire, M. De Vleeschauwer fait chorus. Désormais, d'après le ministre, les blancs qui se rendront au Congo pour prouver, non leurs aptitudes coloniales, mais la con-

BIER-CALL APPAREIL PRIVE DE TELEPHONIE
SANS FIL. L. MATHOT, 361, Av. Rogier,

nos deux langues nationales. On trouve peut-être que les Belges vont au Congo. On veut encore compliquer inutilement du personnel par des entraves à la liberté politique. Ne ferait-on pas mieux de donner à ceux qui restent à la carrière coloniale des notions de langue française plutôt que de flamand ? Ce serait peut-être plus utile et dans tous les cas beaucoup plus utile.

Payez plus de loyer

Devenez membre d'une mutuelle qui vous permettra de devenir propriétaire en payant comme un simple loyer, avec un surcoût de 4 %. Pour tous renseignements, adressez-vous à la société coopérative L'Entr'aide Immobilière, 78, rue de la Chapelle, à Bruxelles, Tél. 48.71.88.

Successor de M. d'Aspremont-Lynden

La succession de M. Charles d'Aspremont-Lynden était tombée mercredi matin. Hé quoi ? Une crise ministérielle au moment des vacances ? Non point. Il s'agissait de remplacer, à la présidence de la Fédération des Cercles catholiques, M. le comte devenu ministre de l'Agriculture et si grand producteur de laïus gouvernementaux que l'incompatibilité éclatait aux yeux de tous. Cela ne pouvait durer et si cela dura si longtemps, c'est qu'il était bien délicat de choisir un candidat convenable parmi les velléitaires de la rue du Marais. Il fallait un homme assez indépendant pour dire éventuellement son fait au cabinet Pierlot et assez

respectable pour qu'on pût en faire un porteur de parole. Ce jour où il serait utile de museler cette pieuse association de grincheux, d'ex-pélerins du dimanche et de perpétuels discoureurs.

On a cru trouver l'homme idéal dans la personne du très honorable sénatorial M. Carton de Tournai, que les longues années n'ont jamais effrayé et qu'un inextinguible désir de ne s'être plus un ancien ministre. Avec ce conservateur bon teint, nul doute que la Fédération ne retrouve son chef d'il y a quelques mois, lorsque MM. Nothomb, d'Aspremont-Lynden et tutti quanti allaient porter la bonne parole aux quatre coins du pays et faisaient concurrence aux prédications dominicales de MM. les curés. Nul doute non plus que M. Carton de Tournai n'exagérera point et qu'il orientera son opposition vers une vigilante et profitable conversation avec les maîtres du jour. C'est pour quoi M. Hubert Pierlot n'a pas trop froncé le sourcil en annonçant la promotion du distingué discoureur tournaisien. M. Carton de Tournai, détourné de ses devoirs parlementaires, sera le plus heureux des parlementaires.

Le confort de chaleur

Vous subirez avec joie, si vous avez un beau maillot, un confort impeccable que vous trouverez au CCC, rue Neuve.

Qu'un qui n'est pas content

Quelqu'un qui n'est pas content du tout, c'est M. le baron Romain Moyersoen. Le baron alostois collectionne les honneurs depuis qu'il est entré dans l'armorial. Hier définitivement la présidence du Sénat, aujourd'hui écarté de la Fédération... De nombreux supporters avaient cru expédier M. le baron dans le fauteuil de M. le comte d'Aspremont sous les auspices de M. le baron Moyersoen; ils y voyaient une sorte de consécration de talents ondoiyants et divers, sinon une

Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits

Prix moindres
Résistance triple
Chaque éponge livrée avec Bon de Garantie.



Sponlex
GROS NETTOYAGE
(brune)

la nouvelle éponge artificielle

pour l'industrie, l'auto, le bâtiment, les gros nettoyages, peintures, carrelages, ateliers, laboratoires, usines, etc...

SPONTEX de forme pratique, bien en main, solide et durable, ne craint ni poudres, ni drogues de nettoyage (lessives, acides dilués) ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile. Peut être bouillie et dégraissée. Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES TEL. 12.92.21 / 12.92.70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distributeurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

réparation. Cela partait d'un bon naturel, encore que M. Verbist eut mis son grain de sel dans le brouet.

Dans la pensée de M. Verbist, qui est pavé de bonnes intentions, comme l'enfer, l'élection de M. Moyersoen, membre du K. V. V., aurait signifié que la Fédération, essentiellement wallonne jusqu'ici, se prenait à jeter les yeux vers les frères flamingants. M. Verbist, chef dudit K. V. V., appréhendait peut-être un affaiblissement de sa propre influence et, tout acquis qu'il fût à une certaine flamandisation de Patria, il ne pouvait manquer de freiner une initiative à laquelle son adversaire De Bruyne n'était pas hostile. Les choses en restèrent là. Puis les Nothomb, Michaux, Dorlodot et consorts se mirent en campagne. Eux, ils ne veulent aucun contact avec les pontifes flamingants du K. V. V. et, d'ailleurs, le professeur Verbist est à couteaux tirés avec le sémillant baron Pierre depuis le jour où celui-ci a osé écrire que la culture du cher M. Verbist n'est nullement ce qu'il est convenu d'appeler une culture universitaire. « Inde irae... » et menaces d'exclusion du Bloc. Oui, parfaitement !

La Fédération entend donc rester elle-même, ouverte très chrétiennement à toutes les aspirations flamandes. Mais rien de plus. Pas de dissidence linguistique, en deux temps ou en trois temps. Elle demeurera ce qu'elle a toujours été : le canal oratoire des messieurs wallons et bruxellois soucieux de défendre et, si possible, d'imposer des vues conservatrices et nettement nationales, sans compromissions avec des hommes flirtant avec les éléments troubles du K. V. V. Cela, du moins, on est assuré, à Patria, que M. Carton de Tournai y tiendra la main — quitte à la tendre au bon moment vers le portefeuille de ses rêves.

La nouvelle du siècle

Les habitants de la lune nous envoient un message : « Envoyez-nous Jean POL, le tailleur réputé, afin de nous donner chic, élégance et distinction dans les tissus et les conditions les meilleurs. »

56, rue de Namur. — 25, rue Marché-aux-Herbes.

Si monsieur de La Palice

était de ce monde, il n'aurait pas manqué d'émettre cette vérité première :

« La première des conditions à remplir pour gagner à une tombola, c'est de s'acheter un billet. »

Tombola des « CROIX DE FEU »,

36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles

Ch. P. 391.08

5 francs le billet; 400 lots totalisant une valeur de 300.000 fr. Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0.75 pour frais d'envoi (pour envoi recommandé, fr. 2.50).

Tirage le 15 juin.

Face au Sud !

Si la construction du Fort de Sougnée-Remouchamps est remise à une date ultérieure et fort problématique, il ne faut pas croire que nos ingénieurs et techniciens militaires soient réduits au chômage.

Les fabricants de béton n'ont pas davantage à regretter l'abandon « provisoire » des travaux du pays de Herve. Ils ont trouvé des dégagements sérieux dans une autre direction.

Lorsque les armées de la République envahiront notre pays, elles seront bien reçues ! Il n'a pas fallu de débat au Parlement, ni de vote de crédits spéciaux, pour entamer et poursuivre de puissants travaux de fortifications orientés face au Sud ! De nombreux abris se dressent, comme des cheminées, sur des mamelons, dans la région... ne disons pas laquelle pour ne pas risquer les foudres de l'autorité. Une puissante position a été organisée, et en profondeur encore, pour briser l'élan des unités motorisées françaises et les attaques des troupes noires que « l'ennemi héréditaire » ne manquera pas de lancer à l'assaut.

On a déjà dépensé, de ce côté-là, de quoi construire deux ou trois forts du genre de celui que les Liégeois réclament en vain.

LOUEZ UN REFRIGERATEUR

A LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché aux Herbes (Bourse). — Tél.: 11.25.20

Exemples

Lorsque le ministre de la Défense Nationale répondait à nous ne savons plus quel hurluberlu flamingant que des abris seraient édifiés face à la France et que des mesures de défense seraient prises, on crut qu'il s'agissait là uniquement d'une clause de style, d'une réponse diplomatique.

A l'époque, un journal, quelque peu ému par cette déclaration, s'en fut s'informer à bonne source, au ministère même. On y calma ses inquiétudes. Les abris en question ne pouvaient être que des ouvrages situés au sud de la province de Luxembourg et qui pourraient tout aussi bien servir contre une attaque venant de l'Est que contre une attaque venant du Sud.

Depuis, on a beaucoup travaillé, dans la province de Brabant et dans celle du Hainaut. Des ponts ont été minés, on a dépensé beaucoup d'argent, mais pour nous protéger, cette fois, contre une agression de la France, la seule que nous ayons encore à craindre depuis que l'Allemagne a daigné nous signer un nouveau papier garantissant notre indépendance, l'intégrité de notre territoire, etc., etc.

Aussi d'ailleurs, en septembre, nos garnisons de l'Est furent-elles dégarnies pour renforcer le dispositif de sécurité qui devait arrêter l'avalanche française et, en particulier, les spahis de Compiègne qui se trouvaient, paraît-il, à Givet, prêts à se ruer sur Bruxelles !

Les dispositifs pour faire sauter sur l'heure les ponts de Charleroi sont en place. Nous ne révélerons ici aucun secret de la défense nationale. Les habitants ont été prévenus des mesures qu'ils devaient prendre en cas de destruction brusquée, ce qui n'a pas manqué d'étonner les Carolégiens

et leurs édiles qui, ayant mesuré la distance qui sépare leur bonne ville de la frontière allemande, en ont conclu que les dispositions de destruction soudaine ne pouvaient avoir été prises que pour arrêter... une attaque française.

Maintenant, au café,

un filtre peut aussi signifier un THÉ, parce que le filtre est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». A la toute prochaine occasion, spécifiez un thé FILTRE, c'est sain et réconfortant.

Pourquoi ?

Nous connaissons donc, maintenant, ces « fameux travaux urgents » dont le financement a fait arrêter la construction du fort de Sougnée-Remouchamps. L'argent a été dépensé pour fortifier notre frontière du Sud !

Est-ce une conséquence de notre nouvelle politique de dépendance et de neutralité ? Ou bien, les flamingants règnent sur le Parlement comme sur le gouvernement, ils exigent et l'arrêt, même l'abandon des travaux face à l'Est et l'établissement d'une ligne face à la France ?

« A vouloir être fort partout, écrivait le colonel Requena, on n'est fort nulle part ». Il est évident que nous ne sommes pas assez riches, ni assez nombreux pour organiser la défense de toutes nos positions et qu'éparpiller nos forces au Sud, à l'Est, à l'Ouest, ou au Nord comme nous le faisons, c'est mettre notre armée dans l'impossibilité de tenir le coup, dès qu'elle serait attaquée et la contraindre à un repli, immédiat, derrière la ligne Escaut-Lynges.

Quel est l'homme de bonne foi qui oserait prétendre que nous avons quelque chose à craindre du côté français ? France, même attaquée par l'Allemagne, n'a aucun intérêt à pénétrer chez nous, les armes à la main, au combat. Militairement ce serait une folie, moralement et diplomatiquement, une faute.

N'empêche, on a travaillé dur et on travaille encore à organiser une position défensive orientée face au Sud. N'y a-t-il même plus que cela qui compte !

Se faire rôti

au soleil, quelle joie ! Surtout si vous êtes élégamment vêtu. Pour vos shorts, maillots, etc., voyez ceci, rue Neuve.

Encore l'Albertine

L'interview du comte Lippens, parue dans le « Soir » le 27 mai, et celle de M. Balthasar méritent de retenir toute la plus sérieuse attention de ceux qui ont la responsabilité de résoudre le problème de la bibliothèque-mémorial.

Elles prouvent qu'aujourd'hui encore on semble ne pas vouloir convenir des raisons de l'échec des efforts faits jusqu'à présent.

Le « Conseiller artistique », son gendre et quelques-uns de leurs amis qui furent la cheville ouvrière des incursions du début et d'hier forment une camarilla que les promoteurs de la presse doivent mettre en pleine lumière. Il restera toujours incompréhensible que le « Fonds bibliographique Albert I^{er} » ait pu confier une mission délicate à des personnages que rien ne désignait à ce rôle — et ils n'ont rien fait ! bien prouvé...

BREEDENE, La bonne adresse, Pension ZOMERL, 30-35 Fr Tous conf Cuisine bourg. abondante. Bains.

« Errare humanum... »

« Le Soir » fait dire au comte Lippens : « Après une étude approfondie d'une vingtaine d'emplacements et s'être basé sur des avis des meilleurs architectes du pays et des délégués de Sociétés d'architecture, le Fonds Albert I^{er} a tenu deux emplacements. »

Or, nous savons par les déclarations publiques

Les rares architectes « de valeur » qui furent consultés, pas un n'était partisan du Botanique, que pas un partisan du Mont-des-Arts dans l'esprit où le concours fut organisé.

Il doit donc dire, à l'honneur de nos maîtres architectes qu'ils ont été clairvoyants : ils n'assument aucune responsabilité dans le gâchis actuel.

Admettons que si l'on a sollicité les avis de quelques-uns d'eux, on s'est bien gardé de les suivre.

Comme nous l'avons dit et répété et mille voix l'ont dit et répété à nous : l'organisation du concours pour le Mont-des-Arts est une aberration.

Le rapport du jury chargé de juger ce concours fut très défavorable pour les organisateurs et il l'aurait été davantage si le conseiller artistique n'en avait été le vice-président, son rapporteur.

Comme un tel jugement, il fallait couper court aux initiatives de M. le conseiller artistique.

Un vrai conte de fée

Le jardin de Liège, se trouve Chaudfontaine Rénové, coquet et agréable.

Il est un écrin de verdure : la source chaude magique, le nouveau Palace Hôtel et le nouveau et somptueux Casino offrent entre autres attractions, vous applaudirez toutes les réalisations internationales.

« Reverere diabolicum »

Comme ce qu'on n'a pas fait.

Le Fonds Albert, continuant à perdre du temps, tente un nouveau et stérile effort dans le même sens.

Le conseiller artistique et le gendre, cette fois, puisent dans les sujets remis au concours, présentent en effet subrepticement une maquette réalisant ce que le comte Lippens appelle un « plan d'aménagement ».

En janvier 1938, dit-il, d'ordre du Premier ministre, les travaux sont suspendus et les réunions de la commission (quelle commission?) ajournées « sine die ». Le Fonds ignore encore aujourd'hui les motifs de cette interruption.

Il est ceux qui ont eu l'occasion de voir le « monstre » que représentait la maquette présentée au Premier ministre ne peuvent pas ignorer de la « Fondation » au sujet de la maquette de M. Janson : ce jour-là, M. Janson a rendu au Fonds un inestimable service. Le gouvernement convaincu de la « évidence » que le Mont-des-Arts ne peut constituer un Mémorial, adopte alors la seconde hypothèse choisie par le « Fonds » à l'encontre de l'avis « unanime » des architectes consultés par lui.

Par conséquent, on s'adresse aux mêmes hommes, qui ont subi une seconde défaite.

On peut dire que cette fois, vraiment on a exagéré, car il n'est pas un seul — nous insistons — « pas un seul » architecte de « talent » pour admettre l'emplacement du Botanique et ceux, très rares, qui prirent part au concours, le firent en quelque sorte, à leur corps défendant.

Malheureusement, M. Balthazar n'a pas craint de déclarer au concours du Botanique a justifié ses espoirs en prouvant qu'on peut y bâtir très bien le Mémorial sans toucher aux terrasses, alors que le projet classé premier n'offre que la disparition complète des terrasses et une emprise dérisoire sur le jardin.

VILLYS-OVERLAND

Produit américain des 10 litres aux 100 kilomètres

Maintenant ?

Actuellement, la preuve est faite surabondamment : ni le Mont-des-Arts, ni le Botanique ne conviennent.

Il n'y a personne. Le simple exposé que nous venons de faire et qui ne sera pas démenti, montre où est le mal. Le remède ?

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillanté". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

Un concours d'idées ouvert à tous, laissant à tous la plus grande initiative.

Pour l'organiser et le juger ?

Des hommes dont le caractère et la valeur professionnelle sont estimés par leurs pairs.

Et ceci comporte l'exclusion du néfaste conseiller et de ses boys.

WENDUYNE (80, Digue). Pension ANNE-MARIE. Tout conf. Excel cuisine. Prix mod. tél. Blank. 416-93 (Prop. G. Helbo)

Les mystères du R. 36

La question n'a pas fini de faire du bruit. A la vérité, nous écrit-on, il faut bien dire que les explications fournies par le ministre de la Défense nationale, au cours de la fameuse séance du 19 mai, n'étaient guère convaincantes. Ainsi, M. Blavier se propose notamment d'interpeller encore sur les raisons qui ont fait que nous avons payé les avions achetés en Angleterre — vingt Hawker-Hurricane — dix pour cent plus cher que la Yougoslavie; et il veut savoir où est passée la différence. Et d'une.

Pour le surplus, il suffit de reprendre le compte rendu analytique de cette séance de la Chambre pour se convaincre des faiblesses de la réponse ministérielle : « Moi qui ne suis ni pilote, ni observateur, a dit le ministre, je me trouve devant les conclusions de deux commissions militaires composées de gens qui doivent prendre en même temps que moi la responsabilité des acquisitions, et de gens qui doivent monter dans les appareils et s'en servir. Je me trouve devant des personnes responsables qui me disent : « Monsieur le ministre, nous déclarons formellement que l'avion que vous voulez nous faire acheter n'a en aucune façon notre confiance. Nous sommes persuadés que le jour où nous y monterons, nous ne reviendrons probablement pas ».

Jean Omer

Le retour d'Amérique, présente son nouvel orchestre de seize vedettes (Gus DeLoof, Rudy Bruder, Crist Serluppens, etc.) avec la célèbre chanteuse américaine Joan « Babe » Daniels du Cotton Club de New-York venant pour la première fois en Europe. Les Amis du Jazz ex-Bœuf sur le Toit, Porte de Namur. — Tél. 11.95.23.

LE COQ sur Mer
L'HOTEL
ATLANTA
EST OUVERT

Et la discipline ? Et les « essayeurs » ?

Cette déclaration appelle, à son tour, deux commentaires. Le premier pour rappeler simplement un point de discipline militaire. Dorénavant, chaque fantassin pourra refuser son fusil lorsqu'on prétendra le lui remettre, en disant : « Je déclare formellement que ce fusil n'a en aucune façon ma confiance. Je suis persuadé que le jour où je m'en servirai, il m'éclatera dans la figure ». Idem, naturellement, pour les mitrailleurs, artilleurs, les motocyclistes, etc. Le second commentaire concerne plutôt le fond de la question. A en croire le ministre, les pilotes qui ont essayé le R. 36 se sont formellement opposés à son acquisition.

Soit. Mais, quels sont ces pilotes ? Ils sont sept. Il n'y a donc qu'eux qui aient pu donner un avis (un huitième, le capitaine Rucquoy, n'a pas assez volé pour se former une opinion). De ces sept pilotes, le premier, Van Damme, est mort. Il était le pilote de l'usine Renard ; son avis était donc nul. Le second, De Vinck, lui succéda dans les fonctions d'essayeur de l'usine Renard : avis nul également. Le troisième fut un capitaine aviateur français venu essayer le Renard chez nous : son avis ne compte pas non plus pour notre aéronautique militaire. Le quatrième est l'adjudant Caryn, qui a fait les essais officiels pour l'aéronautique civile ; son rapport, déposé au service technique de l'aéronautique civile, est favorable. Le cinquième est le capitaine Arend, qui appartient au service de chasse : avis favorable. Le sixième est le major Leboutte, directeur de l'Ecole de Pilotage de Wevelghem : avis favorable. Et le septième était le vicomte Eric de Spoelbergh, qui fut victime de l'accident de Nivelles. Il est mort ; mais ses rapports montrent quelle fut la courbe exacte de son opinion. Hostile au début au R. 36, le lieutenant de Spoelbergh, au fur et à mesure qu'étaient apportées à l'avion les modifications qu'il réclamait, s'en montrait plus satisfait. Et ses derniers rapports, eux aussi, sont finalement favorables.

Il serait donc tout de même bien extraordinaire que les trois pilotes encore en vie, qui ont essayé l'avion, et qui ont remis à l'époque des rapports en sa faveur, viennent dire aujourd'hui : « Monsieur le ministre, cet avion n'a pas notre confiance, et le jour où nous y monterons, nous n'en reviendrons pas !... » Ils y sont bien montés pendant 76 heures et en sont revenus. Et de deux !

POUR TOUTES VOS FETES

ASSUREZ-VOUS LE CONCOURS DU
SERVICE D'AMPLIFICATION

TELEFUNKEN

28, rue Marché aux Herbes (Bourse). — Tél.: 11.25.20

Et de trois !...

Car ce n'est pas tout. Quand le ministre déclare qu'en 1938, « après examen », il a constaté qu'il n'existait pas de prototype belge d'avion de chasse, mais qu'au moment où il allait passer commande à une usine étrangère, on est venu lui apprendre que la firme Renard construisait un appareil de chasse, il s'exprime... en chinois ! Le R. 36

CYCLES 7 francs par semaine sans acc...

10 ans de garantie. 24. ch. de C

avait été exposé au Salon de l'Aéronautique de 1937, d'avoir volé, et a volé pour la première fois en novembre 1937 !

Mais, là où l'on ne comprend plus du tout, c'est qu'un ministre déclare que dès qu'il a su qu'un avion de ce type était « en construction » en Belgique, il a attendu qu'un prototype en question sorte, et qu'il a même été « prêt à prêter à l'usine Renard le concours des techniciens de l'aéronautique militaire, pour lui éviter toute espèce de difficultés dans l'établissement de son prototype et qu'elle arrive à la fin des essais dans les meilleures conditions possibles à présenter son matériel ». Attention ! tant plus aimable que, à la date indiquée, il y avait quatre mois que le prototype non seulement était sorti, avait effectué son premier vol !

Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variante que la nouvelle méthode de servir les thés « simples » THÉ FILTRE a tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

Les 76 heures

On remarquera, d'ailleurs, que le R. 36 a été essayé pendant septante-six heures de vol. Un correspondant de « Pourquoi Pas ? », dans une lettre publiée dans le numéro du 2 juin, a montré que septante-six heures de vol représentent à peu près le cinquième de la vie d'un avion : au lieu de 400 heures, il doit être entièrement démonté jusqu'au moindre boulon ! Mais on peut s'étonner qu'il ait pu faire septante-six heures d'essais pour que « vers la fin de la mise en service » (nous nous rapportons toujours aux déclarations du Ministre) « on y ait relevé certaines imperfections ou certains défauts résultant notamment de ce que quand on lui donnait la charge militaire, l'avion semblait ne pas donner entière satisfaction... »

Il a fallu septante-six heures d'essais pour voir cela. L'achat des Hawke-Hurricane, en Angleterre, a été retardé après que les officiers de la mission belge y eurent volé pendant une heure. Encore certains officiers de la mission belge émettent-ils un avis défavorable !

DANGER AERIEN

Protégez vos greniers et les BOMBES INCENDIAIRES

par le DURISOL

158, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

Contradictions

Le ministre commence par déclarer : « Nous avons dépensé au strict minimum les acquisitions de matériel à l'étranger au profit de la fabrication du matériel en Belgique. » Et, à ce propos, il explique longuement pourquoi « nous » n'avons pas acheté en Angleterre vingt avions Hawker-Hurricane au modeste prix de 1,400,000 francs la pièce.

Puis, il « tient à déclarer » que « l'industrie nationale de l'aéronautique ne souffrira en rien de l'abandon de l'usine Renard. » Or, l'usine ne pouvant fournir les vingt avions de la commande, le travail avait été réparti entre les usines belges qui, d'ores et déjà, avaient pris leurs dispositions, retenu du personnel, etc. !

« Si j'avais commandé cet avion, déclare-t-il, 90 p. c. du matériel utilisé pour cet appareil devait provenir de l'étranger. » Ici, le ministre ayant cité le moteur, M. Collart a fait remarquer que tous les moteurs viennent de l'étranger. Quant à la cellule elle-même (et c'est par là que se pose la seule question de fabrication belge), il a voulu forcer les chiffres que de dire que 90 p. c. du matériel utilisé vient de l'étranger. Du matériel brut ? D'accord (le cœur !) Mais, il ne faut pas perdre de vue que, dans le cas d'un avion, il y a 90 p. c. de salaires ! L'avion est un pro-

nécessité à peu près autant de main-d'œuvre qu'une... Par conséquent, qu'on dût acheter à l'étranger... du matériel, cet achat ne représentait que 9 p. c. du total de l'avion. Il y a une fameuse différence!

Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins et ses biscottes recommandées, de la Montagne, Bruxelles. - Téléphone : 12.70.19.

Les pièces de rechange ?

re part, le ministre ne dit pas un mot des pièces de rechange. Et ici la question s'aggrave. On sait, par exemple, que M. le sénateur Nève vint un jour au Sénat, boulon dans sa poche. A brûle-pourpoint, il le sortit: Monsieur le ministre, demanda-t-il, est-il vrai que ce boulon, ce modeste, ce vulgaire boulon coûte 1,030 francs? C'est vrai, car si pour l'avion complet nous ne payons à l'étranger que 300,000 francs de plus (et non 1,030), pour les rechanges nous nous faisons « posséder », à la place d'autre mot, d'une manière extraordinaire! Les avions des avions étrangers coûtent des prix absolument effarants. Là, la différence est de 300, 400 et même 1,030 francs.

en temps de guerre, que se passerait-il? Déjà, au moment du P.P.R., les Anglais nous ont fait savoir que, pour nos avions, nous pouvions... toujours courir. Cela nous permettrait de prévoir ce qui se passerait en cas d'hostilités.

en temps de guerre, il s'agit moins d'avoir des avions que des usines pour les réparer pendant que d'autres sont en état de fonctionner. Or, nous n'avons pas d'usines susceptibles de réparer des avions que nous commandons à l'étranger. Corollaire: en trois semaines, notre aviation serait hors combat! On dira encore qu'en cas de guerre nos usines seraient en état de travailler. Mais on n'a rien dit de semblable pour nos usines d'armes de guerre. En réalité, il faut prévoir le déménagement de ces usines; et rien n'est plus facile que de déménager des usines d'avions, où tout se fait à la main que l'on ne travaille pas en très grosse série, ce qui est certes pas notre cas, mais où chaque spécialiste a son petit matériel facile à transporter.

Enfin, là encore, il s'agit, sans doute, d'un calcul à trop longue portée!

Prenez vos week-end au Zoute

Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommée. Orientation sud, garage Téléphone 618.73.

Pierlot au Cercle Gaulois

Le Cercle Gaulois maintient sa tradition de recevoir tous les ministres, mais il éprouve une satisfaction toute particulière lorsque ses hôtes sont d'anciens membres du gouvernement, qu'ils en ont pénétré les arcanes et que leur climat est le même que celui de cette hospitalière et traditionnelle institution.

Il était le cas de M. Pierlot, qui ne compte au Cercle Gaulois que des amis; aussi est-ce une très brillante tablée, celle de ces grands jours, qui s'est réunie autour du nouveau président, M. Edouard Empain, pour saluer le premier ministre.

Il est donc presque inutile de dire qu'elle réunissait le meilleur de la diplomatie, le Nonce et tout ce que Bruxelles compte de personnalités marquantes.

Edouard Empain débutait dans ses fonctions. Il y eut un petit discours gentil, très modeste, très sympathique qui fut en tous points applaudi.

Pierlot répondit par un exposé plus ample, qui prit pour point de départ l'ampleur d'un véritable discours. Il définit les droits et les devoirs du chef d'un gouvernement constitutionnel et parla de la liberté et de la dictature, de la supériorité des institutions permanentes sur les hommes, de la confiance qui passe, du minimum de confiance auquel le gou-

vernant bien intentionné a droit et aussi du danger, de la servitude que constitue pour les dictateurs l'idolâtrie de la foule. Tout cela fort bien dit, vigoureusement pensé, à la fois grave et humoristique. Le discours de M. Pierlot rencontra un succès très marqué.

Comment on devient ministre

On commence à jauger de quel tonneau sont exactement les jeunes mouettards de la toute dernière fabrication, les purs, ceux que rien de fransquillon n'a pu contaminer.

A témoin cet incident, qui a fait quelque bruit, récemment, dans le landerneau des athénées royales.

Un jeune professeur de flamand s'était déjà fait remarquer, à Malines, par ses incongruités et les violations les plus flagrantes du règlement.

Le gaillard avait imaginé ceci: Il faisait se mettre debout ses disciples au début de chacun de ses cours, se signait, et leur faisait réciter à haute voix, en chœur et en flamand, la prière, tout simplement, comme dans les collèges épiscopaux ou les couvents.

Pour quiconque sait que la population de nos athénées contient non seulement des non croyants, mais des protestants, des israélites et même des orthodoxes, il y a là plus qu'une infraction. C'est une véritable incongruité.

Blâmé, sermonné, notre jeune ardeillon répondit avec calme: « Mes convictions m'interdisent de travailler sans avoir au préalable prié. Si vous n'êtes pas d'accord, tant pis... ». On se fâcha en haut lieu, et l'on prit des sanctions... de sévères sanctions. De Malines, athénée très secondaire, on transporta le flamboyant récalcitrant à Louvain, lui donnant ainsi une promotion, car Louvain possède un athénée important.

Là, notre bonhomme, immarcescible, recommença à faire réciter la prière en dépit de vents et marées. « Vlaanderen voor Christus »! Mais il ajoutait à part lui: « En weg met de Koning »! Car il refusa bruyamment de participer à une manifestation à la mémoire d'Albert I^{er}. Et cette fois, on l'a flanqué dehors, mais, bien entendu, il n'est pas sur le pavé. Le « Willemsfonds » a aussitôt recueilli le pédagogue hurluberlu...

Il sera député un de ces jours, derrière Grammens. Quant à nous, il nous reste à constater que rue de la Loi, dans le haut personnel flamand qui compte beaucoup de gens pondérés et prudents, on était fort ennuyé de cette affaire. Mais quoi? Lorsqu'on a semé le vent, il faut bien récolter la tempête, et la bouture de sophismes s'épanouit en sottise. Dans le cas présent, cela se vérifie d'autant mieux que le jeune mouettard rouspéteur porte un nom qui, en flamand, veut dire littéralement: « L'arriéré »!

Fausse alerte à l'Expo

Gros émoi, l'autre jour, à l'Exposition de Liège: le bruit courait que toute personne prenant place dans le téléphérique devait fournir un certificat assurant que le candidat aux altitudes avait le cœur solidement accroché. Renseignements pris, la mesure a été rapportée avant d'être édictée. On s'est rendu compte que dans un pays où le Superchocolat « Jacques » est si à l'honneur, tout le monde était d'attaque et fin prêt pour les ascensions les plus audacieuses. Quelle énergie et quel entrain après la dégustation d'un « Jacques »! Et quel régal que notre Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

Il roule carrosse

dit-on, pour désigner un homme dans l'opulence. En risquant 5 francs, vous pouvez gagner une des 5 voitures automobiles, sans compter les quatre cents autres lots totalisant une valeur de plus de 300.000 francs.

Tombola des « CROIX DE FEU »,
36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles.
Ch. P. 391.08

Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0.75 pour frais d'envoi (pour envoi recommandé, fr. 2.50).

Tirage le 15 juin.

Voix du bon sens

On a pu lire ici, la semaine dernière, les réflexions combien pertinentes de M. Guy Dartois. Après celles de ce bon Flamand, notons aujourd'hui la pensée d'un groupe de Wallons à la tête duquel se trouve notre illustre compatriote, le professeur Jules Bordet. Il s'agit du vœu que le Conseil culturel wallon a adressé au Ministre de l'Instruction Publique il y a quelques semaines.

Après avoir rappelé que les deux Conseils culturels s'étaient réunis pour aboutir à une entente sur la réorganisation du Ministère de l'Instruction Publique, et s'étaient prononcés notamment contre tout bilinguisme obligatoire des fonctionnaires, la lettre continuait ainsi :

« Mais on doit se demander s'il n'est pas opportun de considérer ce projet comme devant faire partie d'un ensemble de propositions relatives à la question des langues dans l'enseignement. En effet, l'organisation du Ministère de l'Instruction Publique n'est en somme qu'un élément particulier et limité de cet important problème. Sans doute, peut-on estimer que l'heure est venue d'aborder franchement la question tout entière, en précisant tout d'abord les principes essentiels dont on doit s'inspirer pour lui apporter une solution conforme à l'équité et à l'intérêt du pays. »

WILLYS-OVERLAND

29, RUE SIMONIS, 29 — TEL.: 37.02.80

La solution

C'est alors qu'éclate, en regard des prétentions flamboyantes, la modération des tenants du français :

« Le Conseil culturel d'expression française estime que pour rétablir dans le pays l'indispensable concorde et sauvegarder l'unité nationale, il est nécessaire de remettre en honneur un principe trop longtemps sacrifié, celui de la liberté linguistique.

» Le Gouvernement doit respecter et garantir la liberté de chacun en prenant toute mesure utile pour qu'elle soit effective. Les deux cultures doivent jouir de prérogatives identiques, mais dans aucune partie du pays l'une ne doit être imposée à l'exclusion de l'autre. Le droit pour tout citoyen de choisir librement sa langue et sa culture doit être reconnu dans toute l'étendue du pays. Toute minorité linguistique suffisamment importante pour que raisonnablement on puisse en tenir compte au point de vue scolaire, doit obtenir satisfaction.

» Assurément, les revendications que les Belges d'expression flamande formulaient à l'époque où le français était seul admis comme langue véhiculaire de l'enseignement moyen et supérieur, étaient entièrement justifiées. Mais on ne s'est pas borné à créer en Flandre un enseignement flamand, on y a fait disparaître l'enseignement français, même lorsque celui-ci jouissait des sympathies d'une importante fraction de la population. »

Le Détective THYLYS ENQUÊTES
RECHERCHES
115, rue Hôtel des Monnaies. - Tél. 37.33.00

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N'port. Calme, reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au n° des belles dunes, à 50 m. plage. Conf. mod., gar., tenn., Pens.

L'examen des prétextes

Mais, sous la modération des termes, l'énergie de la sée ne perd pas ses droits. Et il serait difficile de diminuer de moins de mots, avec plus de dignité et avec plus de en même temps, l'indignation que suscite la contrainte la réprobation que méritent ceux qui nous l'imposent.

« Assurément, l'Etat doit veiller à ce que chacun prenne la langue la plus répandue dans le milieu où il vit. Mais l'Etat commet un abus de pouvoir lorsque, au nom de la liberté individuelle, il confond l'enseignement de la langue avec l'enseignement dans une langue. Le droit des citoyens de préférer une des langues nationales et de servir en famille, de la désigner comme langue véhiculaire pour l'enseignement de leurs enfants, ceci sous réserve bien entendu, qu'ils ne constituent pas dans la localité qu'ils habitent une minorité tout à fait négligeable, imprescriptible.

» Il n'y a pas lieu de s'attarder aux prétextes invoqués en vue d'abolir la liberté des pères de famille. En vain les motifs qu'on fait valoir pour justifier la tyrannie, toujours les mêmes. Lorsqu'on opprime son prochain on prétend que c'est pour son bien. Si l'on soustrait l'enfant à l'autorité paternelle, c'est parce qu'il faut le protéger, c'est parce que le père, manifestement incompetent, ne peut être conseillé et guidé. Mais ceux qui lui décernent ce brevet d'incapacité estiment, cela va sans dire, qu'ils seuls ont qualité pour l'éclairer et lui dicter le choix de la langue servant à l'enseignement.

» Il faut en finir avec ces errements, il faut rétablir définitivement le fanatisme linguistique, restaurer la liberté et la pratique des égards mutuels. Il faut aussi que les différents groupements parlementaires perdent l'habitude de se ficher un amour exclusif pour la Flandre ou pour la Wallonie, et témoignent un peu plus de ferveur envers la Belgique dans son ensemble, un peu plus d'attachement au peuple belge tout entier. Il convient qu'ils cessent d'arborer l'étiquette d'une région ou d'une race, comme s'ils n'étaient uniquement l'un de nos groupes ethniques. Cette attitude, qui ne peut que souligner les antagonismes, est contraire à l'esprit de la Constitution, pour qui chaque mandataire représente le pays entier. »

Au cours des fêtes de Pâques et de la Pentecôte, nombreux furent les nouveaux clients de l'AUBERGE ROIS, A COQ-SUR-MER. Pas un ne quitta cet établissement de tout 1er ordre, sans en faire un vif et sincère éloge. Nous attendons ici le démenti à cette affirmation. La cuisine est simple et délicieuse et le bar, avec sa sélection unique, face à la mer, sont les grands succès de la saison balnéaire 1939.

PRIX SPECIAUX POUR JUIN. Téléphone 791

Et pour finir...

Le Conseil culturel wallon ne s'est pas borné à ces considérations académiques. Il a été infiniment plus loin la phrase qui suit devrait bien être méditée par les uns et les autres, et par ceux qui, jusqu'à ce jour, ne voulaient pas comprendre le danger : « Si l'unité de la Nation devait être maintenue que pour perpétuer le conflit entre deux races, ou permettre à l'une d'elles de dominer sûrement l'autre, mieux vaudrait cent fois se résigner à la séparation. »

Enfin, un bon point est attribué au Conseil communal de Bruxelles qui, le premier de l'agglomération bruxelloise, a suivi immédiatement par Ixelles et Etterbeek, par d'autres communes bientôt, nous assure-t-on, à courageusement un ordre du jour demandant le retour à la liberté linguistique, ainsi que nous l'avons signalé en son temps :

« Le Conseil culturel d'expression française tient à rendre hommage à la louable attitude du Conseil communal de Bruxelles qui, dans un accord unanime des parties

ON FRERES Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

ellement proclamé son attachement au principe de la linguistique. Il appartenait à la Capitale de donner un autre exemple.»

si les passions partisans et racistes pouvaient un jour se taire, comme nous serions heureux !

MEILLEURE TETE DE VEAU
désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la **GRANDE TRIPERIE CENTRALE**

de Sainte-Catherine. Téléphone : 12.71.10.

Temple de Vilvorde

ous ensemble ce que nous écrivait un des meilleurs défenseurs de la liberté dans la jolie petite ville de Vilvorde, ... :

Le Collège communal de Vilvorde, répondant au vœu d'une partie importante de la population, a eu l'excellente idée de proposer des mesures de courtoisie envers la minorité linguistique ».

Vilvorde étant recensée dans la catégorie des communes bilingues, les lois de 1932 lui sont applicables. Les édilités ont le devoir de les appliquer.

Les lois, appliquées avec tact, comportent certaines latitudes, qui, bien que minimes, peuvent devenir un moyen d'équilibre entre les mains d'administrations intelligentes et le « sens national ». Mais elles dégénèrent en une politique scandaleuse entre les mains d'administrations flamandes, ou bornées, ou antinationales.

« La mafia » de flamigants rabiques, qui, dès 1936, sous l'égide du bourgmestre d'alors, avait décidé de flamandiser intégralement Vilvorde, appliqua les lois linguistiques à une étroitesse d'esprit qui n'avait d'égale que la méconnaissance des besoins de la population: défense d'employer le français dans l'administration ou dans les rapports avec la population, oubli pur et simple de la langue française quand il s'agissait de répondre à un contribuable qui réclamait cependant le désir d'être renseigné d'une façon compréhensible; bref, brimades incessantes.

« L'ancien bourgmestre et ses aides-fossoyeurs doivent aujourd'hui regretter amèrement leurs expériences racistes. Ils constatent ce qu'il en coûte de méconnaître les opinions de cette population vilvordienne, toujours profondément attachée à sa liberté tout court, et de beaucoup de libertés en particulier. »

LANGO PANNAGE PEAUX - Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE - REPTILES ET FOURRURES

Le nouveau collège

Le correspondant continue ainsi: Le nouveau Collège, né des élections de septembre dernier (coalition libérale-socialiste), vient d'apporter les modifications qui s'imposent.

« Lors de la séance publique du 26 avril, la courtoisie envers la minorité linguistique », bien que déjà appliquée depuis un certain temps, fut décrétée officiellement. Votèrent pour la mesure, socialistes et libéraux sans exception, plus deux députés de la nuance « Patria ». Les démocrates-chrétiens et « middenstanders », flanqués de leur indécollable frontiste, votèrent contre. Cela fit onze voix contre six. Ce qui, comme on le voit, est une « confortable » majorité.

« Le régime du bon sens, de la bonté et de la compréhension mutuelle, interrompu depuis 1936, est réinstauré. C'est évident et c'est logique! Les temps troublés dans lesquels nous vivons ont permis de constater que, dans nombre de communes belges, l'unilinguisme est une forme du plus monstrueux égoïsme. Si une guerre éclatait, par exemple, la langue de la population qui ne comprendrait pas les avis, affichés ou imprimés, donnés en la langue officielle, n'aurait pas le moyen de se tirer d'affaire par ses propres moyens!

« En nom des principes activistes, on devrait laisser écraser

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av bain Sans bains, depuis 60 francs.

RESTAURANT - GRILL ROOM - BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

ser les gosses par les automobilistes qui ne comprennent pas le vocable « school ». Et, afin de leur apprendre à vivre, on brime les administrés et les contribuables dont le seul crime est de ne pas pratiquer ou de ne pas connaître suffisamment le néerlandais!

Espérons que l'exemple de Vilvorde sera suivi par bon nombre d'administrations de communes à caractère bilingue. »

Et ajoutons : Bravo, Vilvorde!

DANGER AERIEN

Protégez vos greniers contre les BOMBES INCENDIAIRES par le **DURISOL** 18 fr. le m²

158, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

Le paradis de la fraude

Un de nos budgets prévoit un poste assez important destiné à indemniser les producteurs de vins luxembourgeois des pertes, par eux subies, par la non application de la loi sur les appellations d'origine.

S'il y a des gens qui se disent Espagnols et qui ne sont pas Espagnols, on vend en Belgique beaucoup de vins étiquetés « luxembourgeois » et qui ne le sont pas du tout. Le plus souvent, il s'agit d'« heimatloos » ou de l'union clandestine et bâtarde de vins exotiques et de « vins de fruits ».

De même, il se consomme chez nous des hectolitres de pseudo vins français qui nous arrivent de partout et d'ailleurs, sauf de France.

Il y a bien une loi qui protège les appellations d'origine, il y a même un contrôle, assez platonique. La fraude est réprimée avec mollesse et il y a toujours des accommodements avec la loi.

Les Luxembourgeois qui ont instauré chez eux une réglementation farouche, en partie pour refouler les importations de vins... fabriqués en Belgique et revendus dans le Grand-Duché moins cher que le moins cher des moselles authentiques, protestent, tempêtent, menacent. Pour les apaiser quelque peu, la Belgique verse une indemnité... aux frais des contribuables!

Ce sont ces bons bougres, taillables et corvéables à merci qui sont invités, contraints plutôt, à payer les bénéfices réalisés par les marchands et provenant de vins tripotés, sophistiqués, vendus sous la fallacieuse étiquette de « Luxembourgeois ».

Nos fraudeurs et falsificateurs doivent se frotter les mains. Pratiquement on les laisse tranquilles et, pour que les Grands-Ducaux ne crient pas trop fort, on les indemnise « sur le fonds commun ».

La Belgique est décidément un curieux pays.

Soleure-Suisse

Allongée sur le cours de l'Aar, dominée par le Weissenstein, Soleure chauffe au soleil du sud ses gentils chalets, ses villas somptueuses et la masse compacte des Usines Meyer et Studeli, S. A., vastes laboratoires aux lignes nettes, où plus de 1.000 ouvriers travaillent chaque jour au montage de la bonne montre Roamer.

Fabriquée en très grande série et distribuée par tous les bons horlogers du monde entier, la bonne montre à ancre 15 rubis Roamer est vendue en Belgique à partir de 150 francs, prix incroyable pour une bonne montre suisse de précision. La bonne montre Roamer, c'est « La qualité » à la portée de tous.

L'accord conjugal

La vie intense et fébrile, les soucis, le surmenage sont souvent la source de désaccord. Le mari délaisse sa femme, il manque d'énergie, se sent affaibli, épuisé au moindre effort. Ses occupations journalières même sont devenues une charge.

Cet homme, comme bien d'autres, est atteint de vieillissement prématurée, due à une déficience glandulaire : une ou plusieurs glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones.

Pour remédier efficacement à cet état de choses, il suffit de procurer à l'organisme le supplément d'hormones en suivant une cure « TITUS ». Ce traitement scientifique, à base d'hormones testiculaires et hypophysaires, agit d'une manière remarquable dans tous les cas de déficience glandulaire, procède à une régénération progressive des glandes défaillantes.

Le traitement « TITUS » est en vente dans toutes pharmacies à 63 francs la boîte.

Preuves à l'appui

Un de nos amis nous écrit :

Nous avons rencontré, dans un paisible village campinois, à la Pentecôte, trois troupes de campeurs bien différentes d'aspect, d'origine et de tendance. La première, constituée par deux cents boy-scouts bruxellois pleins de bonne humeur et d'entrain, allait là-bas pour être au grand air, y faire du camping, pratiquer les sports, le tout dans un parfait esprit civique, de libre joie et de fraternité.

La seconde, installée un peu plus loin, appartenait à une organisation de jeunes V. N. V., qui avaient largement déployé le drapeau au delta, le drapeau du Dietschland, première étape du Gross-Duitschland. Tout s'y passait au son du fifre et du tambour. Les flutiaux diaboliques perçaient l'air dès six heures du matin et cessaient de retentir à minuit. Quand la troupe allait au village, elle défilait au pas relevé, étonnamment ressemblant au pas de l'oie, derrière des tambours qui sonnaient sourdement. Les villageois étaient gratifiés ainsi, dès le point du jour, d'une aubade scandée de monotones « pan, pan, panpanpan », eux-mêmes soutenus par des « heil » retentissants et par des chants de guerre. Il y avait encore des causeries autour d'un feu de camp, où l'esprit racique était dominant, où l'on excitait le chauvinisme étroit des quelque cinquante jeunes gens autour desquels faisaient silencieusement cercle les villageois.

La troisième troupe, la moins nombreuse, une vingtaine d'hommes, occupait dans les environs un camp permanent (notez le détail). Elle était composée de personnages en uniforme brun, bottés, qui déambulaient le plus souvent en silence, mais toujours au pas et groupés. Ils appartenaient à certain A. C. T., c'est-à-dire : Association de Camping et de Travail.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

Service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIER

33.35.97

Exagération

Renseignements pris, continue notre ami, ces A. C. T. seraient tout simplement les anciens groupements existants, dissous parce que tombant sous l'application des lois relatives aux formations politiques en uniforme, mais qui se camouflent en associations sportives, ou en cercles de campeurs. Le noble comte à la tête perdue pourrait sans doute donner à leur sujet quelques indications précises, et expliquer pourquoi ces jeunes hommes se promènent au pas, la pelle sur l'épaule, comme en Hitlerie, et ont des airs de sombres conspirateurs préparant un sale coup.

Ce troisième groupe et le second avaient des relations de très bon voisinage; ils se rendaient visite mutuellement,

G. PIERI

174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUX DESSINS MODE. — SOIERIES. — TISSUS

se faisaient des grâces et se donnaient des pas de condé. Les boy-scouts de Belgique, qui n'auraient pas demandé mieux que de vivre en paix étaient au bout de deux jours exaspérés. Entendre, dans le calme absolu de la Cambrée et jusqu'à minuit, le fifre, le tambour, les « heil », alors l'on a sommeil, c'est déjà beau. Mais que cela recommence à l'aurore, c'est à rendre enragé. Enfin, quand, sur la route qui traverse le camp, à tout instant passent des groupes en formation de marche exécutant ostensiblement un ersatz du pas de l'oie derrière une musique à la polonoise, les gouttes d'eau dont débordent les plus larges vases tombent à plaisir.

Quand vous aurez tout essayé en matière de blanchiment de linge, c'est au SPECIALISTE que vous vous adresserez. — 168, rue Em. Féron, tél. 37.83.

LEMMEN

Frictions

Une cinquantaine de gamins s'agglomérèrent spontanément, et tout à coup, on vit déboucher de derrière la scène des scouts, une bande de loustics scandant vigoureusement leur marche au moyen de marmites, de casseroles, de gamelles sonnantes vigoureusement sous les coups de cuiller : « pan, pan, panpanpan ».

Un groupe des hommes en brun passait justement. Il fut luit l'intervention des têtes respectives des deux troupes en présence pour empêcher des incidents. Par bonheur les V. N. V. n'y étaient pas. Le chef des A. C. T. se montra courtois; au demeurant, il n'était pas directement visé. Le chef des scouts se montra compréhensif; après tout, il n'y pouvait mais...

Pendant ce temps, de petits réfugiés espagnols qui trouvaient là, victimes des divisions politiques de leur pays, regardaient silencieusement, tristement, craintivement par-dessus leur épaule, les jeunes Belges dressés en groupes hostiles.

Si nous filons sur de pareilles pentes, il est sûr que nous aboutirons à des catastrophes. Exciter la jeunesse d'un côté, au point de lui inspirer des allures provocatrices, l'égard d'une autre partie de la jeunesse belge, et qui tente de rester belge et libre, c'est jeter cette partie jusqu'ici insaisissable dans la résistance et la colère.

Les mesures que préconisait la semaine dernière M. G. Dartois doivent être prises d'urgence : à la porte les moutons bergers ! Les moutons que l'on ne rend pas enragés n'ont jamais envie de se mordre entre eux.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Boerenfront et Boerenbond

Prière ne pas confondre le Boerenfront avec le célèbre « Boerenbond », d'illustre et financière mémoire. Ils se battent à couteaux tirés. C'est une nouvelle guerre des paysans. On trouve à l'origine du « Boerenfront » ou front des paysans la mauvaise vente des pommes de terre, l'an dernier, sur le marché de Malines. Les « cromptires », à dire le vrai, s'en valent à des prix tellement bas que le producteur, le paysan, n'y trouvait plus son compte. Il était en perte sèche, ne pouvait plus acheter. Quelques costauds d'Heyst-op-den-Berg s'unirent et voulurent imposer un prix minimum de vente aux chers confrères. Les chers confrères ne furent pas d'accord. Dès lors le marché de Malines, une jolie pagaille. La gentillesse s'en mêla et fut accueillie à coups de tomates mûres. Encore qu'elle eût été ainsi passée à un rouge très foncé. Brouckère, force resta cependant à la loi. Et on conduisit au bloc les récalcitrants.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Grève du lait

La rappelle-t-on ?
 émissant aux mots d'ordre du « Boerenfront », qui enten-
 protester de cette manière contre les bénéfices pris
 les intermédiaires et par les grandes laiteries, des
 pes de jeunes paysans décorèrent la grève du lait. Des
 ions de laitiers « jaunes » furent renversés. Il y eut des
 Au total: beaucoup de lait perdu. Le gouvernement
 avec vigueur et pas mal de « Boeren-frontistes »
 it salés par Thémis.

is, depuis, le mouvement a pris de l'ampleur. Il s'est
 nisé. Il a des sections. Il a même un hebdomadaire —
 gè d'ailleurs en dépit du bon sens. Est-ce important ?
 heu... En tout cas, les dirigeants du « Boerenbond »
 en émeuvent pas le moins du monde. Les très boeren-
 iennes gildes, au moment « crucial » du paiement des
 ations, n'ont même pas enregistré une diminution de
 e. de leurs effectifs...

Walden, Oldsmobile, Packard,

réparent et sont entretenues au service indépendant
 AND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XL
 es de rechanges d'origine américaine en stock. Dépan-
 jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones
 3.52 et 37.59.74.

vente des tableaux des musées allemands

ous avons récemment donné quelques précisions sur la
 e de tableaux modernes — art dégénéré, dit M. Goeb-
 — qui doit avoir lieu à la fin de ce mois à Lucerne.
 nous attendions à trouver des informations plus nom-
 es à ce sujet, dans les journaux spécialistes des ques-
 artistiques, mais le silence a été demandé, paraît-il,
 les grands marchands de tableaux, lesquels marchands
 ennent pas à faire le jeu hitlérien, — ce qui va de soi.
 cela ne nous empêche pas, cependant, d'ajouter quel-
 renseignements nouveaux. Les services de propagande
 s ne contesteront pas leur véracité.

est responsable de cette initiative? C'est Hitler lui-
 me qui a décidé du choix des tableaux qui devaient être
 ochés des cimaises des Musées d'Allemagne et vendus
 étranger. Le führer s'est fait documenter. D'abord sur
 la peinture moderne exposée en territoire nazi (qui
 comprenait pas encore l'Italie, à cette époque), ensuite
 la nationalité des auteurs de ces œuvres et, pour les
 mandés, sur leurs origines aryennes. Car, en matière
 pictural, M. Hitler est d'une ignorance invraisem-
 ble, surtout de la part d'un ancien — élève
 de l'Académie de peinture. C'est seulement il y a quel-
 années, au cours de ses longs séjours à Berchtesgaden,
 s'est instruit des conquêtes de l'art moderne, de ses
 ations, de son importance dans les musées du
 Reich. Toute considération artistique mise à part, il
 ouvé que la place faite aux peintres français, impres-
 nistes pour la plupart, était trop importante eu égard
 navets de l'école allemande du XIXe. Le führer a tou-
 s été hanté par l'influence de la propagande. Or, il
 indéniable que la France a produit, dans le domaine
 ural, des talents aussi nombreux qu'authentiques. L'ama-
 d'art ou le simple visiteur de musées allemands, de-
 pour peu qu'il eût du goût et de la jugeotte, conclure
 la confrontation avec la peinture du siècle dernier que
 France battait à plates coutures l'Allemagne et que Cè-
 ne, Manet, Pissaro, Sisley, Renoir, Gauguin étaient des
 tres de qui l'Allemagne avait tout à apprendre et à
 elle ne pouvait pas opposer grand chose.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
 RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.70

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél. : 12.94.59
 (Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
 DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
 Atmosphère agréable — Audition musicale

Décrochez-moi ça !

C'est alors que M. Hitler donna l'ordre de décrocher dis-
 crètement de la cimaise les grandes œuvres nées en France,
 créées par des peintres français. Cela se fit sans tambour ni
 trompette. Certains musées furent autorisés à montrer en-
 core les œuvres françaises, d'autres pas. Il y eut là une
 fantaisie que les conservateurs n'ont pas encore comprise.
 Mais l'idée fit son chemin de frapper d'ostracisme toute la
 peinture moderne de qualité. Si vous avez vu les œuvres
 picturales du peintre Adolf Hitler, vous ne tarderez pas à
 comprendre que cet homme devait beaucoup mieux réussir
 en politique qu'en art: ce sont de petites croûtes d'une ba-
 nalité écœurante et n'importe qui, même nazi cent pour
 cent comme le comte Ciano, saisira tout de suite que ce
 médiocre artiste ne pouvait pas enrichir l'art, même celui
 de la carte postale à bon marché. C'est alors que le subtil
 boiteux d'Aix-la-Chapelle, le hargneux Goebbels, proposa
 qu'on écartât des Musées tout ce que l'art moderne appor-
 tait de grand et de beau. Hitler réfléchit longuement devant
 les photos des toiles de maîtres que les services du départe-
 ment de la propagande artistique lui avaient adressées. Il
 hésita à jeter d'un coup tous les Césanne, les Manet, les
 Renoir sur le marché étranger, puis il fit son « choix »
 parmi plusieurs centaines d'œuvres.

- Grotesque manifestation, a dit la presse anglaise.
- Lourdeur imbécile de primaires devant le grand Art, écrivaient les journaux américains.
- Le Reich manque-t-il à ce point d'argent? se sont de-
 mandé les amateurs d'art du monde entier.

WILLYS-OVEPLAND

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX EN BAISSÉ

Il faut faire machine arrière

On nous croira si l'on veut, mais Hitler est extrêmement
 sensible aux critiques d'ordre artistique qui lui sont déco-
 chées. Il a revu sa « position » dans la question de la vente
 des tableaux; il a compris qu'il commettait une bêtise de
 dimension sur laquelle on pourrait continuer d'attaquer
 son sens artistique. Il s'est renseigné mieux et plus à fond
 et il a regretté — parfaitement : il regrette la décision qu'il
 a prise de jeter bas de la cimaise du Musée d'Etat de Munich
 l'admirable, peut-être le plus beau de tous les portraits que
 Vincent Van Gogh ait tracé de lui-même et qu'il dédicâça
 à son ami Paul Gauguin qui, lui aussi, avait tracé une fidèle
 effigie de son camarade Van Gogh, exposée actuellement
 au Stedelijk-Museum d'Amsterdam. De l'avis de tous les
 connaisseurs, c'était un chef-d'œuvre. Or, Van Gogh n'était
 ni juif ni antinazi puisque, jusqu'à l'époque de sa mort,
 l'Europe n'était pas en état de folie. Et qu'avaient fait
 Gauguin, dont le tableau de Tahiti date de 1902, James
 Ensor, tant d'autres, pour mériter les foudres du maître de
 l'Allemagne? Passe encore pour les juifs, puisque cela est
 dans le programme, même ce Granz Marc mort en 1916
 sur le front français (voilà bien la reconnaissance envers
 les anciens combattants!) et surtout George Grosz qui a,
 d'un crayon incisif, assassiné les chefs du parti national-
 socialiste qu'on reconnaît à travers les silhouettes odieuses
 de ses personnages. Et il faut bien le dire parce que c'est
 vrai: le chef du IIIe Reich reconnut son erreur. Et il le
 dit à son entourage.

Pour être heureux... digérez bien !

Une mauvaise digestion détermine l'insomnie et rend insociable le plus heureux caractère.

Rien n'est plus facile que de rétablir les fonctions digestives : il suffit de prendre quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur du sucre, ou dans une infusion sucrée chaude.

Arrêtez la vente

Il donna ordre d'arrêter la vente, mais on ne le pouvait plus. Le contrat était signé entre l'Etat allemand et les vendeurs officiels, qui sont Suisses. La publicité était faite, il était trop tard, la collection était officiellement montrée au public, à Zurich depuis la mi-mai, à Lucerne depuis quelques jours. Les conseillers juridiques de M. Hitler examinèrent la possibilité d'annuler le contrat — et ils s'y connaissent dans ce genre d'exercice ! Ils n'en virent pas la possibilité, car on annule plus facilement un traité entre pays qu'un contrat entre l'Etat et des particuliers. On a envisagé toutes les possibilités, examiné tous les moyens : rien à faire ! La vente aura lieu.

— Au moins, a déclaré le chancelier, que les enchères soient peu importantes. Mais cela est imprévisible et ce sera le jeu de la demande qui en décidera. Car si les grands marchands juifs s'abstiendront, il y a les collectionneurs qui ne résisteront pas à l'envie de payer, même cher, certaines œuvres ayant appartenu à un Musée. Et quelle vengeance pour un riche Américain d'acheter le portrait de Van Gogh par exemple et de l'exposer à New-York ou à Pittsburg, en expliquant que les nazis ont proscrit de leurs musées les plus grands peintres modernes. Le voilà le moyen de propagande antihitlérien ! Hitler, qui a des antennes, l'a bien compris, mais trop tard.

HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMBLEMES POUR AUTOS.

NAMUR

Ce n'est pas tout

Enfin, si cette vente réalise quelques millions, si les toiles de Van Gogh, de Gauguin, de Picasso atteignent les chiffres très élevés que citent les connaisseurs, que dira-t-on, même en Allemagne ? On dira, ou bien que le Reich est très malade financièrement, ou bien que le führer, promoteur de cette vente, s'est mis le pinceau dans l'œil jusqu'au coude et qu'il ne connaît rien à la peinture qui ne soit pas de bâtiment. Et le rapin raté de Vienne est très sensible à ces sortes de critiques, dont personne, bien entendu, n'oserait lui parler, mais qu'il prévoit et qu'il pressent. Il y a encore des intellectuels allemands qui n'ont pas appris à cirer les bottes de M. Dietrich ; il y a surtout les collectionneurs de tableaux, pour qui l'École française moderne était reine et qui riront sous cap, en se réjouissant d'avoir gardé chez eux, à leurs murs s'ils l'osaient, mais surtout précieusement emballés dans leurs greniers, des pièces dont ils savent que la valeur-or est autrement solide que celle des marks et des emprunts d'Etat. Ce ne sont pas ceux-là qui échangeront leurs toiles contre un plat de lentilles, quelque rares que soient celles-ci et quelque goût qu'aient pour ces farineux les estomacs, un peu creux, des sujets de M. Hitler.

DE PART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (av. Louise)
Tél. 48.19.36 — Membre Fleurop

Au Gourmet sans chiqué

Prop. J. Seegmu
Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, An
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbo

Salés, mais...

Le long jugement qu'a prononcé, mercredi matin, le vice-président Malbecq, président à la 21^e chambre du tribunal correctionnel de Bruxelles, dans cette affaire de l'âge de la petite épargne dont nous avons déjà parlé, sera sans doute à réfléchir aux amateurs !

Les administrateurs, ainsi que les fondateurs de la société, ont été particulièrement soignés : de cinq à deux ans de prison. Ceux qui dirigeaient les démarcheurs en prison ont également pour leur grade : de six mois à deux ans. Parmi les démarcheurs, ceux qui se sont fait passer pour des délégués du ministère des Finances, des employés de la Banque Nationale ou... des inspecteurs de M. Van Zeland (!) sont condamnés à des peines diverses, allant de deux mois à un an de prison. Et les autres, ceux qui sont contents de « vendre leur salade », et qui, en somme, sont des victimes, dans cette affaire, comme leurs clients, ils s'en tirent avec 100 francs d'amende, pour avoir participé à des achats de titres en dehors de la Bourse.

Voilà, une fois de plus, bien établies les responsabilités. Maintenant, s'il nous faut donner un avis, nous dirons qu'il est bien que chacun en ait pris selon son mérite ; mais qu'il est regrettable que la loi n'ait pas permis de coilonner davantage des bonhommes comme le nommé Baeten, escompté, véritable organisateur de toute l'affaire (c'était un quatrièmement grande escroquerie et il avait vingt-quatre ans au moment des faits), qui s'est tranquillement retiré des affaires en Extrême-Orient (où on peut toujours aller le chercher !), après fortune faite. Si, d'ailleurs, nous, comme en Angleterre, on pouvait condamner à des peines formidables et à des amendes énormes les pillards de la petite épargne, ils seraient sans doute moins nombreux.

Mais il reste vrai, cependant, que les « gogos », eux, cesseraient pas d'abonder pour cela. Et là se trouve la première réforme à opérer. Quand on aura mis en marche les petits épargnants avec assez de vigueur, quand on aura empêché ces proies d'être aussi tentantes, aussi convoitables, on aura fait un grand pas en avant. C'est bien d'écarter les loups. Mais il n'est pas bon que les moutons se promènent trop loin de la bergerie.

Le glaçon perpétuel !

Cet appareil merveilleux pèse 100 gr. Rafraîchit instantanément toute boisson. Remplace la glace. Toujours prêt à fonctionner, à toute heure et en tous lieux, sans aucune dépense. Coûte 49 francs, port province en sus fr. 5. Envoyez mandat : Laboratoires Yalacta, rue de la Bourse, Bruxelles. Tél. : 12.97.57, ou demander notice gratuite. Prix spéciaux pour revendeurs.

La L. P. A.

Un arrêté royal vient de décréter la refonte complète de la défense antiaérienne passive.

Voici des années que la Ligue de Protection antiaérienne passe à ne rien faire ou à faire des riens et cependant elle a digéré un certain nombre de millions.

Au mois de septembre 1938, lorsque nous eûmes tous chaud, plus chaud encore qu'en ces jours caniculaires, nous fut donné de constater que toute la protection du pays contre une attaque aérienne se réduisait à quelques sirènes et à des messieurs importants qui s'affairaient, bras ornés d'impressionnants brassards...

Pas un abri, pas une tranchée, pas une directive, pas d'évacuation prévue, pas de pompiers supplétifs, rien, rien.

Mais certains jours, dans l'une ou l'autre commune, la L.P.A. organisait des « exercices » qui provoquaient l'hilarité.

AU ARROSAGE extra, 12 fr. le m. placem. compris. Herzet, 71, Mont. Cour. T. 12.22.45

rale. Quelques messieurs et dames vêtus de salopettes ou d'uniformes éblouissants, munis de casques et masques à gaz, ramassaient un « blessé » ou plus souvent un « intoxiqué » et, à quarante, lui prodiguaient les plus attentifs. Ensuite, ils éteignaient un incendie posé, au moyen d'une lance qui projetait de l'eau à mètres... quand le vent était favorable. Il y avait des équipes de « désinfection » avec des pelles, des nettoyeurs et des appareils qui servaient indifféremment à « nettoyer le doryphore » et à assainir l'atmosphère. Après le colonel en tête, ils défilaient devant les autorités, en file indienne, au pas, avec leurs fanions. Car si nous n'avons d'abri pour personne, la L.P.A. possède ses fanions, avec une garde!

Les fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France. *Maison de confiance.*

était très amusant

La plupart des « volontaires » que ça amusait beaucoup qui estimaient qu'une réduction de 25 p.c. sur les chemins de fer n'était pas à dédaigner, avaient des obligations militaires, ce qui fait qu'en cas de mobilisation, ils devaient rejoindre leurs régiments dans les douze heures! La L.P.A. répondait à cela qu'elle « formait des moniteurs » exactement comme M. Pierlot formait des état-major pour une aviation de plus en plus inexistante. C'était le désordre le plus complet agrémenté d'une imagination fantaisie, mais du point de vue administratif, c'était parfait! Il ne manquait pas une virgule aux états dressés de consciencieux ronds-de-cuir. En tout cas, rien n'était prévu, rien n'était préparé, rien n'était organisé... on l'a bien vu en septembre.

tende — Helvétia Hôtel

aux Bains — Tous les comforts — Chambre et petit déjeuner — Prix très modérés — Tél. 72.265. Adresse télégraphique : « Helvetiaotel ».

mais cela va changer...

tout va changer, nous assure-t-on. Il y a de nouveaux règlements royaux. Acceptons-en l'augure. Depuis l'alerte que le Reich termina, pas mal de semaines s'étaient écoulées sans qu'aucun changement notable se fût manifesté en matière de protection passive. La L.P.A. avait fait comme le voleur, elle avait continué à ne rien faire, sinon de l'orientalisme. Il faudra, à la tête de la défense antiaérienne passive, un fameux bougre, qui ait de la poigne et beaucoup, car tout ne se fait pas à faire, mais à refaire, ce qui est beaucoup plus difficile. L'arrêté royal, hâtons-nous de le dire, est fort sage, il autorise tous les espoirs. Il prévoit, notamment, la conscription obligatoire des miliciens des anciennes armées ou les « sensitaires », pour compenser la carence des « volontaires » plus ou moins fantaisistes et plus ou moins mobilisables. Il prévoit, également, pour les entrepreneurs comme pour les particuliers, l'obligation de certaines mesures de précaution élémentaires. Mais tout dépendra, de ceci comme en tout, de l'exécution, de la « façon de s'en servir ». Et les instructions données en vue de la grande manœuvre d'alerte de vendredi, ce jour, amènent sur nos lèvres un doux sourire sceptique et rigollard. On en est toujours au même point et la manœuvre se poursuivra, pour nous et pour tout le monde, à tourner le manège, pour éteindre, à 22 heures. Il était inutile de dépenser des millions pour cela.

LFRED POUR DES BAS SOLIDES
 POUR DES BAS ELEGANTS
 rue Neuve, Bruxelles. Coloris modé en toutes qualités.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65
 Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

Posterijen

M. Marck et ses services continuent leur petit jeu de flamandisation sournoise. Ils s'imaginent sans doute que ça ne se saura pas... Ainsi, il nous revient que le nouveau bâtiment des postes de Berchem Ste-Agathe portera la mention unique : Posterijen. Tel est le mot figurant du moins sur les plans de l'immeuble en construction.

Berchem-Bruxelles, cependant, avait en 1930 déjà 46 p. c. de francophones, ce qui dépasse largement les 30 p. c. requis par la loi pour que les communications au public se fassent, le long de la frontière linguistique, dans les deux langues nationales.

Cet ancien village est devenu actuellement un faubourg de la capitale, mais il ne bénéficie pourtant pas du régime « de faveur » (!) de l'agglomération. Or, aux 46 p. c. de gens parlant le français il y a dix ans, sont venus s'en adjoindre d'autres, et atteignant même les 60 p. c., d'après les recensements officiels! Que leur faut-il donc, à nos maîtres flamingants, pour admettre l'évidence?

Ne savent-ils donc pas que les écoles communales et l'école libre de Berchem-lez-Bruxelles, suivant un ordre inverse à l'accroissement de la population, perdent de plus en plus leurs élèves? Ignorent-ils que les parents envoient leurs enfants — les uns assurent que c'est par snobisme, mais nous disons que c'est par nécessité linguistique — dans les écoles moyennes et les collèges des communes voisines, Molenbeek, Koekelberg, et même Bruxelles?

Et ces créations hypocrites, dues à M. Camille Huysmans, et qui portent le nom de classes de transmutation, destinées à « nationaliser » les enfants parlant le français en petits Thiois, comment se fait-il qu'elles soient peuplées au point de dépasser la population totale des classes flamandes, si ce n'est parce qu'il y a à Berchem beaucoup plus d'enfants à qui il serait nécessaire surtout d'enseigner le français?

Quant au « Posterijen », il faudra bien que M. Marck et ses marckassins se résignent, le cœur saignant et la mort dans l'âme, à le faire accompagner d'un « Postes » triomphant.

Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez prévoyants! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route — pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avатар — sans compter avec les accidents, hélas toujours possibles! Vous trouverez, séparément ou en petites trousse pratiques, tout ce dont vous avez besoin, à la Pharm. DERNEVILLE, 65, Boulevard de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

Les bonnes plaques

Ce qui devait arriver, est arrivé. Grammens a suscité un tel mouvement de révolte chez les gens parlant le français, que ceux-ci, en dépit du dégoût que leur inspire le vandalisme le plus bête du monde, en sont arrivés à accomplir des actes identiques.

A Rhode-St-Genèse, le Conseil communal flamingant avait décidé, toute dernière dépense avant son renversement, de faire apposer des plaques unilingues flamandes.

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPÔLE

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

Antérieurement, c'étaient les habitants des villas qui avaient placé des inscriptions donnant le nom de la rue ou de l'avenue qu'ils habitent. Comme par hasard, tous ces noms étaient français, ce qui prouve bien, n'est-ce pas, que l'on se trouve là en plein pays flamand.

Les plaques nouvelles furent livrées à l'administration communale de Rhode il y a quelques semaines. Le nouveau bourgmestre, M. Straete, refusa de les faire placer. Il y a une huitaine de jours cependant, des ouvriers les appliquèrent à son insu. Qui donc en avait donné l'ordre? Le mystère, pensons-nous, n'est pas difficile à percer; il suffit de se dire qu'un fonctionnaire communal est en somme le chef du personnel et assure la continuité du service; c'est une sorte de secrétaire... général. Nommé par un Conseil flamand, il se trouve dans la succession recueillie par un Conseil communal qui n'est pas flamand du tout. Peut-être est-ce là qu'il faut aller demander des renseignements sur cette étonnante floraison de plaques.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'ÉGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Paiva,

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIFORMES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

Résultats du « plaquage »

Les rectangles émaillés à peine placés, le bourgmestre reçut un flot de protestations véhémentes. Immédiatement, M. Straete donne au garde-champêtre l'ordre de les enlever; mais le brave garde n'eut pas le temps d'exécuter la besogne, parce que des citoyens rhodois l'avaient déjà effectuée. La plupart des plaques étaient démolies le soir même, ou congrument barbouillées. Par vengeance, la dernière plaque, cassée, fut lancée dans le jardin de l'ancien bourgmestre flamand, auteur de cette dépense absurde.

Les démolisseurs ne s'arrêtèrent pas à ces exploits. Ils allèrent enlever ou barbouiller les inscriptions unilingues que l'Etat a étalées sur le territoire de Waterloo, en plein pays wallon, pour indiquer aux voyageurs venant du sud où se trouve « Brussel ».

Une seule voix discordante se fit entendre, celle d'une dame appartenant à la famille d'un de nos ministres de langue française. Elle demandait avec insistance une plaque pour son avenue. Le bourgmestre répondit qu'il n'avait que des inscriptions unilingues néerlandaises, et qu'il désirait avoir des écriteaux bilingues. La dame lui répondit, paraît-il, qu'il lui était bien indifférent d'avoir des indications uniquement thioises. Mais ce n'est pas tout à fait l'avis de ses voisins.

Si les proches de nos ministres non-Flamands en sont là, on commence à comprendre comment tant de mesures étranges sont acceptées si facilement, y compris la flamandisation de la garnison de Bruxelles et l'abandon du fort de Sougnée-Remouchamps.

La saison des nids

— Gentils ces oiseaux qui, brin à brin, façonnent leur home douillet.

— Un peu comme nous, qui embellissons le nôtre grâce à des riens charmants chaque jour apportés.

— Et surtout, grâce aux délicates créations des maîtres lustriers Fiset Frères, rois incontestés de l'éclairage moderne. Exposition permanente tous les jours, de 9 à 12 et de 2 à 6 heures, 104, rue de l'Instruction, Bruxelles.

PILULES DES DAMES

Retard époques douloureuses · 102, rue de la Loi, B

Singulier programme d'enseignement

Les élèves de nombreuses écoles sont occupés en ce moment à « bloquer » les examens de sortie. On nous signale que dans une école normale de l'agglomération bruxelloise le professeur de français a trouvé un moyen de donner peu d'originalité aux épreuves de sortie. Il demande aux élèves d'apprendre par cœur quelques airs d'opéra. Il s'agit pas de chanter ces airs, mais de réciter les vers du livret. On reconnaîtra que c'est là une idée assez saugrenue. En ce moment, les élèves feuilletent des partitions, sont à la recherche de paroles faciles à retenir et susceptibles d'impressionner un jury. Les librettistes n'ont jamais cru que leurs couplets seraient considérés un jour comme des textes classiques. Des élèves ont choisi des fragments du livret de la « Favorite », de « Carmen », de « Lakmé », de « Robert le Diable » et de la « Fille de Mme Angot ».

On leur demande aussi d'apprendre par cœur quelques couplets d'opéras dus à des musiciens flamands. On se demande si le professeur de littérature n'aurait pas bien mieux dû se mettre d'accord avec le professeur de musique. Les élèves auraient pu de la sorte chanter devant le jury quelques airs d'opéra au lieu de se borner à réciter des fragments de libretti. Si le professeur a voulu intéresser les élèves à la musique c'est fort bien, mais il faut reconnaître que les livrets d'opéras n'ont jamais passé pour des modèles de littérature.

Emile Bernheim

Bijoux de choix - Montres de qualité (t^{tes} marques) - Réparations
JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACH.
49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.17

La journée des Croix du Feu à Namur

Les sections de la province de Namur, affiliées à la Fédération Nationale des Croix du Feu, avaient invité dimanche dernier, les sections sœurs de la Flandre Occidentale à une journée de fraternisation. Les groupements des Croix du Feu west-flamands répondirent d'enthousiasme à cet appel. quatre trains spéciaux déversèrent dans la cité moins de 2.500 anciens du front : toutes les localités balnéaires étaient largement représentées et Bruges avait délégué 528 hommes, Roulers 350; des sections de formation récentes, comme Furnes et Poperinghe envoyaient chacune plus de cent Croix du Feu. Mouscron, cette ville ouvrière à la population éveillée, qui réalise intelligemment la soudure à la frontière linguistique, amenait un contingent enthousiaste qui servait de symbolique trait d'union.

Et ce fut, sous un ciel bleu et sous un soleil d'or, une éblouissante parade : derrière les drapeaux à la tête desquels, morts, les vieux soldats de la Flandre, hôtes de leurs amis, des d'armes du Namurois, défilèrent martialement devant les autorités. Les rues n'étaient qu'un drapeau, la ville n'était qu'un cœur. Et tous se mouvaient dans une atmosphère de fièvre et fraternelle tendresse.

KASAK

Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart, à la Porte de Namur. Tous les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'au revoir l'Orchestre Tzigane et diverses attractions. Vedettes, le célèbre duo international Neddy et Nick. — Ouvert tout l'été.

Les « Klakkertjes »

Les Croix du feu de Heyst avaient mobilisé un groupe imposant de pêcheurs et de pêcheuses, portant le traditionnel costume de la profession. Ce groupe, avec fanfare composée de gens de tous âges, de la vieille bonne maman aux minuscules bambins et gamines, jetait, en tête du cortège, la note pittoresque de ses foulards multicolores, de ses larges mouchoirs rouges à pois blancs et le rythme sonore des sabots de bois martelait les pavés de Namur sous

FROMAGE Nick. Cuivr. à épaisseur. **FOURLEIGNIE**.
16, rue du Compas. Brux.-Midi T. 21.32.16.

itement des bravos. Ce même groupe se produisit avec les après-midi, au théâtre de verdure, dans des numéros de danses anciennes. Et ce fut bonne-maman qui réalisa alors au docteur Falmagne, président provincial de la région, un petit bateau de pêche, cadeau et souvenir des fêtes de Heyst. Tandis que le docteur lui donnait l'accueil et embrassait de tout cœur l'aïeule au dos voûté et le cœur droit...

nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage. Il leur suffit de demander à **ASSAUBRA-BRUXELLES**, Société de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les solutions de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

des discours français, et

des discours flamands

On entendit, pour traduire et interpréter le sens de cette manifestation, des discours du docteur Falmagne, du gouverneur Bovesse, dont la chaude voix célébra poétiquement l'encontre des gens de la mer du Nord et de ceux de la rive de la Meuse; du général Michem, commandant de la circonscription militaire; du président fédéral Cox; du régiment de Namur, M. Huart, et du président provincial de la Flandre occidentale, le docteur Dewinter. De ce côté, l'aumônier général Dugardyn avait éloquemment prononcé, dans les deux langues, en son allocution au cours d'une messe en plein air, l'idée de patrie et l'influence profonde et heureuse de la dynastie sur nos destinées. Sous l'égide de la religieuse, la princesse Joséphine, sœur du roi Albert, écoutait le prenant éloge du chef de l'armée en français prononcé devant des milliers de ceux qui l'avaient vu dans un esprit de totale abnégation et de don absolu à eux-mêmes.

Le docteur Falmagne s'exprima, lui aussi, en flamand, et eut l'air d'avoir d'abord souhaité la bienvenue en français. Le régiment Huart annonça qu'il allait s'efforcer de relire en flamand le texte de son discours. Il le fit courageusement, avec cette laborieuse application et cette évidente volonté dont témoigne un bon écolier diligent. Et il fut amplement récompensé : de tous les gradins du théâtre de verdure où les Croix du feu étaient entassés, des applaudissements chaleureux soulignaient la fin de chaque phrase. Le brave maître, qui se sentait soutenu et porté par cette émouvante sympathie, reprenait du souffle et reprenait de plus belle. Il termina sous une ovation dont le bruit se répercuta jusque dans la vallée.

ANCIENNE FERME de la PETITE ESPINETTE
Menus à 12.50 et 16 francs —
Prenez son délicieux fromage de chèvre. Pens. dep. 25 fr.

pour un large loyalisme,

contre un étroit unilinguisme

La manifestation tout entière était placée sous le signe de la fraternelle et cordiale entente entre Flamands et Wallons, d'un loyalisme inconditionnel et de l'attachement à la Belgique une et indivisible.

C'est ce que le docteur Dewinter notamment souligna dans son discours. Mais il eut également d'après ses vœux contre l'unilinguisme forcé qui aboutit à dresser une muraille de Chine entre les deux parties du pays. « En attendant en gare de Namur, tantôt, disait-il, nous avons l'impression de nous trouver quelque part en France, à Grenoble ou à Grenoble. Et vous, Namurois, en arrivant aux quais de Bruges ou de Gand, vous devez vous

OU PEUT-ON ETRE MIEUX...
POUR BIEN BOIRE...
ET BIEN MANGER QU'AU
CHALET DES ROSSIGNOLS
AU BOIS DE LA CAMBRE
MENU COMPLET ET COPIeux
MIDI ET SOIR A 17 FR. 50 ET A LA CARTE

croire en Hollande, et non plus en Belgique. » Et de faire le procès de cette politique administrative antinationale, le tout sous les vives approbations et aux applaudissements des Wallons et des Flamands.

Les grands organismes que sont le Touring-Club de Belgique et le Vlaamsche Toeristenbond pourraient, nous semble-t-il, en prendre de la graine. Et il leur appartient, en pleine conscience de leurs obligations au point de vue touristique, d'amorcer une réforme de la loi, réforme qui est dans les vœux de l'immense majorité des Belges.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les jass

Ils n'ont pas changé : ils ont seulement vieilli. Mais ce sont toujours les mêmes têtes de soldats west-flamands. Figures recuites des hommes du littoral, figures tannées des ouvriers de la terre ou de l'usine. Qu'ils portent la casquette ou qu'ils se coiffent du béret alpin orné de la tête de mort, ils ont le même faciès qu'ils avaient là-bas, sous le casque d'acier. Race dure et solide qui sait en mettre un coup au travail, en mer, sur la glèbe ou à la fabrique et qui remplissait du même cœur les « vaderland » aux tranchées. Race froide qui tenait imperturbablement sous la voûte de feu et qui, à l'attaque, se libérait d'un coup et marchait au combat dans l'exaltation d'une sainte et frénétique colère. Tels ils sont restés.

Assis aux terrasses des cafés de Namur, en cette splendide fin d'après-midi, ils boivent placidement leurs demis et tettent en toute quiétude leur pipe en terre. Mais ils s'animent brusquement et un éclair passe dans leurs yeux quand l'un d'eux dit : « Weet gij nog, in Diksmuide, den achttienden Maart achtien?.. »

Wenduyne-Savoy Hôtel Pension complète 45 fr. Cuisine soignée par propriétaire.
Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

Leurs sentiments linguistiques

Qu'on ne se y trompe pas : ces hommes sont profondément flamands. Si nous pouvons nous exprimer ainsi, ils sont « vlaamschvoelend » : ils ont des sentiments flamands. On leur a inculqué sur le tard la fierté de leur race et de leur langue et il est indéniable que ce sentiment est profondément ancré en eux. Ils ont d'ailleurs souffert d'un complexe d'infériorité sur lequel certains se sont acharnés méthodiquement et maladroitement à mettre l'accent. Mais ce sont des réalistes, gens du littoral qui vivent, en grande partie, des Belges du sud ou des étrangers, manuels qui doivent gagner leur croûte en France et ils se rendent compte que ce serait une faute et un crime de diviser la Belgique, « een land zoo grot als een zakdoek » : un pays grand comme un mouchoir de poche, un pays qu'ils ont servi et sauvé, un pays qu'ils aiment parce qu'ils ont souffert pour lui.

Une journée comme celle de Namur leur est d'un immense réconfort.

PALE ALE WHITBREAD

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse)
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix

Les bons docteurs

Que d'autres cherchent à maintenir les plaies à nu ou à les envenimer! Le docteur Falmagne et le docteur Dewinter convoient autrument leur rôle. Sur une plaie fermée il y a longtemps qu'ils ont mis le baume de l'affection et le solide ligament de la fraternité. Depuis belle hurette tout cela est oublié : il n'y a plus ni trace, ni cicatrice.

Grâce en partie à ces bons docteurs, c'est à une Belgique au corps sain et intact que des milliers de rudes Croix du feu west-flamands apportaient, hier, leur témoignage de filial dévouement.

Et quand quinze Croix du feu flamands accrochèrent la décoration sur la poitrine de quinze Croix du feu wallons qui leur rendirent la pareille et que ces couples de vieux briscards s'étreignirent fraternellement, il ne sortit de quatre mille poitrines qu'un cri, unanime et d'une puissance énergique : « Vive la Belgique! Leve België! »

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil
Tous comforts - Grands jardins - Cuisine excellente

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres Pension depuis 50 francs français

Anvers-Barreau

On mène grand bruit sur les bords de l'Escaut, et même ailleurs, autour de certain vote tout récemment émis par la Conférence flamande du Barreau d'Anvers. Bien que la chose ne soit guère importante au point de vue de ses conséquences immédiates — il s'agit d'un scrutin auquel prirent part en tout et pour tout 41 disciples de Cujas (sur 369 avocats anversoïses) et où la décision fut obtenue par 21 voix contre 15 opposants et 5 abstentions — il convient de s'y arrêter un moment.

Après avoir souligné que la motion mise finalement aux voix tend à interdire l'accès de la Conférence flamande (?) aux juristes « n'appartenant pas à la communauté populaire » — euphémisme qui cache mal sa destination anti-juive et racique — il importe de connaître les intentions réelles et primitives (donc, aussi, futures) de ses parrains.

Dans la réalité, les auteurs, ou l'auteur qui n'est autre que le fameux K-p en K...t Timmermans — actuellement deuxième député frontiste — avaient soumis à la Vlaamsche Konferentie der Balie « une proposition de réserver désormais l'accès à ce groupement d'avocats aux seuls frères de race ». De race purement flamande s'entend, ou mieux encore aux seuls « vlaamschvoelende » parmi les avocats.

Ainsi auraient été exclus tous les confrères faisant partie de l'officielle Conférence du Jeune Barreau de la Fédération Belge des Avocats, de Par ces Motifs et de la Fédération des Avocats belges (en formation).

Du reste, n'aurait été vlaamschvoelend que celui qu'un

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag't concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs UCC

621, AVENUE BRUGMANN, 621

comité d'initiation et d'expérimentation aurait jugé de cette appellation... vlaamschvoelend comprenant sagement la haine du « Belgiek » et l'adoration de guste Borms et du clown national — nationale hans Grammens.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KUR

Suite au précédent

Le président du jury aurait été l'authentique flamand K. et K. Timmermans, de parents hollandais et d'une dance israélite.

Les membres auraient été pris parmi les avocats qui pendant l'occupation s'étaient mis au service de l'occupant.

Cette nette déclaration de guerre d'à peine une douzaine d'oublieux de leur serment d'avocat (fidélité à la Constitution et aux lois du peuple belge) à l'immense majorité des membres du Barreau d'Anvers n'ayant pas eu la chance de passer — on recommencera d'ailleurs à la prochaine occasion — ces fous furieux se rabattirent sur le préjudéo-racique et réservèrent la faveur (?) de l'admission à la Konferentie aux seuls « Volksgenooten » — néologisme flamand de provenance allemande et par lequel semble désigner des « associés du peuple ».

Quel peuple? Le peuple flamand, le peuple thiois, le peuple germanique? On ne le sait encore guère. Mais que l'on sait déjà, c'est que les juifs n'en sont pas.

Et ainsi l'antisémitisme a officiellement fait son entrée au Barreau d'Anvers, la Vlaamsche Konferentie der Balie étant un groupement nettement reconnu par la loi belge.

Que fera cette institution? Admettra-t-elle que le principe des exclusions et des omissions voulues est conforme au dogme de confraternité et de confiance entière? Ce sont les bases mêmes de l'ordre des avocats; le Code de Discipline ou l'Assemblée Générale réagiront-ils? Ce qu'un très prochain avenir nous apprendra, par la suite d'une plainte dirigée contre la V. K. par quelques avocats.

Le beau temps

est revenu, aussi nos belles routes des Ardennes et du littoral sont sillonnées par de nombreux touristes avides de grandes randonnées.

L'automobiliste averti a immédiatement remarqué la vogue, justifiée, de la confortable et économique voiture MORRIS. — Seul concessionnaire pour la Belgique: Etablissements De Crose, 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

Anvers-R.S.L.

Ainsi donc la Red Star Line est définitivement née. Le Pennland est parti, sous pavillon néerlandais d'Anvers pour Rotterdam pour révision et réparation. Westernland s'y trouve déjà mais reviendra à temps à Anvers pour y inaugurer le nouveau service hebdomadaire avec départs réguliers tous les samedis. Nous aurons d'Anvers trois steamers réguliers par semaine: un belge (C.M.B.) et un hollandais (H. Amerika. R.S.L.), tous deux le samedi, et un américain (Black Diamond Line) le mercredi. Cela donnera probablement lieu à une lutte de tarifs.

En attendant, M. Sasse, qui reste l'agent de la ligne transatlantique, a pu faire admettre l'enrôlement d'une bonne centaine de marins belges pour le « Westland » et autant pour le « Pennland ». Ce sera tout cela de gagné sur le régime antérieur qui n'acceptait,

MILCAR-Hotchkiss 7 CV.
VOITURE QUE VOUS DEVEZ ESSAYER.
N° 8, avenue Livingstone. - Tél. : 12.17.52

soi, que des Allemands. Nos compatriotes n'occupe-
ent des emplois modestes tels que ceux de stewards,
coiffeurs, chauffeurs, huileurs et soutiers. Du « côté de
Belges », on suivra avec intérêt cette tentative de faire tra-
vailler des Belges à côté et sous des Hollandais, chose qui,
à ce jour, n'avait guère donné de bons résultats, même
en Hollande. Nos hommes s'entendent toujours bien avec leurs
collègues américains, anglais, scandinaves, mais n'ont que
rarement pu s'entendre avec les états-majors hollan-
dais, même avec leurs collègues de cette nationalité. On
croit que l'essai actuel donnera de bons résultats. Qui
saura.

Il n'y a pas si loin du cœur à la bouche que de la bouche
au cœur et il n'y a pas de meilleur fournisseur pour
les charbons que

J. MOSTINCK et Fils
10, rue de la Gare, 30-38, Etterbeek Téléphone 33.14.88

Un sa vérité

Le retrait annoncé de l'interpellation tripartite anver-
soise au sujet de l'intervention — malheureuse ou insuffi-
sante — de M. Hendrik Marck dans les négociations au su-
jet de la nationalisation de la Red Star Line n'a pas clos,
à Anvers, les discussions. Et déjà des précisions se font
qui montrent que notre ministre de la Marine n'est
pas aussi innocent que la presse officieuse veut bien l'affir-
mer. Pressé par son entourage — comme agent maritime
comme échevin — M. Sasse, l'ancien et l'actuel directeur
de la R.S.L., n'a pu se soustraire à l'obligation de... donner,
selon son avis. Bien qu'assez sibyllin, l'exposé de M. Sasse
apprend qu'il y avait impossibilité pour le groupe
de s'intéresser dans pareille entreprise sans l'encou-
ragement normal du ministère. Et il précise qu'en pré-
sence de l'indifférence manifestée, il était tout naturel que
les négociations aient été arrêtées le 13 mai. Nous appren-
ons encore de celui qui, mieux que qui que ce soit, doit
savoir ce qui s'est passé, que ce n'est qu'après cette date que
le groupe néerlandais a manifesté pour la première fois
un intérêt. Enfin, M. Sasse affirme que les difficultés
si peu venues de l'Allemagne que déjà l'armement
publiquement annoncé le très prochain transfert du
« Westernland » et du « Westernland » sous pavillon belge.
Il serait intéressant de connaître l'avis de M. Marck sur
la façon de préciser les événements.

Wanzenbergen-les-Pins AUBERGE **CHANTERELLES**
DES
10 km. Bruxelles. Dir.: MARIANI. Hôtel confort moderne
et cuisine complète. Restaurant: menus et carte. Séjour idéal
pour les sports: natation, tennis, équitation, etc. T. Haecht 27

Des vues

La scène se passe au beau milieu de la place Marie-
Henriette, devant la gare de Gand-Saint-Pierre.
Personnages : Un étranger, un agent de police, un méde-
cin flamand sincère, mais bilingue et bon Belge.
L'étranger cherche manifestement à s'orienter. Il aper-
çoit l'agent de police et l'aborde avec l'air d'un naufragé
demandant vers une bouée de sauvetage.
L'agent de police. — Pourriez-vous m'indiquer la place Marie-
Henriette?
L'étranger (faisant ce qu'il peut pour parler français, et
maladroite). — Place Marie-Henriette? Connais pas...
Je cherche dans son indicateur des rues et ne trouve rien
de ce genre. Le médecin, qui suit la scène d'un air amusé,
s'approche et lui dit en flamand :
Mais vous y êtes! C'est ici la place Marie-Henriette!

**Le premier tirage
du nouveau plan**
DE LA
LOTERIE COLONIALE
EST FIXE AU
Samedi 24 Juin
DANS LE GRAND PALAIS
DE L'EXPOSITION DE L'EAU A LIEGE.
Soyez prudent :
Achetez votre billet aujourd'hui.

L'agent le toise : — Allons, Monsieur! Ici, c'est la Maria-
Hendrika plaats!

A part ça, l'unilinguisme serait une belle chose, si n'exis-
tait au monde que le flamand...

Et pendant ce temps, les Hollandais n'hésitent pas à
employer le plus de termes français possible. Nous avons
sous les yeux une coupure du « Nieuwe Rotterdamse
Courant », où nous trouvons des choses comme ceci :

« Uit een exploit... », « Président-Commissaris », et une
annonce débutant ainsi : « Scheveningen. Palais de Danse.
Vendredi le... Réouverture Saison 1939. X... l'animateur
fantaisiste de réputation mondiale. Y..., parodies et danses
grotesques, etc., etc. »

Nous, nous en sommes à lutter pour obtenir le bilin-
guisme au littoral!

LA PANNE RESIDENCE ROYALE. — Tous les
sports. — Bains gratuits. — Dem.
dépliant illustré et liste hôtels,
pens. et ag. location à M. ED. PIRSCH, directeur du ser-
vice, Office de Publicité, à La Panne.

Le 3e corps en... Flandre

Et voici le bouquet qui va couronner notre splendide iso-
lement dans les affaires internationales. En septembre,
le IIIe Corps d'Armée n'effectuera pas ses manœuvres sous
Liège ou en Campine. Il s'en ira tout simplement dans la
région de Renaix. — pour répéter quoi? Une obstruction à
une tentative d'attaque franco-anglaise! Ces exercices sym-
boliques feront évoluer dans une région qui leur est totale-
ment inconnue, les régiments appelés à défendre les lignes
de l'Est — car c'est bien là, pensons-nous, leur mission,
puisque'ils tiennent garnison dans le grand système fortifié.
Mais il importe de continuer à ménager les susceptibilités
de ceux qui, paraît-il, ne nous en veulent plus et nous éparg-
neraient le cas échéant. Les histoires du P.P.R. de sep-
tembre 1938 ne sont pas oubliées.

A Liège, la nouvelle est naturellement beaucoup commen-
tée... et critiquée. Par contre et à titre de compensation,
on offrira en juillet, paraît-il, aux foules de l'Exposition,
un défilé de tout le IIIe Corps. Parade dans la région à
défendre et exercices tactiques dans des régions où la neu-
tralité s'affirmera pleine et entière. Voilà qui est bien gou-
vernemental!

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET
BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

LA PARTICIPATION DE LA COMPAGNIE MARITIME BELGE

à l'Exposition de l'Eau à Liège est très importante. Au cours de l'inauguration du Palais des Constructions Navales, M. Marck, ministre des Transports, et les personnalités ont été guidés par MM. de Tabuena, directeur général, et A. Grisard, administrateur-délégué de la Cie MARITIME BELGE, où ils ont longuement admiré les réductions des nombreux navires en service à la Compagnie, dont le « Baudouinville », nouvelle unité encore en chantier actuellement et qui doit être mise en service vers le 15 juillet, sur les lignes du Congo. Cette belle unité, destinée aux passagers, long de 165 mètres, jauge 17.100 tonnes et développe onze mille H.P. Le « Baudouinville » est le huitième bateau construit par la Cie M. B. depuis deux ans. Des indications sont données en outre sur diverses unités en service sur les lignes de l'Amérique du Sud, vers New-York et l'Afrique. La Cie MARITIME BELGE vient de mettre en activité un département voyages pour toutes destinations, utilisant tous les moyens et toutes les combinaisons.

Le grand triomphe

C'est décidément le tout grand triomphe pour l'Exposition de l'Eau qui est autant celle du Soleil. Les Liégeois sont vernis. Ils déclarent qu'ils ont réussi à oublier tous les tracassés nationaux et internationaux. Ils n'en finissent plus de flâner, de naviguer ou d'effectuer des ascensions en téléferique, devenu aussi célèbre que le « Water-chute » ou le « Carrousel-aéroplane » de 1905 !

L'Exposition a non seulement la qualité d'être belle et imposante, mais le jour de son ouverture elle était à peu près achevée. C'est une chose à souligner.

Loin de se reposer sur leurs lauriers, les organisateurs ont multiplié les inaugurations de Palais... On en a compté jusqu'à deux et trois par jour. Cela donnera lieu à une course peu banale de messieurs en huit reflets et jaquette, passant de la rive gauche à la rive droite et de la rive droite à la rive gauche. Déjà les banquets trop bien arrosés ont fait gonfler le foie de plus d'un officiel et la bouteille d'eau minérale s'impose sur certaines tables.

Liège a pris un visage nouveau et, la nuit, la lueur de son exposition domine tout le Nord-Est. Des hauteurs on aperçoit la tour du téléferique soulignée au néon rouge. Cela fait comme une petite Tour Eiffel très bien à sa place dans le grand décor nocturne de la vallée pointillée de mille feux.

La décoration intérieure navale

L'architecte décor. M. J.-P. CALLENS, DE LIEGE, expose, en collaboration avec les artistes-décor. MM. Lardin et Rousseau, de Paris, une section d'un yacht dont la décoration intérieure présente une tendance nouvelle. M. Callens a réalisé d'importants travaux en Espagne, dont le « Christobal-Colomb » et a collaboré à la « Constructora Navale de Burques ». La décoration du yacht « ALONA », du baron de Launoy, est également une réalisation de M. Callens.

Navigation et tourisme

Le solennel M. Marck, ministre des Communications, est venu remplacer M. Vander Poorten sur les bords de la Meuse. Liège aura eu ainsi les accents les plus solennels et les plus thiois pour ouvrir ses palaces de la Navigation et du Tourisme.

M. Marck a prononcé deux discours d'une voix funèbre, mais il les a prononcés en français, ce qui est évidemment très bien.

Au Palais de la Navigation cependant, on a remarqué

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen
ses vins, ses week-end

que pas mal d'inscriptions étaient uniquement flamand. On demande une traduction.

Quant au Palais du Tourisme, il est un des plus réels de l'Exposition. La Province de Liège fait un effort extraordinaire, la Ville également. C'est un réel enchantement qui attend le visiteur, lequel, placé dans une sorte de pénombre, voit resplendir les tableaux, dioramas, photographes couleurs à la gloire de l'Ardenne, du Condroz, de la Vallée de la Meuse et du pays de Herve. Les artistes liégeois les plus qualifiés ont été appelés à collaborer à cet hyphen à la beauté wallonne. La propagande qui en découle est certes des meilleures.

MM. Marck, Bologne, échevin du Tourisme de Liège, Leclercq, député permanent, ont dit d'excellentes choses en présence de centaines d'invités parmi lesquels des membres de syndicats d'initiative, des hôteliers et aussi maîtres et conseillers communaux de localités appartenant au vivre du Tourisme. Puissent-ils tirer d'utiles leçons de ce qu'ils ont entendu !

A LIEGE AU GASTRONOME, Rôtisserie Alsacienne, - fixe à 15/25 francs. - 7bis, Boulevard d'Avoye

La Métallurgie

Liège a donné accueil aux choses de l'eau dans une admirable exposition. Mais elle n'a pas oublié qu'elle est un centre métallurgique et qu'elle veut le demeurer en dépit de toutes les menaces qui pèsent sur ses industries. C'est à Liège que John Cockerill s'installa tout d'abord, à l'emplacement du couvent des Jésuites qui devint l'Université et d'où sortirent tant d'illustres ingénieurs. John Cockerill avait son hôtel à hauteur de l'actuelle rue de l'Etuve. Il n'y resta pas bien longtemps, on apercevait encore une aile de son habitation de l'audacieux sujet britannique dont les fortifications furent si diverses mais qui a donné une impulsion extraordinaire à l'activité industrielle dans le bassin de Liège.

Son exemple a été suivi. Que d'efforts déployés depuis par les grands capitaines de la métallurgie !! Leur histoire reste à écrire. Toute la richesse de la Wallonie est dans les vastes usines dont les fumées donnent au paysage une teinte cendrée si caractéristique.

Inauguration de la Métallurgie

Aux ATELIERS LOUIS CARTON, S. A., de Tourin, les personnalités se sont vivement intéressées au matériel présenté, qui comprend concasseurs, granulateurs, broyeurs, laveurs pour pierres, dépoussiéreurs, ainsi que des réducteurs de vitesse.

Elles y ont marqué notamment une petite installation « Pilote » destinée au traitement du minerai d'or.

La brillante participation des ATELIERS HOUWERIERS de Verviers, a été très remarquée. Rappelons que cette entreprise spécialisée dans les machines pour le traitement de la laine et du coton, a été fondée en 1823, et qu'elle a toujours été un des meilleurs artisans de la renommée mondiale de l'industrie textile verviétoise.

Les ATELIERS METALLURGIQUES DE NIVELLES sont attachés à mettre en relief combien la spécialisation en matière de matériel de chemins de fer était possible dans ses quatre usines de Nivelles, de Tubize, de la Sambre et de Manage. Les ATELIERS METALLURGIQUES de Nivelles, d'ailleurs les plus complets du pays en matière de construction métallurgique. Sauf les rails, leur devise pourrait être « Absolument tout pour le chemin de fer ». Ce sont, on le sait, souvent, les ATELIERS METALLURGIQUES qui ont construit la fameuse locomotive Franco la plus puissante de toutes les locomotives à vapeur. L'expérience que possède ces ateliers résulte notamment du fait que depuis 1854 on s'y est attaché à la construction de locomotives. Outre plusieurs modèles de celles-ci, les ATELIERS METALLURGIQUES exposent des ponts, des signaux, les engins les plus compliqués de signalisation, des tenders, etc. Les bureaux techniques des ATELIERS METALLURGIQUES comptent 150 ingénieurs, dessinateurs et techniciens.

LEBER Ses menus, 30 et 40 francs, vins compris. — Sa carte. 40, Galerie du Commerce. — Tél.: 17.60.37. Salons pour banquets.

le Gay Village

Un plaisant symbole, le Palais de la Métallurgie et de l'Industrie dresse sa façade au soubassement recouvert d'acier près du gay Village Mosan. Le travail à côté de la joie ! Tout le pays wallon est dans ce contraste.

Van der Poorten craignant sans doute une mésaventure plus dans cette atmosphère malicieuse de Liège ne fait excuser, lors de l'inauguration.

Greiner, commissaire du Gouvernement, prononça à l'occasion un excellent discours à la fin duquel il déplorait les mesures protectionnistes grandissantes prises par certains Etats qui entravent le développement des affaires. Il ne d'insister sur la beauté et la force de cette section qui porte la gloire de nos ingénieurs et de nos ouvriers.

En ces chaleurs, quoi de plus délicieux et de plus rafraîchissant que...

quelques tranches de

Bacon Osborne

servi avec une macédoine de jeunes légumes ?

OSBORNE HOUSE

23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

inexcusable carence...

En bord du vaste plan d'eau de trente hectares qui sépare la ville de la perspective unique les deux parties de la World's Fair belge, se trouve, à l'amont, sur la rive droite, un superbe palais bleu lamé d'étoiles d'or. C'est le palais des arts, construction pittoresque qui se mire amoureux dans les eaux du fleuve. Les portes en restent fermées et dans le tableau des prochaines expositions, son nom ne figure pas. Et chacun de s'étonner de cette mystérieuse carence...

On attend, tout simplement, la bonne volonté de M. de Hauwer, chef suprême de notre empire africain. Il n'a pas eu le temps d'avoir fait voter au pas de charge sa collection de médailles, le grand homme de Louvain a tout bonnement décidé de se rendre à l'Exposition... de New York pour aller visiter là-bas, notre pavillon colonial. Liège attendra... Attendez, en juillet, si son Excellence dispose d'une demi-heure perdue pour se rendre à la Cité ardente. Il n'agit pas avec plus de désinvolture. Il est vrai que ça n'est pas en Flandre...

WALLON DELKERKE Hôtel Melrose

36, AVENUE LEOPOLD — TELEPHONE 35
RESTAURANT PRIX FIXE ET A LA CARTE
à partir de 45 fr. Bonne cave. Bonne cuisine.

Le réalisme flamand

Il y a des gens qui n'ont aucun sens de la mesure... On se souvient de la semaine dernière encore, à l'occasion de l'inauguration de la section des intérêts maritimes, à Liège. Le palais des constructions navales, tout un coin ne porte que des inscriptions en langue flamande. Les étiquettes apposées sur les objets exposés comportaient une traduction entièrement en moedertaal.

C'est tout bonnement idiot... Encore, s'il s'agissait d'expositions particulières, il leur serait bien libre de rendre leur langage incompréhensible pour le grand public, mais ils ne peuvent pas le faire, n'est-ce pas... Il s'agissait ici d'organiser l'Etat ou parastataux... Est-ce de la provocation ?

CO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

TOUT POUR LA PLAGE



Propagande à rebours

On sait que dimanche prochain, 11 juin, le grand cortège historique du « Jeu de Liège », dû au talent de James Thiriart, de Théo Fleischman et de Simar, se déroulera dans l'enceinte de l'Exposition pour se terminer en une somptueuse apothéose, sur la grande esplanade. Or, un certain nombre de boutiquiers, jaloux sans doute et patronnés par un politicien de village, s'étaient avisés d'organiser de leur côté, pour le dimanche 4 juin, un grand cortège historique.

Croyant à une première sortie du « Jeu de Liège » dans les rues de la ville, la foule s'était massée dans toutes les rues du Centre et fut ainsi appelée à assister à la plus navrante des exhibitions.

La Péniche

s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes. Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

Les grands ancêtres !

Une bande d'échappés de Roture, revêtus d'in vraisemblables détroques, le mégot au coin du bec, suant et soufflant sous un soleil éclatant, représentaient, avec la distinction que l'on imagine, Charlemagne, Notger et quelques autres gloires de notre histoire.

Des camions de brasseries, couverts de draps de lit d'une blancheur douteuse, de drapeaux délavés et d'autres draperies artistiques du même genre, transportaient ensuite une abondante marmaille flanquée de quelques maritornes mafieuses. Il s'agissait, paraît-il, de symboliser les joies de la famille, la douceur de la terre, le jus de la treille... et peut-être même, celui du péquet !

De Wallens

SPORTS
Bruxelles, 52, r. Montagne.
LE ZOUTE

Pour servir de conclusion

Il nous paraît qu'en nos jours, maintenant que le tourisme a pris l'importance que l'on sait, des mascarades semblables ne devraient pas être tolérées.

Les Liégeois sont, à juste titre, fiers de leur exposition, fiers des fêtes qui s'y déroulent et de l'innombrable public qui s'y rend. Encore faudrait-il que les services du tourisme de la Ville soient en mesure d'exercer une surveillance sévère sur certaines initiatives grotesques qui sont capables de jeter le discrédit sur les réalisations les plus remarquables des dirigeants de l'Exposition. Que la minable sortie de dimanche serve au moins de leçon !

PERGOLA

HOTEL RESTAURANT WAULSORT-SUR-MEUSE CUISINE FAITE PAR LE PATRON

Le vagabond

On ne se lève pas toujours à huit heures. Le soleil vous contraint parfois de fuir le chaud matelas aux premières heures du jour, aux heures fraîches et incomparables de calme et de bon air.

L'autre matin, à l'avenue de Tervueren, nous dégustions

'phones : 624-53 624-54 624-55	OUI... MAIS AU ZOUTE, ON EST BIEN MIEUX AU St. George's-Palace à la Digue.
---	--

LA BOURGOGNE

Vins, Apéritifs, Grande dégustation à la mode française
98 rue du Midi (Bourse)

sur un banc le charme d'une de ces premières heures...

Nous dévorions la prose d'un illustré national quand vint vers nous un gaillard grand, long, long comme un jour sans pain, mais à l'allure très sympathique.

— Pardon, Monsieur, nous dit-il, vous n'auriez pas une cigarette?...

— Je regrette, mon brave, mais je ne fume pas.

— Cela se rencontre, Monsieur. Vous êtes Belge ?

— Oui, et vous ?

— Italien; vagabond italien...

— Vagabond ?

— Oui, on me remet tous les mois à la frontière et tous les mois on me repince.

— Vous en avez tant que cela sur la conscience ?

— Ma foi, oui. Je suis contraint de voler pour subsister. Oh! ne vous effrayez pas. J'estime que ceux qui abandonnent leurs biens pour aller au spectacle, en promenade ou en voyage, c'est qu'ils en sont las. Ma foi, si l'occasion se présente, on aurait tort de n'en pas profiter.

— Oui, mais ceci est punissable...

— Evidemment, mais enfin, que voulez-vous? On ne veut de moi ni en France ni en Belgique.

— Et en Italie ?

— En Italie, je hais le régime et je suis sûr de mon affaire. A tout bien considérer, c'est encore chez vous qu'on est le mieux. Les prisons y sont habitables, le régime supportable, la maréchaussée conciliante. Ma foi avec un peu d'habileté on peut vivre quelques jours tranquilles... Mais il y a cette sacrée « matérielle » et parfois aussi un gendarme curieux...

Au bord de la Meuse, à Yvoir,

L'HOTELLERIE

Création Maurice Vachter, ex-propriétaire
du Restaurant les 3 Suisses, à Bruxelles.

Suite au précédent

— Au fait, permettez-moi une question. Vous volez, dites-vous ?

— Absolument.

— Vous courez donc des risques !

— Oh! si peu...

— Comment cela ?

— Oh oui. C'est tout ce qu'il y a de simple. Tenez, je vais vous faire un exposé. Je repère une maison aux volets baissés. Je passe et je repasse. Je mets des cailloux sur la porte du grillage, je dispose des allumettes sur l'escalier de la porte d'entrée ou je mets un cheveu devant la serrure. Si au bout de quarante-huit heures ces « indices » n'ont pas bougé, j'opère

— Avec succès!

— Presque toujours. S'il n'y a pas de « sous », je me rabats sur les vêtements ou les objets d'art; s'il y a des sous, j'emprunte délicatement, sans esprit de rictus.

— Et si vous vous faites pincer ?

— Cela fait... la frontière... Et de là on revient toujours... poliment contraint par la maréchaussée française...

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux.
Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf.

Mystificateurs en uniformes

On parlait d'Otto de Benney et du « capitaine » de Koepenick. Ce furent des mystificateurs fameux.

Le premier était un jeune Belge d'un culot extra-ordinaire! Il ne se troublait pour rien.

On sait qu'il osa se présenter en Allemagne occupée

Outillage et accessoires d'autos " STANG
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

comme délégué du Roi des Belges et qu'il décora en France de l'Ordre de Léopold un général américain, qu'il n'avait aucun titre à s'octroyer pareil rôle, ni à glaner pareille croix!

Le second était cordonnier allemand qui paria de s'en fier à lui seul toute une garnison et qui y réussit. Il lui fallut pour ce faire d'endosser un bel uniforme et un képi de capitaine. Il entra ainsi costumé dans un corps de soldats allemand et s'y prétendit envoyé par le ministre de la Guerre.

Son port était impérieux, son ton bref sans réplique.

Tout le monde obéit.

Le faux capitaine de Koepenick en fut quitte pour quelques jours à l'ombre. Mais il riait tellement dans son cachot que ses gardiens moroses jalousaient ce prisonnier hilare!

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

L'attaché

Une histoire assez dans le style de celle du « capitaine » à la manque et du téméraire Otto de Benney, au jadis, à Bruxelles au bon temps de Léopold II.

Un Bruxellois fantaisiste (cette joyeuse espèce pullule alors) étant revenu au pays après vingt ans d'absence eut beaucoup désiré « voir un bal de la Cour », cérémonie mondaine de haute qualité et qu'il n'avait jamais eu le plaisir d'admirer. Mais comment s'y faire inviter ?

Une idée ingénieuse l'incita à risquer sa chance. Il eut besoin d'invitation!...

Ayant été naturalisé argentin, il était devenu là-bas un gros légume dans la marine. Pourquoi ne réendossait-il pas ici son bel uniforme d'officier de la marine ? Il se ferait un effet « bœuf ». Il n'hésita pas, et le premier de la Cour de Bruxelles fut honoré cette année-là de la présence d'un fier officier chamarré de la marine argentine. Il parlait fort bien l'espagnol, connaissait à fond le pays d'où il venait et dès qu'il fut en présence du faux attaché de légation argentine à Bruxelles n'hésita pas à lui parler... d'une augmentation des traitements!...

INCINERATION

Pour tout renseignements s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25.
Brochure P 2 Sur demande, un délégué se rend à domicile.

L'officier protecteur

Très heureux de trouver en ce bel officier « de la Cour » un protecteur aussi éloquent que benévole, les faux attachés ne purent que l'approuver et chaleureusement.

Précisément ils rêvaient tous les deux d'une augmentation car quel est, dites-moi, l'attaché qui ne pense pas à être augmenté quelque peu?...

Ils crurent bien faire en proposant à leur ministre de leur faire visiter leur « protecteur » à la légation de Bruxelles. Ce fut fait. Mais le bel officier se fit prier longtemps.

OSTENDE

HOTEL CIRO, 11, rue Louise
à partir de 40 fr. Chauff. c. eau

WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs

« Sésame, ouvre-toi ! »...

Cependant son uniforme faisait sensation partout. Dame! notre mystificateur avait pris goût à la zingane. Il allait à l'œil à la Monnaie, aux Galeries, au Vaudeville.

PIPER-HEIDSIECK

bles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07

rc. Il osa même se risquer à des tables de banquets. buffets de l'Hôtel de Ville, du Palais de Laeken, du de Flandre (rue de la Régence) n'avaient pas de ur client que cet « attaché militaire » argentin. ne vint à l'idée de personne de lui demander « ses s ». C'était le bon temps. ul ici n'avait alors grand souci de l'identité du vol- usqu'à sa vieillesse, qui fut douce, notre pseudo « pro- r » fut, grâce à son uniforme, un des plus décoratifs es des grands festins officiels.

AURANT DU JARDIN PAON ROYAL
OGIQUE D'ANVERS
enus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

autos volées

e auto est volée tandis que son propriétaire s'est éloigné t quelques minutes. Où est-elle? Qui l'a volée?... Cou- rés... Ou allez vous plaindre au bureau de police voisin. l'auto est loin Et si on la retrouve, ce sera le lende- ou le surlendemain, à vingt, cinquante, cent kilomè- e là. Et dans quel état? Il serait peut-être possible re mieux. Pourquoi, demande le correspondant bruxel- e la « Luxemburger Zeitung », pourquoi — moyennant ègère redewance, à la rigueur — l'automobiliste volé urrait-il aviser le premier agent de police venu en le t de téléphoner d'urgence à l'I. N. R. du pays, afin que ste, toute affaire cessante, lance à tous les échos le ement du véhicule enlevé (numéro de la plaque, mar- ouleur, détails frappants)? Pourquoi aussi la police des s, les gendarmes à moto, ne seraient-ils pas munis d'un récepteur qui les mettrait sur-le-champ au courant ? Un quart d'heure, parfois, suffirait à pincer le dé- ant. Quelle circonspection ce système-éclair ne met- il pas dans l'esprit des spécialistes de ce risque à ?

ereuser, peut-être, cette idée.

nouveauté

délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny laiterie Concorde » 445-9 ch de Louvain Tél 15.87.52 Brux

nismen en uniforme

« duce » du tennis italien vient de prendre de bien lières mesures. Tout d'abord, les champions fascistes nt porter un uniforme. Quel uniforme? On ne précise Joueront-ils en chemise noire, un poignard au côté ? ste, il est interdit à ces purs héros de serrer la main adversaire, après la rencontre... Et allez donc! Si on attu, on se flanquera les raquettes à la figure en se nt d'infâme démocrate et de judéo-marxiste !... t de même, que devient le sport là-dedans, et que nt cet esprit sportif que les Anglais appellent si jolli « fair-play » ?

Restaurant Porte de Namur. — Ixelles.
SON SOUPER VOUS GOUTERA

CLEFS

Prix de Diane ou le charme d'Île de France

odées depuis un siècle par ce charmant et populaire l'Orléans, fils du feu roi Louis Philippe, et par ses élé- e et désinvoltes amis du « Jockey Club », les courses antilly n'ont subi que de brèves interruptions. Durant erre de 1870 et durant la grande guerre de 1914-1918. réunions ne sont pas très fréquentes. Mais elles con-

S. E. M. - FRIGECO

LE MEILLEUR
RÉFRIGÉRATEUR ÉLECTRIQUE
INDISPENSABLE
DANS TOUS LES MÉNAGES

A PARTIR DE 92 FRANCS PAR MOIS

S.E.M., 54, ch. de Charleroi - Tél.: 37.30.50

servent une haute tradition d'aristocratie, d'élégance et de chic. A travers vents et marées, le « Jockey Club » de feu le duc d'Orléans entend maintenir sa fondation.

Ce qui ne veut pas dire qu'il soit plus ouvert aujourd'hui que jadis.

LES PROVENÇAUX le temple du bien manger
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
Salle pour noces et banquets. — Cave réputée

Si les héritiers d'Eugène Sue se présentaient

Comme l'écrivait l'ancien sous-off du maréchal Lyautey, notre excellent confrère Thétard, un romancier populaire, comme Georges Simenon, s'il se présentait, malgré ses succès de notoriété, de vente et de talent, au « Jockey Club », aurait les plus grands risques d'être « blackboulé ». Ajoutons que Pierre Benoit, bien que de l'Académie française, ne réunirait pas plus de boules blanches.

Mais sous Louis-Philippe, l'anticlérical et populaire Eugène Sue fut un des fondateurs du « Jockey ».

Autres temps, autres mœurs. Evidemment. Mais peut-on parler sérieusement d'une démocratisation des mœurs modernes?

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Le Prix Stéphane Mallarmé

Cette académie de fondation récente, et fort bien composée (le dessus du panier poétique !) a institué un prix de poésie de huit mille francs (trois mille francs de plus que le Prix Goncourt) et que décerne un jury d'incontestable valeur : Saint-Pol-Roux, Maurice Maeterlinck, Paul Valéry, Jean Cocteau, Paul Fort, etc.

Ces deux dernières années, Mme Vielé-Griffin, en souvenir de feu son mari, le poète symboliste, a subsidié de 5.000 francs ce concours, l'Académie faisant le reste.

Mais Mme Vielé-Griffin ne pourra pas persévérer bien longtemps dans cet acte de pieuse générosité. La parole est aux mécènes. S'il en est encore au monde...

LAITERIE On y danse tous les jours.
— Au Bois de la Cambre — Déjeuners et dîners en un cadre incomparable — Cuisine impeccable.

L'esprit d'autrefois

Chez le notaire :
— Vous avez l'acte de décès de madame?
— Oui, monsieur.
— C'est toujours une bonne chose.

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)



Un bock avec Hansi, à Colmar, en France...

DE THIONVILLE A COLMAR

Ceux des lecteurs de ce journal qui me font la faveur de me lire, se rappellent peut-être qu'au lendemain des dernières élections, j'ai cru qu'il y aurait intérêt à recueillir, de bouches malmédiennes et saintvithoises, le sentiment des cantons rédimés sur les problèmes de leur politique locale. Et peut-être que l'on se souvient de l'impression d'inquiétude et d'énervement que j'avais rapportée de cette rapide enquête. J'ai cru qu'il serait logique de la compléter et de l'éclairer en m'en allant demander, à l'un de nos vieux amis d'Alsace, comment il voyait, sur place, la menace allemande.

" La vie est belle "

LE NOUVEAU RESTAURANT DU CHATEAU DE TERVUEREN

DONT LA DIRECTION A ÉTÉ CONFIEE
A M. NELIS, EX-DIRECTEUR DU
RESTAURANT " LA VIE EST BELLE "

A L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1935,
VOUS ATTEND AVEC SA

CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

CARTE DES VINS VRAIMENT ÉTONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU SI CALME SI DISTINGUÉ



CHATEAU DE TERVUEREN

J'ai donc profité du week-end à extension que nous v. Pentecôte, et j'ai pris le train pour Colmar, afin d'y au « Central », en tête à tête avec Hansi, un bock qui fois, ne serait pas un symbole, mais une blonde, une table réalité...

Mais parce qu'il y a de Thionville à Colmar, qu heures de train et trois ou quatre étapes possibles — me soit permis, avant de me désaltérer au « Central » à l'Esplanade colmarienne, de glisser ci-dessous un o feuillets de route...

En gare de Thionville, le voyageur est admis à conte des centaines de wagons peints de rouge brique e lesquels s'étale l'inscription « Deutsches Reich ». Il s'é il s'informe, comme je le fis.

Et on lui répond aussitôt. Ça? Ce sont les wago viennent charger les tonnes et les tonnes d'acier que fournissons chaque mois à l'Allemagne... Celle-ci, en nous livre du coke. C'est un accord de clearing... Il rien à y changer, avant résolution du contrat... Mais égal. On est un peu impressionné, quant on pense q minerai français qui s'en va en Allemagne, sert à b des tanks, à envelopper les explosifs que peut-être on destine...!

Un silence passe dans le compartiment où nous so L'ombre du comité des Forges est entre nous. La reprend: « Le coke, nous ne pouvons pas nous en p c'est incontestable; et, particulièrement, les cokes Sarre conviennent à notre métallurgie lorraine. Le c échange qui nous fait troquer notre fer contre ce ch peut donc être considéré comme une opération inélucl

Mais nous autres, les gens du pays, nous nous e cependant: « On occupait la Sarre, pourquoi ne pas gardée? C'était une question de propagande, une qu d'argent. Nous nous sommes conduits ou comme de trons ou comme des grippe-sous imbéciles.

Celui qui parle ainsi est un officier de réserve stras geois, sorti de l'école des arts et métiers de sa ville n et attaché à une grande industrie locale. Comme ses contemporains, il a été allemand jusqu'à l'âge de six o ans. Il n'en a rien retenu. Il appartient à cette bourg moyenne indéfectiblement française, qui a tenu le pendant quarante-quatre ans contre « le Boche »; son fait la guerre sous le casque à pointe, mais comme s politique. Il me confie qu'il appartient à une assoc Ernest Psichari, qui pèlerina naguère à Rossignol; e de suite, il me parle de Pégy, de Jacques Rivière, « Nouvelle Revue française ». Je le découvre, à trav cristal de sa martiale jeunesse — catholique, décidé brouillard — et tout rempli d'une superbe confiance « le poids de nos armes », comme disait hier ce ministr

Mais comme il est démocrate, et logicien, ça l'errait d'être défoncé par de l'acier lorrain et de de raison aux plaisanteries anticapitalistes de M. G. Boissière...

A Strasbourg, ville d'abondance et de foie gras, Kléber, par ce joli dimanche de Pentecôte, un régn d'autos parkées garde la statue de Kléber. L'« Aubé la « Maison Rouge » sont pleines à craquer; il y a d dans les verres, du beurre dans les sauces, et dan poches des touristes, des picillons à couverture-or. Je le tour de la place, et, dans cette cohue de voitures, çaises pour la plupart, j'aperçois dans le lot des véh étrangers un certain nombre de voitures allemandes; tons: six ou sept. Cela m'intrigue. Il y a donc des mands qui sont autorisés à passer couramment en Fr et surtout qui ont assez d'argent pour se payer l'e sion?

La réponse, je la trouve au pont de Kehl, l'après- sur les lèvres de la serveuse, qui me sert une chor bière sous les marronniers, dans la joyeuse affi ce dominicale. Devant nous, il y a le Rhin, et sur gauche le pont que depuis quelque temps un no blockhaus, construit en pleine route, prend d'enfilad rive allemande, aussi muette, aussi hostile et désér Kehl qu'à Neuf-Br:sach, reste l'énigme qu'elle fut tou. Elle paraîtrait inchangée, n'étaient les fortins, d'all en ce moment inondés — qu'on a construits dans la

ve. Et c'est un contraste curieux que celui de la française qui se pavane et coule sur le chemin de tandis que sur la rive des « gens d'en face », il y a hargne et silence...

On ne voit jamais personne qui passe, sur ce pont? — Oh! je à la jeune Alsacienne.

— Mais si monsieur! Il y a pas mal de riverains qui ont les passeports. Et tenez, regardez! Voilà des touristes à la bas en auto... Ils vont à Strasbourg dépenser dix marks... Cent cinquante francs français, à condition d'obtenir le meilleur change...

— Alors?... Ces touristes se rendent compte que la France n'est ni désarmée, ni marxisée, ni négrifiée? Ils envoient le message à leurs compatriotes... Ils détruisent l'entente, dans leur cercle de relations, le bourrage des têtes commandé par la propagande?

— Ne me fais cette réflexion à haute voix, quelqu'un de ton côté va te faire un sale tour. — Oh, vous savez, ça m'arrive aussi... Quand ils ont décidé de ne pas croire à quelque chose, vous pouvez leur fournir tous les arguments que vous voudrez et dans tous les sens... Ils ne sont pas raisonnables comme des pignons d'angle...!

LA PROPAGANDE AUTONOMISTE

— Bonjour, auprès de Hansi, c'est une variante de cette question: Considérez-vous que l'agitation autonomiste alsacienne est importante, et dangereuse? ce vieil homme de l'Empire bismarckien riposte aussitôt, avec une certaine impatience: Tout est dangereux, dans une région comme celle-ci, à cause de la proximité germanique! Tout est dangereux, même s'il est minime, peut-être brusquement par le soutien d'un voisin haineux, irréductible. — Je n'ai cessé de le répéter depuis quarante ans. — On ne raisonne pas avec un Allemand, parce qu'un Allemand est inaccessible à la raison. Avec ces gens-là, il faut être intransigent. Les réduire à l'impuissance, ou leur faire subir quelque chose de pire.

— Pourquoi vous qu'il se soit introduit beaucoup de gens dans la mentalité allemande depuis le temps que vous êtes traduit en Haute Cour, à Leipzig?

— Pour moi, répond dédaigneusement Hansi, Hitler n'a rien inventé... Est-ce qu'un Allemand invente quelque chose de nouveau? C'est toujours le bon vieux programme pangermanique, simplement; un peu plus poussé qu'à l'époque de Bismarck. La théorie raciste n'a rien d'original: tout le monde sait cela! Le régime actuel en a tout simplement les conséquences extrêmes. Quant à la politique internationale, c'est tout uniment le « Kulturkampf » appliqué avec la même dialectique et les mêmes procédés! — Estimez-vous qu'il existe, en Alsace, un noyau sincèrement prohitlérien?

— Non, mais en 1919, des naturalisations très maladroites ont été accordées à un certain nombre de Prussiens qui, naturellement, sont restés ici avec la consigne de nuire à la France par tous les moyens. Pour ceux-là, qui sont des agents de propagande, il est évident qu'il n'y a pas à épiloguer sur leurs sentiments...

— Ce nombre était sans doute le docteur Roos, récemment arrêté?

— L'affaire Roos n'est pas seulement une affaire de propagande hitlérienne. C'est une grave affaire d'espionnage, dans laquelle il n'y a pas lieu de s'étendre pour l'instant. — En tout cas, il faut considérer comme nettement germaniques les quelques folliculaires qui poursuivent, dans la région, une campagne abominable contre la France...

— Cette affaire familière, le cheval de bataille de ces agitateurs, le rattachement à la France ruine l'Alsace économiquement et que les produits de celle-ci sont de telle sorte qu'ils doivent faire double emploi sur le marché français, tandis que sur le marché allemand ils obtiennent de surcroît des mirobolantes. Ils font campagne contre les produits, qui sont lourds, en effet. Ils oublient de signaler que les produits français seraient en régime hitlérien. La crise économique actuelle ne peut être écartée que si l'Alsace devient un pays de passage entre la France et l'Allemagne, et non un pays de passage qui se perd, parce qu'elle est un glacis... il faut la



Champagne
IRROY

REIMS

Maison fondée
en 1820

LE
CHAMPAGNE
DE L'ÉLITE

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Généraux de la
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

dédommager du tort que lui cause sa situation militaire... Bien entendu, si une collaboration économique France-Allemagne est impossible, on se garde de dire à qui la faute; pareillement, on se garde bien d'avouer que si en Alsace comme partout en Europe le sort du travailleur n'est pas parfait, il jouit cependant ici d'une aisance morale et matérielle à côté de laquelle le régime allemand est un enfer... La propagande hitlérienne se garde de prononcer le mot de rattachement au Reich... ni même de diffuser trop généreusement le mot autonomie. Elle parle de pays d'entre-deux; elle évoque les souvenirs non du Reich, mais de ce bon vieux Saint-Empire où, à l'entendre, on vivait bonnement et la ceinture dénouée; et surtout — et c'est là le trait le plus perfide — elle s'attache à représenter l'Alsace comme la Cendrillon des provinces françaises... Dans les autres provinces, l'oisiveté, la belle vie. En Alsace, le marasme, les bras croisés entre des lignes de fortins, des herses et des barbelés...

Les gens qui chantent cette chanson-là ne sont évidemment pas des Alsaciens d'Alsace, mais des agents provocateurs affublés du masque alsacien; que leurs torchons, qui n'ont ni publicité, ni audience suffisante, disposent de capitaux sans cesse renouvelés — cela suffit à nous prouver d'où viennent leurs ressources.

— A-t-on sévi?

— On a dissous quelques ligues, saisi quelques numéros, parmi les plus insolents... Mais les interdictions radicales n'ont pu être prises. Chez nous comme chez vous, libéralisme pas mort!

— Mais n'avez-vous pas un décret récent qui vous permet d'inculper les feuilles qui reçoivent de l'argent de l'étranger...?

— Oui. Mais l'Allemand, né rusé, a tourné la difficulté. Le Reich a constitué, en territoire français, une caisse autonome, alimentée par le produit des films allemands, les recettes des artistes et des productions intellectuelles allemandes en France. Ces ressources restent chez nous et alimentent les journaux proboches; rien à dire: le coup est correct!...

— Quelles mesures préconiserez-vous, s'il vous incombait de museler cette propagande?

— J'introduirais en France une loi allemande qui n'est pas mauvaise — et que l'on pourrait adopter avec pru-

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales

dence (il faut toujours être prudent, lorsqu'on emprunte aux gens d'en face). Je ferais passer un dispositif d'interdiction de séjour permettant d'exiler à Bourges ou à Marseille, les cocos qui m'embêteraient à Metz ou à Strasbourg. On éviterait de faire des martyrs — ce qui est capital — et on musellerait les trublions...

L'ALSACE ELLE-MEME

— Ceux dont nous venons de parler sont des Prussiens camouflés en Alsaciens. Mais que pense l'Alsacien véritable?

— L'Alsacien véritable vit politiquement en deux fractions. L'une est étrangère aux préoccupations confessionnelles, et l'on peut dire que dans son immense majorité elle se sent française; l'autonomisme communisant a disparu avec Huber, l'ex-maire de Strasbourg. L'autre fraction, l'U.P.R. est catholique avant tout: « l'Alsace pour le Christ ». Mais le cri se complète, pour certains, par cette adjonction de programme: « Tout pour l'Alsace! » tandis que d'autres, répétant en chœur « l'Alsace pour le Christ » ajoutent « l'Alsace pour la France ». En d'autres termes, comme chez vous dans le parti nationaliste flamand, il y a d'excellents Français d'Alsace dans l'U.P.R., tel Robert Walther...; il y en a d'autres qui le sont moins, et c'est là le drame. D'accord entre eux sur la question religieuse, ils sont en désaccord secret sur toutes sortes d'autres points...

— On comprend mal que des catholiques puissent hésiter entre la persécution hitlérienne et les égards affectueux dont les entoure le gouvernement français?

— Il en est cependant ainsi. Il y a dans notre région, une certaine jeunesse cléricale à chemise grise qui pue le fascisme à plein nez, sinon l'hitlérisme... Parmi les chefs, on en trouve un certain nombre que rien n'a pu détourner de l'antique lieu commun: « la France, impie et goguenarde, est la nation de Voltaire... »

Ce qui est ahurissant, c'est que les catholiques alsaciens jouissent sous le régime français de 1939, d'une influence, d'une liberté d'action et de subsides qu'ils eussent en vain cherché à obtenir sous le régime impérial de 1914. Songez qu'à cette date deux Jésuites descendus ensemble à l'Hôtel Bristol et y logeant une nuit eussent été inculpés d'association illicite. Aujourd'hui, sous le régime français, ils ont à Colmar un collège des plus florissants...

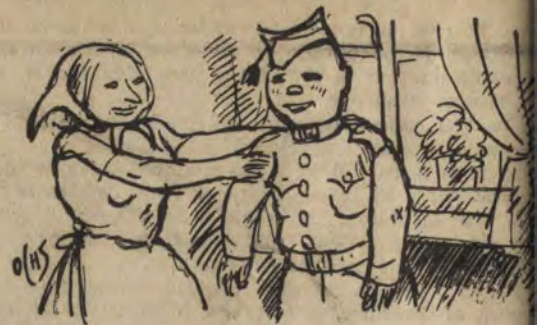
— Puis-je, en synthèse, vous demander si vous êtes inquiet pour l'avenir de l'Alsace française?

— Moi? Pas du tout. Car je sais trop bien que derrière les brouillards politiques, le visage de l'Alsace est français, et français aussi son cœur. Mais puisque l'Alsace est un glacis, il convient que ceux qui l'administrent se considèrent comme des guetteurs avancés!

Ainsi dit Hansi.

Il se lève un instant pour me serrer la main, et je le considère en soi quelques secondes, avec sa face railleuse, ses vifs yeux noirs dans le masque refouillé, gibbeux, tout en jambes, l'air d'une de ces figures de bois sculpté, comme on en voit aux maisons de son Alsace. Cet homme-là, avec deux ou trois autres dures caboches, a tenu tête jadis à tout l'énorme Reich. J'ai l'impression d'avoir parlé avec une cariatide, adossée à un rempart et portant sur ses fortes épaules voûtées toute une tradition de fidélité bougonne, comme un pilastre...

LA CAUDALE



Du plomb dans... l'he

*La construction de la ligne Siegfried
été sabotée. (Les jour*

La ligne Siegfried n'est qu'un mythe!
Tous les soldats sont... alarmés!
Le béton est à peine... armé!
Est-ce encore un coup des sémites?

Cette barrière limitrophe
Dont Goering vanta le confort
Est en gélatine et ses forts
Sont plutôt... faibles! Catastrophe!

Grâce à des saboteurs infâmes
Qui n'ont de nazi que le nom,
Au premier obus, les canons
Seraient à bout et rendraient... l'âme!

Les barbelés sont vulnérables.
Alors, le ... réseau du bluffeur
N'est donc pas toujours le meilleur,
Comme le prétend une fable?!

Chaque jour, des cloisons entières
Se fendillent. C'est un coup dur!
Ces ouvertures dans les murs
Sont évidemment... meurtrières!

La flotte cause des paniques
Qui n'ont rien de bien rigolo.
On entend des : « A l'eau ! A l'eau ! »
Dans le central téléphonique !

Le bon führer de fureur braille.
Dame ! Il n'a plus d'illusions
Et craint pour les provisions
Car le... coût des stocks est de taille !

Il n'en dard plus; il est morose
Las ! Je comprends son désespoir
Mais tout de même... Faut-il voir
Toujours le... boycotté des choses ? !

L'ennemi fonçant en bolide
N'aurait nulle peine à passer.
Adolf a cru se cuirasser
Mais il n'a pas le... Rhin solide !

Bref, un ensemble lamentable,
Car tout est du même acabit :
La sape est... sapée et l'on dit
Les redoutes peu... redoutables !

Et la « vox populi » maligne
Murmure sans alacrité
Que l'élément sécurité
Par la base... pêche à la ligne !

Là-bas les loig ne sont pas tendres.
Cela pose un problème ardu :
Dans le Reich, tout est... défendu
Sauf ceux qui doivent le défendre !

NOEL BARA

LIÉGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



45 fr. les 6 bouteilles • 100 fr. les 12 bouteilles

Pour mieux faire connaître ses possibilités de plus grand distributeur de vin de Belgique, SARMA vient de créer deux « Caisse Propagande », qui porteront sur toutes les tables ses vins d'origine les plus réputés. Vente par une bouteille dans ses magasins et dépôts.

Pour 45 francs, payables contre remboursement, vous recevrez franco de port 6 bouteilles prestigieuses :

- ⊙ BEAUJOLAIS 1934
- ⊙ CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935
- ⊙ MACON 1934
- ⊙ ST-EMILION 1936, Château la Sablonnerie.
- ⊙ POMEROL 1934
- ⊙ ENTRE-DEUX-MERS 1936

Pour 100 francs, la « Caisse Propagande » sera constituée par les grands vins suivants :

- ⊙ BEAUJOLAIS 1934
- ⊙ CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935
- ⊙ MACON 1934
- ⊙ NUITS ST-GEORGES 1935
- ⊙ BEAUNE 1934
- ⊙ POMEROL 1934
- ⊙ ST-EMILION 1931
Chât. Latour Figearc.
- ⊙ FRONSAC 1934
Château Gros-Bonnet
- ⊙ MEDOC 1936
Château Lynch-Bages
- ⊙ GRAVES 1936
1/2 sec blanc
- ⊙ ENTRE-DEUX-MERS
1/2 sec blanc
- PORTO DU DOURO
19° rouge ou blanc.

Verres repris au tarif en vigueur à tout magasin ou dépôt Sarma. L'expédition sera faite franco de port contre remboursement, et si elle n'était pas entièrement à votre convenance, il vous suffirait de nous la retourner après dégustation, à nos frais exclusifs.

Commandez aujourd'hui même la « Caisse Propagande » de votre choix, dont chaque bouteille est vendue avec garantie d'origine. Ecrivez à

SARMA
RUE NEUVE, 13-15, BRUXELLES





PROPOS D'ÈVE

9 juin 1939

Avarice

— Avez-vous lu l'histoire de cette Boulonnaise qui, ayant vécu une vie de misère et de mendicité, couchant sur un grabat dans un taudis, se nourrissant de rogatons, se vêtant de loques, est morte laissant une fortune assez considérable pour qu'il en soit soustrait, en obéissance à son testament, une somme de cent mille francs pour son enterrement, une somme de cent mille francs pour son enterrement ?

— L'aventure n'est pas si rare, de la riche mendicante qui cache une fortune dans une mesure; ce qui est moins commun, il est vrai, c'est cette dernière clause: ce triomphe final auquel on n'assistera pas. Il faut avouer qu'il est au moins inattendu. Qu'en pensez-vous ?

— Ce que j'en pense ? Mais, parbleu ! que l'avarice est le plus désintéressé des vices...

— Voilà du paradoxe...

— Que non. Songez-y un instant: l'avare ne retire de son vice aucune satisfaction matérielle; bien plus, il se prive, il se mortifie toute sa vie pour l'assouvir, et les seules joies qu'il en éprouve sont celles de la contemplation. Il aime, il chérit, il adule une idole insensible, dont il n'espère nulle récompense; il se sacrifie pour une abstraction: l'or, dont il n'attend rien... rien que la délectation dans le secret, le silence et la solitude, de contempler son symbole. Car vous avouerez qu'or, billets et monnaie ne sont plus que des symboles s'ils ne peuvent se transformer en joies ou en puissance. Il y a folie, certes, et la plus répugnante, dans les façons d'agir de cette misérable créature. Comment appeler autrement ce renoncement de toute une existence en vue de cette gloire posthume ? Pouvons-nous un seul instant imaginer une créature humaine se refusant le matelas doux au corps fatigué, le linge blanc pitoyable à la peau, le savon qui rafraîchit, le pain frais, la chambre avenante et propre, et qui se contente de ce triste bonheur: la vision d'un char funèbre orné de plumes et traîné par de splendides chevaux caparaçonnés de noir et d'argent, d'un cercueil de bois précieux garni d'argent disparaissant sous les fleurs les plus rares, d'un catafalque flanqué de cierges aux mille feux, de torches aux flammes vertes, le tout accompagné des plus beaux chants de la liturgie ? Tout ce qui, généralement, est mis en œuvre pour voiler à ceux qui restent l'horreur de la mort, tout ce qui doit prouver à la face du monde, et suivant la morale du monde, l'attachement et la piété des membres survivants de la tribu, et qui, cette fois, n'apportera à personne ni consolation, ni réconfort, ni prestige, ni satisfaction d'amour-propre...

— Au fond, ne croyez-vous pas que l'avare est, uniquement, un imaginaire ? L'histoire de notre Boulonnaise semblerait le prouver: n'a-t-elle pas, durant des années, éprouvé plus de jouissance à l'évocation de cette apothéose finale, dont, soyez-en sûr, elle avait élaboré le plan minutieusement, dont elle avait réglé avec amour les moindres péripéties, qu'à la possession de biens tangibles et matériels ? Notre raison se refuse à concevoir la joie que peut dispenser un trésor stérile, sans beauté propre, sans pouvoir créateur de joie ou de bien-être; force nous est donc de penser que l'avare se complait à imaginer ce que son trésor représente, à parachever dans tous ses détails ce qu'il pourrait lui donner. Si nous retirons à l'avarice cette faculté

d'imaginer, de disposer par l'imagination de richesses, de créer en somme de toutes pièces un paradis que, par une espèce de raffinement satanique — ou d'ascétisme satanique — si l'on veut — elle se refuse, alors nous restons incertains, troublés, anxieux, devant un gouffre, et l'être humain nous apparaît que comme une pauvre machine sujette à plus graves détraquements.

— En somme, nous venons de réhabiliter l'avare, et nous sommes arrivés à en faire d'abord un dévot et un pieux, puis un être doué de la plus riche imagination.

— N'empêche que son vice est monstrueux et notoirement horrible. J'ai toujours pensé qu'il n'y avait pas autre chose que les péchés capitaux qu'on le dit, car beaucoup prennent source dans un sentiment généreux — dévot, mais républicain... Beaucoup, mais pas tous et trois d'entre eux, irrémédiables, inexpiables, trois méritent vraiment d'être nommés « capitaux »: l'envie, l'ingratitude et l'avare.

TISSUS DE LUX

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLIDES
38, RUE GR...

Le bridge est une chose sérieuse

La robe de petit soir tient, dans la plupart des soirées, une place beaucoup plus grande que les robes de cérémonie proprement dite.

C'est que les grandes réunions sont beaucoup plus sérieuses que les petites. En outre, elles sont presque toujours ennuyeuses pour les invités que pour les maîtres de maison. Aussi les petites soirées ont-elles toujours toutes les grâces.

Mais ce n'est pas une raison parce qu'une soirée est petite qu'on n'y fasse pas de toilette. Aussi nos robes de petit soir seront-elles aussi élégantes que nos robes de grande soirée.

Elles doivent être variées d'ailleurs. On ne met pas la même robe pour aller au concert ou à un « sept à huit » pour se rendre au théâtre ou à une soirée de bridge.

Pourquoi la robe pour soirée de bridge est-elle plus sérieuse, plus austère que les autres ? C'est que le bridge est une affaire sérieuse. Les joueurs de bridge ont tout d'abord un peu l'air, pour les profanes, de sacrifier à des rituels qui tiendraient du pensum. Il ne s'agit pas de donner des coups de traction à son partenaire par la couleur de sa robe, mais par l'éclat de ses bijoux. C'est pourquoi la robe de bridge est unie, noire ou sombre, longue mais montante.

Si vous voulez qu'elle vous serve en d'autres occasions, vous pouvez avoir deux bouquets mobiles que vous fixez à la hanche et au corsage. Nous avons vu une longue robe noire montante à manches longues ainsi garnie. L'ensemble était complété d'un chapeau formé d'un gros bouquet retenu par un long voile de tulle. Cela faisait un peu penser à ce tableau de Stevens, ridicule et charmant, qui s'intitule « dernier jour du veuvage », mais c'était vraiment joli.

BONNETERIE

CLOCHETTE

6, Treurenberg

Bas « CLOCHETTE » fin et solideFr. 10

Bas « CLOCHETTE » Spécialement pour la marcheFr. 10

- Grand choix de socquettes

nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

MAISON DES TEINTURERIES ROYALES
 Succursale de Charleroi — 104, avenue Brugmann
 Succursale de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Robe coûteuse

Les bijoux, simples ou éblouissants, demeurent encore une garniture des robes noires. Ce seront des bijoux pour jouer au bridge. Leur éclat discret ne risque pas de distraire les autres joueurs. Pour aller au théâtre, au cocktail, vous mettrez des pierreries vraies. Les bijoux de fantaisie sont ravissants cette année. Profitez-en.

Propos de fantaisie, un grand couturier en lance une, et pas à la portée de tout le monde. C'est, sur une robe toute simple, une fermeture-éclair en diamants. C'est vrais diamants!... ce qui met le prix de la robe à cent vingt mille francs. Une paille...

Rassurez-vous, nous verrons bientôt un peu partout des fermetures-éclair en strass. En attendant, les colifichets ne manquent pas et il y en a de fort jolis, à comparer les initiales qu'on incruste un peu partout.

Il nous en avons vu entre autres, une ravissante ceinture-corse-croisé noir, boutonnée de trois gros boutons de strass. Les petites barrettes fermaient les poches, et une chaînette sortait complétait l'ensemble. Avec un pareille ceinture, la robe la plus simple devient aussitôt très habillée.

ROOM LUNCHS bien servis à la V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

Le avatar de l'imprimé

Il semble que les chaleurs se sont enfin décidées à arrêter. Le costume tailleur a pris un autre aspect. Il n'est plus si simple, nous ne le supporterions pas. Il est en tissu léger et imprimé.

L'imprimé jusqu'ici réservé aux petites robes sert maintenant à faire des costumes tailleur. Non pas des robes « plus ou moins vagues, mais de vrais costumes tailleurs, qui sont même parfois d'une coupe un peu sévère. En règle générale, plus l'imprimé est chargé et plus les couleurs tendres, et plus la coupe est sévère. C'est au tissu, c'est du gros crêpe lourd, ou du shantung ou de la toile.

Parfois la jupe est unie et la veste imprimée. Dans d'autres cas, la jupe est généralement plissée et la veste est également courte, presque ce que, dans le peuple, on appelle un rase-pet (sauf votre respect). Bien entendu avec un imprimé, il faut porter une blouse unie, et une blouse qui soit la plus simple possible. Pas de chichis de boutons, de volants, etc., si vous ne voulez pas avoir l'air de la mode de votre campagne.

Le tailleur imprimé, on nous offre la redingote imprimée qui a, elle aussi, une coupe strictement « tailleur ». Elle se trouve généralement sur une robe de même tissu, mais rien n'est plus frais, plus jeune et plus pratique. C'est vraiment la tenue d'été idéale pour la ville. Sans doute qu'elle vous servira également pour toutes les circonstances où l'on doit un peu s'habiller à la mer ou à la campagne.

Élégance et Commodité

maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

DOMME DU FERMOIR

du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

ATTENTION ! Pour les fortes chaleurs
le Dôme des Halles

VOUS PROCURERA SON
COSTUME SPORT RECLAME à

en CHEVIOTES LEGERES
 PALM-BEACH — FLANELLES

475^{F.}

PURE LAINE — DEUX ESSAYAGES

89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

Littérature spontanée

Voici un mot authentique : son auteur, le conducteur d'un camion appartenant à une compagnie de chemin de fer, l'a prononcé spontanément devant le zinc classiquement réaliste du bistrot.

Il contait, non sans mélo dans la voix, la catastrophe de H... qui fit tant de victimes. On avait réquisitionné sa voiture pour le transport des corps. Le garde-champêtre était sur le siège, « avec les adresses des parents » :

— Ah! on en bouffa des kilomètres! Mais on s'arrêtait souvent en chemin, dans les auberges, pour prendre un coup de vin blanc. N'est-ce pas, il n'y avait pas d'inconvénient, au contraire : les gens ne savaient pas encore leur malheur : « nous leur donnions du bon temps de reste, quoi! »

Petite précaution

Un monsieur entre dans une librairie et demande le livre « Le plus court chemin pour devenir riche ». Le commis, qui passe pour un très bon vendeur, le lui remet aussitôt et ajoute :

— Peut-être puis-je me permettre de vous offrir aussi un exemplaire du « Code pénal »?

Découverte d'un trésor !...

Posez donc la question suivante à toutes les femmes : « Que pensez-vous, en général, à propos de bas ? » La réponse ne se fera pas attendre; elle sera : « C'est une vraie ruine, quand on n'a pas encore le bonheur de connaître le fameux bas « Mireille Révélation », lancé par la grande marque « Mireille ». Le bas « Mireille Révélation » étant tissé mailles à l'envers, résultat de patientes études, offre une résistance surprenante à l'usure.

Le bas « Mireille Révélation » est, pour les femmes, synonyme de la découverte d'un trésor. Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

« Au Petit Magasin », Maison MARIE-LOUISE MARCEL, 9, rue Léon-Jaurez, Braine-l'Alleud;

Maison NEF-LEBLICQ, 52, rue Patenier, Salzinnes-Namur;

Maison « MARY LIZY », 304, rue Haute, Bruxelles;

Maison JACOBS, Albert, 192, rue Marie-Christine, Brux. Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79.

La preuve

Paresseux?.. Moi?.. Vous n'en savez rien!.. Vous ne m'avez jamais vu travailler.

Les belles enseignes

Il y avait jadis, près de la gare du Midi, un petit hôtel où l'on pouvait lire cette enseigne : « Hôtel de l'Etma; chauffage central. »

Dame!

Candide

— Oh! chère amie, comment pouvez-vous répéter, sur cette petite Madeleine, une histoire si méchante?
 — Comment?... Mais c'est vous qui me l'avez racontée!
 — Oui, mais moi, je n'y croyais pas.

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX ————— **JOAILLERIE BOLLOU**
 38, rue du Midi, 38, Bruxelles

Changera pas !

La femme. — Maman est très grippée. Elle dit que si elle meurt, elle veut être incinérée.
 Le mari. — Je la reconnais bien là! Au prix où est le charbon!

Les temps sont durs

La bonne. — Je n'irai chez vous, Madame, que si je suis certaine qu'il y ait de la viande tous les jours, comme dans ma place actuelle.
 La dame. — Alors, restez tranquillement où vous êtes et, dans le cas où vous devriez quitter, je vous en prie, recommandez-moi.



LUNETTES APPROPRIÉES
 A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE
 PASSAGE DU NORD 7

Les trois fils

Bien qu'il possède, dit-on, un peu plus de neuf millions, le banquier Isidore Lévy-Lehmann n'est pas d'une folle générosité : il donne à chacun de ses trois fils la modique somme de cent francs par mois pour leurs menus plaisirs.
 — Et ça leur suffit? lui demanda un de ses amis.
 — Oui et non, répond-il. Le cinq, mon aîné, Léon, n'a plus le sou et il s'endette. Mon second, Joseph, arrive tout juste à la fin du mois. Quant à mon troisième, Nathaniel... Ici, les regards d'Isidore Lévy-Lehmann se mouillèrent et c'est avec une émotion dans la voix qu'il continue :
 — Quant à mon Nathaniel, ah, il est épatant! Il ne dépense que cinquante francs pour lui. Les cinquante autres il les prête à Léon à huit pour cent!

AU CHALET DES ROSSIGNOLS
 BOIS DE LA CAMBRE
 LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE
 " BETTY OLDER'S CLUB "
 TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE
 En cas de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

Front de défense

Le concierge. — Voici la quittance de votre loyer. Vous refusez de payer?
 Le locataire. — Je ne refuse pas positivement, mais il faut que je demande l'avis des grandes puissances.

Après tout...

Madame inspecte la garde-robe de Monsieur et pose sur une chaise, un à un, les vêtements usés et défraîchis dont elle veut se débarrasser. Soudain, elle se ravise et raccroche le tout : « Il peut encore les mettre quand il sort sans moi. »

Les propriétés du nombre 9

Un Anglais appelé Will Green, mort en 1794, s'est efforcé d'établir les propriétés singulières du nombre 9. Il avertit que ce nombre, multiplié par 2, 3, 4 et ainsi de suite jusqu'à 9 donne un produit de deux chiffres dont la somme des chiffres additionnés donnent toujours neuf. Et en fait :
 2 fois 9 égal 18, et 1 plus 8 égal 9;
 3 fois 9 égal 27, et 2 plus 7 égal 9;
 4 fois 9 égal 36, et 3 plus 6 égal 9;
 5 fois 9 égal 45, et 4 plus 5 égal 9;
 Ainsi de suite jusqu'à 9 fois 9 qui donne 81, 8 plus 1 égal 9.

Bizarre autant qu'étrange, dirait l'oncle Totor.

WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

Envoyé

La dame ouvre au mendiant :
 — Tenez mon brave homme, voilà un sou. Dites-moi comment vous êtes devenu si misérable?
 — Ah! ma bonne dame, ça m'est venu de faire un voyage : vous : je donnais trop d'argent aux pauvres!

Fidèle image

On parlait de l'élégante garçonnière d'un jeune seigneur réputé pour sa bêtise : « La pièce rare de son mobilier, quel qu'un, est une psyché gigantesque où il peut se cacher en pied.
 — Hé! observa une voix, comment voudriez-vous qu'il soit vit? »

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41
 159, av. de la Chasse. Tél.

Vieille connaissance

Un des témoins vient de déposer dans une affaire importante. Au cours de sa déposition, il a fait du mieux qu'il a pu une description physique et morale des plus précises.
 — Vous paraissez avoir connu M. X... très intimement, dit le président du tribunal.
 — Moi, pas du tout.
 — Dans tous les cas, vous l'avez observé bien attentivement quand vous l'avez vu ?
 — Je ne l'ai jamais vu de ma vie.
 — Voyons, voyons! ce n'est pas possible. Comment n'aurait-il se faire que vous le connaissiez si exactement, et les points de vue, si vous n'avez jamais été avec lui ?
 — Je vais vous le dire. Ça s'explique très bien. J'ai été sa veuve.

En classe

Le professeur: Pourquoi le produit des extrêmes est égal à celui des majeurs?
 L'élève: C'est l'usage!...

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
 REPARATIONS J VAN HUYNEGHEM ET
 151, rue Jourdan — Tél.: 37

Crise

Au restaurant. Un consommateur demande au garçon :
 — Dites-moi, votre clientèle est donc bien malheureuse?
 — ???
 — Dame! que signifie ce menu: panade, purée croquante, côtelette panée, pomme purée de confiture?

Merche la preuve

outeau dans le ventre, un bourgeois a été trouvé sous
re du Bois de la Cambre. La police a mis la main
louché individu et le juge d'instruction le cuisine.
n vous a vu, il y a deux témoins.
eux témoins m'ont vu ?... Qu'est-ce que ça prouve
vous citerai dix mille personnes qui peuvent affir-
elles ne m'ont pas vu !

CISSE BLEU et ETE FLEURI
y, Paris, sont toujours les parfums, etc., en vogue,
partout.

ant donnant

veux de Madame brillent de satisfaction.
u as l'air bien heureuse? lui demande son mari.
est parce que je viens d'acheter le cadeau que je
e faire pour notre anniversaire de mariage... et je
l'envie de te dire ce que c'est!
is-le donc de suite.
h bien, je t'ai acheté un joli miroir pour ma table
ette et une charmante pendulette pour mon boudoir...
qu'est-ce que tu m'achèteras?
um... j'ai bien envie de t'acheter un fume-cigare et
oir mécanique.

isme

VOYAGEUR. — L'Hôtel est propre au moins... Pas de
dans les chambres ?
OTELIER. — Y avait bien des punaises, mais les ca-
es ont mangées... Eh ! rassurez-vous, les rats ont au-
ni détruit les cafards !

BOIS-TAXI • 11.12.13

onne affaire

Conférencier (antialcoolique). — Je voudrais prendre
les bouteilles de vin, bière et spiritueux et les couler
de la mer!
auditeur (avec enthousiasme). — Bravo! Magnifique!
est parlé!
Conférencier (s'interrompant). — Je vois, mon ami,
ous êtes dévoué à la cause de la tempérance et je
n félicite.
diteur. — Moi, monsieur, pas du tout, je suis sca-
rier.

nonie

Tous approchons de ton anniversaire, chéri, as-tu quel-
férence ? Que désires-tu ?
fais... je ne sais pas... rien jusqu'à présent.
voilà qui tombe bien. J'avais eu exactement la même

Jolies spécialités pour dîners de communiant
V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

leur et sagesse

paup est maintenant l'ami de Hubert qui, en bon
en, l'emmène à la messe. Au prône du curé, une
a frappé Paupau:
« cœur de Jésus va aux pauvres et aux ignorants ».
ès la messe Paupau demande:
Quand on répond constamment et à tout « qu'on ne
as », on est un ignorant?
videmment
Alors, vraiment, c'est une bénédiction de l'être.
Qu'est-ce qui te fait dire ça?
Tu parais si heureux!

Les heures lourdes

— Hé ! Dupont ! Vous dormez !
C'était la voix sèche du chef qui résonnait dans le bu-
reau engourdi.
— Vous rêvez ! Dupont !
Dupont se leva, ivre de sommeil :
— Des dossiers, chef, rien que des dossiers, je vous le
jure !

TISSUS DE LUXE
«NOS CHIFFONS» **COUPES SOLDEES**
38, RUE GRETRY

Histoire de fous

Un médecin vient en visite chez un de ses confrères et
amis, tout récemment nommé directeur de l'asile d'aliénés
de X... Dans le cours de la conversation, il lui demande
l'autorisation de visiter la maison.

« Mais, bien sûr. Seulement, excuse-moi de ne pas t'ac-
compagner. Impossible de quitter mon cabinet pour le mo-
ment. D'ailleurs, tu connais un peu les autres; va à ton
aise. A propos, tu remarqueras que, lorsque mes pension-
naires te croiseront, ils se frapperont deux fois le bras
gauche du plat de la main droite, comme ceci. C'est leur
façon de saluer; ils n'ont pas de coiffure. Réponds par un
coup de chapeau, et passe tout bonnement. »

Le visiteur rencontre un premier pensionnaire qui,
comme prévu, se tape le radius gauche avec la paume
droite, deux fois. Le médecin répond par un coup de cha-
peau, et le fou s'en va, l'air enchanté.

Un peu plus loin, même rencontre, et même rite.

Plus loin, le visiteur rencontre un bonhomme qui, au lieu
des deux coups rituels, se donne une dizaine de petits
coups, puis semble attendre une réponse. Le médecin visi-
teur, un peu interloqué ne salue pas, et considère avec at-
tention ce phénomène. Le fou, alors, recommence, se tape
dix ou douze coups et attend.

— Bah, se dit le visiteur, c'est peut-être sa façon particu-
lière, à celui-ci; et comme il ne faut jamais contrarier les
types marteau, il lui envoie un grand coup de chapeau. Sur
ce, le fou continue son chemin, l'air parfaitement heureux.

Au retour, le directeur demande à son ami : « Eh bien,
tout s'est bien passé :

— « Très bien, répond l'autre; mais il y a une chose qui
m'a intrigué. » Et il raconte la scène avec l'homme aux
dix ou douze petites tapes.

— « Oh ! pardonne-moi, s'excuse le directeur, mais j'avais
oublié de te prévenir. Ça, c'est celui qui bégaye. »

LES RECORDS de qualité et d'élégance
sont détenus par la

Centrale Belge du Vêtement

qui peut offrir un beau vêtement **SUR MESURES**
A DES PRIX SANS CONCURRENCE POSSIBLE

UNE SEULE ADRESSE: 28, Bd Bischoffshelm, BRUXELLES

Leurs ambitions

— Quand je serai grand, dit Charles, je me ferai conduc-
teur d'auto.

— Et moi, dit Willie, je veux devenir cocher. C'est bien
plus rare.

Prudence

— Maman, dit Totoche, prends doucement le mouchoir
qui dépasse de la poche de papa et défais le nœud qu'il a
fait dedans.

— Je me demande pourquoi.

— J'ai l'impression que ce nœud se rapporte à moi.

Il faut s'entendre

C'était après la répétition générale d'une revue, la jeune Mary rayonnait :

— Pourquoi t'as l'air si contente ? lui demanda une camarade.

— Le ténor m'a dit que j'avais une plastique étonnante.

— Très bien ! Maintenant il faudra demander à un statuaire si tu as une belle voix.

CINEASTE



DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

TÉL. 72.40.35

Humour liégeois

Mathieu et Maguy, deux djônes mariés, rintret li vinrdi à l'nute è leu lodgisse d'aveur situ passer leu tour di nôces à Gay Viedge Mosan di l'Exposition d'Litche.

A pône rintret, Mathieu dare è l'armâ, disfait les solés di s'feume et li tchâsse une paire di pantoufes bin forées.

Après aveur fait des couperous (cumulets) tote nute, li leddimain à matin, Maguy i s'vout lever. « Nenni, nenni, m'feie, li dit Mathieu, rispwésé-v' co 'n miette, n'a rin qui broûle, c'est mi qui d'hint l'prumire. Ji tins absolument qui tot seule fin prête et qui l'manêche riglathe (reluisse) comme on clâ d'keuve qwnand vos d'hindrez. »

Il èsprind l'feu, heuve li mohonne, cire les solés, côpe dè pan, fait l'café et 'n è pwète une bonne tasse soucrée à s'feume avou deux crâssès tâtes di maqueie so l'grand plai-lai d'blanc bwè qui z ont r' çu comme cadeau d'nôces.

— Binamé Bon Diu, soupire Maguy, les lâmes à z ouïes, qui v's estez mamé, dai Mathieu !! Si j'aveu savou qui c'est si doux l'mariêche, jè n' areus sur gosté baicôp pu timpe; ça n'a nin une di vos tînrûlès délicatesses qui m'aye échapé !! »

— « Eh bin, chère andge, coulà m'fait bin plaisir. ça vos sarez bin asteur, kimin qu'à dater d'ouïe i fâret fé tos les djous avou mi !! »

M. P.

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes.
C. Coppens - T. 15.77.27.

Tendresse

Une dame entre dans un magasin spécialisé dans le vêtement canin.

— Je voudrais, dit-elle, un sweater pour mon chien.

— De quelle taille est-il ? demande le vendeur.

— Il est grand comme ça et haut comme ça, répond la cliente.

— Comme ça?... Peut-être vaudrait-il mieux, Madame, que vous nous l'ameniez.

— Je ne peux pas. C'est pour lui faire une surprise.

J. BRYSKERE Marchand-Tailleur
SA COUPE... SON CHOIX... SES PRIX...

Regarder l'étalage, 9, rue du Midi, 9 (Bourse)

Logique

Totoche adore sa mère. Comme le papa est en voyage, il la supplie de le laisser dormir auprès d'elle.

— Laisse-moi venir dans le grand lit, ce soir, maman, je t'en prie.

— Où as-tu l'esprit, mon garçon, tu n'es plus un bébé, voyons !

— Et papa alors ? dit fort justement Totoche.

Très juste

Le jeune Lucien ne ménage pas souvent ses mots dit l'autre jour à un condisciple :

— Vois-tu ! Tu n'as pas de parents ! Tu es un adopté.

— Eh bien, alors, a répondu le gamin, mes parents choisis, les tiens ont été obligés de prendre ce qui leur

AU BORD DE LA MEUSE, A YVOIR,
L'HOTELLERIE

Création Maurice Vachter, ex-proprétaire
du Restaurant les 3 Suisses, à Bruxelles.

L'éternelle question

LUI. — Tu me jures qu'aucun homme ne t'a embrassé avant moi ?

ELLE. — Vous êtes bien tous les mêmes, vous autres mes... Naturellement, tu es le premier !

Le lendemain de la veille

« Chère Clara, écrivait le jeune homme, excusez-moi j'ai si peu de mémoire. Je vous ai présenté, hier, une demande précise, mais je ne sais plus si vous répondu par un oui ou un non. »

« Cher Nicodème, répondit la jeune fille, je suis heureuse que vous me donniez de vos nouvelles et rafraichissiez mes souvenirs. Je me souvenais, en effet, d'avoir dit non hier soir à quelqu'un, mais je ne savais plus à qui. »

TEA ROOM

LUNCHS bien servis

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen St
10, boulevard An

Humour anglais

Le policeman (dressant une contravention). — Comment vous appelez-vous ?

L'automobiliste. — Kalouspaniotosakycitz.

Le policeman. — Comment cela s'écrit-il ?

L'automobiliste. — Sans H.

Question d'habitude

Vous êtes décidément d'un flegme absolument imbuvable. Dans les circonstances les plus agitées, vous arrivez à ne jamais perdre votre calme.

— Ce n'est pas très difficile. Il suffit d'avoir l'habitude. J'ai une femme, une belle-mère, cinq enfants, deux chiens et un briquet.

...Sans parler de mon bouton de col ! »

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAL**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE

Cave, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue G

Calendrier

La femme exaspérée. — C'est intolérable. Avant-hier, vous étiez rentré hier matin. Si ce soir vous rentrez demain, je retourne chez ma mère !

Petites autos

Les petites autos continuent à susciter la verve des conteurs d'histoires. L'autre jour, au Tremblay, Jules B., l'acteur de cinéma bien connu, disait :

— Enlevez les roues à une Simca et vous avez un superbe briquet. Malheureusement, une fois briquet, la Simca commence à consommer un peu d'essence !

La nouvelle

Thérive était un jour chez son coiffeur. Thérive volontiers conversation avec les gens qu'il rencontre. Il n'est pas fier. Le garçon coiffeur qui le savonnait, et qui traitait point cette particularité du caractère de l'écrit, lui posa, timidement, cette étrange question : Pardon, M. Thérive, vous qui savez tout, dites-moi quelle était cette Jeanne d'Arc dont on parle souvent ? Thérive, au risque de se faire remplir la bouche de mousse à la mousse, tourna la tête pour considérer son questionneur. L'homme était parfaitement sérieux. Alors : C'était... au cours d'histoire. Le garçon, le cours fini, insiste (il ne veut pas s'instruire, cet homme !) : Et à quelle époque, tout ça, sans indiscrétion ? Au... au quinzième siècle ! Peuh ! des histoires d'avant la guerre, en somme, fit le coiffeur.

JONCTION

CAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

Flexibilité

Voyons, mon ami, faut pas vous en faire: l'Etat subira aux besoins de votre femme pendant votre emprisonnement... Oui, mais laquelle?... J'ai été condamné pour polygamie...

Les coulisses

Une élégante revue, toujours bien informée, annonce le lancement du pagnon sur les toiles légères. Le mot sur-entendu encore plus que la chose. Un pagnon! Où ça peut-il se placer ? questionne Zeep. Ah oui ! Je sais ! Dans les cheveux !

Congrès anarchiste

Compagnons, nous préleverons désormais une cotisation. Nous allons donc élire un trésorier. Acceptez-vous le pagnon ici présent ? Non, non, non ! Et pourquoi, compagnons? C'est un bon anarchiste. Il fait trop la bombe.

Ceux qui partez

Voyage, n'oubliez pas qu'au coin, rue Neuve, vous trouvez des imperméables confortables, élégants et peu coûteux.

Participation

Cette nuit, j'ai rêvé que ma belle-mère était partie en vacances... Mais tu n'es pas marié ! Je le sais bien, mais ça me fait tout de même plaisir.

Le mot d'évêque

Un évêque de la région parisienne, très respecté, très français, très fin. Un religieux bénédictin qui fait campagne pour l'abolition du latin, trop français pour être orthodoxe, et pour la promotion italienne du latin, vient voir le prélat et l'entretient. Mon, mon cher père, répond l'évêque, je ne dirai ni « om » ni « tché », ni « ous » ni « oume »; je suis trop français; je suis né en « om », je mourrai en « om ».

Phryné elle-même se voila

Vous direz : elle ne voila que sa face; et que : c'est sans voile qu'elle triompha.

Cependant, c'est son geste plein de grâce et d'exquise pudeur qui perpétue son nom parmi tant d'anonymes reproductions de physiques parfaits.

Les femmes, toujours, se pareront de voiles, ne fût-ce que pour doser l'éblouissement que provoquerait la révélation trop brusque de leur parfaite beauté.

Pour parer vos déshabillés sportifs et de plage, voyez, Mesdames, les dernières créations du Bon Marché. Costumes bain de soleil, shorts, costumes de bain, sandales, robes de plage, fichus soutien-gorge. Pas de vêtements, rien que des voiles.

Flegme britannique

Vers huit heures du soir, un Anglais arrive dans un restaurant des Champs-Élysées, à Paris.

Il s'assied à une petite table et commande son souper : le potage passe sans encombre, mais le rôti est à peine servi que notre insulaire appelle le garçon d'un ton autoritaire :

- Donnez à moi du pain rassis.
- Mais, monsieur...
- Je volais du pain rassis, tout de suite. Vê pas comprendre mes ordres, vô êtes sourd ou idiot ?
- Le garçon file aux cuisines et revient les mains vides.
- Nous n'avons absolument que du pain frais, monsieur.
- Aoh ! du pain frais seulement ?
- Oui, monsieur.
- Eh bien ! alors, réplique l'Anglais en s'adossant à sa chaise, j'attendrai qu'il soit rassis.

Et il s'absorba dans la lecture du « Times ».

Histoire ancienne

C'était au temps où notre grand roi Léopold II faisait embellir son domaine de Beaulieu. Un vieux mur offusquait sa vue, aussi fit-il venir l'architecte et lui tint ce langage :

- Ce mur est laid, il faut l'enlever.
- Et l'on enleva le mur. Mais une jolie petite chapelle y avait été encastrée, une petite chapelle dédiée à la Vierge Marie.
- Le Roi vint inspecter les lieux et, cherchant la chapelle, il demanda où elle était.
- Mais, Sire, dit l'architecte, elle a disparu avec le mur.
- Il faut la remettre tout de suite, Monsieur, répondit vivement le Roi. La sainte Vierge, vous savez, c'est quelqu'un !

WILLYS-OVERLAND

29, RUE SIMONIS, 29 - TEL.: 37.02.80

Un type d'autrefois

Alexandre Duval, le propriétaire des fameux « Bouillon Duval » était le type du Parisien averti. Il prodiguait l'ironie avec une souriante bonne grâce.

Ses mots couraient le boulevard; on lui en prêtait beaucoup, d'ailleurs, mais on sait qu'on ne prête qu'aux riches.

Il écrivit parfois des lettres amusantes aux grands quotidiens et il signait « Godefroy de Bouillon ».

A un célèbre restaurateur qui, le voyant entrer chez lui, le recevait avec ironie, Alexandre Duval riposta :

- Je viens chez vous, mon cher, parce que chez Duval on... ne trouve plus de place...

Esprit d'à-propos

Un acteur célèbre, qui a quelques ennemis, finissait un monologue. Un coup de sifflet se fait entendre.

Tumulte dans le salon.

L'artiste, avec un sourire fin :

— Quel est celui de ces messieurs qui s'est assis sur une chaise ?

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au 666, rue Neuve, 64-66.

Copains !

Sur le pont d'un paquebot, un moussaillon astique :
cuivres. Passe un matelot qui lui demande :

— Eh bien, ça va? toi et le commandant?

— Pas mal! Nous devenons intimes. Je lui dis encore vous, mais lui, il me tutoie.

Un qui se gobe

Deux hommes sandwiches causent un instant sur le trottoir. Un troisième vient à passer, portant, par devant et par derrière, un immense portrait de Deanna Durbin.

— Tu l'as vu? dit l'un, il n'a même pas dit bonjour.

— Oui! Il est devenu très fier depuis qu'il est avec cette Deanna!

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

« The right man in the wrong place »

Un prier des Chartreux se trouvant à un repas maigre fort splendide, entendait faire l'éloge d'un plat et désirait en goûter, mais le frère qui l'accompagnait lui dit :

— Mon père, n'en mangez pas; j'ai vu dans la cuisine qu'on y mettait du gras.

— Et qu'alliez-vous faire dans la cuisine? Est-ce là votre place?

Equivoque

Le curé de Saint-Sulpice venait d'apprendre qu'un de ses paroissiens avait légué toute sa fortune aux Carmes déchaussés. Il accourut pour lui parler des besoins de ses pauvres et parvint à faire changer le testament.

A peine le notaire était-il sorti, que le prier et le sous-prier des Carmes arrivaient chez le malade. Le curé descendait. Ils se firent beaucoup de révérences et beaucoup de façons pour le pas; enfin, le curé dit :

— Mes pères, c'est à vous de passer les premiers, vous êtes de l'ancien testament et moi seulement du nouveau.

La Minerve de Belgique

63-65, rue Royale à Bruxelles vous offre par la diversité de ses contrats d'assurance, la sécurité absolue.

Gratuitement

On jouait une pièce de Tristan Bernard, qui, par exception, n'avait pas grand succès.

Un de ses amis lui demanda un fauteuil.

— Non, dit Tristan, je ne donne pas de fauteuils: je donne des rangées.

Et il écrivit à un autre solliciteur, en lui envoyant les places demandées:

» Il est prudent de se munir d'un revolver, car le lieu est absolument désert. »

L'inutile publicité

Pour attirer l'attention sur la poissonnerie qu'il d'ouvrir, un marchand a trouvé une enseigne à l'ancien mode, dont il est fier:

Ici, on vend du poisson frais.

Mais, dès le premier jour, un client judicieux lui fit server:

— A quoi bon spécifier que votre poisson est frais? On doute bien que vous ne vendez pas du poisson pourri.

Le marchand de poissons supprime le mot « frais ».

Mais un autre client lui fait remarquer:

— Pourquoi « ici? » On le voit bien. Vous avez l'habitude de prendre les clients pour des imbéciles.

Pour ne pas vexer ses clients, le poissonnier supprime le mot « ici ».

— Pourquoi « on vend? » dit alors un troisième client. Il ne viendra à l'idée de personne de supposer que vous donnez votre marchandise.

Aussi le poissonnier ne laisse-t-il subsister sur son enseigne que le seul mot: « Poisson ».

Il se croit ainsi à l'abri de la critique. Il se trompe.

— C'est un mot de trop, lui dit un quatrième client. On le sait bien que vous vendez du poisson, ça se voit d'assez loin!

Amateurs de bière
ne demandez plus un demi,
demandez un **S A A Z**.

Suprême galanterie

X... a une façon charmante de s'excuser. L'autre soir, il marche par mégarde sur le pied d'une femme. Celle-ci se fâche.

— Je vous demande pardon, dit X... en s'inclinant, pour avoir vu votre pied, madame, il faudrait un microscope.

Coup d'œil sur l'abîme

— Eh bien! te voilà heureuse en ménage, ma fille!

— Oh oui, papa! Très heureuse.

— Alors ton mari te donne certainement tout ce que tu désires?

— Oh non! papa! Impossible!

Son cœur

Liline. — C'était brutal à toi de donner un coup de pied à Georges, quand nous nous embrassions hier soir. Tu lui as brisé le cœur!

Le père. — Ma foi! Je ne pouvais pas savoir qu'il avait son cœur placé à cet endroit, ce garçon.

Il fait beau, mais le temps peut changer. Un manteau en lainage très clair, même sur une robe foncée, est une garantie de bon goût. En réclame, 595 frs., chez Barbry, 27, rue Royale, le spécialiste du beau vêtement sur mesures.

Un brave

— Comme j'étais capitaine de navire, je ne voulais pas que le bord que le dernier.

— Bien ça, capitaine.

— Je voulais d'abord que les passagers éprouvassent la solidité du radeau!

Différence

— Il y a une chose qui m'a toujours étonné, disait un loup de mer à un autre loup de mer.

— Quoi donc?

— C'est qu'on baptise un enfant avec de l'eau et qu'il se met au vin, tandis qu'on baptise un bateau avec du vin et qu'ensuite on le met à l'eau!

tout simplement

— Jacqueline. — Alors, tu te marierais par amour, toi ?
— Madame. — Oui, si je ne trouve rien d'autre.

chez la voyante

— Vers le milieu de votre vie vous aurez une grave maladie.
— Est-ce que j'en mourrai ?

ing bleu

— Si, si, elle est vraiment de très bonne famille... On dit, en 1012 déjà, un Hocquard de Houdeville qui, à la prise de la ville, ne sais plus quelle ville, fit pendre tous les habitants...

WELCOME TAVERNE, 21, rue du Nord, 21 (Pl. Madou). — ON S'Y PLAIT.

l'école

— Tommy, donnez-moi un exemple d'un liquide qui ne se boit jamais.
— L'eau chaude, madame.

emier succès

— Le vieux docteur s'est fait remplacer pendant quelques années de voyage par son fils qui vient de passer avec succès ses derniers examens. Tout rayonnant, celui-ci raconte, au cours de son voyage, qu'il a guéri de ses maux chroniques d'estomac le fils de Mlle Durand, une vieille fille prodigieusement riche.
— C'est, en effet, très réjouissant, répond le vieux docteur, étant donné que tous les maux d'estomac de Mlle Durand ont payé tes frais d'études.

Madame... votre mari...

— L'emploi que des articles de qualité.
— Songez à lui offrir de préférence des
BROSSES KLEEN-E-ZE

ans le monde

— Pourquoi Miss Screecher ferme-t-elle les yeux quand elle chante ?
— C'est une femme de beaucoup de cœur. Elle n'aime pas souffrir.

ies matrimoniales

— Toujours en pleine idylle ?
— Oui mon cher.
— Ta femme te fait encore la lecture le soir ?
— Certainement !
— Les poètes ?
— Non ! Le livre de cuisine. Comme ça, je sais ce que j'ai mangé pendant la journée.

LECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Chevaliers Tél 12.61.23 P^{te} Namur. Même adresse 33, rue Gouv Provisoire, Place Madou Tél 17.48.24

ogres

— La petite Micheline a la mauvaise habitude de s'essuyer le visage du revers de son bras toutes les fois qu'on l'embrasse, et, pendant longtemps, toutes les observations n'y font rien.
— Un jour, elle vient d'un air triomphant trouver sa mère :
— Vous savez, maman... Eh bien ! maintenant, quand on m'embrasse, je ne m'essuie plus : je laisse sécher !...

Facétie d'artiste

— On sait que les comédiens en voyage utilisent assez volontiers leurs talents pour se faire mutuellement de bonnes blagues : cela abrège la longueur des parcours. Beaucoup d'anecdotes de tournée sont bien connues, parce qu'elles ont été conservées par la tradition ou consignées dans divers mémoires de comédiens. En voici une, moins connue en France et qui arrive tout droit d'Amérique.

— Le célèbre comédien Francis Wilson, voyageant en chemin de fer, s'empare adroitement du billet de l'un de ses camarades... Arrive le contrôleur. Le voyageur sans billet fait de vaines recherches et s'inquiète sérieusement. Alors, Francis Wilson lui conseille de se cacher sous la banquette pour échapper aux regards de l'homme au poinçon. Le délinquant malgré lui n'hésite pas : il se jette à plat ventre et disparaît derrière les jambes de ses camarades...

— Quand le contrôleur arrive devant Francis Wilson, celui-ci lui tend deux tichets.

— Pourquoi deux ? demande le contrôleur.
— Celui-ci, dit l'acteur pince-sans-rire, c'est le mien. Cet autre est celui de mon camarade que vous voyez là-dessous et qui, pour son agrément personnel, préfère voyager de cette façon...



Le chat perdu

— On pouvait lire dans une gazette, il y a quelques jours, l'avis suivant :

« Perdu, superbe angora bleu. 500 francs de récompense à qui le rapportera ».

— Quelqu'un se présente.
— Ah ! vous avez retrouvé mon chat ! s'écria la dame.
— Non, mais je vais le chercher. Je viens demander si vous ne pourriez pas me verser 100 francs d'acompte.

Exposition aquatique

— Papa et maman projettent une escapade à Liège, à eux deux.

— Tout en pleurnichant, Annette dit :
— Pourquoi est-ce que je ne peux pas aller à l'Exposition de l'Eau ? Est-ce qu'il faut savoir nager pour y aller ?

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos



— Rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

Le solitaire

— Boy, le beau chien berger, a le ver solitaire.
ANNETTE. — Pourquoi dit-on solitaire ?
BONNE-MAMAN — Parce qu'il est seul.
Annette au comble de l'étonnement :
— Seul !... Mais enfin, réfléchis, bonne-maman, il est avec Boy.

Philosophie

— Un brave bohème dépenaillé expose ses théories au milieu d'un cercle d'auditeurs :
— Le plus sûr moyen de se faire un ennemi de quelqu'un, c'est de lui prêter de l'argent, dit-il sentencieusement.
Puis jetant un regard circulaire autour de lui :
— N'y aurait-il personne parmi vous qui aurait besoin d'un ennemi ?

Eloquence judiciaire

Le tribunal doit juger une affaire ténébreuse : Il s'agit de la mort d'un chien. Plainte a été adressée à charge d'un garde-chasse. Le fait s'est passé en Fagne. Le célèbre chien policier « Marion », de M. Barbe, est venu pister les lieux et s'est rendu à la maison du garde. Il n'y a pas de témoins qui ont vu le « coup de feu ». Le tribunal prononce l'acquiescement, après une courte plaidoirie d'un maître du barreau du Dinant, dont la péroraison est celle-ci :

— J'ai plus de confiance, Monsieur le Juge, en votre flair, qu'en celui de Marion.

Imprudence

L'AMIE. — Et comment as-tu découvert le fiancé de ta cuisinière ?

— Elle l'avait enfermé dans la glacière et je l'ai entendu claquer des dents.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

La preuve

— Et quel motif, Madame, invoquez-vous pour réclamer le divorce ?

— Incompatibilité d'humeur. Je veux divorcer et mon mari ne veut pas.

Idylle

Lui. — Je vous aime, Eveline. Pourtant, je ne vous dirai pas que je voudrais mourir pour vous ! N'est-ce pas un souhait absurde ? La belle avance pour vous !

Elle. — Oh ! Ce n'est pas toujours désavantageux !

Lui. — Que voulez-vous dire ?

Elle. — L'assurance-vie peut être appréciable, mon cher !

L'inventeur

— Edison a prétendu que les hommes dormaient trop.
— Voilà pourquoi, sans doute, il a inventé tant de choses pour les empêcher de dormir.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Un seul mot

Entre amis :

- Tu vois cette ravissante jeune femme qui passe.
- Oui.
- Eh bien, il s'en est fallu d'un mot que je l'épouse.
- Tu te vantais !
- Pas le moins du monde.
- Et quel était donc ce mot ?
- Quand je lui ai demandé sa main, elle m'a répondu :

« Non ! »

Philosophie

- Qu'est-ce qu'un intime ?
- Un autre soi-même dont on tolère les qualités à la condition qu'il nous passe nos défauts.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Voici les asperges ! C'est une bénédiction pour ceux qui les aiment et surtout les supportent, car c'est un légume dont certaines personnes feront bien de ne pas abuser. Elles se prêtent à de nombreuses préparations parmi lesquelles Echalote recommande les suivantes :

A la Audot

Cuites à l'eau, trempez-les pour toute sauce dans du beurre rôti de veau. Si cette sauce n'est pas assez abondante allongez-la d'un peu de Bovril.

A la Monselet

Faites blanchir, achevez de cuire dans un jus de veau de jambon, puis liez de beurre manié de farine.

A la Parmesane

Faites cuire les parties tendres à l'eau bouillante salée. Faites sur un plat, un lit de fromage râpé et de beurre fondu dessus des asperges, étendez encore du fromage râpé du beurre, puis des asperges ; finissez par du fromage et du beurre. Faites prendre couleur au four.

En ragoût

(Recette polonaise). Coupez la partie tendre des asperges en petits tronçons de trois centimètres ; faites-les cuire à moitié dans de l'eau salée ; hachez fin du persil et quelques feuilles de laitue, de jeunes oignons, mettez dans la casserole avec beurre, un peu d'eau, muscade, poivre pincé de farine ; le tout étant cuit, faites-y revenir les asperges, rectifiez les assaisonnements et servez.

Biscuits au miel

Mélangez quatre jaunes d'œufs avec 100 gr. de miel liquide ou liquéfié froid et battez les quatre blancs en neige ferme. Mélez à sec une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder à 120 gr. de farine tamisée, ajoutez cette farine aux jaunes et tournez deux ou trois fois seulement, pour mélanger à peine, ajoutez aussitôt la moitié des blancs battus, mélangez encore, puis versez le reste des blancs. Achevez le mélange doucement pour qu'il demeure bien moussieux.

A l'aide d'une cuillère à soupe, coulez la pâte en forme de biscuits sur un papier blanc non beurré. Saupoudrez la surface de sucre en poudre vanillé. Mettez au four très doux et tournez souvent vos feuilles. Retirez dès que la surface des biscuits est dorée. Cela fait très bien pour le thé.

Confiture de groseilles vertes

Bientôt les groseilles vertes vont faire leur apparition. Dès qu'elles seront de belle grosseur, il conviendra de faire des confitures. Pour deux livres de fruits, il faut une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril), 3/4 litre d'eau, le jus d'un citron et trois livres de sucre râpé.

Faites cuire doucement les fruits épluchés dans l'eau avec le citron, passez les fruits au tamis fin et faites chauffer le jus obtenu. Secouez dessus la poudre, faites bouillir vivement pendant une minute, ajoutez graduellement le sucre puis, lorsqu'il est entièrement fondu, faites encore bouillir cinq minutes. Eteignez le gaz, attendez quelques moments et mettez en pots. Vous aurez environ 5 livres de demie de confiture.

ECHALOTE



Bergün

1400/1800 AU CŒUR DES
GRISONS (Suisse)

et son magnifique SPORT-HOTEL

visité par 234 clients belges en 1938
(liste de références).

ameuse station climatique en plein centre
campagnard, entourée de gaies forêts et
de hautes montagnes, au milieu de prairies
maillées de fleurs. Choix incomparable
de promenades sur plus de 100 kilomètres.
ameuses montagnes à varappe. Plage mo-
derne. Tennis. Vraiment le centre d'excurs-
ions des alpes rhétiques à pied, en auto,
en chemin de fer. (Engadine-Davos-Parc
national suisse.) Et, point essentiel :
Bergün n'est pas une station bruyante; le
citadin y trouve, au contraire, de quoi
combler ses vœux.

Le **SPORT HOTEL KURHAUS** est, sous
ses rapports, un établissement de pre-
mier ordre. Immense parc autour de l'hôtel.
Piscine à 2 minutes. Grandes prairies pour
la sieste. 120 lits, 50 chambres avec balcon
particulier. Chambres avec bain et W.C.
Salles de jeux. Orchestre. Cinéma. Grandes
salles communes.

Voici le prix spécial pour nos hôtes
belges : **TOUT COMPRIS**, par semaine :

Fr. S. 87.- à 92.-

Fr. B. 600.- à 650.-

Direction Paul BIGLER

Téléphone 510

Télégraphe KURHAUS-BERGÜN (Suisse)

Bergün site préféré des BELGES

T. S. F.

Le Souvenir d'un Maître

Le samedi 17 juin, à 15 h., l'I. N. R. permettra aux sans-filistes d'entendre la séance commémorative César Thomson, organisée en la salle du Conservatoire royal de Liège.

Aux discours prononcés par différentes personnalités succèdera l'« Hommage des Disciples à leur Maître » avec le concours de MM. Georges Lagarde, Alfred Pochon, Charles Herman et J. Robert, violonistes, et de l'orchestre du Conservatoire royal de Liège, sous la direction de M. Ferdinand Quinet.

Ainsi sera célébré ce grand artiste qui, né à Liège en 1857, professa au Conservatoire de sa ville natale à partir de 1883, puis à Bruxelles où il succéda à Eugène Ysaye. Célébre dans le monde entier, ayant laissé un souvenir profond chez tous ceux qui bénéficièrent de son enseignement, César Thomson est mort le 22 août 1931, à Bissone, près de Lugano.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. annonce les émissions suivantes :

Le dimanche 11 juin, entre 17 et 17 h. 45, reportage parlé, par M. Van Godtsenhoven, du Championnat de Belgique de vitesse (cyclisme) à Charleroi. A. 21 heures « Le Triomphe de Sancho » pièce en un acte de M. Charles Conrardy. Le 12, à 20 heures, « Quand les Violettes reflleuriront », opérette de Robert Stolz. Le 14, à 20 h. 30, « Il ne faut jurer de rien » d'Alfred de Musset. Le 16, à 20 heures « Les p'tites Michu » opéra-comique d'André Messager. Le 17, à 20 heures, séance : « En longeant les Rives de la Meuse ». A 20 h. 30, radiodiffusion, depuis l'Exposition de Liège, d'un concert symphonique donné sous la direction de M. Paul Paray, chef d'orchestre des concerts Colonne et avec le concours de M. Maurice Dambois, violoncelliste.

Savez-vous que...

En France on compte depuis peu, plus de cinq millions d'auditeurs. La B. B. C. annonce que la quarante-cinquième série des « Promenades-Concerts » commencera le 12 août, sous la direction de sir Henry Wood. L'Allemagne vient d'inaugurer un nouvel émetteur à Herzberg, en Saxe. L'Exposition de New-York possède son radio-club d'amateurs d'ondes courtes, dans un pavillon spécial où douze émetteurs travaillent sans arrêt. On est en train d'équiper pour les services de la radiodiffusion française, un car de reportage pour la télévision. C'est à Roubaix que sera établi, à partir de 1940, le poste de télévision du Nord de la France.

Radio-Luxembourg

Lundi : 12 h. 05, concert varié; 13 h. 40, récital de chant par Cecile Neiens; 21 h. 45, retransmission depuis la salle Gaveau, à Paris, du XIXe concert de musique ancienne « Ars rediviva ». — Mardi : 12 h. 05, concert varié; 21 h. 05, soirée théâtrale « Malborough s'en va-t-en guerre » de Marcel Achard, avec Yolande Laffon et Jules Delacre. — Mercredi, 12 h. 05, concert varié; 13 h. 30, récital de chant par Victor Jaans; 22 h. 20, concert de musique tchèque. — Jeudi, 11 h. 15, la messe des malades retransmise depuis l'Abbaye de Clervaux; 12 h. 05, soli de saxophones; 13 h. 40, Martha Eggerth et Jan Kiepura; 20 h. 20, airs de films et d'opérettes; 21 h. 45, concert symphonique retransmis depuis Mondorf-les-Bains, avec la cantatrice Maria Mattheus. — Vendredi : 12 h. 05, concert varié; 13 h. 40, récital de chant par Jean Calmès; 22 h. 20, la chronique théâtrale de Lucné Poë; 22 h. 30, musique de chambre par le Quatuor luxembourgeois. — Samedi : 12 h. 05, petit concert Mendelssohn; 16 h. 20, les disques nouveaux; 21 heures, concert symphonique avec le concours de la violoniste Renée Chemet.

La voyageuse Sketch inédit

Dans un bureau de voyages.

L'EMPLOYÉ (poli). — Vous désirez, madame ?

LA DAME. — Mon Dieu, monsieur, je songe à aller à l'Exposition de New-York... Alors, je voudrais quelques renseignements.

L'EMPLOYÉ (enthousiaste et obséquieux). — Nous sommes ici pour vous fournir tous les renseignements désirables, madame. Ne craignez pas d'abuser. C'est un long séjour que vous comptez faire en Amérique ?

LA DAME (hésitante). — Je ne suis pas fixée du tout. Pensez-vous que six mois suffiraient ?

L'EMPLOYÉ. — Certainement, madame. En ce laps de temps, vous pourriez voir bien des choses intéressantes. Moins, évidemment, qu'en un séjour plus long encore...

LA DAME. — Mettons un an.

L'EMPLOYÉ (avec feu). — Bien madame. Vous ne désirez pas vous asseoir, madame ? Permettez-moi d'approcher ce fauteuil-club... Voilà... Je prends la liberté de vous offrir déjà ces prospectus de luxe; nous ne les donnons qu'à nos meilleurs clients... Voici d'abord un magnifique album en couleurs qui vous permettra d'apprécier le confort de nos paquebots...

LA DAME. — Je ne veux voyager que sur « Normandie ».

L'EMPLOYÉ. — Parfait, madame. En quelle classe, s'il vous plaît ?

LA DAME. — Il me faut une cabine à lits jumeaux (je dors toujours avec mon petit fox), une salle de bains en marbre, le dîner, tous les jours, à la table du commandant, un fauteuil placé dans le sens de la marche du bateau et le droit d'emporter un morceau du ruban bleu à titre de souvenir.

L'EMPLOYÉ. — Je prends note de vos desideratas,

madame.

LA DAME. — Pour l'hôtel à New-York j'ai les exigences. En plus, il me faut une chambre ayant vue sur la Statue de la Liberté, sur la Maison-Blanche et l'Océan Pacifique.

L'EMPLOYÉ. — Je vous demande pardon, madame, la Maison-Blanche est à Washington et l'Océan Pacifique est de l'autre côté, à l'autre bout des Etats-Unis, à dire.

LA DAME (impatimentée). — Je croyais que votre bureau pouvait donner toutes satisfactions à la clientèle, passons... Quel est le clou de l'Exposition de New-York ?

L'EMPLOYÉ. — Il y en a plusieurs, madame, mais je puis vous citer avant tout le robot. C'est un homme mécanique qui fume, boit, moud le café, se nettoie les dents, lit le journal, mâche du chewing-gum, vote pour le dent Roosevelt, envoie des messages à Hitler et parle même six langues.

LA DAME (méprisante). — Encore un de ces hochets avec qui il n'y a pas moyen de placer un mot.

L'EMPLOYÉ. — Outre l'Exposition, vous pourrez visiter tout New-York: Broadway, Wall-Street, Harlem, le Grand Canal, les bas-fonds de la grande ville...

LA DAME (avec un cri strident). — Mais il y a des kidnappers! J'ai terriblement peur des kidnappers!

L'EMPLOYÉ. — Rassurez-vous, madame. Vous serez parfaitement protégée.

LA DAME. — Il y aura des G-men avec des mitrailleuses comme au cinéma ?

L'EMPLOYÉ. — Vous pourrez avoir tout cela. Ce n'est pas un peu cher, évidemment, mais si vous y tenez...

LA DAME. — Je profiterai d'une après-dînée pour aller à Hollywood, voir les studios.

L'EMPLOYÉ. — Hollywood étant à une distance considérable de New-York, cette visite entrera, si vous le voulez, dans un circuit à travers tout le pays. Vous pourrez également faire un crochet par le Canada. Et admettez, passant les cataractes du Niagara.

LA DAME. — J'ai déjà vu celle de Coö. Mais le Canada m'attire. Je voudrais tant embrasser les petites Dion.

L'EMPLOYÉ. — Elles seront enchantées de faire votre connaissance, madame... A propos, voici une collection de prospectus de grand luxe sur le Canada. Nous ne les donnons, encore une fois, qu'à nos clients les plus sérieux et à des images, des cartes...

LA DAME. — Ah! mais je vois que le Canada est au nord des Etats-Unis!

L'EMPLOYÉ. — Je puis vous assurer qu'il en a tout été ainsi, madame.

LA DAME. — Je suis frileuse, moi. Je préfère le Mexique. J'ai ici un superbe album sur ce beau pays.

LA DAME. — Ah! oui, le Mexique avec ses palmiers, ses grandes villes: Buenos-Ayres, Honolulu... J'ai toujours rêvé de voir ça. Parcourir le monde, c'a été l'ambition de ma vie.

L'EMPLOYÉ (insinuant). — Pourquoi ne revenez-vous pas par l'autre côté de la planète? Songez donc de retour par le Pacifique; le Japon et ses cerisiers en fleurs, ses temples aux toits rouges, ses mousmés...

LA DAME (tentée). — J'ai une vue de ça sur un éventail. Oui, ça m'intéresserait beaucoup.

L'EMPLOYÉ. — Et toutes les îles des Mers du Sud, puis l'Océanie, les Indes, Ceylan...

LA DAME (émue). — Capri, Sorrente...

L'EMPLOYÉ. — Vous reviendriez par la Mer Rouge, le Suez, la Méditerranée, Marseille, Paris... Regardez ce prospectus sur ce merveilleux tour du monde.

LA DAME. — Il paraît qu'on y attrape parfois des papillons dans les hôtels.

L'EMPLOYÉ. — Où donc, s'il vous plaît ?

LA DAME. — Mais à Paris!... Le voyage que vous proposez est très beau; mais, toute réflexion faite, je préfère changer d'avis...

L'EMPLOYÉ. — Vous ne ferez pas le tour du monde ?

LA DAME. — Je choisis plutôt l'autre Exposition... Voulez-vous me donner un week-end troisième pour Liège ?

Robert Bebronn

les RÉFRIGÉRATEURS **HMV**

Servent

PENDANT
TOUTE UNE VIE
HUMAINE

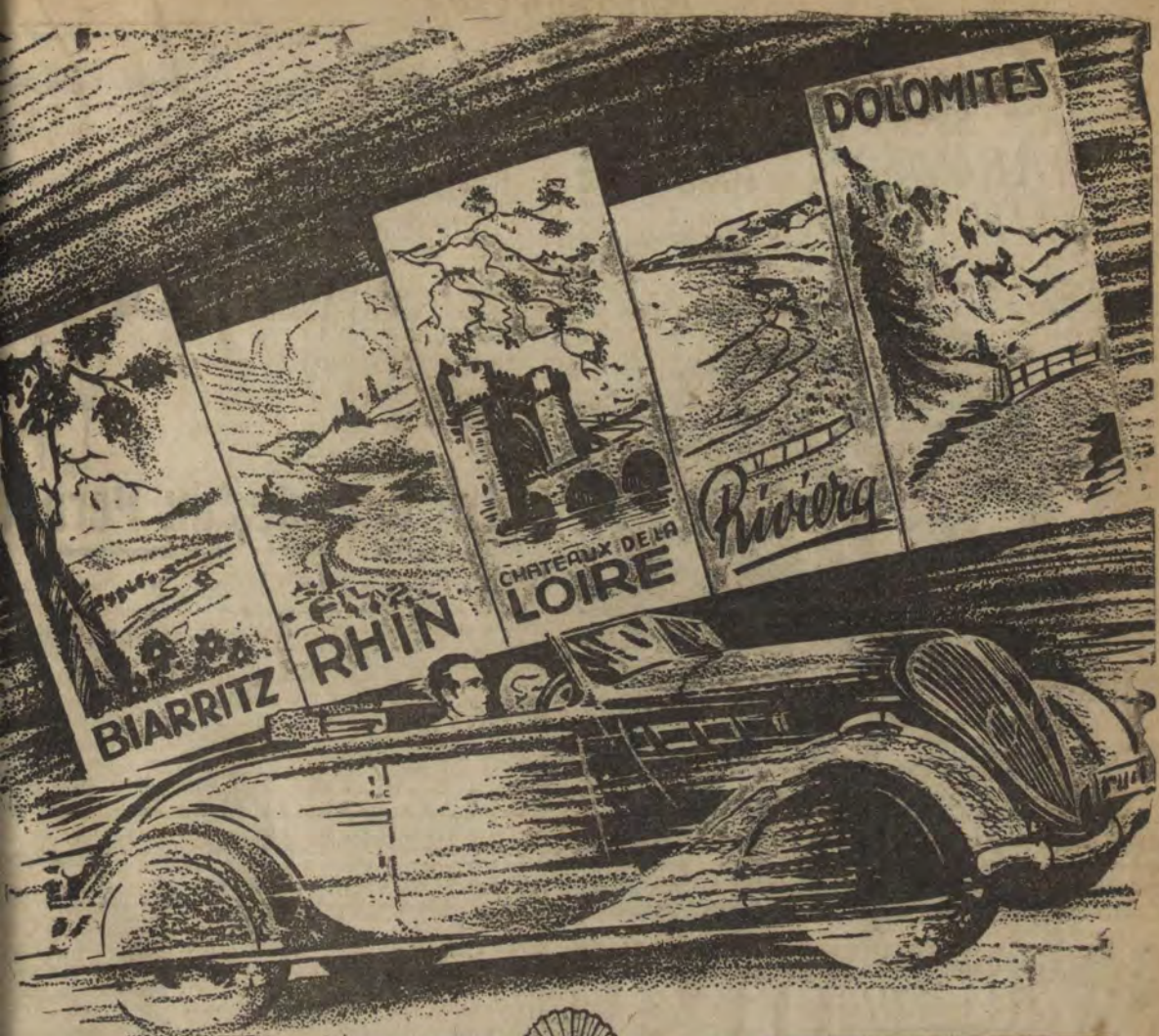
... ..

AVEC EFFICACITÉ ET ÉCONOMIE !

LA VOIX DE SON MAÎTRE

171, BROMMERS LEMONNIER, BRUXELLES, GALERIE DU ROI, 14
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE



HAVAS



*Vos vacances seront heureuses,
car...*

**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL



Employez aussi le supercarburant
SUPER SHELL

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW CHEMISES
COLS

SOUS-VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECISSEBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



Les touristes du Pernod

Pour les Belges, la France était autrefois le pays du progrès et des grandes libertés démocratiques; aujourd'hui on y apprécie surtout la liberté de la vente de l'alcool. Les fêtes de la Pentecôte ont vu un nouveau rush de nos patriotes vers Paris: Sitôt la frontière passée, les gens s'altèrent et les yeux cherchent les enseignes de bistrot. Moins heureux que les automobilistes, les clients du chemin de fer restent sur leur soif jusqu'à la Gare du Nord parisienne. On arrive enfin; on se faufille entre les autobus et les taxis et on va s'accouder, haletant, à un « zinc » lequell le garçon promène un torchon désabusé. Un passant — Bien M'sieu... Il ne semble pas se douter, ce gasparigot, qu'il est comme le maître d'une oasis aux confins d'un désespérant sahara!

Les Belges qui visitent Paris pour la première fois, on en découvre beaucoup parmi ses compagnons de voyage (lors de ces week-end à rallonge) ne manquent jamais s'étonner devant les cafés — « noir » ou « crème » — servis dans les verres. J'ai même entendu une bonne paysanne flamande réclamer avec indignation une « jatte ». Ce qui est versé dans un verre devait lui apparaître comme une invitation du diable, l'une des premières embûches que le Malin lui tendait sur les bords de la Seine. Et je suis persuadé qu'elle rapportera la chose à son confesseur, dès son retour au village de « bachter de kubbe ».

Au reste, ce quartier de la Gare du Nord n'est pas sûr qu'à moitié. Les Belges qui y débarquent ne se sentent pas dépaysés tout à fait. On y hume les senteurs de guano et d'anguilles « préparées à la mode de Bruxelles ». Le vrai Paris ne commence que quelques mètres plus loin, Boulevard de Magenta. J'ai vu ma paysanne flamande s'arrêter, inquiète, au seuil de ce pays nouveau et lever les yeux au ciel comme pour invoquer la protection du Tout-Puissant. L'haleine d'une bouche de métro venait jusque sur elle et cette chose fade lui rappelait sans nul doute l'odeur de sa lessive hebdomadaire. Armée de son parapluie comme un simple chef de gouvernement britannique, elle fonça alors dans la direction du centre. Mais deux hommes l'accompagnaient qui la forcèrent à entrer à nouveau dans un débit de boissons. L'excursion du pernod continuait.

— Monsieur, me dit un compatriote dont j'avais fait la connaissance dans le train, j'ai une passion qui peut paraître assez bizarre, celle des terrasses de cafés. J'appré-

La chemise ARROW

EN VENTE CHEZ

BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 5

(PORTE LOUISE - BRUXELLES)

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

TOUS LES SPORTS.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

Cecil Hôtel Lion d'Or

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tt conf.
 CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. dep. 55 fr. - Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. - Tél. : 410.73 et 415.80.

ool, mais d'une façon modérée. Ce qui m'intéresse, l'endroit où je le déguste. Le café me fait horreur et y pénètre que rarement. Mais parlez-moi d'une bonne tasse de café ! Je suis un homme de la nature, du grand moi. Je ne connais rien de plus beau qu'une ample tasse avec une marquise claire et des fleurs. S'il y a des flacons d'eaux gazeuses sur les tables, c'est encore mieux. S'il y a des parasols bariolés, ah ! alors, je ne me fais plus de joie ! A Paris, on ne met pas de parasols, c'est merveilleux tout de même. Je viens uniquement à Paris pour les terrasses.

A Paris, surtout, on se rend compte que les terrasses aménagées sont les vraies et monstrueuses fleurs de la grande ville, les pétales sortis de la pierre et de l'asphalte... Mais à faire trois cents kilomètres pour les admirer...

J'estime que ça mérite le voyage, monsieur. A Bruxelles nous n'avons pas de vraies terrasses, à une ou deux exceptions près. Nous ne possédons pas le génie de la décoration florale, et nous mettons de misérables géraniums où il faudrait de majestueux hortensias. Mais c'est sur une question de largeur de trottoirs. Comment voulez-vous foutre de belles terrasses profondes sur les trottoirs nos grandes artères qui laissent à peine passer deux âmes de front ? Nos ancêtres qui ont construit Bruxelles ont été d'une impardonnable négligence, monsieur ! Ils n'ont pas songé à cette question primordiale.

Adressez-vous à ceux qui creusent la Jonction Nord-Sud. Ils consentiront peut-être à démolir les boulevards du Nord pour élargir les trottoirs. Un boulevard de plus ou de moins...

Je préfère laisser Bruxelles en paix et venir voir, chaque année, les terrasses parisiennes. Je suis comme un amateur d'horticulture qui tient à visiter, périodiquement, son jardin de prédilection. Je me dirige de ce pas vers les Champs-Élysées où certaines terrasses sont des chefs-d'œuvre du genre. Je me camperai en face et je les contemplerai tout mon saoul... Après ça, je prendrai le métro à la pile et j'irai à Montparnasse. Ah ! quel dommage que la capitale n'ait plus sa terrasse supplémentaire dans l'espace qui se trouve à côté du bâtiment ! C'était à se mettre à pleurer, Monsieur !

???

Les grands music-halls constituent des étapes obligées de ce voyage à Paris. Le Tabarin fait l'étonnement

des étrangers par ses attractions qui montent du sous-sol et descendent du plafond. On y exhibe cet été le « Vrai Paradis » ; mais les messieurs qui, par hygiène, désirent faire subir à leurs yeux un rinçage en règle déplorent qu'Eve ait la chevelure bien longue... Aux Folies-Bergère, c'est toujours le triomphe de la revue à grand spectacle composée avec le maximum de soins où tout est strictement conforme aux formules du genre, depuis le tableau hérissé de plumes somptueuses jusqu'au sketch, vide d'esprit comme il se doit. L'Alcazar offre du bon music-hall sans vains frais de costumes ; et on y retrouve, parmi les revuistes, une vieille connaissance des Bruxellois : Charles Tutelier. Au Casino de Paris, Maurice Chevalier et son inséparable Nita Raya tiennent l'affiche depuis un an au moins. Nita Raya est fort en progrès. Grâce à sa beauté et aux leçons de Maurice, elle a accédé enfin au rang de vedette. Chevalier a engraisé et blanchi aux tempes ; il conduit deux tableaux de la revue et s'efforce assez laborieusement de manifester son dynamisme d'autrefois. Mais il retrouve tout son succès lorsqu'il apparaît dans son tour de chant. C'est alors le diseur fantaisiste unique au monde qui se révèle à ce public d'étrangers accourus pour l'entendre. La qualité de ses dons comiques et la perfection de son « métier » forcent l'admiration des plus difficiles. Si le rideau ne tombait qu'après le dernier rappel, le spectacle ne se terminerait qu'à l'aube...

— Encore un pernod, garçon. Et vite ! Mon train va partir !

R. B.

L'OMBRE DE HITLER

PAR **PIERRE GOEMAERE**



15 FRANCS
toutes librairies



Le « Thyse » a quarante ans

Le croiriez-vous ? Il a même un peu plus de quarante ans, puisque c'est le 1er mai 1899 qu'il fut fondé par Emile Lejeune, Julien Roman, Pol Stievenart, Charles Viane et Léopold Rosy. Plusieurs d'entre eux ont disparu mais leur esprit demeure, Léopold Rosy entretient la flamme.

Quarante ans ! Et cependant le « Thyse » a conservé l'aspect et l'esprit d'une jeune revue. Ni la durée ni le succès ne lui ont donné de grandes ambitions. Il n'a jamais songé à faire concurrence à la « Revue des Deux Mondes » ou au « Soir illustré ». Il est resté ce qu'il était à l'origine, une publication indépendante et modeste où les jeunes — quelques-uns ont singulièrement mûri — pouvaient écrire librement, en artistes, en écrivains désintéressés. Nous pensons qu'il n'est pas un écrivain belge de quelque notoriété qui n'ait plus ou moins collaboré au « Thyse », mais la vieille jeune revue n'en est pas moins toujours aussi accueillante aux talents nouveaux.

Et il faut bien dire que ce succès constant, inespéré, cette longévité exceptionnelle, le « Thyse » les doit à son directeur. De ce vieux bateau littéraire, toujours aussi robuste, Rosy a été le bon capitaine paternel, bienveillant et autoritaire. Rien n'est plus difficile à mener qu'un troupeau ou

AU PAVILLON ARTOIS de l'Exposition de Liège

Depuis son inauguration, ce coquet pavillon ne désemplit pas et connaît un succès considérable.

Ce succès est dû à divers facteurs, dont : la finesse des bières parfaitement soutirées, la qualité de toutes les consommations, le service rapide, l'excellence du Restaurant et du Buffet-froid, les prix raisonnables pratiqués, la bonne situation du pavillon au « Lido », et enfin si pas surtout... à la bonne administration du compétent directeur, M. Bourjou.

un équipage de gens de lettres, Rosy a mené le sien, travers de toutes les bourrasques sans trop de heurts, sans aucune catastrophe. Grâce en soient rendues à caractère et à son talent. Il a bien mérité des lettres françaises de Belgique.

Les amis de Verhaeren

Il y a trois ans, la jeune littérature hennuyère inaugurée près du château de Bargette, un buste de Verhaeren, érigé par le sculpteur Angelo Hecq. A cette occasion, quelques fervents admirateurs du grand poète, dont notre M. Libiez, constituèrent la Ligue des Amis de Verhaeren et jurèrent fidélité à sa mémoire. Ils ne sont pas nombreux. Quelques-uns ont connu le poète. D'autres ne l'ont jamais approché, mais tous témoignent d'une égale ardeur dans leur culte de l'auteur des « Heures claires ». Aussi sont-ils mués en propagandistes zélés. Chaque année, un pèlerinage qu'ils organisent au Caillou-qui-Bique, revêt une importance. En 1938, il y avait foule. Toutes les écoles moyennes de la région y avaient envoyé de fortes délégations ; un orphéon chanta un poème de Verhaeren mis en musique par Charles Radoux-Rogier. Ce fut magnifique. Cette année, ce fut plus beau encore.

Au Caillou-qui-Bique

L'ancienne écurie du château de Bargette que Verhaeren avait fait aménager en maison rustique, fut détruite pendant la guerre. Mais Mme Dupriez, propriétaire du château, l'a fait reconstruire et en a transformé une partie en musée. On y trouve quantité de manuscrits, eaux-fortes, peintures et sculptures. Mme Dupriez, dans une touchante pensée, a voulu aussi que soit respecté le site environnant. Ainsi, la nouvelle maison de Verhaeren est-elle pareille à l'ancienne. C'est un refuge d'une fraîcheur et d'un caractère incomparables. Et c'est là, qu'une fois de plus, tous les amis et admirateurs du grand poète se sont donné rendez-vous la semaine dernière. Cérémonie simple mais d'autant plus émouvante. Le public était extrêmement nombreux. Il y avait beaucoup de Français (la frontière est si proche) et aussi des délégués du village natal de Verhaeren. Le Docteur Dufrane, consul de Belgique à Rouen, avait prié son collègue M. Libiez d'excuser son absence forcée et de lire quelques-unes des pages du beau livre « Du Caillou-qui-Bique à Rouen, suivant Verhaeren » qu'il va publier incessamment et dont nous avons donné récemment un extrait. Il y avait encore M. Glineur, chef de halte, qui accompagnait toujours Verhaeren quand il se rendait à Mons, et qui est le grand animateur de la Ligue des Amis du poète ; M. Louis Piérot, qui prit la parole au nom du Pen-Club et prononça un discours, à cette occasion, le plus joli discours de sa vie. Des charmantes jeunes filles, Mlles Georgina Druitte et Berthe Govaerts récitèrent avec M. Libiez des poèmes du Maître. Ce fut charmant. Une visite du musée et une promenade dans les blés et sous la feuillée achevèrent de donner à cette commémoration un cachet rustique et poétique. Elle eût certes touché le cœur sensible d'Emile Verhaeren.

Hommage à Racine

On s'est enfin décidé à fêter son tricentenaire. A vrai dire, les manifestations prévues apparaissent un peu démodées et parfois assez saugrenues. Pour nous, nous avons pourvu de manière digne et solennelle : un hommage à Racine sera prononcé à notre Académie de langue et de littérature françaises, par la bouche d'Albert Mockel. C'est être assuré que cet hommage sera d'une parfaite tenue littéraire et historique.

Ayant donc la conscience tranquille vis-à-vis de Racine, nous pouvons juger d'un œil serein ce qui se fait ailleurs. Il y a du bon et du mauvais, du meilleur et du pire.

On donnera « Les Plaideurs » sur les marches du Palais de Justice de Paris. Excellente idée. La Comédie-Française va reprendre « Phèdre » avec Mme Mary Marquet. Nous pouvons qu'applaudir. Mais Mme Lucie Faure-Favier, qui toujours un scénario de film sur Racine à placer (nous avons parlé ici-même) se dépense à tort et à travers. L

LA COLLECTION "COURTELINE"

que vous devez acquérir dès aujourd'hui

Je l'aime parce qu'il est, dans le plus pur de notre tradition classique française
EDOUARD HERRIOT



UNE NOUVELLE EDITION DES ŒUVRES COMPLETES DE GEORGES COURTELINE

500 ILLUSTRATIONS EN NOIR ET EN COULEUR DE
LUCIEN BOUCHER · BERTHOMMÉ · S'ANDRÉ
ZIG. BRUNNER · CARLÈGLE · CH. EDELMANN
PIERRE FALKÉ · ANDRÉ GALLAND
WANNER · VAN MOPPES

TOUTES LES CARACTERISTIQUES
D'UN LIVRE DE LUXE

papier de qualité impression soignée

POUR LE PRIX

D'UN LIVRE ORDINAIRE

*Les œuvres complètes de
GEORGES COURTELINE*

forment

10 VOLUMES in-16 (14-19)

2560 Pages - Plus de 500 illust.

**PROFITEZ
SANS TARDER
DE CETTE
OFFRE**

Bulletin
de commande
ci-dessous

Les
10
volumes
livrables
immédiatement

POUR FAIRE
CONNAITRE
CETTE
ADMIRABLE
REUSSITE
DE L'EDITION
FRANÇAISE
NOUS AVONS
DECIDE DE
MAINTENIR
ENCORE
LES PRIX
EXCEPTIONNELS
CI-DESSOUS
POUR 300
COLLECTIONS
*Livraison im-
médiate des 10
volumes parus*

**RIEN
A PAYER
D'AVANCE**

Mode de paiement	EDITION COURANTE 1,500 exemplaires numérotés				EDITION DE LUXE			
	Brochés	RELIES		Chiffon Lafuma 1,200 exemplaires		Chiffon Moulin Allard 150 exempl.		
		en 10 vol. simili cuir	en 5 vol. simili cuir	Brochés	Reliés	Brochés	Reliés	
en 16 mois au compt. à la récept. des volum.	240 210	528 470	400 355	640 560	1,280 1,140	1,520 1,380	3,200 2,825	

NOS RELIURES: véritable demi-chagrin, dos et coins pour le Lafuma, plein cuir pour les exemplaires sur Chiffon Moulin Allard. Les exemplaires sur Hollande et Annam sont épuisés.

BULLETIN DE COMMANDE à adresser directement à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

110, avenue Louise, à Bruxelles

Veuillez noter ma commande ferme aux œuvres de Georges Courteline en 10 volumes in-16 au prix

frs payable comme suit:.....
NOM et PRENOMS LOCALITE.....
PROFESSION..... ADRESSE..... Date et signature.....

CATALOGUES ET PROSPECTUS DIVERS SUR SIMPLE DEMANDE.



fait feu des quatre pieds, cette brave dame. Et qu'est-ce qu'elle invente! Et qu'est-ce qu'elle n'invente pas! Pour le moment, elle travaille dans la vallée de Chevreuse. Une rue de la petite ville va être débaptisée, (c'est encore l'hommage le plus courant), on jouera « Les Plaideurs » au Théâtre de Verdure de Chevreuse. Avec les mêmes acteurs qu'au Palais de Justice, espérons-le ! A moins que Mme Faure-Favier, transformée en Maintenon au petit pied, ne les fasse jouer par la jeunesse des écoles ! Car la fleur de la jeunesse des écoles, les lauréats du certificat d'études de l'arrondissement de Rambouillet (nous citons le « Temps ») eux-mêmes et en personne, réciteront à Port-Royal, lors d'une autre fête, les vers de Racine adolescent. On célébrera le poète, comme on voit, dans l'atmosphère gentille et familiale d'une distribution des prix. Espérons que l'élève Racine remportera au moins un accessit.

Quant à M. Raymond Rouleau (qui débuta, on s'en souvient, sur la scène du Marais), il va jouer « Britannicus » en costumes modernes. Après tout, c'est une idée qui en vaut une autre. Mais, tenez-vous bien : cette représentation est le premier spectacle d'un théâtre d'essai que Rouleau se propose d'ouvrir pour les jeunes auteurs.

« Pour les jeunes auteurs... » Au fond, cette petite phrase est peut-être le plus bel hommage qu'on puisse rendre à Racine.

L. A.

« Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans »

C'est ce que pourrait dire la future nouvelle Mme Sacha Guitry. Elle n'a pas dépassé ce bel âge, dit-on. Quant au

grenier, c'est celui des Goncourt, ni plus ni moins. Car étonnant que cela paraisse, la candidature de Sacha Guitry chez les Goncourt a fait du chemin. Il a quatre voix, dit-on, mais on dit aussi qu'il y aura de la résistance chez les cinq qui restent. Les uns disent : « Tant qu'à prendre un homme de théâtre, prenons Antoine. » D'autres sortent Tristan Bernard. On parle de Tristan Bernard chaque fois qu'il y a un fauteuil à pourvoir chez les « dix ». Qui sait ? Il finira peut-être par « avoir » les Goncourt l'endurance. On parle aussi d'Haraucourt, qui vient de publier un livre. Mais il faut bien le reconnaître, Sacha Guitry a des chances... On dit que les Goncourt comptent sur lui pour assumer la charge des réparations du « grenier » en don de joyeux avènement...

L. A.

Déification...

Dans le livre très vivant et plein d'aperçus originaux qui vient de paraître sous le titre « L'ombre de Hitler », M. Pierre Goemaere, parlant de la redoutable griserie où certains louanges des journaux du Reich risquent de précipiter le Führer, nous apporte cet ahurissant dithyrambe que publiait le « Schwarzes Korps » le jour — tout récent — où Adolf Hitler fêta son cinquantième anniversaire.

« Mon Führer,

En ce jour, je m'approche de ton image. Cette image est formidable, sans limites.

Elle est magnifique et sublime.

Elle est, en une seule personne, notre père, notre mère et notre frère.

Elle est plus encore, elle englobe le soleil de la foi révisée, la victoire toujours génératrice de nouveaux devoirs et de nouveaux champs d'action.

Tu vis et Tu es la Loi.

Tu es la liberté, car Tu as donné un sens au devoir qui rend tout travail joyeux.

Tu as délivré le peuple de la malédiction du travail inutile.

Ainsi Tu te tiens dans la basilique de l'amour de millions d'êtres.

En ce jour de fête de Ton existence, des milliers de cœurs battent plus vite parce que Ta vie nous est consacrée.

Avec nous, il y a les fidèles qui sont morts et les milliers d'enfants qui attendent la vie libre que Tu remplis de ton soleil et d'une signification véritable ».

C'est positivement extraordinaire. M. Pierre Goemaere, bon défenseur de la culture latine, n'a jamais témoigné de sympathie ni au II^e ni au III^e Reich. Mais il n'a jamais caché qu'il admirait l'effort du fascisme italien, jusqu'au jour où celui-ci a perdu la mesure.

L'opinion de M. Goemaere sur le totalitarisme n'est donc pas celle que dicterait une violence partisane. Elle n'en est que plus intéressante à recueillir.

Livres nouveaux

LES PAGES IMMORTELLLES DE NIETZSCHE

Choisies et expliquées par Heinrich Mann. — Corré Paris.

Nul mieux que Heinrich Mann ne pouvait être appelé à commenter Nietzsche : car il est comme son sujet lui-même, complexe et quelquefois déchiré, éclatant et difficile.

Nietzsche dit H. Mann, nous a ouvert les yeux pour toutes les intentions et toutes les perspectives possibles; était riche de sens, plein de contradictions, toujours honnête. « En 1880, il était seul à posséder cette étonnante connaissance de la crise mondiale qui approchait. »

Il a compris et merveilleusement exposé le caractère dynastique du Beau; il a compris et analysé mieux encore tous les problèmes moraux de base et nul n'a été plus avant dans la décomposition du spectre de nos vieux soleils. Religions imposées, équité factice. Il reste le courageux de

VAN HEUSEN
Registered Trademark

**LE COL DEMI-RAIDE
DE COUPE IMPECCABLE**

11 fr. pièce 11 fr. pièce

Registered Trade Mark

Vous porterez le col demi-raide
VAN HEUSEN avec infiniment de
plaisir, notamment pendant la belle
saison. Il possède, en effet, le double
avantage d'être léger et souple,
et de ne jamais se déformer.

En vente dans les bonnes chemiseries
POUR LE GROS :
W. J. COSTER et C^e, 22, rue d'Assaut
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33

A 7 kilomètres de l'Exposition de Liège :

Chaufontaine

VILLE D'EAU
RÉNOVÉE

NOUVEAU ET SOMPTUEUX

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Tous les jours : thé concert. — Les dimanches : thé et dîner dansants. — Salons privés. — Restaurant. — American bar. — Magnifique salle pour banquets.

EN JUILLET ET EN AOUT : LES PLUS GRANDES VEGETTES INTERNATIONALES

CHAUDFONTAINE
PALACE HOTEL :

LE PLUS MODERNE ET LE PLUS
SOMPTUEUX DE LA REGION

ge ou surhomme; il reste aussi l'auteur du « Monde
Dieu ».

enrich Mann lui a fait bonne mesure, triant ses meil-
les pages, nous livrant Nietzsche intime et Nietzsche
satirique, nous réservant les boutades les plus amères sur
l'Allemagne, ses aperçus les plus étincelants sur la France,
ses paradoxes les plus étonnants sur Wagner.

Le présent volume est en tous points digne des excel-
lentes pages immortelles qui ont précédé, et qui font de
cette suite classique, une collection de tout premier choix.

E. E. W.

SANG BLEU, par Robert Goffin (N. R. F.).

Robert Goffin, historien passionné des impératrices au
destin, s'est plu à extérioriser en poèmes, ce culte
éprouvé pour certaines figures féminines légendaires
couronnées. Il vient de publier sous le titre curieux de
« Sang bleu » une série d'épithalames consacrées à ses hé-
rédées.

risque au surplus, la meilleure façon de commenter un
poème, c'est encore de le citer, j'extrais de « Sang bleu »,
des versets typiques, où Charlotte de Saxe-Cobourg appelle
son baiser un Maximilien de légende.

route, Maximilien, c'est l'heure où les lagunes sont
[violette].

tes lèvres sont douces et molles comme les brumes

[d'octobre sur l'Escaut].

onnais-tu la fraîcheur du soir dans les oseraies au bord

[de l'eau,

tes bruyères, cette maladie honteuse au fond de cam-

[pines muettes ?

tes yeux joignant le bleu comestible des montagnes,

[dans le brouillard,

le filtre ensorcelé auquel il faut guérir nos fièvres.

le bois la douce paix du soir au crépuscule de tes lèvres,

le bois la paix de tes lèvres au doux crépuscule du soir...

« Sang bleu ». Il y a dans ces rythmes, un souffle diony-
sique, de la sincérité, et le plus ardent amour pour la
vie.

E. E. W.

LES BETES SAUVAGES DE L'AMAZONE.

(Payot, Paris.)

Le marquis de Wavrin Villers-au-Tertre, gentilhomme-ex-
plorateur, doublé d'un écrivain et d'un savant, vient de pu-
blier un deuxième ouvrage qui complète ses précédentes
études sur les « Mœurs et Coutumes des Indiens sauvages
de l'Amérique du Sud ». Il traite cette fois de la faune cu-
rieuse et souvent redoutable de cet océan végétal que con-
stituent les hauts bassins de l'Amazone, de l'Orénoque et
du Parana.

Dans la préface qu'il a écrite pour le nouvel ouvrage du
marquis de Wavrin, Hubert Carton de Wiart s'exprime
ainsi : « Il est l'homme qui, depuis la disparition de Faw-
cett, est considéré par les Américanistes des deux hémis-
phères comme l'expert des sciences naturelles et humaines,
la référence vivante pour tout ce qui touche à l'observation
directe des indigènes et aux mœurs de la faune qui peuple
les profondeurs sylvestres du continent Sud-Américain. »

La lecture de ses ouvrages confirme ce jugement. Ecrits
dans une langue sans surcharges, tout fourmillants d'ane-
cdotes, ces livres savants passionnent à la façon des livres
de Fabre. On va de page en page, séduit par les révélations
qu'elles apportent et le drame étonnant qu'elles déroulent.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE DANS L'HIS-
TOIRE DES LETTRES, par Lina Morino (Nouvelle
Revue Française, Paris).

Est-il si fréquent, dans cette vie des Lettres qui, pour
emporter certaines frénésies, certaines modérations, cer-
taines amortissements particuliers, n'est pas si différente
de la vie tout court, de pouvoir étudier sur le vif le fonc-
tionnement d'un organe qui est déjà entré dans le Musée
de la Littérature, et qui en même temps reste l'un des fac-
teurs les plus actifs de l'Histoire des Lettres ?

Tel est bien pourtant le cas de la « Nouvelle Revue Fran-
çaise ». Issue en 1908 de besoins très particuliers, elle a
rapidement trouvé son ton et son intensité et, par-là même,
polarisé les forces les plus notables de la nouvelle généra-
tion littéraire. L'interruption — la terrible expérience de

la guerre l'a forcée à un examen de conscience : c'est ainsi qu'elle a pu gagner en extension et dépasser les limites d'une génération. A-t-elle désormais, lourde d'un glorieux passé, capté suffisamment de sources neuves pour sortir de l'après-guerre et pour affronter l'avenir ?

Ces péripéties de l'une des entreprises majeures de l'esprit français contemporain; ce débat, en vérité éternel, entre la fidélité à soi-même et le renouvellement — la présente étude les poursuit jusque dans leurs détails les plus littéraires et les plus humains.

MOZART, SA VIE, SON ŒUVRE.

(Bernard Grasset, éditeur), Paris, 6e.

A l'époque où la musique, grâce à la T. S. F. et à la reproduction mécanique, n'est plus un art réservé à quelques privilégiés, il était nécessaire de mettre à la portée de tous les indications utiles pour goûter pleinement les joies musicales.

Dire ce que fut le musicien dont on entend une œuvre, faire connaître les joies et les douleurs qu'il a éprouvées et qu'il a voulu exprimer, montrer pourquoi une pièce fut écrite, attirer l'attention sur certains détails sans entrer toutefois dans une étude technique réservée à des initiés, tels sont les buts que poursuit cette collection : « La vie et les œuvres des grands musiciens ».

Après les volumes sur Ravel et Chopin, qui ont recueilli tous les suffrages, voici Mozart.

« Brousse »

« Brousse », l'organe trimestriel des « Amis de l'Art indigène », édité à Léopoldville, vient de sortir de presse. Il donne d'intéressantes indications sur l'activité de la Ligue et contient notamment, à côté d'excellents articles de MM. Maquet, G. D. Perier, G. Boelaert et Davidson, une remarquable étude du Dr Hans Himmelhaber sur les masques Bayaka et leurs sculpteurs.

ANVERS

Quand vous passerez par cette ville, si vous voulez bien manger, allez au

RESTAURANT QUELLIN

9, RUE QUELLIN

(à proximité de la Gare Centrale)

Sous la nouvelle direction de
M. Charles GERREBOS

ex-directeur du

GRAND HOTEL DE NIEUPOORT - BAINS

qui vous réservera le meilleur accueil, vous êtes assuré d'y trouver les plus fines spécialités.



CONGO-COCKTAIL

La discussion du budget

UNE GAFFE.

M. de Vleeschauer, flanqué de son Chef de cabinet, s'en va faire un petit tour à New-York.

Les nègres de Harlem avant ceux du Congo.

Les voyages forment, paraît-il, la jeunesse et même l'âge mûr des parlementaires si c'est aux frais de la princesse.

Pour permettre au Ministre de réaliser, en temps utile, sa transatlantique randonnée, on a donné un coup d'accélérateur à la discussion du budget.

C'est nettement fâcheux et l'effet sur le public a été déplorable.

Un ministre, que diable, avant tout doit être un administrateur de grande classe et non un globe-trotter.

L'HURLUBERLU.

Au cours de la discussion du budget, en peu de temps M. Ansele, le rouge espoir des Colonies, a dit beaucoup de sottises.

D'après lui, il faudrait taxer la formation de nouvelles sociétés congolaises à la production des métaux et minerais, c'est-à-dire tuer la poule aux œufs d'or.

Il préconise aussi l'augmentation du salaire nègre, c'est-à-dire la hausse des prix de revient. Motif allégué : « le croisement du pouvoir d'achat des indigènes ». Ainsi il voit revenir sur l'eau la fameuse théorie du pouvoir d'achat des masses qui faillit ruiner l'économie française. Décidément Gribouille est éternel.

LE DOIGT DANS L'ŒIL.

Dans son discours clôturant la discussion du budget, Ministre, toujours coiffé comme un geyser, a déclaré ceci :

« On ne peut perdre de vue qu'en général le Congo n'est pas une région de colonisation blanche. Le climat équatorial et la forêt inhospitalière constituent des obstacles pour les familles qui veulent s'y établir définitivement et y faire souche. »

Quelle sottise; l'excellent M. de Vleeschauer a oublié d'éclairer sa lanterne, sinon il eût su que :

1° Le climat équatorial et tropical n'est pas un obstacle à la colonisation blanche, car il y a les exemples de Java de l'Amérique du Sud, des Antilles, du Queensland et même à petite échelle, du Katanga et du Kivu.

Faut-il ajouter, pour donner des précisions, que 800.000 Blancs du Queensland y prolifèrent, bien qu'ils y travaillent de leurs mains ?

2° D'après les propres statistiques de son Ministère, mortalité infantile et même l'autre sont, dans une moitié du Congo, moindres qu'en Belgique ?

3° En décidant tout de go la forêt par nature inhospitalière, il oubliait le précédent ardennais et la feue forêt charbonnière.

Pour s'être donc laissé documenter à sens unique, M. de Vleeschauer a été victime d'un nouveau bourrage de crâne.

APRES LES EPINES, LES FLEURS.

L'éloge de l'œuvre de l'INEAC par le Ministre est mérité et parfaite l'idée ministérielle de pousser au développement

E. FREMY & FILS

187, Boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Téléphone 12.80.39

Compte-chèques 110.426

Accessoires pour Autos - Outillage - Electricité



Thermomètre à cadran, précis, sensible, lecture facile, se pose sur une table, s'accroche au mur ou sur le tableau d'une voiture, etc. Diamètre 52 m/m. Prix, 35 fr., existe également en plus grand.



Tourne-vis 4 dans 1, pratique, longueur 16 cm.
En laiton, 5.00 Nickelé, 8.50



Crayon vérificateur d'allumage, pour vérifier bougies, Delco, magnéto, etc... Modèle comme ci-dessus, 9.00. Sans porte-mine, 5.00.



Culot AM, empêche l'en-crassement des bougies, se place sur tous moteurs, très efficace, 15.00.



Clé anglaise mignonne, tout acier trempé et nickelé, pratique pour les petits travaux, longueur 8 cm., 5.00.

QUELQUES PRODUITS RECOMMANDÉS

HYDRO-OBTURINE, bouche toutes les petites fuites d'eau, convient pour radiateurs, chemises d'eau, tuyauteries, résiste à la pression.

La boîte 16.50

HUILE ELEKTRION pour moteurs, reste fluide à froid, conserve sa viscosité à chaud, ne gomme pas les segments.

Le litre 12.50 (franco par 10 L.)

Par bidon de 20 litres 11.25 le L.

COLLOGRAPHOL, graphite colloïdal concentré à mélanger à l'huile du moteur, le plus grand progrès réalisé en fait de graissage depuis un quart de siècle, diminue l'usure, augmente le rendement. Notice sur demande.

La dose pour 10 litres d'huile 25.00

KAR-B-OUT, liquide décalaminant, se mélange à l'essence comme préventif ou s'emploie concentré pour décrasser un moteur.

Le flacon 18.00

~~~~~  
Pour recevoir franco un de ces articles,  
prière de nous en verser le montant à notre compte-chèques n° 110.426

~~~~~  
NOTRE MAGASIN EST OUVERT LE SAMEDI APRÈS-MIDI



Le Littoral anglais de la Manche
**LA MER - LA VILLE
LA CAMPAGNE**

Vous trouverez le tout réuni en passant
vos vacances aux plages renommées de

HASTINGS seaford EASTBOURNE

DE NOMBREUX HOTELS ET PENSIONS DONT LE
PRIX MOYEN S'ELEVE A 95 FR. B. PAR JOUR.

HASTINGS seaford EASTBOURNE

Billets circulaires à prix réduit
comprenant Londres et le Littoral

Demandez les brochures gratuites (P.P.) et les prospectus d'hôtels, etc., aux principales agences de voyages et au SOUTHERN RAILWAY, 19, rue de la Régence, Bruxelles (Tél. 12.33.36) - Se renseigner ne coûte rien

trop ralenti de l'agriculture qui offre encore d'immenses ressources, alors que l'industrie minière s'étant développée plus vite, plafonne.

Mais que notre Boula Matari métropolitain se persuade bien de ceci :

1° L'indigène livré à lui-même ne sera jamais qu'un producteur de mauvaise qualité, c'est-à-dire de denrées pauvres.

2° Si pour son travail, on doit encadrer le Noir, il vaut mieux employer pour ce cadre des colons que des fonctionnaires, et ce, même malgré l'avis du distingué mais néfaste « négroculteur » qu'est l'actuel Gouverneur général.

L'EXEMPLE.

L'exemple, c'est M. Rhodius, ex-colon, qui créa l'industrie textile au Congo, laquelle, aux applaudissements de M. de Vleeschouwer, lutta plus victorieusement contre l'industrie japonaise que les filatures et les tissages belges.

ET LA MORALE DU DEBAT.

On a beaucoup parlé des droits des Noirs et de devoirs civilisateurs, mais on ne s'est pas occupé du droit du peuple colonisateur qui est :

Profiter de la plus-value apportée à la Colonie à ses risques et par son génie.

KATARA NA TUMBO.

AFFECTIONS DU FOIE
ET DE L'ESTOMAC
MALADIES DE LA NUTRITION

VICHY-CELESTINS

EAU DE TABLE DE RÉGIME

RÉGULARISE LA NUTRITION

RENOVE LE FOIE

au café :

1/4 VICHY-CELESTINS

apéritif et digestif



Retriangulons

Ainsi raisonne M. D. Lagasse :

Représentons par x , $x - 1$ et $x + 1$ les trois côtés d'un triangle.

Le demi-périmètre vaudra $\frac{3x}{2}$

La surface S sera :

$$S = \sqrt{\frac{3x}{2} \times \frac{x}{2} \times \frac{x+2}{2} \times \frac{x-2}{2} \times \frac{x}{4}} = \frac{x}{4} \sqrt{3x^2 - 12}$$

Nous devons donc poser :

$$x + 2 = \frac{x}{4} \sqrt{3x^2 - 12} \quad 4x + 8 = x \sqrt{3x^2 - 12}$$

$$\begin{aligned} 16x^2 + 64x + 64 &= 3x^4 - 12x^2 \\ 3x^4 - 28x^2 - 64x - 64 &= 0 \\ (x-4)(3x^3 + 12x^2 + 20x + 16) &= 0 \\ (x-4)(x+2)(3x^2 + 6x + 8) &= 0 \end{aligned}$$

Cette équation se ramène aux trois équations : $x - 4 = 0$ d'où $x = 4$; $x + 2 = 0$, d'où $x = -2$; $3x^2 + 6x + 8 = 0$ d'où $x = \frac{-3 \pm \sqrt{-15}}{3}$

Comme x doit être réel, entier et positif, la seule valeur acceptable est $x = 4$.

Les trois côtés du triangle valent donc respectivement 3, 4 et 5.

$$\text{La surface du triangle vaut : } S = \frac{4}{4} \sqrt{3 \times 16 - 12} = 4$$

D'accord, disent :

Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; J. Villers, Ixelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Vion; Edouard De By, Saint-Gilles; F. Huart, Beaurain; Clément Thiry, Gand; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Emile Borguet, Clermont; Henri Gérard Binche; Ed. Duesber, Largillière, Verviers; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Albe Badot, Huy; Camilla Stocquart, Eugies; Roger Decastia, Anderlecht; W. S. Prevot, Bressoux; Alice Gondrexon, Ixelles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Jules Paquet, Jambes; Claude Meunier, Nimy; Marcel Delbrouck, Jette-St-Pierre; Henri Horrez, Ypres; Mewel, Schaerbeek; Odette Maes, Schaerbeek; Emile Lacroix, Amay; Dr G. Waersgele, Mesnil-Saint-Blaise; J. Lehane, Stockay; P. Landmesse, Anvers; H. Bongaerts, Stockel; G. Bertrand, Ronet; Bernheim, Colmar.

Ce pendule

Voici, répond M. André Antoine :

1er pendule :

$$T = 2\pi \sqrt{\frac{l}{g}}$$

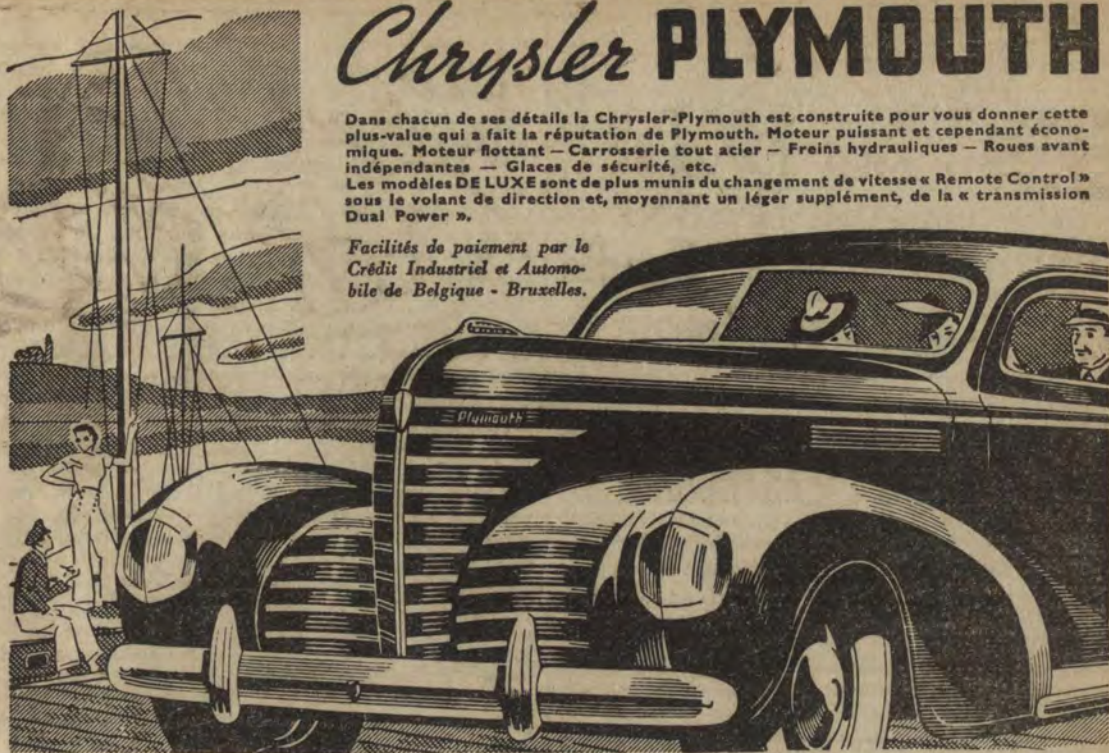
2e pendule :

$$T^1 = 2\pi \sqrt{\frac{l - \frac{l}{100}}{g}} = \frac{2\pi}{100} \sqrt{\frac{99l}{g}} = \frac{\pi}{5} \sqrt{\frac{99l}{g}}$$

Chrysler PLYMOUTH

Dans chacun de ses détails la Chrysler-Plymouth est construite pour vous donner cette plus-value qui a fait la réputation de Plymouth. Moteur puissant et cependant économique. Moteur flottant — Carrosserie tout acier — Freins hydrauliques — Roues avant indépendantes — Glaces de sécurité, etc.
Les modèles DE LUXE sont de plus munis du changement de vitesse « Remote Control » sous le volant de direction et, moyennant un léger supplément, de la « transmission Dual Power ».

Facilités de paiement par le
Crédit Industriel et Automobile de Belgique - Bruxelles.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION AU DISTRIBUTEUR PLYMOUTH LE PLUS PROCHE.

S. A. CHRYSLER, RUE DE RIGA, 2, ANVERS. TÉLÉPHONE : 378.80 (3 L.)
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

1er pendule fait 1000 oscillations en

$$2000 \pi \sqrt{\frac{l}{g}} \text{ secondes.}$$

$$\frac{\pi}{5} \sqrt{\frac{99l}{g}} \text{ secondes le 2e pendule fait 1 oscillation}$$

$$\text{En 1 seconde, le 2e pendule fait } \frac{1}{\frac{\pi}{5} \sqrt{\frac{99l}{g}}}$$

$$\text{En } 2000 \pi \sqrt{\frac{l}{g}} \text{ secondes, le 2e pendule fait}$$

$$\frac{2000 \pi \sqrt{\frac{l}{g}}}{\frac{\pi}{5} \sqrt{\frac{99l}{g}}} = \frac{10.000 \sqrt{\frac{l}{g}}}{\sqrt{\frac{99l}{g}}} = 10.000 \sqrt{\frac{l}{g} \cdot \frac{g}{99l}} =$$

$$1000 \sqrt{\frac{1}{99}} = \frac{10.000}{\sqrt{99}} = \frac{10.000}{9,9} = 1.005 \text{ oscillations.}$$

Le pendule a donc gagné 5 oscillations.

Ont trouvé le même résultat, la plupart des chercheurs
dessus et :

P. Lagasse, Liège; Fid. Dutry, Ixelles; Gaston Deroover,
And.

Progressions

M. Raymond Longval, de Tournai, demande :

Déterminer une progression de sept termes, connaissant
somme 26 des trois premiers termes et la somme 2106
des trois derniers.

Les trois aiguilles

C'est encore M. Raymond Longval qui interroge :
Une montre a trois aiguilles; elle marque midi.
A quelle heure :

- 1) L'aiguille des secondes rencontrera-t-elle celle des heures ?
- 2) L'aiguille des secondes rencontrera-t-elle celle des minutes ?

PETITE CORRESPONDANCE

Un vieux lecteur français. — Il faudrait voir pour croire.
Envoyez-nous donc la circulaire elle-même.

Ambroise J. — Oui. Les fils soumis respectent leur père;
les filles soumises... c'est le contraire.

Julie. — Non, nous n'aimons pas l'odeur des frites. Et
vous ?

O. V. — « Es » veut dire « en les » et doit donc être suivi
d'un pluriel. Ainsi, on dira docteur *ès* langues germaniques,
mais on ne peut dire docteur *ès* moedertaal.

Charles P. — Voici le fameux couplet de la « Braban-
çonne » selon Jef Castelyn :

Garantisser par les alliés puissances,
Nommé Léopold premier, comme roi des Belges,
Nous sommes sauvés des guerres qui nous menacés.
Le mot d'ordre Belges est l'union fait la force.
Gloire à la reine d'Angleterre
Qui soutenait notre prospérité;
Ces grandes puissances qui règne sur la mère)
Jettent un coup d'œil sur notre liberté.) bis

Castelyn était d'Eecloo. On n'a jamais pu dire formelle-
ment s'il était un bon fol ou un maître zwanzeur.



Le XXII^e sermon de M^{me} Caudle

Perdu, puis retrouvé

M. Caudle était rentré, ce soir-là, pendant que Mme Caudle était sortie « pour aller acheter quelques petites choses ». Lorsque Mme Caudle rentra, vers dix heures, M. Caudle se permit de ne pas être enchanté d'avoir attendu quelque quatre-vingts minutes. Il y eut un long silence, pendant lequel M. et Mme Caudle se mirent au lit. M. Caudle s'en dormait quand Mme Caudle prit la parole :

— Tu aurais dû acheter une esclave, oui une négresse, et non prendre femme. Ma foi ! je crois qu'il aurait mieux valu pour moi être née en Afrique, beaucoup mieux. *Qu'est-ce qu'il y a encore ?* dis-tu. Oh bien, j'aime ça, par exemple ! Sur mon honneur, M. Caudle, c'est un peu fort. Je ne peux pas quitter la maison pour acheter un mètre de ruban, que tu ne te mettes à démolir tout ! *Tu n'as pas tout démolit, tu n'as jait que parler ?* Parlé, en vérité. Non monsieur ; je ne suis pas susceptible et je ne crie pas avant qu'on ne m'écorche. Mais tu aurais dû épouser une femme de pierre, car tu n'as de pitié pour personne ; j'entends, personne de chez toi.

Je serais bien aise de te voir montrer un peu de ton humanité à la maison, si peu que ce soit, j'en serais bien aise. *Qu'est-ce que tu dis ? A quoi je pense d'aller dans les bou-*

tiques le soir ? Quand veux-tu que j'y aille ? En plein pour que j'attrape des coups de soleil ? Je ne vois pas ça y ait là de quoi rire, M. Caudle ; mais tu penserais à figure de tout le monde, avant de penser à celle de ta femme. Ça se voit bien, chacun s'en aperçoit !

Probablement, s'il s'agissait de la figure de miss Joligar, Voyons, voyons, M. Caudle ! pourquoi d'agites-tu com cela. Miss Joligars n'est pas une personne si extraordinaire qu'on ne doive pas prononcer son nom, je suppose ! est faite comme les autres, je suppose. *Quoi ? Tu n'en rien ?* Oh ! oh ! je n'en mettrais pas ma main au feu.

Non ! je ne veux pas m'endormir ; et tu devrais me connaître assez pour savoir que c'est inutile de me dire ça. Parce que tu rentres au moment où je viens de sortir pour l'instant, tu deviens un vrai démon. Je voudrais bien savoir combien d'heures j'ai passées à t'attendre. *Qu'est-ce que dis ? Personne ne m'a demandé de t'attendre ?* Voilà ! l'ingratitude des hommes. Mais une pauvre femme ne peut pas sortir de chez elle, que... *Quoi ? Pourquoi je ne pas à une heure raisonnable ?* Est-ce que huit heures n'est pas une heure raisonnable, si je sortais à onze heures ou à minuit, à l'heure où tu rentres, je comprendrais ; mais sept ou huit heures, c'est le plus agréable moment de la journée, la meilleure heure pour faire un petit tour acheter les quelques bibelots dont on a besoin. Si ! M. Caudle, je pense à ceux qui sont employés dans les boutiques tout autant que toi ; mais qu'est-ce que ça peut faire à ce que je dis ? Je sais bien ce que tu voudrais. Tu voudrais voir tous ces jeunes gens-là sortir de bonne heure, affaires pour améliorer ce qu'il te plaît d'appeler leur éducation, jolies améliorations ! Ils iront fréquenter un tas de libres-penseurs ou de je ne sais quoi ! Quand j'étais jeune fille, jamais on ne parlait d'éducation ou d'instruction... Comme tu voudras. Tout ça, c'est des bêtises ! Un jour les nouvelles idées, plus tôt elles disparaîtront, mieux ça vaudra.

Laisse-moi donc tranquille. A quoi servent les boutiques sinon à ouvrir de bonne heure et à fermer tard ? Et qu'est-ce que font les boutiquiers, sinon à servir leurs clients qui leur se présentent ? On paie ce qu'on achète ! Eh bien, me semble qu'on ne va pas nous dicter à quelle heure il faudra que nous venions acheter et à quelle heure nous aurons à rester chez nous ? Dieu merci, pour une boutique qui ferme, il y en a d'autres qui restent ouvertes ; et je considère que c'est un devoir pour moi d'aller toujours dans celle qui ferme la dernière. C'est le seul moyen de profiter des boutiques qui sont paresseux et qui se donnent la peine de fermer de bonne heure. D'ailleurs, il y a des choses que je préfère acheter à la lumière. Oh ! ne me parle pas d'humanité. De l'humanité, en vérité, pour un tas de jeunes gens, des colosses, il y en a qui gagneraient de se montrer à la foire ! Et qu'est-ce qu'ils ont à faire ? Rien du tout, rester debout derrière un comptoir et être polis. Oh ! je connais tes idées. Tout le monde travaille trop, je connais ça. Toi, tu voudrais voir tout le monde passer la moitié de son temps à tourner ses pouces ou à se promener dans les parcs, ou à visiter les musées, les galeries de tableaux et autres balivernes semblables. Tu es bien, en vérité ! Mais, Dieu merci, nous n'en sommes pas encore là !

Qu'est-ce que tu dis que je suis, M. Caudle ? *Une femme sans raison qui ne connaît rien que le coin du feu ?* Si ! je vois aussi loin que toi et même plus loin. Mais je ne peux pas aller acheter quelque chose avec ma vieille amie Mme Latruffe... *Qu'est-ce qui te fait rire ?* Oh ! vraiment ? Vraiment les femmes ne savent pas ce que c'est que l'amitié ? Ma parole, tu as une jolie opinion de nous. Si, monsieur, nous pouvons, nous savons voir plus loin que le coin de notre feu. Et même si nous ne pouvons pas, ce n'est tant mieux pour nos familles. Et les femmes et les enfants seraient plus heureux, si c'était la même chose pour vous autres. Tu n'aurais pas prêté ces cinq livres, et sans doute bien d'autres cinq livres, si toi, un des maîtres de la création, tu avais eu la moitié du bon sens qu'ont les femmes. Ce n'est pas nous que vous prendrez à prêter cinq livres ! Plus souvent !

Non, je ne veux pas en parler demain matin ! Je vais laisser blesser mes sentiments, quand je rentre, sans au-

Est-il ?

Le seul !

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins ; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

Création Veil 1919

LE SEUL

équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement

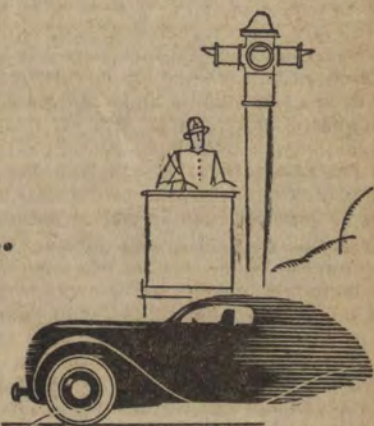
Gouchez



Le secret d'un moteur vraiment silencieux...

L'art de démarrer en éclair...

La joie de filer en trombe...



La satisfaction de gagner à chaque plein de nombreux kilomètres...

Autant d'avantages que vous apprécierez pleinement avec la

NOUVELLE TEXACO GASOLINE

plus puissante, plus antidétonante, plus économique, appropriée aux dernières exigences des moteurs modernes.

Elle remporte d'ailleurs un succès sans précédent. Aucune différence de prix. Seules les pompes **TEXACO** la débitent.

Pour l'identifier, elle est colorée "bronze".



THE TEXAS COMPANY S. A. B.)

Seule concessionnaire des produits **TEXACO** fabriqués par THE TEXAS COMPANY U. S. A.

un mot à dire ? Tu m'as dit que j'étais cruelle, tu as dit que je n'avais ni pensée, ni souci pour la santé et le bien-être de mon prochain. Je ne sais pas tout ce que tu ne m'as pas dit, et tout cela parce que j'ai acheté un... mais je ne te dirai pas quoi ! tu seras attrapé. Enfin, tu m'as insultée de cette façon, simplement parce que je suis restée dehors jusqu'à dix heures ! Tu es plein de compassion et de bons sentiments ! Je suis sûre que le jeune homme qui m'a servi aurait pu assommer un bœuf, il aurait soulevé la maison ; oh ! tu as souci de lui, tu es plein de bonté pour lui et pour le monde, comme tu dis. Oh ! Caudle, quel hypocrite tu fais ! Si le monde savait comme tu traites ta pauvre femme !

Qu'est-ce que tu dis ? *Par pitié, que je te laisse dormir ?* Pitié, en vérité ? Je voudrais bien que tu en montres un peu à l'égard des autres. Si, je sais très bien ce que c'est que la pitié ; mais ce n'est pas une raison pour que j'aie acheté de meilleure heure et je n'irai pas ! Non ! tu m'as toujours prêché ça. Tu m'as fait aller à des meetings où on a la réplique ; mais tout ça n'est pas une raison pour que les femmes n'aillent pas faire leurs achats à l'heure qui leur plaît. C'est très joli : les hommes causent dans les meetings et naturellement nous sourions à tout ça, nous agitions parfois nos mouchoirs de poche et vous nous dites que c'est nous qui faisons la loi à cet égard. Naturellement, et nous la ferons à notre bon plaisir. Du moins, moi. Jamais tu ne m'attraperas à aller dans les boutiques avant le soir, tard. Ça fait du bien aux jeunes gens de les tenir aux affaires. Améliorer leur éducation, en vérité. Qu'on les laisse sortir à sept heures, et tout ce qu'ils amélioreront, c'est leur talent au billard ! D'ailleurs, s'ils ont tant besoin de s'améliorer, ils peuvent bien se lever de bonne heure, il fait assez beau ! Quand on tient à faire quelque chose, il y a toujours moyen, M. Caudle... »

« Je pensais, écrit Caudle, qu'elle s'était endormie. Dans cet espoir, je m'assoupissais quand elle me donna un coup de coude et me fit cette déclaration de principe : « Caudle, tu as besoin de bonnets de coton, tu verras si je me dérange pour aller les acheter avant neuf heures du soir ! »



Les classiques de l'humour

Bon appétit

C'est l'heure du déjeuner. Une jeune femme entre dans la brasserie. Mince, jolie, élégante avec sobriété, elle vient chercher toute aventure. Sans intérieur, probablement ; un peu gourmande, sans doute ; d'allures libres, tout cas (veuve, étrangère ou divorcée) ; elle préfère manger là, dans la gaieté intime et chaude de la grande salle à lambris luisants, aux poutres massives où court un mince filet d'or. Les grands panneaux de faïences, aux claires peintures, où s'étalent, croulent, vivantes, saignantes dorées, de belles mangeailles : poissons, gibiers, viandes et soignée ; la coquetterie des cristaux sur la nappe blanchie de bandes rouges, tout promet à la nouvelle venue les foies délicates et savantes dont est la source, pour les gourmets, un bon déjeuner dans un cadre amusant.

La jeune femme choisit une table bloquée en un coin par une autre, où sont installés deux vieux messieurs de traits, aux belles têtes réfléchies et aux cravates blanches de médecin.

La jeune femme, que le garçon salue respectueusement comme une habituée, commande minutieusement son menu, et bientôt on lui apporte une douzaine d'huîtres de Zélande, toutes petites, roses et grasses comme des oreilles de babies.

A ce moment, le premier Docteur, qui a regardé distraitement les huîtres apportées, adresse, sans penser à mal, parole à son collègue, continuant, sans doute, une discussion scientifique sur l'alimentation.

— Tenez, cher confrère, c'est comme pour les huîtres ! Il n'y a pas un mois que j'ai perdu encore une famille de onze personnes qui en avaient mangé !...

(La jeune femme, qui portait à ses lèvres le premier de ses douze mollusques, a un soubresaut et scrute la petite bête d'un œil inquiet.)

SECOND DOCTEUR. — Fièvre typhoïde, hein ?

PREMIER DOCTEUR, toujours distrait, et regardant les huîtres de sa voisine avec le plus profond dégoût. — Pas bleu ! Ça ramasse tout ce qu'il y a de malpropre dans l'eau, ces bêtes-là ! Ce sont des éponges vivantes, et on les avale sans les rincer !

La jeune femme qui allait se décider remet vivement son huître dans son assiette.

LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU
NUGGET ?

Posez-vous ces deux questions!

- 1** **Que m'arriverait-il, si un pneu avant éclatait à 100 à l'heure ?**
- 2** **Que m'arriverait-il, si mes freins hydrauliques cessaient tout à coup de fonctionner ?**

Seuls,
les agents de la marque
HUDSON

peuvent vous donner une réponse catégorique de nature à écarter

cette double et terrible appréhension

en cond. intér. 14, 17 et 21 C.V.

à partir **de 37.900 fr.**

L'AUTO LOCOMOTION - S.A.
35-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES - TELEPHONE 37.30.14
SALON D'EXPOSITION 32, AVENUE LOUISE - TELEPHONE 12.69.02

SECOND DOCTEUR, regardant à son tour de côté les huitres de la jeune femme. — Le terrible, c'est que les plus jolies à l'œil...

PREMIER DOCTEUR. — Les plus saines en apparence...

SECOND DOCTEUR. — ...peuvent contenir le typhus...

PREMIER DOCTEUR. — La peste...

SECOND DOCTEUR. — ou le choléra morbus !

LA JEUNE FEMME, sonnait le garçon, et repoussant la douzaine de zélandaises intacte. — Servez-moi le tournedos poivrade, tout de suite !

LE GARÇON, stupéfait. — Comment ! Madame n'a pas touché à ses huitres ? Elles sont pourtant fraîches comme l'œil !

LA JEUNE FEMME, nullement convaincue par cette comparaison, — l'œil du garçon étant légèrement chasseur, d'ailleurs. — Ne vous occupez pas de ça.

Le garçon remporte les huitres; les deux médecins distraits, revenus à leur déjeuner, s'empiffrent consciencieusement, jusqu'au moment où l'on apporte à leur voisine le tournedos demandé. A peine y a-t-elle mis le couteau que subitement inspiré par la vue de ce nouveau plat, son voisin reprend la parole.

PREMIER DOCTEUR. — Vous avez vu ces nouveaux cas d'empoisonnements dans les restaurants par les biftecks ?

SECOND DOCTEUR, riant. — Ah ! oui, ces viandes pourries que le service de la salubrité faisait inonder de pétrole et que des charretiers lavaient pour les revendre. Elle est bien drôle !

(La jeune femme, qui n'a pas l'air de trouver cela drôle du tout, flaire, avec une prévention marquée, un petit morceau de son tournedos qu'elle allait avaler et qui tremble au bout de sa fourchette hésitante.)

PREMIER DOCTEUR, conciliant. — Mon Dieu ! la viande, par elle-même, n'est point malsaine pour être en putréfaction...

SECOND DOCTEUR. — Distinguons... Si la putréfaction a eu lieu en plein air; car, si elle avait lieu dans unipient, il se produirait des toxines foudroyantes...

PREMIER DOCTEUR. — Evidemment; mais, dans le dont il s'agit, l'hypothèse de l'empoisonnement par le trole mal nettoyé me semble assez heureuse !

(La jeune femme remet décidément son morceau viande dans l'assiette et sonne le garçon d'un air dégagé.)

Nouvelle stupéfaction de celui-ci : sa cliente, affolée, lui demande un morceau de fromage.

En attendant qu'on le lui serve, la malheureuse, qui commence à mourir de faim, jait machinalement une tartine de beurre, qui, malheureusement, n'échappe ni à l'œil trait, ni aux instructives remarques de ses voisins.)

SECOND DOCTEUR. — Ah ! j'ai goûté, l'autre jour d'excellent beurre qu'un de mes amis va mettre dans le commerce; il est tout à fait exquis.

PREMIER DOCTEUR, vivement intéressé. — Et... qu'il a fait ?

SECOND DOCTEUR, fier pour le compte de son ami. — Avec du suif de veau !

(La jeune femme, qui mordait dans sa tartine, lui tend le regard, sans doute un goût étrange, car elle la repose immédiatement sur son assiette, agrémentée du dessin semi-circulaire de ses quenottes aiguës.)

SECOND DOCTEUR, se rappelant un détail heureux. — Ah ! il ajoute aussi un peu de carbonate et de l'acide de plomb... Vous n'avez pas idée comme cela le rend juteux !

(La jeune femme jette, sans être vue, sa tartine soulevée et s'apprête à boire son « demi » de bière blonde moussueuse et dorée.)

PREMIER DOCTEUR, suivant avec intérêt l'ascension du double bock vers les lèvres de sa voisine. — Une chose bien étonnante encore, c'est la fabrication de la bière. Voyons, connaissez-vous une brasserie où l'on emploie du houblon ? Hein ?

SECOND DOCTEUR, parodiant une célèbre réclame. — Houblon, que j'y cours ?

PREMIER DOCTEUR. — Moi, j'y ai vu mettre du liège, des têtes de pavot, de l'écorce de buis, de la belladone, l'ivraie, de la Quassia amara, du Datura stramonium, même du sulfate de cuivre et de la noix vomique.

Effarée, la jeune femme repose sur la table le « demi » composé de tant de poisons violents, avec la ferme intention de plutôt mourir de la pépie que d'en humer une goutte.

Les fromages arrivent enfin. — Quand je dis : arrivent, j'entends qu'ils sont apportés par le garçon fidèle.)

LE GARÇON, offrant. — Du pont-l'évêque ?

PREMIER DOCTEUR. — Tiens ! Le pont-l'évêque ? Savez-vous comment on le protège des insectes ?... En le lavant avec de la mort-aux-mouches, tout simplement.

LA JEUNE FEMME, vivement. — Non, non ! pas de pont-l'évêque.

LE GARÇON. — Alors, je vous recommande le fromage de madame; voyez comme il est bien fait.

LA JEUNE FEMME, mise en appétit. — Oui, on dit que c'est une crème ! (Elle s'en sert une large tranche et y goûte avec délices.)

SECOND DOCTEUR, bas à son collègue. — Et pour l'apparence ?

PREMIER DOCTEUR, intéressé. — Non.

SECOND DOCTEUR, riant. — Ils ont quelquefois de bonnes idées !... Et bien, ils le font macérer dans le fumier de vache !...

(La petite femme qui a entendu le mot fatal pousse un cri. Brouhaha. On se précipite à son secours. Les deux médecins se prodiguent.)

LE GARÇON, effaré. — Mais qu'est-ce qu'elle a ?

PREMIER DOCTEUR. — Une indigestion, parbleu !

SECOND DOCTEUR, sentencieux. — Voilà ce que ça fait aussi, que de ne pas faire attention à ce qu'on mange.

L. XANROU

Quel est
votre cas ?

Vos seins sont-ils
trop petits,
lourds
ou affaissés ?

POUR CHACUN DE CES CAS
IL EXISTE UN TRAITEMENT
APPROPRIÉ (A BASE
D'HORMONES ACTIVES).

UNE SIMPLE CURE AUX
Dragées S-8

(formule convenant exactement à votre cas) VOUS FEREZ
RETROUVER UNE POITRINE
PARFAITE ET FERME.

GRATIS Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratuit, franco et discret, le livre \$1 409, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besme, Bruxelles.



seins trop petits



seins affaissés et lourds



Seins fort affaissés et flasques

Magnifique Edition artistique

Vient de paraître à la LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART

en 4 Volumes reliés

dos chagrin avec nervures et coin chagrin, format 24 x 31 contenant 2.000 pages environ, 2.300 héliogravures, 61 hors-texte et in-texte en couleurs 30 fac-similés de dessins des grands Maîtres crayons et couleurs.

Publiée sous la haute direction de
M. Georges Huisman

Directeur Général des Beaux-Arts
avec la collaboration d'Écrivains et Critiques d'Art
les plus éminents.

*Un admirable Musée
des plus beaux chefs-d'œuvre
de l'Art Universel*



L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART
comme l'Histoire elle-même,
est **INDISPENSABLE** à tous ceux
qui désirent connaître, comprendre et expliquer
le **PRÉSENT** à la lumière du **PASSÉ**

Nous avons développé l'illustration aussi largement que possible et nous avons complété le texte par des cartes et chaque volume par des tableaux synchroniques.

Nous y avons introduit par surcroît de nombreux fac-similés de **DESSINS des GRANDS MAÎTRES** d'une saisissante exactitude artistique.

Notre **HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART**, judicieusement conçue apporte à l'homme du **XX^e siècle** un certain nombre de satisfactions.

Tout d'abord, le seul fait de feuilleter ces pages, de contempler ces Gravures, Tableaux et Cartes, procure au lecteur amoureux de la **BEAUTÉ ARTISTIQUE** ces joies

profondes que célébrait jadis le grand peintre Nicolas Poussin. Ensuite la sensibilité de l'Amateur s'éveille et s'enrichit bien vite, tandis que se déroulent à travers les siècles les grands mystères de la création des chefs-d'œuvre.

Notre **HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART** a pour rôle essentiel de transporter son lecteur au pays des œuvres, au pays des artistes, devant le tableau évoqué, devant le monument décrit. Elle est une perpétuelle invitation au voyage. Elle est un guide toujours prêt à conduire le promeneur vers les pèlerinages passionnés, à travers les Musées et les Monuments, les vieux Pays et les antiques Cités.

COLLABORATEURS ET PLAN GÉNÉRAL

M. Louis BRÉHIER

Membre de l'Institut.

L'ART ANTIQUE : en Occident, Proche-Orient et Méditerranée. **DE L'ART ANTIQUE A L'ART MÉDIÉVAL**. - **L'ART MUSULMAN**. - **L'ART EN OCCIDENT** du V^e au XI^e Siècle. - **L'ART ROMAN**.

M. LION-GOLDSCHMIDT

Professeur

attaché au Musée du Louvre.
L'ART EN ASIE jusqu'au XIV^e Siècle.
L'ART EN EXTRÊME-ORIENT du XIV^e Siècle à nos jours.

M. Élie LAMBERT

Directeur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris
L'ART GOTHIQUE.

M. Ch. KUNSTLER

LES ARTS DE L'AMÉRIQUE PRÉ-COLOMBIENNE. **DE L'AFRIQUE NOIRE** et de l'**Océanie**.

M. Ch. TERRASSE

Conservateur-Adjoint

du Musée de Fontainebleau
L'ART du XV^e Siècle en Italie.
LA RENAISSANCE EN EUROPE au XVI^e Siècle.

M. Robert REY

Inspecteur Général des Beaux-Arts, Professeur au Musée du Louvre.
L'ART EN EUROPE au XVII^e Siècle.
L'ART EN FRANCE et **EN EUROPE** au XVII^e Siècle.

M. Henri MARTINIE

L'ART EN FRANCE au XIX^e et au XX^e Siècle. - **L'ART EN EUROPE** au XIX^e et au XX^e Siècle.

M. J.-C. GOULINAT

Attaché à l'École du Louvre.
APERÇU SUR LA TECHNIQUE DE LA PEINTURE.

M. Luc BENOIT

Attaché aux Musées Nationaux
CARTES, TABLEAUX SYNCHRONIQUES, formant atlas artistique.

L'OUVRAGE EST LIVRABLE IMMÉDIATEMENT AUX CONDITIONS DU BULLETIN CI-DESSOUS

BON GRATUIT

Histoire Générale de l'Art
DEMANDEZ la superbe
Brochure spécimen illustrée
envoyée

GRATIS ET FRANCO par
la Librairie Aristide Quillet.

BULLETIN DE COMMANDE

Veillez me livrer un exemplaire en 4 volumes de **L'Histoire Générale de l'Art** reliure haut Luxe au prix de 1.350 francs payable à raison de 50 francs par mois, en 3 paiements de 427 francs (5 %) en un paiement de 1.215 francs (10 %) payable après réception.

Frais de port et emballage en sus 25 francs et encaissement 1 franc par traite

Nom
Prénoms
Profession
Adresse Signature
Ville
Province

Copier ou découper ce bulletin et l'envoyer à la

LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET S. A. Capital 20 Millions 21, Rue Fossé-aux-Loups BRUXELLES.

REPRÉSENTANTS ACCEPTÉS

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

COUPS DE FEU

Ce film nous reporte au temps des officiers noceurs, des femmes fatales et des affaires d'honneur qui se liquident sur le terrain, c'est-à-dire bien avant la guerre.

Le spectateur est transporté en Autriche, dans une petite garnison où il assiste au réveil de la caserne et de deux officiers que l'on classe tout de suite : l'un est un jeune écervelé, l'autre un homme déjà mûr qui réservera pourtant bien des surprises. En effet, on ne tarde pas à le voir pénétrer chez une jeune femme dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle marque assez mal. Mais l'amour est aveugle, le capitaine follement épris demeure sans méfiance devant le front bas, les yeux fuyants et la bouche sensuelle de Ginette Leclerc; il lui offre même le mariage et la fine mouche n'a garde de refuser parce que, si son amoureux a le front dégarni, il a, par contre, un portefeuille inépuisable. Mais elle a, pour le moment, donné son cœur instable au beau lieutenant que le capitaine va malheureusement découvrir dans ses bras, d'où un duel qui dominera toute l'histoire. Car le jeune officier refuse de tirer sur son adversaire et se met à manger tranquillement des cerises. Comment abattre un homme, dans ces conditions, sans faire figure d'assassin? Un plan diabolique naît dans la cervelle du capitaine : il consent à quitter le terrain, mais à la condition qu'il pourra placer son coup au moment de son choix. Avec une infernale astuce, il mettra sur le chemin du jeune homme une femme belle

et charmante et quand l'amour, c'est-à-dire le bon sourire, il le convoquera pour achever le duel comique. Le roman est très XIXe siècle, mais Mireille B. tire avec bonheur du rôle d'enjôleuse qui se prend propre jeu; on lui doit quantité de scènes très belles. Raymond Rouleau lui donne agréablement plique et ce n'est pas sans plaisir qu'on s'aperçoit excellent acteur belge formé en Belgique soutient davantage la comparaison avec Aimé Clariond, son de la Comédie-française.

La mise en scène a été faite avec un soin extrême. On sent que les images ont été composées de manière à donner leur maximum d'expression. Les chevaux mûrs de l'abreuvoir, arrivant en deux rangs et plongeant dans la fois leur museau dans l'eau claire n'est-elle pas une belle image de la discipline militaire? L'officier que l'ordre n'arrive à tirer de son engourdissement qu'en imitant le bruit d'une bouteille de champagne qu'on débouche long sur les habitudes du dormeur, et lorsque Mireille rêve sur son balcon, les vagues qui gémissent le long du quai ne dépeignent-elles pas son spleen et le désespoir de sa conscience?

Aussi, n'est-ce pas aux acteurs ni au metteur en scène que nous en prendrons pour une certaine leçon qui alanguit le film, mais bien au montage. On a tenu compte de ce que nous pourrions appeler la technique du cinéma. De même qu'en poésie, où l'heureuse alternance des longues et des brèves est un élément essentiel de beauté, dans la composition d'un film, il faut compter du rythme dans la succession des images, de la néaste qui croit pouvoir donner à toutes les scènes la même importance dans le temps, commet une faute traduite par un manque de vie : le film a des scènes monotones. « Coups de Feu » apporte une preuve de l'importance du travail obscurément accompli dans les laboratoires par celui qui a le courage de supprimer le raccourci pour l'amour du « dynamisme » ce jeu d'un art nouveau.

HARLEM

Titre bien aguichant qui ne tient pas ses promesses. On s'attend à un voyage d'exploration dans la ville noire, il n'en est rien. Le film est taillé sur le patron de films sportifs dont l'intérêt est centré sur la boxe, la vedette du ring, de louches combinaisons autour du « loup », ses déboires et son triomphe, lequel, s'il tient sa technique et à l'entraînement, n'en dépend pas mais de la présence d'une femme aimée. Nous avons songé à la ruse employée jadis par les camionneurs qui transportent le charbon autour des terrils. On attelait à ces mions pesamment chargés, de puissants étalons flammés. Il arrivait qu'en dépit de leurs efforts, les lourdes charges n'arrivaient pas à démarrer. On amenait alors une jeune femme, qu'on faisait caracoler devant eux; du coup, les mâles se précipitaient, d'un élan qui faisait craquer leurs muscles, et auraient entraîné un terril tout entier!

Joe Louis évoque l'image de ces étalons par sa lutte énorme, son encolure épaisse et sa démarche semble fatale comme un cataclysme naturel.

Malheureusement, cela ne suffit pas pour faire un beau film. Entièrement interprétée par des nègres de types variés, cette bande est infiniment loin de « Harlem » et plus encore de ce ravissant mystère qu'était « Vertiges ». Nous y voyons la preuve que la mise en scène tout en étant primordiale, ne peut cependant masquer la suffisance des acteurs. On a écourté les dialogues.

MARIVAUX

La Société des films « OSSO »

PRESENTE

CORINNE LUCHAIRE
Jean-Pierre AUMONT

DANS

un film de

LEONIDE MOGUY

Le Déserteur

DIALOGUES DE

MARCEL ACHARD

Enfants non admis

PATHE-PALACE

ELDORADO
JEAN MURAT - PIERRE BRASSEUR
MADELEINE SOLOGNE
 DANS LE MAGNIFIQUE FILM DE JEAN DE LIMUR
LE PÈRE LEBONNARD
 ET JEANNE PROOST - A. RUGGIERI
 CHARLES DESCHAMPS - HÉLÈNE PERDRIÈRE
ENFANTS ADMIS

fin de ne pas compromettre les interprètes, ce qui est une insupportable sécheresse, et il est clair que le rôle opérateur du monde ne pourrait rien tirer de ce boxeur en dehors du ring où il fait son métier.

et établir une exception pour la mère, qui s'acquitte son rôle avec sentiment et justesse.

Le film renferme un moment intéressant : un extra-ordinaire ballet nègre dans un restaurant de Harlem. Ces danses et contortions ancestrales transposées sur la piste de danse d'une « boîte de nuit », avec une prestigieuse chorégraphie. Un beau chœur nègre marque le début du film.

LE CIEL ETOILE

Avions déjà vu, au moins partiellement, cette bande américaine a eu la bonne inspiration de reprendre la dernière. Il s'agit du très beau documentaire consacré à l'Observatoire de Paris. L'histoire de la lunette d'aplanissement est très agréablement racontée, depuis ses débuts dans l'échoppe de l'opticien hollandais, jusqu'à l'usage compliqué des couples modernes. Quelque chose de la sérénité des travaux qui s'y déroulent passe dans le film où l'on voit virer lentement les énormes télescopes et s'abaisser les plates-formes sur lesquelles se tiennent les observateurs et apparaissent des panoramas merveilleux de ciel étoilé ou d'apocalyptiques paysages luciféres.

Le documentaire vient forcément en retard puisque le programme qui a projeté la bande change son programme tous les jours ; et nous a cependant paru nécessaire de la présenter car elle devrait tenir une bonne place dans les programmes scolaires. Et à ce propos, nous ne pourrions que recommander une fois de plus à quel point la Belgique est en retard sur les autres pays en ce qui concerne le cinéma ; il suffit de jeter un regard sur ce que font nos collègues du Nord pour déplorer l'impéritie de nos bureaux.

ACTUALITES

La position de Liège est le centre d'intérêt de l'actualité belge. Ce ne sont que des pavillons éclatants, drapeaux multicolores et messieurs graves qui se livrent à des conversations diverses. Cette fois encore, on nous a servi une contre-partie en couleurs. Peut-être est-ce parce que la position est dédiée à l'eau qu'elle nous apparaît avec un aspect glauque d'une ville noyée au tréfond d'un

sauf que Liège retentissait de fanfares et de cris de joie. On ne se baigne pas dans l'eau qu'on y fête se mouraient deux équipages sous-marins ! Lugubre image que celle qui nous a été servie, mer scintillante sur laquelle s'affairaient inutilement les sauveteurs !

Le spectacle, autre spectacle : des milliers de jeunes filles alignées militairement devant le Duce. Elles n'exécutent ce pas de l'oiseau ; cette démarche intelligente est l'apanage des hommes.

La prise d'un magnifique documentaire nous était réservée cette semaine : la pêche aux homards sur la côte

orientale de l'Angleterre. Dickens qui a touché à tout ce qui était la vie de ses contemporains, a aussi parlé de cette pêche qui absorbe l'activité de milliers de marins britanniques. Il en a campé le type dans l'inoubliable figure de M. Peggoty, qui vivait avec sa famille dans un vieux bateau échoué sur le sable David Copperfield, enfant, s'amusa à regarder les homards grouiller dans les casiers d'osier tressés. Pour tous ceux qui ont goûté l'intense poésie de ce chapitre, le film est doublement passionnant.

— Trop brèves les visions de France, mais combien charmantes ! Les bois, les rivières, la mer, Paimpol et sa falaise et jusqu'à la chanson de Botrel. O douce France !

BATONS DANS LES ROUES

Nous nous sommes plaints, la semaine dernière, de l'insuffisance des images recueillies pendant la visite de la Reine Wilhelmine. Ce n'est pas aux cinéastes qu'il faut s'en prendre, paraît-il. Voici ce qu'écrivait à ce propos notre bon confrère Julien Flament, dans un organe professionnel, la « Revue Belge du Cinéma » :

« Le train entre en gare — tout a une fin. L'après-midi, le cortège carnavalesque et folklorique défile devant les trois Palais de la France. Les degrés du grand escalier sont bondés de Messieurs graves (pour le moment) engoncés dans leur jaquette, coiffés du haut de forme protocolaire. Parmi les privilégiés, je repère notre ami Piron, Président de la Presse filmée, venu là, en tant que Directeur de Pathé-Journal.

» Dix minutes plus tard, un savant mouvement tournant nous met en présence ; et j'en apprend, de vertes et de pas mûres, sur la façon dont les milieux officiels, en Belgique, entendent le journalisme filmé, appréciant la valeur de la propagande cinématographique à l'étranger...

« A Liège, — après quelques avatars — le Comité Exécutif a compris qu'il était de son devoir (et de son intérêt...) d'aider autant qu'il le pouvait les reporters cinématographiques. A Bruxelles, il n'en a pas été de même, en ce qui concerne la visite de la reine Wilhelmine. Il n'est obstacles qu'on n'ait multipliés sur les pas des reporters de la Presse filmée, caillou qu'on n'ait jeté sous les roues de leur car. Aussi, ce qui est pire, sous les pneus des autos qui amenaient, d'Amsterdam, de La Haye, les reporters néerlandais, venus saisir sur place les témoignages d'une amitié plus logique, plus nécessaire que jamais.

UN CHEF-D'ŒUVRE

est un film de la qualité de

LES HAUTS DE HURLEVENT

4^{me} semaine d'exclusivité au « VOG »
 LE CINEMA DE DEMAIN — AV. LOUISE



» Craint-on décidément que les cinéastes dissimulent des bombes dans les flancs de leur car, que leur bande de pellicule se mue (on ne sait par quel sortilège) en bande de mitrailleuses? Qu'on les mette alors au ban de la société, une fois pour toutes — sans solliciter, sans implorer leur concours, à certaines occasions.

» Ce n'est pas la première fois que j'ai l'occasion de signaler les difficultés auxquelles se heurtent, pour remplir leur mission, les informateurs de la Presse filmée. Qu'ils permettent à un vieux journaliste (trente et un ans de métier, ça commence à compter), de les saluer de son stylo, de battre en leur honneur un ban — avec sa machine à écrire... »

LE CINEMA ADOLESCENT

Chaque siècle porte un cachet qui le distingue entre tous, les esprits et les choses y prennent une tournure qui permet, sans être pour cela, ni archéologue, ni savant historique, de reconnaître ce qu'ils ont produit. Un fait sert de pivot et c'est ainsi que le dix-neuvième siècle apparaîtra dans la succession des temps, comme le siècle de la vapeur et le nôtre, celui de l'électricité et du cinéma.

Beaucoup d'esprits se refusent encore à reconnaître l'immense bouleversement produit dans le monde par la caméra, mais plus nous allons, plus nous nous apercevons qu'elle est un centre de gravitation et qu'elle entraîne peu à peu tous les arts dans une irrésistible ronde.

Que ce soit un progrès, cela c'est une autre affaire : le cinéma, tel qu'il se présente aujourd'hui, est un bienfait pour la masse, à ce point de vue, il faut le bénir, à ce point de vue aussi, les étapes qu'il a déjà fournies méritent de prendre rang parmi les événements historiques.

Ainsi, le 17 avril 1919, se réunissaient dans le bureau de leur conseil, William G. Mc. Adoo, quelques vedettes universellement connues : Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D. W. Griffith. Ils décidèrent de s'unir pour créer une organisation de distribution de films produits par eux. Ce fut l'origine d'une des plus puissantes associations de Hollywood, les « United Artists », les « Artistes Associés ».

La production distribuée par cet organisme est énorme lorsqu'on passe en revue les films qu'il a répandus de par le monde, il faut reconnaître qu'il a très largement tribué à relever le goût de millions d'amateurs de l'écran. Parmi les deux cent douze films que cette production porte, nous pouvons citer, en effet : « Le Signe de Zorro », « Way Dow East », « Robin des Bois », « La Rue de l'Or », « Le Fils du Cheik », « Jeunesse triomphante », « Evangéline », « Lumières de la Ville », Halleluya glorieuse mémoire, « Escapade me never » inoubliable d'œuvre où paraissait Elisabeth Bergner, « Fantôme à dre » de René Clair, « Temps modernes », « Eléphant », « Le Vandale », « L'Etrange visiteur », « Alerte aux Indes », « Hurricane », « L'admirable Tom Sawyer » et tout récemment « Famille Sans Souci », « Fantômes en Croisière », « La Chevauchée fantastique », « Les Hauts de Hurlevue », etc.

Que d'artistes de toute première valeur parmi ceux défilèrent dans nos salles : Charlie Chaplin, Gary Cooper, Roland Young, Victor Mc Laglen, Laurence Olivier, Douglas Fairbanks Jr., Ralph Bellamy, James Stewart, John Oberon, Carole Lombard, Claire Trevor, Janet Gaynor, Paulette Goddard, Virginia Field, Louise Platt, l'incomparable Elisabeth Bergner que nous espérons revoir bientôt et tant et tant d'autres!

Le théâtre se plaint. Mais pourrait-il aligner semblables titres à la reconnaissance du public?

UN PROPHETE

Dans un portrait à la plume de Mlle Mars, publié dans la « Presse », le 24 mai 1847, on peut lire, sous la signature de Théophile Gautier, les lignes suivantes :

« Un jour, peut-être, lorsque la critique perfectionnée par le progrès universel aura à sa disposition des méthodes de notation sténographiques pour livrer toutes les nuances du jeu d'un acteur, n'aura-t-on plus à regretter le génie dépensé au théâtre en pure perte pour la postérité ? »

» De même qu'on a forcé la lumière à moirer d'iriser une plaque polie, l'on parviendra à faire recevoir et à décrire les ondulations de la sonorité et à conserver l'exécution d'une tirade de Mlle Rachel ou d'un « couplet » de Frédérick-Lemaître : on conserverait de la sorte pendue à la muraille, la serenata de Don Pasquale, les précations de Camille, les déclarations d'amour de Blas, daguerréotypées un soir où l'artiste était en veine.

Le cinéma parlant pressenti par l'écrivain... Théophile Gautier se montra bon prophète...

FRAGMENT DE CONVERSATION

- Eh bien! et le sombre Vicherat, qu'est-il devenu?
- Marié, lui aussi.
- Marié! et quelle femme a voulu d'un pareil homme?
- Mon cher, c'est une femme très chouette!

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

MIREILLE BALIN et RAYMOND ROULEAU

DANS

COUPS DE FEU

AVEC

Aimé CLARIOND et Ginette LECLERCQ

Pourquoi Pas ? » à Paris

Quand M. Edouard Daladier parle devant ses amis politiques

sein du vaste Palais de la Mutualité, non loin du des Plantes et de la Halle aux Vins, nous avons ce dernier dimanche, au long discours prononcé par le président du Conseil Edouard Daladier, devant ses amis militants radicaux et radicaux-socialistes.

Depuis longtemps que nous connaissons M. Edouard Daladier, que nous suivons d'assez près sa vie publique. Jamais, qu'au cours de ce dernier dimanche, il ne nous avait paru en si bonne forme. Un grand orateur, M. Daladier ? Nous oserions l'écrire. Il parle avec l'accent rocailleux de sa ville natale d'Orange (porte de la Provence, mais pas l'harmonieuse et par trop douce Provence...). C'est le fils du peuple, le fils d'un petit boulanger. Par ses mérites, il passa le très difficile concours d'agrégation. En l'espèce, l'agrégation d'histoire. Edouard Daladier termina la guerre et la termina avec le grade de commandant, conquis au champ d'honneur.

L'émulation des lauriers de Herriot

Comment ce bon et rocailleux universitaire fut-il conduit à ces présentations du Forum ? Peut-être à cause de son militantisme et des marches provençales. Par surcroît, il avait l'honneur d'Edouard Herriot au lycée de Lyon (Orange est à une moindre distance kilométrique de Marseille que de

Edouard Herriot et son ancien disciple Daladier (qui se sentait imbu du désuet et funeste esprit « Cartel des Gauches ») qui devait aboutir au délétère « front populaire » même, de conserve, un voyage d'études en Russie.

Il est vrai que si Edouard Daladier avait été l'élève d'Herriot fut le professeur d'un jeune lycéen d'Action Française la Chambre qui, par la suite, allait devenir un des principaux éléments de ce rassemblement national auquel Edouard Daladier avec autant d'énergie méthode heureuse continuité.

Recréer le « jacobinisme républicain »

est la thèse de Daladier. Il faut bien reconnaître que celle aussi de Clemenceau (qui avait, lui aussi, au cours de sa carrière tumultueuse, cédé à pas mal de dangers idéologiques). Mais, quand la Patrie fut en danger, au temps de la Convention, quel don total fit alors même le vieux « Tigre », plus que septuagénaire, imposer sa silhouette à ses rancunes récentes pour constituer le feu des énergies nationales et « faire la guerre », comme on dit. Mais ce qui était encore mieux que de la faire, c'était de la gagner. Ce qui fut, du consentement général, le don du vieux « Père la Victoire »...

Les « familles spirituelles » de la France

Quand Edouard Daladier, au Palais de la Mutualité, parlait devant les militants de son parti, nous nous sommes sentis de sonder les visages de ces derniers. De disciples de Monsieur Homais, il se trouvait assurément une majorité qui renforçaient d'authentiques héritiers de biens nationaux. Sans parler de dignitaires des ligues des « Droits de l'Homme » et d'autres formations.

Un quel vent d'enthousiasme souffla quand Daladier dit que la France ne céderait ni à la force ni à la violence. C'était l'essentiel à retenir.

En France le glas des bobards...

Le cent cinquantième anniversaire de la Révolution française et Edouard Herriot

De l'avis de Léon Daudet, qu'on ne saurait suspecter de partialité et de parti pris en la matière, Edouard Herriot serait le plus grand orateur (mettons, pour ne pas trahir la définition de Léon Daudet, le plus éloquent « tribunitien ») du Palais-Bourbon.

C'est assez vrai. Encore que dans cet art assez parasitaire de l'éloquence (Prends l'éloquence et tords-lui le cou, disait Verlaine), M. Edouard Herriot soit inégal et que certains de ses bafouillages restent mémorables...

Mais voici que M. Edouard Herriot fait œuvre d'historien (voir suite), et un peu sur les conseils de notre excellent ami, Albert de Gobart, prépare sa candidature à l'Académie française. Après tout, pourquoi pas ?

Edouard Herriot contre les excès révolutionnaires

De même que le « communiste » Anatole France, dans « Les Dieux ont soif », traça un des plus émouvants tableaux des horreurs terroristes, Edouard Herriot, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française, vient de prononcer quelques discours désenchantés sur cet événement qui bouleversa si complètement la vie de l'Europe contemporaine.

Mais M. Edouard Herriot a fait mieux que des discours (les paroles sont femelles et les actes sont mâles). Sous le titre de « Lyon n'est plus », il a publié un énergique ouvrage de constatations au sujet des crimes terroristes.

Le sanguinaire décret

Bornons-nous à reproduire ce trait où la férocité le dispute à la plus basse envie :

« Article premier. — Il sera nommé par la Convention Nationale, sur la proposition du Comité de Salut public, une commission extraordinaire composée de cinq membres, pour faire punir militairement et sans délai les contre-révolutionnaires de Lyon.

» Art. 2. — Tous les habitants de Lyon seront désarmés. Leurs armes seront distribuées sur-le-champ aux défenseurs de la République. Une partie sera remise aux patriotes de Lyon qui ont été opprimés par les riches (sic) et les contre-révolutionnaires. »

Suite... et fautes d'orthographe

« Art. 3. — La ville de Lyon sera détruite. Tout ce qui fut habité par les riches sera détruit; il ne restera que la maison du pauvre (!). »

Passons à l'article 6 : « Les représentants du peuple nommeront sur-le-champ des commissaires pour faire le tableau de toutes les propriétés qui ont appartenu (sic) aux riches. »

Et c'est Fouché — mort duc d'Otrante — qui fut chargé d'appliquer ces mesures.

Il est amusant de lire ces constatations sous la plume d'Edouard Herriot, candidat à l'Académie française et un des plus illustres héritiers de la... grande révolution.

Le cardinal canadien Villeneuve à Domremy

Non loin de Domremy, le village natal de Jeanne d'Arc, baigné par la Meuse, qui n'est encore à cet endroit qu'un mince filet d'eau, le cardinal canadien Villeneuve est venu bénir, en qualité de légat du Pape, la basilique édifiée en l'honneur de la Pucelle.

Grande fête spirituelle, au cours de laquelle le prélat, qui est d'origine française, a prononcé un magnifique panegyrique de Jeanne d'Arc. Le gouvernement français est actuellement, comme on le sait, dans les meilleurs termes avec le Vatican. Par une attention qui a vivement touché le représentant du Pape, la France, pour le conduire à Domremy, avait mis à sa disposition la même voiture dont s'était servi le roi et la reine d'Angleterre, lors de leur récent séjour à Paris.

Quand Marianne se mêle de bien faire les choses...



Pour beaucoup de sportifs continentaux, l'Arsenal Club de Londres est vraiment le porte-drapeau du football britannique. Pourtant, Arsenal n'est qu'un club comme il y en a vingt, outre Manche. Ce n'est ni le plus glorieux, ni le plus ancien de ceux qui se rangent sous la bannière de la Football Association. Dame! il ne date pas d'hier, et voilà une belle pièce de temps que des ouvriers, travaillant à Arsenal, le fondèrent. Les tribunes étaient alors constituées par deux wagons militaires, et le capitaine de l'équipe se chargeait de récolter le prix des ... pouvait-on dire des entrées?... avant de donner le premier coup de botte. Temps idylliques!... Dieu prêta vie au petit club qui grandit en force et en sagesse. La carrière d'Arsenal fut cependant assez modeste. De longues années durant, il mijota vers le milieu du classement, à égale distance des parages dangereux et des régions qu'illumine la gloire. Puis Arsenal fit un faux pas suivi d'un plongeon en deuxième division. Il est des clubs condamnés à la relégation qui se sortent en une saison de cette situation peu brillante. Arsenal lui, ne réintégra la première catégorie que grâce à une augmentation du nombre de clubs admis à y jouer. Car l'Angleterre, elle aussi, a connu son « extension en largeur ». C'était en 1919. Les heures glorieuses approchaient pour les canonnières. Depuis l'après-guerre, le club de Huddersfield était dirigé par un nommé Chapman, que l'on disait avisé et qui avait d'ailleurs prouvé son astuce en différentes occasions. Chapman vint à Arsenal où il allait pouvoir donner toute sa mesure. On construisit des tribunes majestueuses, et sous elles, des installations magnifiques, telles que n'en a jamais rêvées footballeur continental. Mais Chapman était d'avis qu'il ne sert à rien d'avoir un beau théâtre, si l'on ne possède pas aussi des acteurs de premier plan. Aussi Arsenal se mit-il à payer des transferts étourdissants pour acquérir des vedettes capables d'asseoir sa renommée. Vint un moment où Chapman eut à sa disposition une équipe entièrement constituée d'internationaux anglais, écossais et gallois. Mais parmi ces étoiles, il en étaient trois qui brillaient d'un éclat particulier : Roberts, le centre-half, et les deux intérieurs David Jack et Alec James. James ne marquait jamais lui-même de goal, mais il était partout, orientait le jeu, pensait pour toute l'équipe, Chapman se demanda comment utiliser au mieux un tel talent. Et c'est ainsi qu'il inventa la tactique dite du « W ». Depuis lors Chapman est mort, David Jack est tenancier de bar et Alec James a regagné son Ecosse natale. Le « WM » a conquis le monde, mais n'a été appliqué nulle part comme il le fut par les deux canonnières de la grande époque.

Nous avons pu voir dimanche au stade du Heysel à Bruxelles, l'équipe d'Arsenal, retour d'une tournée d'ailleurs victorieuse, dans les pays scandinaves. Plusieurs des vedettes actuelles du club de Highbury étaient présentes : Male, Crayston, et le fameux Bryn Jones, qui fut acheté la saison dernière pour deux millions de francs.

Arsenal n'est plus ce qu'il a été. Il n'a brillé cette année ni en championnat, ni en coupe d'Angleterre. En outre,

la saison anglaise est terminée et on sait que les « pros » après plusieurs mois très durs, relâchent alors la plume qu'ils s'imposent. Il leur reste cependant un très suffisant d'habileté et de technique pour pallier les inconvénients d'un manque d'entraînement. Ils nous ont administré une fois de plus la preuve. Devant des tribunes très ardents, les gens d'Arsenal ont laissé entrevoir de très réelles possibilités. Ils ont montré que les « pros » s'entendent merveilleusement à tirer parti des occasions qui s'offrent à eux. Nous le savions déjà. Mais il n'est pas mauvais que nous nous enfoncions cela dans la tête. Cela nous évitera de croire que nos joueurs pratiquent des jours du vrai jeu dans cette honnête petite bagarre qui constituent nos championnats.

???

Et puisque nous parlons de bagarre... Car c'est à une vraie bagarre qu'a donné lieu le match Yougoslavie-Belgrade. Comme vous le savez, l'Italie gagna, par 2 buts à 1. La partie fut d'emblée assez houleuse, les réelles difficultés ne commencèrent qu'à la fin du deuxième mi-temps. John Langenus, qui tenait le ballon, fit tout ce qui était humainement possible pour rester calme. Mais lorsque le diable s'en mêle avec la volonté de brouiller les cartes...

Et puis force fut au grand John d'accorder un peu à l'équipe italienne. Il est des instants où l'exercice de la tactique réclame un étonnant mépris du danger. On nous a vu Meazza, chargé de botter le coup de réparation volontairement la balle à côté, dans un esprit de provocation. Quoi qu'il en soit, ce geste fut inutile, car au moment où le match terminait, la foule donna l'assaut au vestiaire. On se trouvait les Italiens. Il y eut des pierres, des boîtes, des bouteilles jetées vers eux. Des renforts de police parvinrent à disperser la foule, mais elle se reforma dans la rue. Le car qui ramenait les Italiens à leur hôtel, fut attaqué à l'improvise, et seule l'habileté du chauffeur leur évita de graves inconvénients.

Quoi qu'il en soit, Piola, le centre-avant, Andréolo le centre et le joueur de réserve Baldi, sortirent de la bagarre suffisamment blessés pour devoir garder le lit.

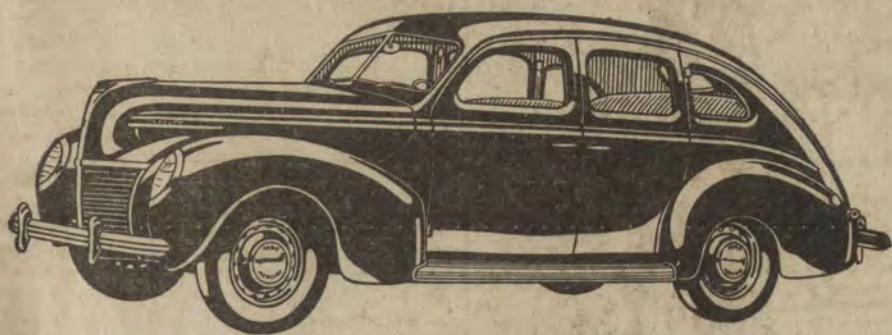
Il n'entre pas dans nos intentions de déterminer la part de responsabilité de chacun dans cette aventure. Aussi bien, manquons-nous de renseignements sur ce sujet. Certes, le jeu des Italiens et d'un dynamisme tel qu'il peut engendrer certaines frictions.

Mais quelle que puisse être l'atmosphère d'excitation, laquelle est disputé un match, rien ne peut excuser les manifestations auxquelles se sont livrés les spectateurs à Belgrade.

N'est-ce qu'un rêve, que cet espoir de fraternité que nous avions conçu ? Va-t-il falloir renoncer à voir naître de ces relations meilleures, plus confiantes, plus fraternelles aussi, entre les hommes. Chaque fois qu'un peu d'espoir nous est donnée, surgit un événement qui nous empêche d'aller plus avant. Le sport est une discipline, mais c'est tout un jeu, un délassement de l'esprit, auquel doivent être étrangers les aspects dangereux et troubles de la vie. Pour jouer au football, il faut tirer d'un ballon le meilleur parti possible, sans chercher midi à quatorze heures.

???

Faire du sport, c'est jouer. Jouer sur un plan supérieur peut-être, mais jouer tout de même. Pour jouer, il faut un ensemble de qualités dont la renommée n'est pas si commune. Rappelons à nous nos souvenirs d'enfant. Le bon joueur était ardent, opiniâtre, mais surtout très loyal. Gagner en trichant ne lui eut procuré aucune satisfaction. Il s'amusait fort bien, mais il ne prenait le jeu au sérieux, en ce sens qu'il respectait et en respectait toutes les règles. Mais surtout, il poursuivait ce qui était la victoire avec ardeur, sans laisser abattre par des revers momentanés ni par des revers proches même de la défaite.



MERCURY
8

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

faire du sport avec succès, pour faire du sport en
on, il faut toutes les qualités de l'enfant beau joueur :

ardeur, courage, persévérance.
des hommes qui sont de remarquables exécutants
spécialité qu'ils se sont choisie, et qui pourtant ne
accéder au tout premier rang, parce qu'il leur
ce et on ne sait quoi qui rassemble le talent et la
pour en faire une arme invincible.

ne de ces athlètes recèle une paille, et elle se brise
l'effort qu'on demande est trop grand ou orienté
adversaire de façon à porter sur le point faible.
exemples ne manquent pas de ces sportifs qui ne peu-
toutes les circonstances, tenir les promesses faites
x, exaucer tous les espoirs placés en eux.

Français possèdent en Destremeau, un excellent
de tennis. Il pratique un jeu classique et somme
assez complet. Destremeau a remporté beaucoup de
mais on peut craindre que les grandes victoires lui
à jamais interdites. Car il lui manque ce que nous
l'esprit de compétition, ce que les Anglais nom-
« fighting spirit ». Quand tout va bien, Destremeau
même sûr de ses armes. Il évolue avec une aisance
n croit souveraine. Rien, semble-t-il, ne peut l'empê-
accéder aux sommets de la gloire sportive. Mais le
turne-t-il en même temps que se rebiffe l'adversaire,
meau est déconcerté, son jeu se désunit. Tout son
anal perd de son efficacité. Destremeau s'abandonne,
à à vau l'eau Destremeau s'incline. De nature il
s rageur. Destremeau ne sera jamais champion du

Car pour cela il faut, à la fois, savoir maîtriser
ts, et ne jamais considérer la partie comme perdue.
un peu le cas de notre Jack Vanden Eynde qui
exécutant, mais pas rageur pour un sou. Van den
n'a pas de nerfs. De lui ne jaillit pas l'étincelle...
l'homme des mauvaises heures est un don précieux,
ne peut reprocher à personne le tempérament dont
re à bien voulu le doter. Nous avons envisagé le
deux tennismen. Voici un footballeur, et des plus
s : Rudi Hiden, ex-portier du Wunderteam, et actuel

gardien de but du Racing Club de Paris. Rudi Hiden est
un des meilleurs goal keeper du monde. Rudi Hiden peut
résister aux assauts de toute une équipe et gagner un match
par son seul talent.

Tant que tout va bien...

Mais lui non plus n'est pas l'homme des mauvaises
heures. Quand cela commence à aller mal pour lui, on
peut tout craindre. Contre Sète, l'autre dimanche, Rudi
Hiden perdit la tête. Sous les coups des Sétois, il se dés-
unit et donna tous les signes du désarroi et de la détresse.
Le Racing fut largement battu. On a surnommé Hiden :
la vedette au cœur fragile.

Il faut aussi, pour réussir en sport, de l'intelligence, de
l'esprit d'initiative, de l'ambition, de l'orgueil. De remar-
quables costauds sont dépourvus de ces qualités.

Voici six ans, la course Bordeaux-Paris fut gagnée par un
jeune coureur, Mithouard, qui, en cette circonstance, domina
ses adversaires de la tête et des épaules. De bout en bout,
Mithouard avait été littéralement « cornaqué » par Francis
Péllissier. Le grand Francis avait « pensé » la course pour
son poulain qui s'était contenté d'appuyer sur les pédales.
Mithouard gagna la « Doyenne », puis, rentra dans l'ombre.
En six ans il n'a pas enlevé une course. Il était costaud
pourtant, mais les qualiés morales n'étaient pas à la hau-
teur des qualités physiques. Mithouard négligeait l'audace,
manquait de confiance et satisfait de son humble sort,
n'avait pas l'ambition de forcer le destin.

Peut-être son récent succès dans Paris-Saint-Etienne
sera-t-il pour lui un salutaire coup de fouet. Mais là n'est
pas la question.

Nous avons voulu montrer au lecteur non averti que le
champion sportif n'était pas seulement un être au muscle
double, son cœur doit être habité de sentiments dont la
qualité n'est pas négligeable, on en conviendra.

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29,



Au début de la guerre, dans un dépôt où nous attendions impatiemment que l'intendance nous procurât ne fût-ce qu'un bonnet de police, j'ai rencontré un jeune journaliste. Il s'était engagé volontairement pour défendre son pays. Mais il admettait que l'espoir de trouver matière à des reportages sensationnels avait grandement influencé sa décision.

La pénurie d'équipements et le manque de cadres d'instructeurs nous retinrent prisonniers et oisifs dans cette caserne pendant plus de quinze jours. Chacun s'énervait de cette inactivité forcée plus encore que des conditions misérables de logement et de nourriture dont c'était notre première expérience. Notre camarade journaliste ne cessait de se lamenter. Il répétait sans cesse, très justement d'ailleurs : il n'y a qu'à moi que pareilles choses arrivent. Puis, incontinent, en apparence seulement, il ajoutait : là où je suis, il n'arrive jamais rien.

C'est que, pendant ce temps-là nos troupes s'illustraient devant les forts de Liège. Notre camarade lisait les communiqués de hauts faits d'armes en se morfondant de n'en pas avoir été témoin et plus encore de ne pas avoir été parmi ceux qui les rédigeaient.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Je le perdîs de vue, puis je le retrouvai un beau jour sur l'Yser. Un Etat-Major avait fait appel à ses capacités dactylographiques et rédactionnelles. Par ses soins les commandants d'unités apprenaient que le mot de passe serait ce jour-là : Victoire, Sofia ou Nabuchodonosor; que la 1re du IIIème du VI relèverait la IIème du II du IV dans le secteur C. 9 au Nord-Est de la ligne 634 B.

C'était à lui aussi que le général, retour d'une inspection aux tranchées, disait : j'ai encore marché dans une m..., n... de d..., il faut que cela cesse! vous mettez aux ordres...

Mon camarade devait émonder ce beau langage de carrière, si expressif et le traduire, sans jurons, dans la forme mi-obscurite dite aussi administrative. Il y réussissait parfaitement.

Traduction du document précité :

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies veautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

« Le Général C. la XXme D. A. attire l'attention commandants de S. (secteurs) sur l'observance strictes mesures d'hygiène ci-après décrétées.

» Des isoiloirs, formés de claies érigées sur trois d'un quadrilatère seront construits à proximité des chées et abris et au moins à quatre mètres des passes de ronde. Leur situation géographique par rapport ouvrages de défense sera déterminée par l'orientation vents dominants sans toutefois que ce facteur soit pondérant sur celui de sécurité. Des casemates à destination identique avec baquets en tôle galvanisée seront vues et réservées à l'usage des officiers. Une corvée, ciale journalière visitera les isoiloirs afin de recueillir défécations de la journée d'une couche de chlorure de chaux pour laquelle un bon de réquisition modèle A. aura été remis à l'officier des P. V. (petits vivres).

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, levard Ad. Max (côté Continental).

???

» L'utilisation des isoiloirs et casemates décrits plus est de rigueur.

» Les C. C. en informeront la troupe et veilleront stricte observation de cet ordre.

» Les soldats qui persisteraient à ne point user des isoiloirs et à s'accroupir en tous autres endroits c'est-à-dire s'isoler en dehors des isoiloirs, seront passibles de punitions disciplinaires à concurrence de huit jours de cachot.

» Attendu que la troupe est maintenant aguerrie, cuse des répercussions spontanées ou urgentes suite à un bardement intensif de l'ennemi, ne sera plus prise en considération. »

???

Pour les grandes chaleurs, on pense tout naturellement au lin, textile frais, absorbant, bien aéré, textile 100% belge, car nos lins des Flandres jouissent d'une renommée mondiale.

Il y a aussi les tissus Palm-Beach en très fine lain fine, si légère, que le poids total du complet de Palm-Beach souvent est inférieur à 400 grammes.

Le Palm-Beach se fait aussi en mixte.

Pour les grandes chaleurs, le Bon Marché vous offre costumes en lin blanc écriu ou fantaisie, façon taille partir de 245 francs, ses costumes Palm-Beach lain mixte à partir de 295 francs.

Le même modèle pour jeunes gens, 175 francs; pour çonnets 5 ans à partir de 79 francs.

Pous vos achats de costumes pour grande chaleur, v le département spécial du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Je félicitai le camarade sur l'excellente rédaction de O. J. (ordres du jour), et aussi sur sa chance de s'embusquer aussi honorablement. Je dis : honorable car on n'ignore pas que le Q. G. de Furnes était bombardé régulièrement tous les trois mois à raison de trois heures, pendant trois heures.

Il se lamenta de nouveau, je crois, très sincèrement quand je pense, dit-il, que je me suis engagé pour du grand reportage; je n'ai pas de chance; là où je rien n'arrive jamais.

Un jour pourtant il a bien dû rédiger : Avec un courage formidable... courage que quatre ans... héroïsme de... nos troupes ont pris l'offensive libératrice.

Ce jour-là, j'écrivais sur mon carnet de route :

ant cheval noir officier allemand; ai achevé la bête
stollet; la mangeons maintenant; un peu coriace,
toute trop fraîche, en tout cas mieux que du singe.

???

formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de
reuses adresses ?

formule est : chemise sur mesures au même prix que
rie, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les
ses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de
e (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Bar-
de Saint-Gilles; 26, chaussée de Louvain (place Ma-
2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

conçoit tout le parti qu'un bon journaliste eût tiré
ette aventure hippo-gastronomique allongée d'une
à la soyonsbonpourlesanimaux sur le terrain de
ge. J'imagine pourtant que mon camarade du Q. G.,
lors totalement abruti par ses O. J., se fût contenté
porter : l'ennemi a abandonné un cheval blessé sur
ite de Roulers à trois cents mètres de la borne 25.
nal a été abattu par nos soins. Rien à signaler dans
ste du secteur.

???

Hello, James! What a clever business man you are!
Pas plus malin qu'un autre, répond James, mais peut-
mieux documenté. Quand ce client, montrant la che-
qu'il portait, m'a demandé : « Combien coûte chez
une chemise de cette qualité? » j'ai reconnu immé-
ment l'article d'un de mes concurrents et je savais
ix qu'il avait payé. Il eût été stupide de ma part de
présenter une marchandise d'un prix beaucoup plus
J'ai estimé aussi qu'il était inutile de lui faire re-
mer que chez moi, pour le même prix, il obtiendrait
sure façon et meilleure coupe, meilleure qualité de
C'est qu'en effet, ma bonne réputation est faite et
e nouveau client s'apercevra bientôt qu'elle n'est pas
e.

si parla James, après avoir acquis un nouveau client,
tête chapelle d'élégance, 30A, avenue de la Toison
(angle rue Crespel) détient, en effet, une solide ré-
on d'aristocratique élégance.

???

sont des types comme celui-là qui ne se sont pas
e aperçus que la situation européenne est beaucoup
sure, que le soleil brille, que l'été est venu, que la
t belle et pleine d'espoirs, que les oiseaux font leur
que la chatte attend ses petits, qu'il y a des petits
ins avec des longues pattes dans toutes les prairies
ermes, qu'il y aura demain des cerises, après-demain
raises.

sont des « types » comme celui-là qui prennent des
aces « comme tout le monde », ou, parce qu'il le faut
Ils achètent un nouveau complet quand c'est néces-
ou avantageux. Ils se résignent à acquérir une nou-
cravate quand la vieille est en lambeaux.

???

chemise à la mode cet été est à larges rayures sur
chiné.

rez le bel assortiment mode nouvelle qui vous est offert
e rayon chemiserie du Bon Marché. La « Ray vax »,
la réputation de solidité n'est plus à faire, vous est
e dans une gamme complète de coloris mode et de
is nouveaux. La « Ray vax » ne coûte que 54 francs
attenant).

nt d'acheter, voyez le département chemiserie du Bon
né, immédiatement en face et à droite de l'entrée prin-
« Botanique ».

???

eter un nouvelle cravate, c'est, cela devrait toujours
une joyeuse aventure, comme la dépense du sou de
r pour un miséreux, comme l'achat de fleurs pour une
esse de maison, comme l'acquisition d'une perle pour
djah, comme la commande de son portrait en grande
pour un Ministre qui demain pourrait ne plus l'être.

En vingt ans

il n'avait pas changé!

C'était du moins ce que tout le monde lui disait.
Lui savait pourtant que l'âge ne rajeunit pas. Mais
au moment critique, en fin de quarantaine, il avait
trouvé le moyen de « se » rajeunir.

Il s'était adressé à Charley qui, déjà, était son
chemisier-chapelier.

Charley n'est pas sorcier, mais ses complets sport-
ville allègent les épaules qui s'affaissent sous le poids
des années.

Les complets sport-ville de Charley sont une adap-
tation européenne remarquable de la coupe moderne
américaine. Tout en maintenant l'allure générale
jeune et sportive, Charley a su éviter toute exa-
gération et obtenir un cachet unique, de bon ton.

Dans le monde, au dancing, dans les affaires, un
complet sport-ville de Charley se classe hors-série
du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

Acheter une cravate cela devrait toujours être une plai-
sante distraction.

S'il vous arrive d'être mélancolique, de broyer du noir,
d'être déprimé, essayez tout d'abord de vous ressaisir, puis
pour finir la cure, chasser définitivement le cafard, pour
oublier la mauvaise nouvelle, qu'il fait froid ou qu'il pleut,
décidez : Je m'en vais de ce pas acheter une jolie cravate.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Vous achèterez aussi une cravate sans préméditation
parce que vous vous êtes arrêté à la devanture d'un che-
misier et que dans son étalage il en est une qui vous plaît
particulièrement. Vous achèterez encore une cravate parce
que vous avez besoin de chemises et que les ayant com-
mandées à votre chemisier, celui-ci, bon vendeur, vour for-
cera la main.

Vous achèterez une cravate par occasion, par tentation,
par dépit, pour plaire à l'une ou à l'autre, pour une foule
de raisons.

Et chaque achat de cravate vous donnera plus ou moins
de satisfaction.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix
que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à
votre profit dans les succursales Rodina de province :
105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du
Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue
de la Station.

???

Mais un jour vous vous réveillez, frais et dispos. La
bonne, en vous apportant le petit déjeuner, vous salue d'un
sourire. Elle tire les rideaux et vous baigne de soleil. Il y

a dans votre courrier l'annonce d'un dividende et une lettre tendre très parfumée. Au bureau tout le monde sourit aussi et vous répondez : non, rien de spécial, Monsieur. Vous traduisez : rien d'embêtant; c'est heureux.

Alors vous réfléchissez un instant : que pourrais-je bien faire de plaisant ce matin? Et vous décidez : je m'en vais voir les magasins et acheter une cravate.

Cette décision, à la vérité, n'est pas aussi spontanée qu'elle en a l'air. Quand vous avez revêtu ce matin votre nouveau complet, vous avez examiné toutes vos cravates; celle que vous avez prise ne faisait l'affaire qu'à moitié.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Ce nouveau complet, à cause de la chaleur et pour mieux mettre en valeur votre belle chemise, vous le portez sans gilet. C'est un complet beige ou gris, en tout cas clair, un vrai complet d'été en fin peigné.

Vous avez pris grand soin de bien ajuster la chemise, une chemise sur mesures, sans un faux pli. Et vous l'avez bien arrimée cette chemise. Si elle s'avisait de remonter, ce serait une catastrophe... vestimentaire. Alors vous vous dites : cette régates que je porte, malgré l'attache, se déplace un peu; les pans ne restent pas exactement superposés. Un nœud papillon, voilà ce qui ferait votre affaire.

???

Par les grandes chaleurs, tombez le veston; oui, mais à condition d'enlever aussi vos bretelles. Supprimez, en tout cas, le gilet, serrant et chaud; portez un ensemble deux pièces, de ville. Portez un ensemble deux pièces; oui, mais à condition que votre chemise soit fraîche, nette, en belle popeline soyeuse, bien coupée, sans faux plis, avec un col souple qui « tienne » toute la journée. N'importe quelle chemise Rodina sur mesures remplira toutes ces conditions. Sur mesures, chez Rodina, ce n'est pas plus cher qu'ailleurs en série.

Avec cette belle chemise, portez un nœud papillon; oui, mais à la condition qu'il soit en soie, en twill lourd, imprimé à la main. Encore une spécialité qui fait le renom de Rodina.

???

La chasse aux papillons est un sport attrayant. Il existe tant de variétés de ces bestioles.

On peut en dire tout autant des papillons-cravates qui, en général se font en twill imprimé. L'imprimé sur soie, c'est presque comme de la peinture d'art. Chaque cravate est un tableau où se mêlent harmonieusement en dessins nets et précis trois, quatre ou cinq teintes différentes. Et parce que les dessins sont petits, précis, cela n'est pas criard du tout.

Variété dans les couleurs des dessins, variété aussi dans la teinte de fond. Voici du lie-de-vin, du bleu-marine, du bleu pervenche, du rose saumon, du brun tête de nègre, du jaune canari, de l'or.

???

On sait que Clemenceau détestait serrer la main. Le Tigre ne galvaudait pas son amitié et estimait en outre que la vraie amitié n'a pas besoin de se manifester de la sorte. De toute façon, une vraie poignée de main se donne à main nue. Or, Clemenceau, médecin, sachant combien les microbes se transmettent par les mains, portait toujours des gants.

En été, ses gants étaient en fil gris perle.

Au double titre de l'hygiène et de l'élégance, même si on est affable, il faut porter des gants en été. Choisissez-les lavables et bien aérés. Le daim ou l'antilope, le suède perforé se recommandent pour l'été. Achetez ces gants au Bon Marché, qui possède un rayon ganterie hommes des mieux achalandés.

Les dessins encore par leur forme parlent d'abondance. Il y a des petits pois et de gros pois et des pois minuscules et des mélanges de petits pois. Il y a des courges et des concombres, et des Calebasses et des gros cornichons, a des carrés et des petits ronds et des formes ovales. Il en fin des étolles.

Choisissez sans hésiter ce qui vous plaît, ce qui « tape dans l'œil ». Choisissez clair et joyeux, un voyant; ne faut-il pas faire concurrence au soleil? Choisissez sans tenir compte de la teinte de vos cheveux, celle de votre chemise ou de votre complet. Qui songe à reprocher au papillon d'être trop bleu sur un fond verdure par un beau jour d'été?

D'ailleurs, par un beau jour d'été, le soleil éclaira un jour jette de l'or partout.

La verdure se violace et personne n'y prend garde. Vostre complet gris et noir à l'ombre du trottoir, or sous la tente d'une devanture, vert à proximité du feuillage d'un square presque blanc pour qui de l'autre côté vous voit traverser la grand-rue.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pas assez pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, un ensemble plus soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport deux succursales Rodina, spécialisées dans la belle couture anglaise.

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles 105, Meir, Anvers.

???

Vous rentrez au bureau. Votre air affairé, assumé, trompe personne. C'est que vous n'avez pas résisté à la tentation d'étréner immédiatement le nœud papillon.

Votre associé remarque immédiatement : tu as rajouté. Votre secrétaire ose constater : il est très coquet. Le nœud. Et vous entendez le garçon de courses dire à la femme d'ouvrage : le singe est de bonne humeur; j'ai mis une nouvelle cravate tout ce qu'il y a de coquin. La marchande de fleurs au coin de la rue insiste plus que d'habitude. Elle a vu le papillon et pense que pour l'accompagner à domicile des fleurs s'imposent.

???

Tout a un prix, tout subit la loi de l'offre et de la demande.

La poésie se paie à la ligne, tout comme la prose. Hollywood, la beauté se cote comme les valeurs mobilières à Wall Street. Il y a des yeux qu'on se dispute à plus d'un million de dollars.

Les fleurs elles-mêmes n'échappent pas à cette frénésie d'évaluation monétaire. Les fleurs d'été, les plus belles, toutes, coûtent beaucoup moins cher que les fleurs d'hiver.

Dès à présent, vous pouvez acheter les plus belles fleurs au prix d'été, chez Frouté, 27, avenue Louise.

Frouté, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies musicales, pas plus cher qu'un fleuriste. Tél. 11.84.35. Envoies fleurs dans le monde entier (frais 10 p. c.).

???

Les fleurs sont bienvenues, un baiser-merci. Tiens, nouvelle cravate; elle est jolie; cela te rajeunit. Il ne faudrait pas vous dire trop fatigué le soir, car les fleurs n'ignorent pas que les papillons quelquefois se battent les ailes avant la nuit.

Allons, n'hésitez plus. Demain courez acheter une nouvelle cravate, un nœud papillon et que ce soit une aventure un jour heureux pour vous aussi.

Don Juan 34

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Réfrigérateurs Ménagers

SANS MOTEUR

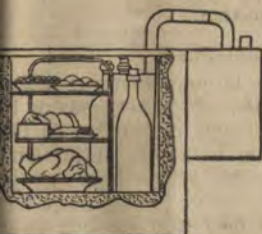
FONCTIONNANT SUR TOUTES SOURCES DE CHALEUR, APRES CHAUFFAGE DE 1 h. 1/4 PAR JOUR. — DEPENSE JOURNALIERE : 35 CENTIMES.

Prix : 1,525 Fr., complet

APPAREILS SPECIAUX POUR CAMPING, YACHTING ET LES COLONIES, A PARTIR DE 575 FRANCS.

Demandez renseignements et démonstration à :

GAZOGIVRE 36, rue Philippe de Champagne, Bruxelles
Tél. : 11.92.99 - 12.05.59



es 50 millions des électriciens

serviront à rien d'autre qu'à recoller la porcelaine ministérielle.

Mon cher Pourquoi Pas ?

lettre de votre lecteur J. V., que vous avez publiée dans votre numéro du 19 mai avec comme titre le mot « imisme », imprimé en gros caractères, m'a fait réfléchir car elle est pleine de bon sens. Évidemment, c'est la lettre d'un ronchonneur, donc d'un

ronchonneur a tout à fait raison et je suis d'accord avec lui quand il enguirlande notre gouvernement sous le crâne avec son optimisme de commande. Le même temps fait ce qu'il peut pour nous décourager par toutes ses taxes, ses supertaxes et ses centimes additionnels, je ne sais pourquoi, puisque ces centimes servent à soustraire le peu d'argent que nous parvenons encore à gagner.

Le gouvernement, affirme M. J. V. — on peut dire de ce qu'il n'y va pas par quatre chemins — permet l'application de lois stupides... stupides est évidemment un peu mais au moins comme cela tout le monde comprend.

En tout cas, ce qui est stupide, c'est le projet d'une loi qui rapatrierait les sociétés d'électricité d'une supercontribution de 50 millions, ce qui, d'une manière ou d'une autre, mènera à augmenter leurs tarifs et... c'est là ce qui est stupide. Si encore ces 50 millions devaient rentrer dans la poche des consommateurs... ce serait, il est vrai, la première fois, qu'un ministre des Finances, au lieu de réclamer de l'argent aux contribuables leur en ferait gagner ! Évidemment, lorsque les socialistes étaient au pouvoir, c'est ce projet qui avait été envisagé, notre bipartite a rejeté l'idée, mais au lieu que ce soient les clients qui en ont profité, ces 50 millions serviront à recoller la porcelaine ministérielle.

Comme en Allemagne et chez Mussolini, quoi ! Que mes libertés n'empêchent au moins pas vos lecteurs d'être libres.

Recevez les salutations amicales d'un Belge qui n'aime pas les dictatures, ni leurs procédés.

Marcel L.

Deux antiflamingants nous disent : « A l'action ! »

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous venons de lire, dans votre dernier numéro, les réflexions de M. Guy Dartois. Nous avons éprouvé, à la lecture de cette série d'articulets, un sentiment de réconfort, car ils disent, en termes clairs, ce que la presse quotidienne ne veut, n'ose ou ne peut franchement publier.

Il faut une réaction et celle-ci doit être rapide si nous ne voulons pas voir triompher les méthodes insidieuses du flamingantisme.

Un seul regret subsiste, c'est de voir votre hebdomadaire adopter uniquement une attitude négative, d'une modération qui pourrait être qualifiée durement. C'est qu'en effet, l'heure des simples constatations est passée et, devant l'attitude offensive d'une foule flamingante qui reste, malgré tout une minorité, une réaction combative doit naître.

Le programme à suivre est esquissé par M. Guy Dartois, mais l'énoncer ne suffit pas ; il faut actuellement et sans tarder, tout mettre en œuvre pour le réaliser. Finies les ligues de stratèges en chambres n'opposant à la poussée racique que des manifestations littéraires et artistiques ; ce qu'il nous faut, c'est un groupement répondant à la force par la force, connaissant parfaitement le but qu'il veut atteindre, travaillant suivant un programme bien établi et tendant toutes ses activités vers la fin proposée. La méthode à appliquer nous est dictée par l'adversaire : agir dans les petits détails et faire une grande œuvre avec des riens. Il est facile de rire d'un Grammens barbouillant des plaques de rues il est facile de constater avec indifférence le nombre croissant d'inscriptions flamandes figurant à l'indicateur téléphonique, il est facile d'admettre sans réaction les ridicules résultats d'une toponymie loufoque, mais il est facile aussi d'oublier que le Flamand, comme l'Allemand ou le Hollandais connaît la valeur des minces détails, des menus faits accumulés dont la somme fait les grands travaux.

Abandonnez le point de vue de Sirius, revenez sur terre et grâce à la diffusion de votre merveilleux hebdomadaire, groupez toutes les volontés éparpillées. Menez-les au com-

COXYDE ET ST-IDESBALDE ⁵/₁₀₀



Pension MUSURI (av des Zouaves, à 130 m. de la plage). 1er ordre. Tous conf. — Salons, garages, etc. Prix doux. Entre Coxyde et St-Idesbald (Route Royale) « SUMATRA » Hôtel-Pension (35, 40, 45 francs). — Cuisine très soignée.

bat et, à notre époque de nationalisme étroit, abandonnez partiellement votre mentalité large de citoyen du monde pour vous consacrer, principalement, à la défense de l'unité du pays et des droits élémentaires des Belges d'expression française. Si pareille entreprise vous effraie, stimulez l'ardeur du groupement le plus combattif et servez d'intermédiaire entre lui et vos nombreux lecteurs pour diffuser largement ses buts et ses résultats.

Nous sommes des milliers qui n'attendons qu'à nous grouper sous une direction ayant un autre but que de montrer une bonne volonté qui n'est réciprocque et d'entamer la lutte en proclamant hautement le respect des exigences formulées par l'adversaire.

Veillez agréer, Cher Pourquoi-Pas?, nos meilleures salutations.

Deux Brusseleers.

Attitude négative? Ils en ont de bonnes les deux sympathiques Brusseleers. A chacun son métier. Celui de journaliste n'est pas de fonder un parti, mais de défendre des idées et de renseigner ses lecteurs. Nous n'en reproduisons pas moins avec plaisir la lettre de nos correspondants qui montre quel est l'état d'esprit de nombre de Belges.



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE!

Et vous? pourquoi ne seriez vous pas aussi bien coiffé que lui? Confiez vos cheveux à

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique, maintient vos cheveux toute la journée, sans les coller ni les dessécher, et leur donne un aspect net et propre car il ne contient pas de gomme, de plus il élimine les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM le fixateur tonique.

Pour en finir avec les organismes antinationaux

Suggestion.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous savez sans doute que le gouvernement belge a récemment décidé d'inscrire la section de Malmédy de l'«*Le Fel Verein*», organisme touristique du canton de l'Est, au nombre des sociétés ayant un caractère antinational. L'affiliation des fonctionnaires belges à ce groupe est donc interdite.

Est-ce que le gouvernement ne ferait pas bien de publier dans toute la presse belge, la liste des organisations antinationales en Belgique et dont les buts sont connus? Au besoin, cette publication pourrait se répéter périodiquement, afin que le public, averti, ne tombe pas dans les pièges que tendent ces sociétés, sous le couvert de bienfaisance, sport, tourisme, etc.

Aidons les démocraties

Achetons «*démocrate*».

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous assistons en ce moment à une féroce course de poursuite entre les démocraties et les dictatures, course dans laquelle le facteur économique joue un rôle prépondérant.

Ne trouvez-vous pas qu'il est du devoir de ceux qui ont de cœur avec les démocraties, d'aider celles-ci à vaincre plus facilement?

Pour cela, ceux d'entre nous qui n'ont pas été complètement minés par la propagande du Dr Goebbels, pourraient réduire au minimum possible leurs achats de produits allemands et italiens, en insistant auprès de leurs fournisseurs pour obtenir, à défaut de marchandises belges, des marchandises françaises, anglaises, américaines, hollandaises, etc...

Les indications d'origine rendent la discrimination particulièrement facile et je suis persuadé qu'il suffirait qu'une faible partie de leur clientèle exprime à ses fournisseurs sa volonté de recevoir des produits «*démocratiques*», pour que ceux-ci restreignent fortement leurs achats de produits «*totalitaires*».

J. C., Gand

A propos du Conseil d'Etat

Trop de restrictions, trop de précautions.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les précisions apportées dans le «*Pourquoi Pas?*», sujet des officiers victimes de circonstances de guerre, notamment la violation du règlement «*Avancement, Inspections, art. 65*», ont exposé complètement la question devant l'opinion publique et méritent d'attirer l'attention de nos graves sénateurs qui devront bientôt prendre position.

Où se soumettre à l'ukase du gouvernement ou accorder à des Belges qui ont fait vaillamment leur devoir, le droit de concéder à des traîtres par notre Grand Roi, celui de se présenter devant une commission, présidée par un magistrat.

D'après les renseignements que nous lisons dans l'«*U. N. I. G.*», l'armée et son administration, le ministre de la Défense veulent rester maîtres chez eux et cherchent à se soustraire aux pouvoirs de la nouvelle Cour de Contentieux.

D'autre part, nous avons lu dans les journaux que l'honorable ministre de l'Intérieur, M. Devèze, veut limiter le pouvoir du Conseil d'Etat en refusant aux intéressés le recours contre une mesure prescrite par A. R.

Ce luxe de précautions implique bien la volonté du gouvernement d'enlever de toutes façons, aux officiers victimes de circonstances de guerre, l'espérance d'obtenir justice.

Ils pourront avoir enduré le martyre d'être flétris, punis,



onnés d'office pour des motifs qui vont à l'encontre vérité, de subir dans leur situation de pensionnés, préjudice matériel très grave, ils ne seront ni réhabilités leur honneur ni n'obtiendront la moindre réparation leur carrière brisée. Toutes les distinctions du monde vent pas la flétrissure, si celle-ci n'est pas annulée n jugement.

is une autre question se pose, mon cher « Pourquoi » : ne croyez-vous pas que ceux qui inconsciemment tre, se sont solidarisés avec tous les abus, soient quapour émettre un avis en pareil cas !

Un lecteur d'avant-guerre du 1er de Ligne.

Au bord de la Meuse, à Yvoir,
L'HOSTELLERIE
 Création Maurice Vachter, ex-proprétaire
 du Restaurant 3 Suisses, à Bruxelles.

La question des étrangers en Belgique

Mise en chiffres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

de nos lecteurs faisait récemment ce raisonnement iste et radical : « Nous avons en Belgique 340.000 gers et 290.000 chômeurs; retirons le permis de séjour s ces étrangers et remplaçons-les dans les branches s occupent, par des chômeurs belges. » Fort bien. Mais ns-nous conseiller à votre lecteur de lire l'article de arcel Laloire sur le problème de la main-d'œuvre rère, paru dans la « Cité Chrétienne » du 20 mars r.

ei un passage de cet article :

y avait, en effet, au 30 juin dernier, près de 340.000 gers — exactement 339.799 — résidant en Belgique. tous ces étrangers ne sont pas des travailleurs salariés, e là. Sur ces 339.799 étrangers, on en comptait 158.650 t une activité, et 181.149 uniquement consomma-c'est-à-dire des enfants en dessous de 15 ans et des nes n'exerçant aucune profession. Sur les 158.650 fs », 89.071 travaillent dans l'industrie, 33.780 dans le erce, 16.301 dans les professions libérales. Les 89.071 gers travaillant dans l'industrie sont occupés soit e patrons (6.073), soit comme employés (3.540), soit e ouvriers (68.127). Je reparlerai, dans un instant, de dernière catégorie. Dans le commerce, sur les 33.780 gers occupés, il y a 16.475 patrons, 12.100 employés et ouvriers. A supposer que l'on renvoie tous les travail-étrangers occupés comme ouvriers ou comme employés

dans le commerce ou l'industrie, on ne libérerait que 88.871 emplois, et il nous resterait plus de 200.000 chômeurs ! Mais ceci encore est une solution impossible, parce que ces travailleurs étrangers sont, pour la plupart, des Français, des Hollandais, des Luxembourgeois, des Allemands, c'est-à-dire des ressortissants d'Etats avec lesquels nous avons conclu des traités de travail et qui acceptent, chez eux, à titre de réciprocité, des travailleurs belges : des mesures restrictives de notre part seraient immédiatement suivies de représailles et nous nous trouverions aux prises avec un chômage plus important. Il faut faire exception pour les Italiens et les Polonais, assez nombreux chez nous, alors qu'il n'y a que très peu de Belges occupés en Pologne et en Italie. Mais pour ne citer que les Polonais, il faut observer que ces étrangers sont surtout occupés dans l'industrie minière qui ne trouve plus en Belgique la main-d'œuvre nécessaire. Il n'est pas possible de les expulser, sans compromettre le sort d'une de nos plus importantes industries.

Faisant le compte de tous ces chiffres, M. Albert Delpérée concluait, dans une note adressée à l'Association belge pour le progrès social, « que le problème de la main-d'œuvre étrangère dans l'industrie se ramenait à 26.000 ouvriers étrangers. » *Office de Presse et de Documentation.*

???

Mais on continue à protester.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Chaque semaine, à peu près, les autorités nous font savoir qu'il n'y a que quelques milliers de réfugiés en Belgique.

Or, promenez-vous sur nos boulevards du Centre, vous n'entendez parler que l'allemand et le polonais, le magyar et le tchèque. Dans certaines rues commerçantes, telles la rue Neuve à Bruxelles, et la rue de la Station à Anvers, 85 p. c. des commerçants sont étrangers.

Il faut donc conclure que nos autorités nous trompent sciemment.

Pendant ce temps le chômage augmente. Malgré les fonctionnaires engagés pour procéder à la « résorption du chômage ». Il y a en 1939 — 1er trimestre — une augmentation de 11 p. c. (Voyez les journaux de lundi).

Encore faut-il noter que nos 200.000 chômeurs accusés par les dits services sont des syndiqués, dépendant des services officiels. Coût: près d'un milliard pour 1939.

A côté d'eux, il y a tous ceux qui, n'ayant pas un an de syndicat ouvrier et tous ceux qui, n'ayant pas été ouvriers (tels sont les artisans et les employés) n'ont pas droit au chômage. Ils émargent à la bienfaisance publique et c'est M. Devèze, qui, à la Chambre mardi dernier, nous a appris que Bruxelles, pour sa bienfaisance de 1938, a absorbé tous les millions qu'on lui a donnés et a fait — en plus — un déficit de 34 millions.

Est-ce que cela va continuer ?

C. P.

Où il y a de la gêne...

Mais ces étrangers devraient y mettre tout de même quelque discrétion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'autre dimanche, la température clémente m'avait incité à faire avec ma petite famille une promenade au Bois de la Cambre et dans la Forêt de Soignes. Après une visite à « l'enclos aux biches » j'avais décidé de m'arrêter dans une clairière voisine pour permettre à ma petite fille de s'ébattre dans la verdure.

Un groupe de jeunes gens et jeunes filles avait pris possession de la dite clairière. Je dis « avait pris possession », c'est-à-dire que plus personne ne trouvait à s'y mettre à l'aise. Ces étrangers (ils parlaient allemand) se conduisaient comme en pays conquis.

Je m'en fus plus loin chercher un coin plus hospitalier et à mon grand étonnement je constatai qu'à peu près toutes les clairières des environs étaient également occupées par des groupes, visiblement composés, uniquement ou en grande partie, d'enfants d'Israël.

Des amis auxquels j'ai fait part de ces constatations m'affirment qu'en effet, depuis belle lurette, ces étrangers occupent les coins les plus riants du Bois de la Cambre



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

et de la Forêt de Soignes. Et, ce qui est plus grave, on s'y conduisent en général de telle façon que l'intrus (l'occurrence le bon Belge) qui s'avise de s'installer à leur voisinage, est rapidement amené à chercher ailleurs le calme et le repos auxquels il aspire.

Je n'ai rien d'un antisémite. Seulement je rapproche faits à certains autres. Ainsi, une sorte de syndicat, posé de soi-disants réfugiés d'Autriche et de Tchécoslovaquie, spéculant sur la bonté foncière du Belge, vend grand comptant, de l'infecte camelote (articles de bureau aux industriels du pays, à une prix ahurissant (comptant de 300 à 400 p. c. de bénéfice). Ce syndicat (de qui m'assure-t-on) fait un tort immense aux commerçants honnêtes du pays, dont les affaires ne sont précisées pas brillantes à l'heure actuelle.

On m'a cité d'autres faits plus graves. Je ne désire leur donner de la publicité quant à présent.

Vous êtes certainement lu par beaucoup de Juifs de langue française. Ne serait-il pas possible de faire apprécier leur sens du devoir?

Le Belge est « bon enfant » mais il n'a jamais « poire »...

Le Colonat Blanc

Pendant que nous tergiversons, les étrangers s'installent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En ma qualité de vétéran colonial, je voudrais dire en quelques mots, mon avis sur le problème de la colonisation nationale au Congo, dont, depuis quelques semaines est question dans « Pourquoi Pas ? »

Pour la Métropole comme pour la Colonie, il est évident qu'il est désirable que le plus grand nombre possible de Belges s'installent dans notre dixième province.

J'ai séjourné pendant de nombreuses années au Katanga et au Kivu. Le climat y est salubre et les terrains fertiles.

Si donc le gouvernement n'adopte pas nettement une politique de peuplement blanc, c'est « qu'il ne le veut pas ».

Pendant que le Ministère tergiverse, les étrangers passent nos frontières et, avec raison, s'installent dans un pays hospitalier où ils coupent l'herbe sous le pied à nos nationaux qui n'ont pas de consuls pour les protéger!

Cependant, une immigration ne peut s'effectuer sans une organisation sérieuse. Il faut que la consommation soit en rapport avec la production et il est nécessaire de donner aux colons certaines garanties.

Je ne ferai pas à nos dirigeants l'affront de croire qu'ils sont incapables de mettre sur pied une telle organisation. Alors...?

Un Vétéran colonial

Un mort qui se porte bien

Le corps des commissaires de police du Congo — qui mettra-t-on fin à cette anomalie?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un fidèle lecteur de vous signaler encore une anomalie administrative à la Colonie.

Vous n'ignorez pas que, depuis 1933, le Corps des Commissaires de Police a été supprimé au Congo, tout en étant... pratiquement maintenu. Les fonctionnaires et agents de ce Corps ont été versés administrativement au service territorial, tout en conservant leurs fonctions, ainsi qu'une tenue spéciale.

Dans ce cas, à quoi servait ce fameux changement? Le service ne peut répondre à cette question...

Plus fort encore: d'autres fonctionnaires et agents de service territorial ont été, soit d'office, soit à leur demande, affectés au service de la Police Municipale par décision du Gouverneur Général, et ce après la suppression de leur service. Comprenez-vous? Nous pas...

texte légal fixant les nouvelles tenues pour le personnel d'Afrique a prévu que les fonctionnaires et agents affectés à la Police conserveraient l'ancienne tenue de 1929, que les insignes d'alors. En appliquant strictement ce texte, les intéressés doivent donc conserver le fameux col bleu supprimé pour tous les autres services, ainsi que l'ancien képi bleu à la « garde-champêtre », alors que leurs collègues exerçant d'autres fonctions ont été dotés d'un uniforme pratique, élégant et peu coûteux.

En plus les insignes dont question ci-dessus ne correspondent plus du tout aux grades actuels, et certains fonctionnaires affectés à la Police se demandent ce qu'ils doivent porter sur leur uniforme pour être en règle et respecter les règlements reçus.

Compte tenu de ce qui précède, et de réelles nécessités de service, ne pourrait-on mettre tout cela au point et remettre le corps des commissaires de police, auquel on n'aurait jamais dû toucher... même pour faire semblant de faire quelque chose? Ne pourrait-on les doter également du col bleu et du nouveau képi « à la marine »?

X.

A propos de l'Albertine

Autre point de vue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

À propos de l'Albertine (dont il y a tant à dire — et à lire —) et au sujet de laquelle « on » ose — au mépris de l'opinion — reparler de Botanique, oseriez-vous jurer qu'on puisse considérer comme un effet du hasard que le mot actuel — à faire disparaître — est de goût essentiellement français et le site par lequel « on » veut le remplacer est de goût essentiellement germanique... (Voyez serres et serre maquette). Bien à vous.

H. R.

Nos beaux gendarmes d'escorte

Ils sont beaux, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un de vos correspondants propose dans votre journal de cette semaine dernière que les gendarmes de l'escorte portent la lance. Cela ne peut être car la tenue de cette escorte est celle de l'ancienne grosse cavalerie, laquelle a toujours pour arme le grand sabre droit, jamais la lance. Faire porter la lance par un gendarme de l'escorte serait donc un anachronisme.

La tenue de l'escorte est copiée, à part quelques petits détails, sur la tenue que portaient les gendarmes quelque vingt ans avant la guerre, c'est-à-dire, bonnet à poil, tuni-que avec aiguillettes, giberne et ceinturon blancs, culotte blanche collante — mais non bouffante qui est aussi un anachronisme — la selle ornée d'une housse et de chapelets. On y a remplacé les trèfles par des épauillettes que les officiers portaient, du reste, et on a mélangé les aiguillettes et cordons rouges, ce qui empêchera de les laver.

La décoration de la selle est une mièvre imitation de l'ancien beau paquetage qui a fait ses preuves, qui avait naturellement des dimensions appropriées et qui tenait convenablement sur le dos du cheval.

On dit dans la gendarmerie que ce sont des fantassins et même des pékins qui se sont occupés de cette partie.

Et voilà tout de même une excuse. On a donc mal copié, on ne s'en vante pas sans doute — il vaut mieux ne pas s'en vanter. À part cela, c'est beau tout de même, comme au bon vieux temps de nos anciens, car on sangle les chevaux un peu plus fort.

C'est vraiment dommage qu'on ne se soit pas adressé aux gendarmes eux-mêmes, c'eût été parfait. La description détaillée de la tenue se trouve dans leur vieux règlement. Je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments distingués,

Un officier retraité,
Lieut. général K.

Le Lac de Thoune et ses environs: Un bijou suisse

Beatenberg

LE BELVEDERE DE L'OBERLAND BERNOIS

1,150-1,300 mètres d'altitude

La plus belle station de vacances, au-dessus du lac de Thoune, avec une foule de beaux sites naturels et de promenades variées très bien entretenues, hôtels et pensions de toutes catégories de prix.

PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS

Mitterfingen

HOTEL BELLE-VUE AU LAC

Maison de 1^{er} ordre directement au bord du lac. - Tout confort. - Cuisine excellente. Cave soignée. - Tous les sports nautiques. Tennis. - Ping-Pong. - Orchestre. - Garage

PRIX DE PENSION DE FR. S. 10.50.

Thoune

HOTEL VICTORIA - BAUMGARTEN

Hôtel de famille confortable. - Situation centrale et tranquille. - Grand parc.

PRIX MODERES.

Pour pêcheurs : Cours d'eau avec truites. Kursaal. - Golf. - Plage. E. Burkhalter.

CHATEAU de RALLIGEN

ECOLE D'ETE AU LAC DE THOUNE

Fondée en 1891.

Langues. - Sports. - Ménage. - Sa propre plage. - Tennis. - Tir à l'arc. - Badminton. Cours de vacances Juillet et Août. - Foyer pour enfants jusqu'à 14 ans.

Mme Jeanne Pozzy de Besta.



LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphones 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

De l'air ! De l'air !

Demande cet heureux voyageur,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai gagné un lot important à la Loterie coloniale. Après avoir fait les quelques bonnes œuvres que m'imposait cette providentielle fortune, j'ai entrepris de voyager le plus possible, soit en auto, soit en chemin de fer. C'est ainsi que je connais maintenant fort bien notre chère petite Patrie dans tous les coins, sans rien méconnaître de ses trésors pittoresques, en Flandre comme en Wallonie.

Une chose m'inquiète cependant : c'est la folie collective des usagers du chemin de fer, qui refusent de laisser circuler dans les compartiments surchauffés et nauséabonds l'air purificateur si nécessaire aux poumons humains. C'est là en vain que les agents qui sont en majorité compréhensifs cherchent à concilier les goûts divergents des voyageurs : ils se heurtent à la crainte panique des courants d'air. D'où des disputes grotesques en wagon !

Certes, un courant d'air glacial venant surprendre une personne en transpiration peut avoir des conséquences mortelles, mais il ne s'agit pas de cela. Il faut assurer le fonctionnement normal des poumons par une aération normale et veiller à ce que les trains soient irrigués d'air pur. Les médecins anglais et français sont à ce point de vue bons éducateurs du public, tandis que beaucoup de nos disciples d'Esculape admettent le bobard : « Attention aux courants d'air ! »

En tout cas, âgé actuellement de 70 ans, je préfère risquer un rhume plutôt que de subir l'asphyxie des lieux confinés et souvent pestilentiels. Aidez-moi donc à alerter nos concitoyens !

Ch. V.

**SI VOTRE CUISINIÈRE VOUS REND
SON TABLIER,**

*un verre de Bols
vous fera du bien !*



BOLS VIEUX SCHIEDAM

Propagande touristique

Et flamingantisme encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pourquoi dans la région de Liège et Verviers, Aix-la-pelle devient-il sur les routes de l'Etat belge « Aache » alors qu'au contraire dans la région de Dixmude-Fu Ypres, Lille et Dunkerque sont signalés : « Rijssel et kerke » ?

De même, Wavre est devenu Waver à Isques (par Overysse) mais à Waterloo, Malines reste Mechele, le fameux Brussel 14 km. reste flamand.

Par contre, en France, à partir de Calais et surtout Boulogne vers le Touquet, les inscriptions officielles principales sont en français et en anglais, en caractères même gros et sans question de priorité. On a vu favoriser le tourisme anglais qui fait la richesse de la Plage.

La côte belge et Ypres-Dixmude dédaignent-ils les touristes français ou belges francophones de Bruxelles Wallonie ?

H.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE »

Bruxelles, terre flamande

même à l'armée!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je vous soumetts ce cas pour le moins singulier. Déjà, avec quelques autres, pour le 4e Corps d'Intendance à l'examen, nous sommes appelés sous les armes le 31. Nous avons choisi l'instruction française. Quelle ne fut notre stupéfaction d'apprendre que, quoique désignés à Bruxelles, nous avions à nous rendre d'abord à Liège et là à Namur. C'est en vain que certains camarades demandèrent leur transfert dans une compagnie flamande. Trop tard. Et cependant l'un d'entre eux marié et père de famille en subit un très grand préjudice. Nous sommes vraiment découragés en dépit de l'accueil réconfortant que nous réservèrent nos chefs et les Liégeois.

Est-ce que les militaires parlant français n'ont pas le droit de demeurer à Bruxelles? On peut le croire puisqu'ils seuls les Belges d'expression flamande y sont casernés.
Un Bruxellois francophone

Où reste le drapeau tricolore

nous demandons pertinemment ce lecteur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro vous parlez du défilé des militaires catholiques en Flandre Orientale. Pas de drapeau tricolore.

Ici à Turnhout, le « Rerum novarum » a été fêté : centaines de personnes ont défilé à la porte de l'ancien siège des R. P. Jésuites devant les Messieurs... Beaucoup de drapeaux, mais pas un tricolore. Notre glorieux drapeau laisse d'un froid sibérien ces amis du « ludi-gister Verbist ». Quand le fallacieux herr von Cauwelaer arboré le drapeau « Lion de Flandre », à l'hôtel de ville d'Anvers, le ministre de l'Intérieur a laissé faire, c'est une grosse erreur... a présent quand le 8e Régiment de ligne est arrivé... quand la musique militaire donne un concert, le drapeau des activistes, de pendant la guerre et maintenant, flotte à l'hôtel de ville. Est-il devenu le drapeau de l'armée Belge?

Que M. le ministre de l'Intérieur dise une bonne fois « Non! » Que cette comédie prenne fin! Que le minist...

À tous ceux qui vivent de l'Etat belge et qui le renient : vous n'en êtes plus, voilà votre démission et allez vivre ailleurs. » Ce serait une petite révolution, mais les Belges habitués de ce nom seraient contents et redeviendraient unis ! Mais, un peu de courage et de résolution contre toutes vexations linguistiques, antibelges qui nous rappellent le temps de l'occupation allemande.

Un père qui a perdu son fils volontaire de guerre, tombé pour la Belgique, son Roi, son drapeau tricolore.

Une corrida à Anvers ?

Protestation.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

vous lisons dans le journal « Le Soir », du 31 mai, que des courses de taureaux doivent être prochainement organisées à Anvers.

Vous espérons que la population belge s'élèvera de toutes forces contre de telles horreurs.

Vous formulons le vœu que le Gouvernement ne tolérera pas ces ignobles divertissements indignes d'un peuple civilisé.

Vous vous prions de croire, etc....

Société de surveillance pour la protection des animaux, Charleroi.

Autour d'une tragédie

Un grain de sable causa la catastrophe du «Thétis» ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Toutes ces histoires de sous-marins laissent rêveur. Quand on sait que, le plus aisément du monde, on perce une conduite d'eau sous pression, même à 20 ou 25 kg., et qu'on adapte un branchement, sans qu'il s'écoule une seule goutte d'eau, quand on sait que la même opération sur une conduite « sous vide » est tout aussi facile, quand on sait tout cela ne relève nullement d'une technique mystérieuse, puisque tous les ouvriers plombiers font normalement ce travail par leur manœuvre à qui ils ont montré le « truc » une fois, on ne comprend pas pourquoi on n'arrive pas à percer de même le sous-marin, pour y fixer un tube pour fournir de l'air à ses occupants.

Le percement d'un tube de 100 mm. d'épaisseur et le raclement de la « prise en charge » demande un quart d'heure de travail à un ouvrier maladroit.

Dieu me garde de conclure; je sais trop bien, par expérience, que le grain de sable que le non spécialiste ne voit pas, rend souvent impossible ce qui paraît très simple, mais, d'ailleurs, parmi les lecteurs de «Pourquoi Pas?» se trouvaient-il un spécialiste des questions sous-marines qui voudrait nous expliquer où git ce grain de sable. Je l'en remercie d'avance.

L. L. H., ingénieur hydraulicien.

Haro sur les exemptés !

Le Docteur M. réplique et précise

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je constate avec satisfaction que mes rouspétances sur les exemptés ont provoqué la bagarre. J'aime cela et je persiste. D'abord je n'ai jamais attaqué les jeunes gens ayant droit à l'exemption (infirmes, malades sérieux, soutiens de famille) leur sort n'est pas si enviable.

Mais je m'adresse aux faux-inaptes, ils sont légion. Moins nombreux actuellement parce que nous avons besoin d'un contingent fort et qu'on est plus sévère, les réformes « piston » existent encore même en 1939. Je peux vous citer le cas d'un garçon de 20 ans, fils unique d'une famille riche, parfaitement sain, et inapte pour myopie légère.

Mais c'est surtout avant l'augmentation de nos effectifs



Après avoir visité

L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH,

je vous conseille un séjour dans les montagnes de

Davos.

Vous trouverez une petite plage idyllique dans le lac de Davos, un Golf, des courts de Tennis, et 100 km. de chemins pour excursions et promenades entre 1,500 et 3,000 mètres d'altitude.

Adressez-vous à l'Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, à Bruxelles, aux Bureaux de Voyages ou directement à M. Walter KERN, Directeur du Syndicat d'Initiative à Davos.

ADELBODEN

(Suisse)

OBERLAND BERNOIS

1,400 m. s/m.

SPORTS - JOIE et SANTE

Climat excellent. - Piscine en plein air.
Culture physique. - Tennis. - Excursions et promenades. - Flore alpestre.

Demandez prospectus au Bureau Officiel de Renseignements d'Adelboden et à toutes les agences de voyages.



Caves
St. Martin
Fournisseur de la Cour
 Remich (Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
 (Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
 Agent général:
C. ATTOUT, NAMUR, Tél. 705

qu'on a réformé à outrance. Et de trois façons, 1. par piston pur et simple: je connais trois hommes de mon âge, costauds et sportifs, mais inaptes à tout service. (C'est en petit le scandale des joueurs de football et de rugby de Marseille). 2. L'autre façon, plus habituelle, était d'exagérer un simple défaut physique, même pas gênant (un ortel un peu dévié, myopie légère etc) ou de se droguer (caféine) avant l'examen médical, pour être considéré avec l'aide d'une recommandation puissante comme un grand invalide. 3. Enfin d'autres convalescents d'opération d'appendicite aiguë, de hernie, de maladie infectieuse ou tout simplement n'ayant pas le poids pour leur taille, se sont fait réformer alors qu'ils auraient dû être ajournés pendant plusieurs années avant décision définitive, comme prévoient les règlements.

Il y eut même des jeunes gens et des parents qui se vantèrent de leur exploit: cela prouvait qu'on avait des relations influentes! Aussi je reste fort sceptique concernant l'attitude future de ces gens devant le danger extérieur. Leur façon d'agir n'est pas un gage de loyauté pour l'avenir. Leur petit profit d'abord!

Et la preuve, c'est l'acharnement que mettent tous ces faux inaptes à rejeter la taxe militaire.

Savez-vous, Messieurs, ce que nous avons perdu en étant soldat? Un an de notre vie, c'est-à-dire 12.000 francs au moins pour un ouvrier, 18.000 pour un employé, 25.000 à 40.000 francs peut-être pour une profession libérale. Nous avons coûté à nos familles. Puis il y eut les camps et les nombreux rappels pour les officiers. Pendant ce temps vous avez pris nos places et rempli vos poches.

Même en vous taxant 500 francs par an pour racheter cet acte déloyal, en 25 ans vous donnerez encore moins que ce qu'un ouvrier perd en faisant son service.

Dr M.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre dernier numéro, les exemptés du service militaire, qui auraient pu, à l'armée, écrire des lettres sinon servir autrement, semblent s'agiter.

Si on en croit un de vos correspondants, il suffit, pour être patriote, de ne pas faire de service, d'être membre L. P. A. ou candidat futur engagé volontaire.

Ces points ne concernent d'ailleurs pas la question de la taxe d'exemption. Celle-ci n'est pas une amende exorbitante mais une intervention patriote de ceux qui n'ont pas pu ou voulu servir autrement.

Si on veut établir l'égalité entre Belges, il est indispensable de dédommager ceux qui servent pour la défense de tous, des préjudices que leur causent l'année de service, les rappels, les P. P. R. et autres prestations militaires.

Pour le surplus, qu'on s'abstienne de comparer le service militaire aux prestations des ligues de défense et qu'on veuille bien remarquer que jusqu'à présent le fait d'être ancien soldat ne procure aucune compensation telle que réductions au chemin de fer ou ailleurs.

« Un spécialiste des P. P. R. »

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue 50 ch vue s/mer Tout conf Tél.:
 620.69 Pens av et après saison 40 fr Pleine Sais.:
 50-55 fr Diner copieux 12 50 Même Direction
 Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr.

Une promesse de pagaille

Le nouvel avis de la D. N. sur la réforme éventuelle

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un avis émanant du Ministère de la Défense Nationale concernant la réforme éventuelle pour maladie ou blessés militaires en congé illimité, m'a bien étonné.

Il y est dit que les demandes de réforme ne peuvent exceptionnellement être admises en cas d'amputation d'affection très grave. Les militaires rappelés peuvent, toutefois, justifier leur incapacité de rejoindre en restant au commandant de la place un certificat médical.

Or, qu'entend-t-on par affection très grave et où commence-t-elle?

Pourquoi remettre à une époque agitée, des auscultations qui peuvent être faites en temps de paix?

Il y a des militaires malades, en congé (et leur nombre s'accroît avec l'âge, qui ne peuvent vaguer à leurs occupations qu'en suivant un régime alimentaire ou médicamenteux. Il est possible, qu'en cas de rappel, ils n'aient plus de temps de se procurer un certificat médical légalisé.

Il est à craindre que ces malades soient rappelés, malgré leurs protestations. Qu'en pensent les autorités ?

Si ces rouspéteurs disent vrai.

...qu'en pense le ministre de la Défense nationale

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Par votre obligé intermédiaire, nous nous permettons d'adresser à l'autorité compétente les quelques remarques ci-dessous.

Veillez toutefois noter que nous ne sommes ni sans aucun esprit d'indiscipline. Nous sommes parfaitement conscients de nos devoirs mais aussi de nos droits.

Rappelés pour les besoins de la couverture au fort d'Emael, depuis bientôt quinze jours, nous vivons dans de mauvaises conditions d'hygiène, on ne peut plus défavorablement. Comme fourniture de couchage, nous ne possédons que de la paille d'une saleté repoussante et une seule couverture. D'autre part, l'ordinaire peu varié est tiré de marchandises avariées. De plus, les latrines, sous prétexte de salubrité, sont saturées de chlorure de chaux, ce qui rend l'atmosphère irrespirable.

La plupart d'entre nous n'auront pas de permission, ce qui fait que la presque totalité des rappelés sont mariés et père de famille. Nous ne saurions non plus passer sous silence le fait que la plupart des services sont assurés par les rappelés, alors que les officiers, sous-officiers et soldats de carrière sont en congé ou en permission.

Il nous paraît indispensable qu'une enquête sévère soit menée et qu'on rétablisse la situation normale au plus vite.

Les rappelés des classes 33-34
 (Suivent de nombreuses signatures)

Les « martyrs » du fort d'Eben-Emael

(Pour faire suite au précédent.)

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'Exposition de Liège a ouvert ses portes. Tout a été fait pour que le monde y afflue: réductions aux sociétés, aux familles, aux militaires etc.

Cependant, il est une catégorie de citoyens qui ne profiteront que peu de choses: les martyrs du fort d'Eben-Emael. Ces soldats, en détachement, quasi en Ménapié pour rayon d'action 5 km. Dans cette garnison réduite, n'existe pas un cinéma, pas une distraction honnête.

De plus, il leur est impossible de rentrer souvent à Liège.

tant en permission qu'une fois par mois! si tant est l'obtiennent cette perm. (situation internationale... de classes qui les consigne au quartier ...piquet... N'est-il possible de rien faire pour eux ? étant que le général « qui-de-droit » est lecteur du je vous adresse cette lettre...

R. F. L.

Ce trouffion voudrait...

Il voudrait se laver, simplement.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

ce moment, on parle beaucoup de l'eau, je crois qu'un sages principaux de l'eau est celui que l'on en fait la toilette et le nettoyage. A l'armée, je crois que ène et la propreté se résument à quelques articles glement sur le service intérieur. Car aussi invraisem- que cela puisse paraître, ma compagne n'a passé touches qu'une seule fois en un mois, chose assez rare fois, mais très souvent nous n'y passons que tous les e jours.

ains se rendent au bain en ville, beaucoup ne se la- pas. Ajoutez à cela le supplément, nous sommes à e-quatre au lieu de vingt-deux dans une chambre et comprendrez sans peine que l'air n'y soit pas toujours respirable. Il n'y a non plus ni savon ni soude pour net- ou pour laver la vaisselle qui est souvent dégoûtante. adriez-vous nous aider, cher « Pourquoi Pas ? » à obte- n peu plus de propreté?

rci.

Un du 1er Rég. de Ligne.

Les fantaisies C. C. Postales

Pourquoi l'abonné français...

Mon cher Pourquoi Pas?

chèques postaux ont créé, dites-vous (page 1738) des tes pour lesquels on accorde sur les imprimés la prio- au français à condition de demander l'ouverture d'un eau compte commençant à 7,000,000.

es bien! mais pourquoi est-il nécessaire que ce soit né français qui doit modifier le numéro de son C. C. n l'abonné flamand? Pour quelle raison l'abonné d'ex- on flamande est-il favorisé au détriment de celui d'ex- on française?

nsieur qui-de-Droit pourrait peut-être nous fournir explication plausible! J'en doute d'ailleurs.

ystème idéal serait d'ailleurs celui proposé par votre pondant G. L. (page 1823) et qui serati sûrement le s onéreux. Il est vrai que cette question-là est tout à e secondaire!...

R. H.

Huy for ever

Aux Hutois de Bruxelles.

Mon cher Pourquoi Pas?

is qui sonnez toujours si allègrement le ralliement de s les forces viriles et traditionalistes de nos vieilles rtes régions de la Wallonie, voulez-vous annoncer la tion récente du Cercle Wallon «Les Hutois de Bruxel- (secrétariat : 48, rue du Grand Hospice; tél. 12.09.05) ? sont déjà nombreux ceux qui se préparent à se grouper ar de leur drapeau sur lequel s'inscrita l'altière devise se :

« Plutôt mourir de franche volonté
Que du Pays perdre la liberté! »

11 juin, ils seront reçus dans leur vénérable hôtel de ou les autorités communales fêteront leurs anciens



Wengen

HOTELS

ALPENRUHE & BREITHORN

Pens. à p. de fr. 9.50 et fr. 8.—
VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS DU REPOS ET DES VACANCES IDEALES. EAU COURANTE DANS LES DEUX MAISONS. NOTRE CUISINE AU BEURRE EST FORT GOUTEE PAR NOS ANCIENS CLIENTS.

MEIRINGEN Oberland Bernois

HOTEL DU SAUVAGE

LA BONNE MAISON. NOUVELLEMENT AMENAGEE. 80 LITS. BIEN SITUEE, AVEC BELLE VUE. TERRASSES. RESTAURANT. BAR. SA PROPRE BOUCHERIE. GRAND PARC POUR AUTOS. GARAGES. PENSION A PARTIR DE FR. 9.50. FAMILLE HUGENER.

MEIRINGEN, AU CENTRE DE L'OBERSLAND BERNOIS, EST SPECIALEMENT RECOMMANDEE COMME VILLEGIATURE POUR GROUPES OU SOCIETES.

SILVAPLANA - SURLEI

(Près St-Moritz - 1816 m. d'alt.)

LA PERLE DES LACS BLEUS DU HAUT ENGADINE. SPORTS ALPESTRES, PECHE ET CANOTAGE. CALME ET REPOS DANS LES FORETS DE MELEZES. L'AIR EST PLEIN D'OZONE. MAISONS DE TOUTES CATEGORIES.

SAN BERNARDINO

SUISSE ITALIENNE — 1626 METRES S/M.

LA MONTAGNE - LA FORET - LE LAC. LA BONNE CUISINE ET, PAR DESSUS LE MARCHÉ, LE VILLAGE LE PLUS PITTORESQUE DE LA SUISSE. — ABONNEMENT GENERAL COMPRENANT PLAGE, DEUX AUTO-EXCURSIONS ET DEUX THÉS : FR SUISSES 8.50. — INFORMEZ-VOUS AUPRES DES BUREAUX DE RENSEIGNEMENTS.

concitoyens qui, à tous les degrés, ont largement contribué à l'extension de la renommée hutoise. Des professeurs d'université et d'autres établissements d'instruction, de hauts fonctionnaires et de plus modestes, des industriels, des commerçants, des techniciens, des artistes, etc..., des vieux, des moins vieux et des jeunes aussi sans oublier le beau sexe et la descendance — bref tous ces transplantés que l'exil et leurs affinités poussent irrésistiblement à se réunir davantage, tous, sans distinction, sont infiniment heureux de se rassembler de temps à autre dans la belle et grande salle

des fêtes de la « Capitale », boulevard Anspach (près de la Bourse) afin d'assister à de très belles séances musicales et littéraires, à se remémorer les grands faits et les petits qui se sont déroulés dans leur belle région et à se retremper surtout dans une certaine atmosphère dont on ne peut jamais complètement oublier les premiers effluves.

Un membre de la première heure.

Les usagers de la ligne 97

demandent à la S. N. C. F. B...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voudriez-vous attirer l'attention du fonctionnaire compétent de la S. N. C. F. B. sur la situation créée aux usagers de la ligne 97, Mons-Quévrain ?

Lé matin, au départ de Saint-Ghislain vers Quévrain, nous ne disposons que des trains de 6 h. 42 et 8 h. 26.

Ne serait-il pas possible d'intercaler un petit autorail, au départ de Saint-Ghislain pour Quévrain, vers 7 h. 43 ou 7 h. 44, soit après l'arrivée du train venant de Mons, à 7 h. 41 ?

L'après-midi, au départ de Saint-Ghislain vers Mons, nous ne disposons d'aucun train entre 16 h. 40 et 17 h. 56, alors que par la suite les départs se suivent à intervalles très rapprochés. Jugez-en: 17 h. 55, 18 h. 6, 18 h. 10, 18 h. 38 18 h. 46, 18 h. 53, 19 h. 2, 19 h. 13, 19 h. 21, 19 h. 41.

N'y aurait-il pas moyen de prolonger jusqu'à Mons, le train 3851 venant de Quévrain et qui arrive à Saint-Ghislain à 17 h. 16 ? Cela couperait avantageusement en deux un espace de une heure et quart, sans train vers Mons, aux heures dites « de pointe », ce qui ne s'explique vraiment pas.

Un lecteur assidu.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Des livres pour nos soldats

Notre réserve, épuisée par notre récent envoi, se reconstitue rapidement. Les colis affluent, en effet. Nous avons reçu, à ce jour (mercredi) :

— Du major H. Hanssens, Etterbeek, environ 250 tomes de la *Revue des Deux Mondes* et divers autres magazines illustrés.

— De M. François, Bruxelles, plusieurs volumes de *Belgique à travers les âges*.

— De M. Urban, Bruxelles, de nombreuses « Illustration » et d'autres périodiques.

— De Mme de Vriès, Bruxelles, un gros paquet de livres et de revues.

— De M. Emile Despa, Theux, un gros tas de livres de revues.

— De Mme M. Fayt, Bruxelles, 32 romans et des revues illustrées.

— De Mme Beringer, Bruxelles, un gros paquet de livres et de revues.

— D'anonyme, Bruxelles, un gros rouleau de « Peinture Illustration » et de magazines.

— De M. Nison, Bruxelles, un gros tas de publications illustrées.

Au nom de nos soldats, merci !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Ne pensez-vous pas qu'au lieu de se casser les méninges à tout flamandiser, nos gouvernants feraient beaucoup mieux de s'occuper de ces pauvres cyclistes qui attendent depuis septembre dernier le paiement des indemnités résultant des réquisitions de vélos et auxquels on a donné vingt jours pour payer la contribution P. P. R. ? — G. D.

— Je me suis présenté, il y a peu de jours, à la Poste centrale et j'ai demandé des timbres congés payés. On m'a présentée uniquement d'unilingues en flamand. Je les ai refusés et ai réclamé des français. L'employé m'a répondu qu'il n'y en avait plus. Est-ce parce que tout le monde commande des français ou parce qu'on ne veut distribuer que des flamands ? J'a'aurais savoir. — G. T., Bruxelles.

— On nous prie de rappeler que c'est les 24 et 25 juin que se tiendront à Liège les Etats Généraux de l'Ardenne belge. L'Ardenne belge est, on le sait, une association intellectuelle pour la Défense des Beautés naturelles, des richesses artistiques et archéologiques et du folklore de l'Ardenne. Elle est placée sous le patronage des gouverneurs des provinces de Liège, de Luxembourg et de Namur et sous la présidence d'honneur de M. Albert Bozeau. Son comité organisateur compte pas mal de nos meilleurs écrivains wallons. Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Burton, rue Grande, Dinant.

— Un de vos lecteurs s'est plaint de trouver à la poste des cartes postales faisant la réclame pour une maison allemande. Je trouve que le P. T. T. n'a pas tort de le faire puisque cela rapporte et que nos caisses sont vides. Seulement, le public peut réagir d'une façon intelligente et efficace en collant des timbres « Achetez belge » sur la dite annonce. Ces timbres sont envoyés gratuitement par la Fédération Nationale des Chambres de Commerce, rue Pavenstein, 60, à Bruxelles. Je crois même qu'un coup de téléphone suffit. — N. K.

— Alors qu'à Liège, à l'occasion de la World's Fair, les partis jaune et bleu pavoisent aux couleurs liégeoises nationales, le rouge s'abstient. Rex pavoise surtout « Rex ». Sur la façade de son local de la rue Lambert-le-Bègue, pendent d'immenses banderoles de calicot portant les trois lettres cabalistiques. Politique d'abord, quoi ! De plus, les dites lettres sont noires, liserées de blanc et s'étalent sur un fond rouge; au total, les trois couleurs du Reich... — E. Liège.

— On vient de nous communiquer les directives au sujet de l'emploi de nouveaux avions de chasse anglais par l'aviation belge. Il est interdit de faire des acrobaties avant cinquante heures de vol; il faut les faire au-dessus de 1,800 mètres.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

altitude et la ville est formellement interdite ! Pour-
ous avoir amené ces « merveilles » de si loin, quand
gique nous avons beaucoup mieux ? — *Un vrai pilote.*

ans le numéro du 2 juin, M. J. D. revient sur le mys-
R 36 qui, après 76 heures de vol, entraînera dans sa
le meilleur essayeur-pilote de l'armée. N'est-ce pas à
on du même constructeur, et qu'on avait un peu pré-
ement appelé « avion stratosphérique », qu'est due
rt du meilleur essayeur-pilote civil, tombé l'an der-
Je voudrais que quelqu'un me donne cette précision,
à mémoire est peut-être en défaut sur ce point. En
as, toutes les enquêtes annoncées à la Chambre con-
nt les catastrophes aériennes d'avions civils sont res-
ns lendemain. Or, les clients de ces lignes ont le droit
oir pourquoi les accidents se sont produits. J'en con-
nt on renonce aux voyages aériens parce qu'ils dou-
de tout : du matériel, du pilotage. Le gouvernement
e-t-il tellement la vérité, qu'il laisse planer le doute
organisme dont les efforts et les réalisations valent
que cela ? — *R. G.*

propos du Concours international de danse. — Il
souhaitable qu'une autorité éclairée, dans un esprit
ent artistique et non pas primordiallement commer-
rganise un concours national (il eût été plus sage
mmencer par là) où tous les danseurs amateurs de
puissent se présenter aisément, dans de bonnes
ns, avec un maximum de facilités. Des talents réels
raient ainsi l'occasion de se faire connaître dans le
Peut-être les autorités compétentes se rendront-elles
compte qu'il serait utile d'instituer chez nous une
nie ou un conservatoire de danse. —

on nous prie de signaler que la Fraternelle des anciens
ttants d'Espagne, association strictement neutre et
nt dans son sein tous les engagés des Brigades Inter-
ales qui sont revenus déçus et meurtris de leur séjour
a Péninsule ibérique, sollicite des bons citoyens une
hilanthropique pour ses membres nécessiteux et une
olitique pour la lutte qu'elle mène, contre le commu-
Siège : 318, rue du Conseil, à Ixelles, tél. 12,76,46 ;
P. 11.84.85.

certaines personnes, des commerçants surtout, se plai-
de ce que les cartes postales soient ornées de textes
itaires. Le hasard, qui ne manque jamais d'ironie,
parfois que ces textes vantent le mérite de firmes
rentes de celle de l'expéditeur. A ce propos l'adminis-
des Postes nous signale que des cartes à texte
itaire et sans texte publicitaire sont mises en vente
bre égal dans tous les bureaux de poste et que, s'il
parfois qu'il n'y a plus de cartes vierges de toute
tion, on peut toujours échanger celles que l'on a
en s'adressant boulevard Barthélémy, 9, à Bruxelles,
emier étage, tél. 12.06.56.

Mon fils, milicien 1938 du régiment cycliste frontière,
de faire dix-sept mois de service. Il devait être libéré
in. Il ne l'a pas été, les miliciens de ce régiment étant
enus sous les armes pour une durée indéterminée, à
de la situation internationale. Le « P. P. ? » de la
ne dernière s'est fait l'écho de cette mesure. C'était
licien qui protestait. Les parents ont aussi, me sem-
t, le droit de se plaindre. Est-ce que cette situation
rer longtemps ? C'est très pénible pour nous. On di-
purtant que l'Europe est moins malade qu'il y a quel-
mois. Alors, qu'attend-on pour libérer ces jeunes gens
remplacer par les miliciens 1939, déjà suffisamment
its ? — *E. C. Liège.*

— L'Œuvre des Aveugles de guerre de S. M. la Reine
Elisabeth nous signale que, sous l'inspiration de la reine
et à la demande des Œuvres d'Aveugles de Belgique, elle
réalise le Livre-Parlé dans notre pays. Cette nouveauté,
strictement réservée aux « Enténébrés », a déjà reçu un
commencement d'exécution. Malheureusement, beaucoup
d'aveugles adultes, ignorant la braille, et inconnus des
Œuvres d'Aveugles, devraient être renseignés par la voie
de la grande presse. A cet effet, l'œuvre organise une dé-
monstration pratique du Livre-Parlé, par un aveugle, à la
Maison de la Presse, le mardi 13 juin à 17 h. 30. Avis aux
intéressés.

— Il faut féliciter votre correspondant G. L. de sa très
simple idée (parue en votre dernier numéro, page 1823) pour
aplanir le différend linguistique dont souffre le service pu-
blic des chèques postaux et pour supprimer le projet de
créer de nouveaux comptes « français » ! L'application pure
et simple du F ou du V suffirait, en effet, pour fixer le
personnel du service sur la façon dont il doit traiter le
client ! — *E. G.* ? ? ?

Timbrologie.

Notre gentil petit ami, le petit garçon « toujours ma-
lade et toujours seul », mais qui a une si jolie petite sœur,
nous écrit :

« Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Je te remercie trait beaucoup des beaux timbres que tu
m'as envoyé. Je n'ai pas pu te répondre toute suite parce
que je suis à une œuvre de grand'aire. Je suis à la villa
Altol-Capellenbosch. Je t'embrasse sur tes deux joues de
bon pion.

(s.) Maurice Halbersztadt. »

Et nous embrassons ce charmant bonhomme sur ses deux
joues de bon petit gosse. Nous lui réservons une surprise
pour bientôt.

Reçu également une aimable carte d'un autre petit gar-
çon, J. Crespin, qui nous dit que quand sa collection sera
plus complète, il tâchera de nous envoyer des doubles pour
d'autres petits garçons.

Tony Vandergoten, toujours fidèle, nous a envoyé des
timbres d'Allemagne, d'Argentine, de France, de Pologne,
de Belgique, des Etats-Unis et du Japon. Nous l'en remer-
cions bien vivement au nom de nos petits écoliers.

Un inconnu nous a également fait tenir une enveloppe
bien garnie ; à ce modeste, un grand merci.

Un très chaleureux merci également à P. J., Bruxelles et
à A. Z. ? ? ?

Philanthropie.

— Une aimable lectrice nous écrivit un jour en envoyant
un don pour nos pauvres : « Demandez donc, demandez
encore, si peu que ce soit on peut toujours faire plaisir. »
Nous avons moins demandé depuis quelque temps ; serait-
ce aussi à cause de cela que nous avons moins reçu ? Ce-
pendant, nous n'avons pas moins distribué et les réserves
se sont anémiées. Il faudrait, pour une brave femme de
54 ans, très corpulente et atteinte depuis dix ans du mal
de Pott, un fauteuil roulant mécanique. Avant sa maladie,



Ne gêtez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes

elle passa sa vie à se dévouer pour les autres, soit en famille, soit dans l'enseignement. Elle vit actuellement chez des personnes de condition modeste qui l'ont recueillie en souvenir d'anciens bienfaits. Elle n'a d'autre ressource que les 150 francs alloués mensuellement par l'Assistance publique et qu'elle remet à ses bienfaiteurs après déduction de 50 ou 60 francs pour payer ses médicaments. Pour le reste, elle cherche à rendre tous les menus services que son état lui permet encore. Nous avons trouvé la chaise roulante qui convient; elle n'est point neuve, mais en parfait état d'utilisation, et on en demande 200 francs. Qui nous aidera à acquérir ce précieux fauteuil? Nous nous occupons des vêtements, du linge de corps, des draps, etc., car jusqu'à présent, c'est toujours les objets de literie de ses bienfaiteurs qui ont servi et la malade désire pouvoir les remplacer pour ne pas continuer à user ce qui ne lui appartient pas. — M. M. B.

— L. C., demoiselle de 16 ans et demi ayant fait ses études moyennes et connaissant la sténo et la dactylographie ainsi que les éléments de la comptabilité, cherche place comme débutante. Libre fin juillet.

— Nous apprenons que le tirage de la Tombola de l'Hôpital Français (compte postal n. 222.254) primitivement fixé au 21 juin, vient d'être reporté au mercredi 18 octobre prochain. Des billets sont en vente dans nos bureaux; nos lecteurs pourront y prendre connaissance de la liste des numéros gagnants quarante-huit heures après le tirage.

— Nous avons quelque chance de pouvoir équiper, au moins partiellement, les deux vieux poilus désargentés, amateurs de pêche. Que G. B. se fasse connaître et nous donne son adresse.

— Une initiative de l'Union Civique Belge. Il s'agit de remédier, par des mesures appropriées, prises dans le calme et après avoir réuni les sages avis d'organismes compétents, à la perturbation qu'amènerait dans le monde des affaires un éventuel nouveau P. P. R. Son but est, en temps de mobilisation générale ou partielle — qui enlèverait momentanément aux employeurs une partie de leur personnel — d'établir un pont entre ceux-ci et les personnes capables de remplacer provisoirement le personnel défaillant. L'Union Civique invite toutes les firmes du pays à la fixer sur le nombre de membres de leur personnel mobilisable, — avec dénomination de leur profession — qu'elles désireraient voir remplacer. D'autre part, elle prie toutes les personnes non mobilisables, et actuellement sans emploi (pensionnés, réformés, ainsi que les femmes aptes à remplir un service d'employée) d'adresser, dès à présent, bien lisiblement, en ses bureaux, 89, rue Royale, à Bruxelles, tous les renseignements les concernant. C'est un moyen, pour les personnes qui seront inscrites, de trouver un emploi rémunéré qui peut devenir un appoint sérieux en cas de mobilisation.

Nous avons reçu : L. H., 5 fr.; P. C. 30. 5 fr.; R. K., e/v, une jupe femme, chemise homme, vêtements pour bébé; C. S. M., Namur, un paquet de papier d'étain; 202 Kasal, « pour un ménage malheureux », 150 fr.; D. Schae., 20 fr.; L. V. D. B., 5 fr. Merci à tous.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50



De *Pourquoi Pas?*, 2 juin (page 1784) :

... le soleil, le caractère nécessairement grégaire de coloniale, le petit nombre de blanches enfin, expose péenne à des tentations toutes particulières. Si bien époux congolais à face pâle risque en moyenne d'être et comme plusieurs okapis...

Récompense il aura celui qui trou, trouvera un o cornes.

???

De *Pourquoi Pas?*, 2 juin (page 1830) :

... Le peintre A... est mort il y a une quinzaine d' La réforme de l'orthographe est en marche et rien, correcteur ne l'arrêtera.

???

De *Pourquoi Pas?*, 2 juin :

Que ce drapeau soit hissé à l'Exposition, c'est chose faitement normale, puisque l'Allemagne participe officiellement. Mais exiger que les hôteliers en fasse autant...

Evidemment, tout le monde ne s'est pas laissé fa nous connaissons un hôtelier qui refusa catégorique d'obtempérer aux injections de ce singulier fonctionnaire.

De quoi se mêle ce fonctionnaire — est-ce un cin? — qui prétend faire des injections aux hôteliers

???

HOTEL DES ARDENNES - WELLIN. — Endroit charmant — Pension de famille : 30 francs. — Tout confort. — chaude et froide. — Cuisine bourgeoise. — Grand 1 H. — Téléphone : 113 Wellin.

???

De *Pourquoi Pas?*, 26 mai (T. S. F.) :

Voilà qui est fort juste, aussi espérons-nous très viv que le problème soit également à l'étude en Belgique e des dispositions en conséquence sont prises par le Gou ment et l'I. N. R.

Espérons que... soit... sont ! Cela fait plus chic que seront, évidemment.

???

De la *Nation Belge*, 30 mai :

Les citadins sont courus à la mer...

Plus que les paysans qui apportent leurs tartines sûr !

???

OOSTDUINKERKE-PLAGES

plages des familles, gaieté et santé. Bains gratuits. F. Syndicat de Propagande.

???

De la *Nation Belge*, 31 mai :

Une allège remorquée par le pétrolier « Perun » et dans la Manche.

... à 17 h. 37, une des trois allèges à citerne remor par le pétrolier « Perun » en route de Hoboken ve Yougoslavie avec un équipage belge sous le command du capitaine Demey a chaviré à 45 milles au N.-O. Corogne...

La Corogne dans la Manche !... La voilà bien, la m franquiste braquée au cœur des démocraties.

Journaux macabre et toujours le mieux renseigné,
Chambre.
de la Santé publique.
Blume (coll.) demande qu'on prenne des mesures
minuer la moralité générale.
où là bien, les chambardeurs !

???

de la Gazette de Liège, etc., 2 juin :
tue de la Vierge, qui se dresse sur le Dôme de Milan,
cent mètres de hauteur, devenant presque invisible
e des détériorations provoquées par les intempéries,
essée de sept mille feuilles d'or pur...
mètres, bonne Mère ! Cela va coûter plus de quatre

???

Gazette de Charleroi, 2 juin :
vingt millions, ce n'est pas un argument en face
dget de deux milliards, de dix millions de fois vingt
C'est moins que rien...
à fait d'accord. Deux cents millions de millions,
! Ça c'est plus que rien.

De la Chronique de la Société des Gens de Lettres,
mai 1939 :

Les Membres de la Société sont invités à faire savoir au
Siège de la Société si le titre ci-après énuméré a déjà été
utilisé, soit pour un roman, soit pour le théâtre, soit pour
tout autre objet : « Le Miroir aux Alouettes ».

Peut-on énumérer lorsque le titre n'est qu'à qu'un?...
Question.

???

De Paris-Soir, 14 mai (sous la signature de Jérôme Tha-
raud, de l'Académie française) :

En auto, chez la Pythie.
J'y étais allé naguère, il y a bien longtemps de cela...

Naguère = il y a longtemps ? Oh !... Mais Jérôme Tha-
raud n'a sans doute pas encore eu le loisir de se familia-
riser avec le dictionnaire de son Académie.

???

De Paris-Soir, 25 mai :

M. de Monzie roule aujourd'hui à 150 km. à l'heure avec
le nouveau train électrique de la ligne Paris-Hendaye qui
couvre 1,640 km. en 17 heures.

S'il s'agit d'un match entre M. de Monzie et le train
électrique, c'est sûrement le train qui sera battu.

H. 440

Voilà le BON FILON!



**Si vous souffrez de constipation in-
termittente ou chronique, demandez
votre guérison à un remède naturel,
non à des drogues. Confiez-vous aux
plantes mises à votre disposition par
l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez
matin et soir, pendant quelques jours,
une infusion d'Herbesan, mélange bien
dosé de 14 plantes choisies et récoltées
au meilleur moment et aux endroits les
plus favorables. Vous serez satisfait.**

« Etant d'une nature très constipée, nous
écrit, M^{me} J. L., rue Bauguerie, à B.,
j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans
arriver à de bons résultats. J'ai
lu avec beaucoup d'intérêt votre
brochure Herbesan, ce qui m'a
décidé d'en acheter un paquet.
Depuis que je suis le traitement
de ce produit, je me sens bien,
je dors mieux et l'appétit est
revenu. Je suis heureuse d'avoir
trouvé le bon filon et je vous
en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

la Province (Mons), 3 juin :
mais pour atteindre un tel résultat, que de souffrances
et supporter les patientes ! Il arrivait souvent qu'elles
irassent.

trasser pour la patrie
le sort le plus beau...

???

Matin (Anvers), 3 juin :
ci (la Holland-Amerika Lijn) a repris les deux ban-
nixtes « Pennland » et « Westernland », ainsi que le
will ».
st-ce que ce « Goodwill » ? Un bateau... qu'on a monté
tin ? Ou bien, simplement, le fond de commerce, la
le de la Red Star ?

???

la Croix du Divin Sauveur, 4 juin :
e bibliographie, éditée par les soins de l'Institut de
graphie national-socialiste, il ressort que le chancelier
a prononcé exactement 420 discours ou allocutions
son arrivée au pouvoir, le 30 janvier 1933, soit une
le de 70 par jour.
ncé, Léon Degrelle !

De l'Echo du Nord, 23 avril :

La Basse-Cour.

... 3) Pour montrer que des poules et des coqs pondeurs
donnent une quasi certitude de fécondité. — 38 poules Ply-
mouth, etc.

... Ces expériences qui renversent les vieilles notions pro-
vent à l'évidence...

... que les vieilles notions sont bel et bien renversées.

???

De l'Echo du Nord encore, 19 mars :

... Le père, M. Louis T..., né le 17 novembre 1938 à Lille,
exerca pendant plusieurs années la profession de mineur, et
épousa à sa majorité, Mlle Elise D..., ménagère...

Tout ça depuis novembre !

???

Et toujours de l'Echo du Nord, 25 mai :

Philatélie. — Afin de permettre aux membres d'assister à
la vente aux enchères de timbres-poste qui aura lieu à Val-
enciennes, dimanche, la réunion des membres du gouverne-
ment philatélique du Hainaut français sera remplacée par une
permanence.

Un conseil de cabinet restreint ?

Le maté RANCHO



est au Brésil la
boisson nationale.

Son goût agréable
(aussi bon que le thé),
ses vertus bienfaisantes,
sont telles que des millions
d'habitants le placent au pre-
mier rang dans leur alimenta-
tion.

Stimulant merveilleux des fonc-
tions physiques et cérébrales, il vous rend résistant à la fatigue et
surtout n'énerve pas.

Se prépare comme le thé et se prend à toute heure de la journée et le
soir.

Il est vendu dans toutes les épicereries et rayons d'alimentation en boîtes
de 100 et 200 grammes.

maté RANCHO

22, RUE DE LA GLACIÈRE, BRUXELLES

Du *Soleil de Marseille*, 16 mars :

On signale également, au cours de la nuit, l'arrivée d'une
auto transportant trente personnes et deux bataillons du
36^e régiment d'infanterie...

Cette auto nous fait penser au transatlantique dont il
est question dans « Robert-Robert », lequel transatlantique
était tellement grand qu'il ne pouvait manœuvrer ; son
avant était déjà dans le port de New-York que son gouver-
nail était encore dans le port du Havre.

???

Du *Petit Larousse illustré* (1932) :

Flûté, Se dit d'un son doux, imitant celui de la flûte.
Ex. : vole flûtée.

... par opposition avec : voix ferrée.

???

De *Marianne*, 8 février, sous la signature d'Henry Bidou
(qui fut sans doute un peu surpris de ce que les typo-
graphes lui faisaient dire à propos de *Pelléas et Mélisande*) :

Le fond de Pelléas, c'est une marche inévitable de cha-
cun, à la suite de son aîné, vers sa destinée. Le roi Arkel,
instruit par une longue vie, en a conscience. Il ne s'irrite
pas quand, galant, veuf et grisonnant, il déconcerte les plans
de la politique en ramenant d'une forêt où il s'était égaré
une petite fille inconnue qui pleurait près d'une fontaine.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de
prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un vo-
lume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *La Maison des Bories*, de Simone Ratel, page 8 :

... Ici, l'inquiétude marqua un point d'orgue et l'esprit de
Corblau resta suspendu comme au sommet de la plus haute
vague, avec une douleur d'angoisse au creux de l'estomac et
la peur de regarder autour de soi.

Le vertige de l'esprit.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... pa
C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la pa
il a paru.

ON REPOND

— Pour C. D. 72. — Je possède la documentation sur
au sujet du sieur Jean Calas : 1. Pièces originales co
nant la mort des sieurs Calas et le jugement rendu à
louse par Donat Calas à Chatelaine ((1762, Amsterd
2 Mémoires de Donat Calas pour son père, sa mère et
frère (Chatelaine, 22 juillet 1762); 3. Déclaration de
Calas à Chatelaine, 23 juillet; 4. Innocence et suppli
Jean Calas; 5. Mémoire pour Donat, Pierre et Louis C
par Loyseau de Mauléon, avocat au Parlement de Paris,
Haye, chez Daniel Aillaud, libraire, 1763.

Un descendant direct de Jean Calas, le pasteur Cal
été enterré à Saint-Martin-de-Ré le 30 décembre 1938
London y a consacré un bref reportage dans le « Jou
du 1^{er} janvier 1939. En voici un extrait : « Les habitan
Saint-Martin-de-Ré ont conduit vendredi, à sa dernièr
meure, un homme de bien universellement respecté, le
teur Calas, aumônier protestant du dépôt de forçats d
plus d'un demi-siècle. Le pasteur Calas, que connaiss
bien les journalistes ayant assisté aux départs des bag
pour la Guyane, était un descendant direct de Jean C
le héros de la célèbre erreur judiciaire du XVIII^e siècle
... Le pasteur Calas avait, par conséquent, de terribl
familiales raisons de ne point croire à l'infailibilité
justice humaine. » — E. V.

— Pour M. C. — Cartoufle est une déformation
Tartuffolo ou Tartufolo, nom donné en Italie à la po
de terre, où elle était connue longtemps avant d'être
duite en France. Les Allemand, qui ne la découvrirent
la fin du XVIII^e siècle, l'appelèrent erdapfel, erdp
erdtoffel et erdtuffel, flötz-grund et erdbirne, knolle, m
pantoffel, patate, podacke, taberhölle, tartoffel et toffel
mot allemand « kartoffel » est dérivé du mot italien « ta
fola : tartufolo blanco » (triffe blanche). — Jack, D
Noir.

A. R. 77. — Moment psychologique. Mot de Bismarck emprunté à la phraséologie des philologistes, le moment psychologique, c'est la crise qui amène le dénouement. Bismarck appliquait cette aux dernières péripéties du siège de Paris. Se tension du moment où un sentiment, un désir, prend un caractère décisif. —

Ed. Ch. — Un excellent cours de diction est celui de Maurice Chomé (Bruxelles, Lamertin). — R. M.

Ed. Ch. — Un des meilleurs ouvrages sur la prononciation française est : M. Grammont, « La prononciation française, traité pratique » (Bibliothèque des chercheurs curieux, Librairie Delagrave, Paris), 242 pp., édité par l'Académie. Je possède ce volume et suis prêt à l'échanger contre autre volume intéressant : livre ancien illustré ou petit volume bien relié. — J. T. 77.

Jean-M. — L'institution du notariat est fort ancienne. Les Romains appelaient « notarii » ceux qui étaient chargés de l'art d'écrire par notes ou abréviations. Les notaires possédaient ce talent rédigeaient les contrats et étaient leurs maîtres. Ces fonctions prirent une importance que les empereurs Arcadius et Honorius voulurent qu'elles fussent uniquement confiées à des hommes qui s'appelaient « tabularii » ou « tabelliones ». Le notariat est fort obscure durant la féodalité. Elle donna aux notaires une sorte d'indépendance, des offices attachés au Châtelet, que supprima Louis XIV pour les remplacer par de nouveaux. Louis XIV réunifia à la couronne. Louis XIV porta leur titre de conseillers du Roi. Cette évolution semblable se produisit dans ce qui devint la Belgique. — J. C.

Ed. 22. — Le swastika est essentiellement le « symbole », si on le compare à la figure de la croix dans la circonférence. On se rend compte que ce deux symboles équivalents à certains égards, mais en ce qui concerne le centre fixe, au lieu d'être représenté par la circonférence, est seulement indiquée par les lignes ajoutées aux extrémités des branches de la croix et formant avec celle-ci des angles. Ces lignes sont des tangentes à la circonférence qui indique la direction du mouvement aux points correspondants. La circonférence représente le monde, le swastika est pour ainsi dire sous-entendue indique très bien que le swastika n'est pas une figure du monde, mais l'action du Principe à l'égard du monde. — A.

E. G. 22. — (Page 1830). Au sujet de la croix d'abord, un bref historique de l'évolution de la croix. Elle représenta d'abord le Christ annoncé par les prophètes sous la forme d'un poisson, un dauphin tout d'abord, puis sur son dos la barque de l'église, se suspendant comme à une croix. Puis le trident perdra deux branches et le dauphin deviendra plus petit. Il arrivera un jour où le bateau deviendra une ancre, image du salut et de l'espérance; c'est le symbole chrétien des derniers siècles de l'église et au IV^e siècle, la croix gammée d'une croix gammée. La croix actuelle ne s'est formée qu'au Ve siècle.

Il faut pas trop s'étonner de toutes ces transformations quand on saura que la croix latine actuelle paraît être un hiéroglyphe avec la signification broyeur, venant du symbole primitif du poisson à été emprunté au phénicien (Pischel, Berlin 1905).

Il y a aussi deux tuniques en toiles jaunies trouvées dans les mines d'Antinoë et qui se trouvent au musée Guimet, au deuxième étage dans la galerie circulaire (n^o 10). Ces deux tuniques portent, l'une, au milieu, une croix égyptienne entre deux croix gammées, l'autre une croix ansée entre deux croix de Malte et toutes deux sur un fond catholique. — J. T. 52.

J. Ch. — Le poème de Victor Hugo, « Pour les Français », fait partie du recueil intitulé : « Feuilles d'Automne ». — C.

W. D. — L'expression, si c'en est une, « Je l'ai vu mourir », ne signifie rien du tout.

— Pour H. L. D. B. (a). — Formule d'encre à polycopier : Solution A : aniline 10 gr., alcool 94° 10 gr.; Solution B : eau, 50 gr., glycérine 5 gr. Versez B dans A; conservez en flacons bien bouchés. Pour gouverner, l'aniline violette donne de meilleurs résultats que toutes autres couleurs. — F. H.

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc.

— Pour F. E. V. — Pour enlever les taches grasses sur les pages d'un livre, essayez la benzine. Si cela ne réussit pas, faites une pâte molle avec de l'eau et du carbonate de magnésie, appliquez sur la tache et laissez sécher. On peut appliquer dans les mêmes conditions une pâte faite avec du talc. — F. H.

— Pour C. D. 72. — Pour faire réapparaître le texte du parchemin, passez sur les lignes effacées une décoction concentrée de noix de galle faite à l'eau bouillante et laissez sécher; n'utilisez cette décoction qu'à froid, bien entendu. Si le résultat cherché n'est pas suffisant, recommencez l'opération. On peut aussi essayer une solution de tannin dans l'eau à 20 p. c. — F. H.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Pour F. E. V. — Imbibez fortement les taches de benzine, laquelle dissout la graisse puis disparaît par évaporation. Procédé qui m'a réussi sur une tache fraîche. — L. B., Liège.

— Pour E. W. 168. — Pour détruire les fourmis, versez de l'eau bouillante dans les fourmilières. Un moyen efficace est de saupoudrer l'endroit avec un mélange parties égales de sucre et de borax en poudre. Pour les pucerons, cette même poudre peut être utilisée, mais s. g. d. g. — F. H.

— Pour Furet. — La notion de Royaume des Cieux est essentiellement juive (Talmud, Nouveau Testament); elle fut donc d'abord connue dans sa forme hébraïque. Or, ce mot se dit en hébreu « *amaïm* », qui est un nom pluriel, le singulier n'existant pas. On traduisit en grec par βασιλεια τῶν οὐρανῶν (un pluriel donc) par analogie avec l'hébreu et peut-être pour des raisons théologiques (à noter que le Talmud connaît sept cieux). Le pluriel s'emploie dans « Royaume des Cieux » par analogie avec « Royaume des Cieux ». — D. L.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALI, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour Edm. V. R. — N'en déplaise à Kiki, la numérotation des billets de banque est le secret de Polichinelle. Point n'est besoin de faire partie de l'autre mystérieux; voici la règle : multiplier par 25 le nombre se trouvant à gauche de la lettre; du produit, soustraire le nombre complémentaire à la lettre (nombre complémentaire, donc A = 25 et Z = 1, la lettre I étant supprimée); faire suivre ce résultat du nombre se trouvant à droite de la lettre. Exemple : un billet 3245 M 523; nous trouvons 3245 × 25 = 81125 — 14 (M) = 8111523. Cette numérotation est faite mécaniquement. — H. L.

— Pour *Julien B. et Mme L. W.* — Un grand merci pour l'envoi des chansons « Jeanne, Jeannette et Jeanneton » et « Les deux pigeons ». Elles ont été transmises à Mme G. G. L.

Une quinzaine d'autres personnes nous ont également envoyé ces textes. A toutes, merci !

— Pour *E. W., Paris.* — J'ai récemment acquis, à une vente publique, à Liège, et pour 80 francs, une centaine de ces eaux-fortes, sous carton et accompagnées d'un article du « Journal des Beaux-Arts ». — *L. B., Liège.*

— Pour *Centre extra coutumier.* — Il existe plusieurs cours de sténotypie à Bruxelles et il suffit d'ouvrir l'indicateur des téléphones pour en découvrir les adresses.

— Pour *Jules A. 22.* — Bien reçu votre aimable lettre pour laquelle nous vous remercions très vivement. Transmise à « Lecteur assidu ».

— Pour *Gustave A.* — Nous avons transmis votre carte à C. D. 72. Merci pour le renseignement.

ON DEMANDE

— Qui donc a dit : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose » ? — *P. M., Mouscron.*

— Je voudrais avoir quelques renseignements sur l'expression « Le Grand Soir », qui l'a trouvée et à quelle époque. — *F. v. D., Malines.*

— On me soutient que le verbe « s'accaparer » n'est pas français et que l'on ne peut dire, par exemple : « Ces hommes se sont accaparés de nos biens. » Est-ce vrai ? Je voudrais en avoir le cœur net, car l'expression est si courante. — *N. V. 34.*

— Qui pourrait m'indiquer l'origine historique du mot comte et de la dignité qui s'y est longtemps rattachée ? Ce titre, comme les autres titres de noblesse, a-t-il toujours été héréditaire ? — *A. P.*

— D'où vient le mot Tabor ou Thabor ? A-t-il une signification particulière ? — *R. B., Jette.*

— Qui pourrait m'indiquer des revues et des livres (français et flamands) pour le cyclotouriste ? Merci d'avance. — *L. S., Anvers.*

— Un lecteur pourrait-il me donner quelques renseignements pratiques sur le moteur imaginé par le prof. Claude pour l'utilisation de l'énergie thermique des mers et des eaux. Renseignements bibliographiques suffiraient. Merci. — *J. R. D.*

— Je suis ancien colonial, rentré depuis plus de douze ans. Après une longue période de tranquillité, je suis depuis plusieurs mois atteint de nouveau de fièvres que je ne peux qualifier avec certitude (vu l'expérience acquise au Congo sur ma personne) de fièvres paludéennes. Or, l'analyse du sang ne donne pas de traces de malaria. Puis-je, dès lors, avoir des fièvres malariennes ? Merci d'avance au lecteur aimable qui voudra bien répandre. — *P. C. 30.*

— Peut-on me dire combien de religions différentes s'exercent à Bruxelles et y disposent de temples ou de maisons de réunions et de prières. Merci d'avance. — *E. G. 22.*

— Y a-t-il une autre explication que celle de l'abbé d'Aulne à l'expression : « Faute d'un point, Martin perdit son âne ? » — *C. D. 3.*

— Quels sont les associations, cercles ou sociétés en Belgique s'occupant de mettre en rapport par le moyen de listes d'adresses, les divers philatélistes du monde, désireux d'opérer des échanges de timbres, par voie de correspondance ? — *F. F., Kasongo.*

Un mari modèle

Après de la ville tout entière, M. Floupe jouait flatteur mais assez fatigant de modèle.

Il était le modèle des époux, celui que mille femmes tentaient chaque jour en exemple à leurs maris.

— Regarde M. Floupe, disaient-elles; il est bien plus raisonnable que toi, M. Floupe! Ce n'est pas lui qu'on jamais entrer dans la maison sans s'être essuyé le nez. Ce n'est pas lui qui arriverait en retard pour dîner les soirs. Ce n'est pas lui qui dépenserait au lieu de l'argent du ménage au lieu de s'en servir pour acheter de la fourrure à sa femme! Ce n'est pas lui qui refuserait de manger le pot-au-feu deux malheureuses petites semaines! Etc., etc.

A quoi les infortunés maris ripostaient par un air sans réplique :

— Bien sûr, mais Floupe, lui, il a épousé un ange.

Ce qui était la pure vérité! De l'ange, Mme Floupe n'en avait à peu près tout : la douceur, la faiblesse, la grâce, la langueur, l'apparence immatérielle et différentes autres particularités dont l'écrumération nous entraînerait trop loin.

Quant à nier l'heureuse influence que cette céleste avait exercée sur son grossier conjoint, nul n'y songeait. Avant son mariage, Floupe avait entre autres mauvaises habitudes celle de fumer la pipe. Or, l'odeur de la pipe fait tousser les anges, c'est un fait bien connu. Floupe abandonna donc la pipe pour le cigare, dont le parfum fut pas mieux accueilli, puis le cigare pour la cigarette, finalement la cigarette elle-même pour un de ces produits pharmaceutiques qui sont à un accessoire de plus ce que la sucette des bébés est au biberon véritable.

Pour les autres mauvaises habitudes, ce fut la même chose. La première fois que Floupe s'attarda quelque temps dans les tavernes, Mme Floupe lui dit simplement :

— Tu rentres bien tard, mon ami!

Mais sur un ton si triste, que, pour éviter le supplice d'une telle affliction, un tigre même eût immédiatement juré de ne plus jamais remettre le pied dans un quelconque estaminet.

Par un procédé analogue, Floupe se vit dépouiller de toutes ses imperfections. Il venait de perdre son nez, celle qui réside dans un goût immodéré de la viande, la ligne, lorsque Mme Floupe passa de vie à trépas.

On profita de l'événement pour faire à cette femme des funérailles magnifiques. Tous les habitants de la ville portèrent les larmes et assistèrent dans un pieux recueillement dont ils ne sortirent que pour engager dès lors la question de savoir combien de semaines ou de mois le malheureux veuf pourrait résister à son chagrin de survivre à la défunte.

Un mois plus tard, M. Floupe, qui avait déjà fait beaucoup de mal d'argent aux parieurs les plus pressés, se fit inscrire chez M. Lamourdenfant, le distingué directeur de l'agence matrimoniale.

— Monsieur, lui dit-il, j'ai l'intention de me remarier. J'espère que vous voudrez bien m'y aider.

M. Lamourdenfant eut beaucoup de peine à dissuader sa surprise. Y étant néanmoins parvenu, il posa au malheureux un inattendu que le ciel lui envoyait quelques questions sur ses goûts et ses préférences intimes en matière de fiancées.

M. Floupe ne se fit pas prier pour y répondre.

— Ma foi, dit-il, j'attache surtout de l'importance aux qualités physiques. Je voudrais épouser, cette fois, une femme me plût grande, robuste et en parfaite santé.

Il fit une pause, puis ajouta, sur le ton de l'homme qui la vie doit des revanches :

— Une qu'on pourrait battre!

Bernard GERVAIS

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 489

envoyé la solution exacte : Deux Hutois exilés à M. A. A. N., Verviers; Slache, Olive et Co; E. Del... Winterslag; Amities, à bientôt! Woll. Camb.; M. Smetryns, Gand; Que V. ne s'en fasse pas; Nic... notre maître. Félicien; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Boulliez, Bracquegnies; L. Lelubre, Mainvault; L.-A. Gand; L. Dangre, La Bouverie; Mme G. Stevens, Gilles; Mlle E. Nassel, Ostende; J. J. Vankerbergen, rbeek; A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; Le vieux du des Incas; Pierozette du Karreveld; A. Nivezé, = Philémon Baucis; Vande Wiele-De Saint-Martin, gies; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Robespierre; eck, Molenbeek; J. Suigne, Bruxelles; R. Grün, Ver... Fern. Cantraine, Boistfort; Mme Depasse, XL; Un ne nous apprend ni ne nous cache aucun principe; riariche et son fils Gaston, Nivelles; E. Themelin, Gé...; Pour que les braves Flamands, etc. (trop long), Bruxelles; Mme V. Lefebure, Charleroi; Mme A. rt, Forest; Le Pré-Vent n'oublie pas le cher Fifi; pl. tardives et amitiés au Pré-Vent, Fifi; Mme A. , Schaerbeek; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Duhant... Quévaucamps; A la poste, on sait tout faire, y; Les Joyeux Cocus de l'Aggl. brux. (A. S. B. L.); 'Exposition est grande et belle, dit P. M. M. L. L.; et Bouboule; M. Goche, Namur; Sempoux, J., Etter... J. Polspoel, Schaerbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme e Mets, Anvers; J. Malarm, Bruxelles; Mme Ed. Gil... stende; Delmoussée, Uccle; P. De Jonghe, Schaerbeek; 'Ardenne, nom di Dio, C. L. — R. M., Bastogne; Et qui n'anme co planté lou crombires à Sinu! V. D.; E. Hennau, Charleroi; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; ez frères, Péruwelz; Paul et Fernande, Saintes; F. ard, Hal; G. Debuissou, Saint-Josse; Mme M. Dewier, cloo; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Les 2 peuples velus labor. aux Guillemins; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Eug. Casteels, Ixelles; Mme S. Lindmark, Bruxelles; Grèveccœur, Bruxelles; Austria erit in orbe ultima, Mlle E. Van den Bergh, Huy; Nelly, Monique, Léon, Tirlemont; R. Mahieu, La Louvière; L'apothicaire hôpital, à Berchem-Sainte-Agothe; Dictateurs, bandits sseurs de petits pays, J. Huet, Bruxelles; L'ex-ba... du « Max », Walsoorden; L. Neukelmann, Namur; e Nonne, Denderwindeke; Pâquerette, Uccle; Le Saint-... a opéré sur Primerose, M. Charvet; Dispa, Winters-... Leleux, Anvers; Mme A. Lebacq, Manage; Per... oura; Les Roins offrent le period d'Arthur aux Pré-Vent; Anatole... l'ex-moustachu, Suzanne et ; Ciro's Hotel, Ostende; Quel dommage! si bête et ie, J. Nélis, XL.; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; N. enberg, Verviers.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 490

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	A	D	M	I	N	I	C	U	L	E		
2		R	E	M			O	T	A	G	E	
3	A	I	L	A	N	T	E		T	O	C	
4	L	L	A	N	O		U	L	R	I	C	
5	B	E	N		N	O	R	O	I	S	E	
6	A		O	R		R		V	E	T		
7	R	E	S	I	N	G	L	E		E	L	
8	E	L	E	G	I	E		L	I	M	A	
9	L	I		O	T		S	A	L	E	P	
10	L	O	U	L	O		C	E	N	S		
11	E	T		E	N	R	U	E		T	E	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 juin

Problème N° 491

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. pièces de bois fixées au mât; 2. en musique — conjonction; 3. se dit d'un livre — se réduit en cendres; 4. dans la poignée d'une manivelle — poisson; 5. terme géographique — donne souvent le trac; 6. coupe transversale en terrain montagneux — boisson; 7. île scandinave — manière d'aller; 8. initiales d'un poète italien — participe à un événement; 9. dans le talon d'une botte — riets; 10. élément gazeux — adverbe; 11. n'est pas rémunérateur

Verticalement : 1. juron plaisant; 2. champignon; 3. arbre — dans un jeu de cartes; 4. sur la Moselle — vaste prairie; 5. pronom (renversé) — ceux qui y vécurent, moururent ailleurs; 6. symbolise la fermeté — fruit; 7. habitation — pronom; 8. cavalier français au XVIIe siècle — note; 9. refroidir; 10. vin — a. faiblissement; 11. pronom — couleur.



BON VOYAGE

Rodina vous souhaite : bon voyage. Il ne peut vous garantir du beau temps mais il peut vous assurer le maximum de confort sous tous les cieux, tous les climats, toutes les températures.

Les robes de chambre Rodina indispensables à l'élégante décence du voyageur se font en soie véritable, en chaude laine, en popeline soyeuse et fraîche. • Les pyjamas Rodina de style, Prince Russe, Novarro, sont des déshabillés de luxe qui séduiront vos intimes. Et n'oubliez pas que le succès de votre voyage dépend avant tout de votre bonne santé ; portez les sous-vêtements Rodina en rayonne, de coupe élégante et sportive, agréables à porter, ils se lavent comme des mouchoirs de poche. En voyage confiez votre confort, votre élégance et votre santé à



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de W
 26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXE
 22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du
 CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles